This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

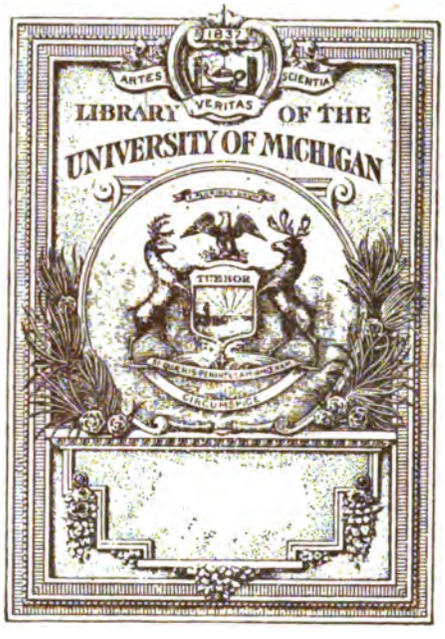
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

891.28
P977
tB97

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA

OU

HISTOIRE POÉTIQUE DE KRĬCHṆA

TRADUIT

PAR M. EUGÈNE BURNOUF

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR DE SANSCRIT AU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE, ETC.

TOME SECOND

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLIV

LE

BHÂGAVATA PURÂṆA.

TOME SECOND.

891.28
P977
+B97

LE BHÂGAVATA PURÂṆA

OU

HISTOIRE POÉTIQUE DE KRĬCHṆA

TRADUCTION FRANÇAISE

TOME SECOND

PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLIV

PRÉFACE.

Depuis la publication du premier volume de cet ouvrage, j'ai eu à ma disposition de nouveaux secours que je crois nécessaire d'indiquer ici en peu de mots. Je m'acquitte même de cette tâche avec d'autant plus de plaisir, que j'y trouve l'occasion de témoigner publiquement ma gratitude aux personnes à l'entremise amicale desquelles je dois les matériaux dont je vais parler.

Pendant son séjour à Londres en 1841, M. Gaspard Gorresio se chargea d'acquérir pour moi un volume in-4°, d'une épaisseur considérable, qui renferme le Bhâgavata Purâṇa, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin, le tout en caractères dêvanâgaris. Ce volume a été lithographié avec le plus grand soin à Bombay, l'an 1761 de Çaka, c'est-à-dire en 1839. C'est un des plus beaux produits des presses lithographiques de cette ville, produits si rares en Europe, et je me regarde comme très-heureux d'en avoir fait l'acquisition. Outre que cette édition du Bhâgavata est une nouvelle preuve de la popularité de ce poëme, elle m'a fourni un texte qui ne m'a pas été inutile pour la critique de celui que je donne. Elle est en général soignée et correcte; elle me paraît cependant inférieure à l'édition bengalie dont j'ai parlé dans la

399609

Préface de mon premier volume. Quoiqu'elle ait le mérite de ne pas être copiée sur cette édition, elle n'est pas entièrement exempte de fautes, et elle renferme en plus d'un endroit des irrégularités grammaticales qu'on ne trouve pas dans tous les manuscrits. Cette observation mérite d'autant plus d'attention, que l'auteur du Bhâgavata Purâṇa s'est trop souvent écarté des règles de l'école classique de Pâṇini, et qu'il s'est permis des licences qui n'ont pas toujours pour excuse les nécessités du mètre. C'est même un des caractères de sa poésie, caractère qui en atteste la date récente; et on ne pourrait l'effacer sans supprimer un des traits dont le témoignage a pour la critique le plus de valeur. Mais il ne faut pas non plus l'exagérer; et entre deux leçons dont l'une est grammaticale et l'autre ne l'est pas, il n'y a aucun avantage à choisir la seconde, quand la première ne contredit ni le sens ni le mètre. C'est là le principe qu'a suivi le plus souvent l'éditeur bengali, et que ne semble pas avoir toujours respecté celui de Bombay. Je ne m'en suis pas moins servi utilement de son texte; et chaque fois qu'il s'est trouvé d'accord avec celui du Bengale et avec nos manuscrits les plus anciens, je l'ai adopté avec une entière confiance.

J'ai trouvé le même genre de secours dans le magnifique manuscrit du Bhâgavata que je dois à l'amitié de M. Saint-Hubert Theroulde. Ce volumineux exemplaire, qui n'est pas l'ouvrage le moins précieux que M. Theroulde ait rapporté de l'Inde, est écrit en dêvanâgari et daté de l'an de Samvat 1896, c'est-à-dire de 1840. Toute moderne qu'elle est, cette copie est d'une correction remarquable, qui pourrait même passer pour irréprochable, si le copiste n'y avait pas quelquefois oublié des syllabes et des mots entiers. Cet excellent manuscrit, qui est accompagné de la glose de Çrîdhara, m'a été fort utile, et j'ai vu avec satisfaction qu'il se rapprochait

ordinairement du manuscrit de 1420, le plus ancien de ceux que nous possédons à Paris. Aussi ne puis-je trop vivement remercier M. Theroulde d'avoir bien voulu s'en dessaisir en ma faveur; je regrette toutefois que son désintéressement ne m'ait laissé d'autre moyen de reconnaître un tel service, que de lui adresser ce témoignage public de ma gratitude.

On voit que les moyens de donner un texte correct ne m'ont pas manqué, et je sens tout ce que la critique aura de reproches à me faire si cette édition ne l'est pas. Ce n'est cependant pas à un éditeur à rendre témoignage de la correction du texte qu'il publie, car l'attention la plus soutenue a ses moments de relâche, et les fautes les plus grossières sont ordinairement les moins visibles pour celui qui les a faites. J'en ai découvert quelques-unes pendant le cours de l'impression, et je me sens obligé à les relever dans une note[1]. J'ai eu d'ailleurs, pour ce second volume, un avantage dont j'avais été privé pour le premier. J'ai été à même de profiter, depuis la page 200 environ, des conseils d'un jeune indianiste allemand, M. Théodore Goldstuecker, avec lequel mon

[1] Voici les fautes que j'ai reconnues depuis l'impression : il en est quelques-unes qui ne se trouvent pas dans tous les exemplaires. Dans le texte : l. IV, ch. 1, st. 32 *b*, au lieu de दम्पत्यो°, lisez दंपत्यो°. Ch. v, st. 12 *b*, au lieu de भूमौ, lisez भूमौ. Ch. IX, titre final, au lieu de °चरितो, lisez चरितं. Ch. XIX, st. 34 *a*, au lieu de मासस्मिन्, lisez मास्मिन्. Ch. XXV, st. 32 *b*, au lieu de हसन्तीवीर्, lisez हसन्ती वीर्. L. V, ch. XIV, st. 10, au lieu de °स्तयैवमरीचि°, lisez °स्तयैव मरीचि°. Ch. XVIII, st. 24, au lieu de प्रदर्शित, lisez प्रदर्शितं. Ch. XX, st. 24, au lieu de वासयाति, lisez वासयति. L. VI, ch. II, st. 2 *a*, au lieu de प्रभां, lisez सभां. Ch. IX, st. 34, au lieu de भावन्, lisez भवान्. Dans la traduction : l. IV, ch. 1, st. 62, au lieu de « Varhichads, » lisez « Varhiḥ-« chads. » Ch. XIII, st. 11, au lieu de « Brahmi, » lisez « Bhrami. » Ch. XVI, st. 14, lisez : « L'autorité de Prithu s'étend sans « obstacle jusqu'à la montagne Mânasa (Mâ-« nasôttara), sur tous les lieux que le divin « soleil éclaire de ses rayons. » Ch. XXIV, st. 10, lisez : « C'est lui qui faisant succéder les sacri-« fices aux sacrifices, couvrit de tiges de Kuça « dont les extrémités regardaient l'orient, la « surface de la terre, dont il faisait ainsi un « terrain consacré. » L. V, ch. XX, st. 5, au lieu de « Nous implorons, » lisez « Implorons. » Ch. XXIII, st. 8, au lieu de « Nous adressons, » lisez « Adressons. » L. VI, ch. XIII, st. 15, au lieu de « des lotus, » lisez « d'un lotus. »

illustre et excellent ami, le professeur Lassen, de Bonn, m'avait mis en relation. M. Goldstuecker a relu les épreuves après moi; il m'a signalé quelques fautes dans le texte, proposé quelques changements pour la traduction, et il s'est acquitté de cette tâche ingrate avec une complaisance et une exactitude dont je suis heureux de le remercier publiquement.

Je me suis efforcé, comme pour le volume précédent, de traduire aussi exactement que cela m'a été possible, sans tomber dans l'obscurité, et j'ai toujours eu devant les yeux ce précepte de Fénélon : « Quand un auteur parle au public, il n'y a aucune « peine qu'il ne doive prendre pour en épargner à son lecteur. » Il n'y a, il est vrai, ici qu'un auteur, c'est le poëte indien, et il paraît bien à son ouvrage qu'il n'a pas connu le précepte de Fénélon; mais son interprète n'en a senti que plus vivement le besoin d'exprimer nettement la pensée de l'original, et d'en rendre en quelque sorte l'obscurité visible, quand les ténèbres dans lesquelles elle s'enveloppe n'ont pu être entièrement dissipées.

J'ai continué à accorder une assez grande confiance au commentaire de Çrîdhara Svâmin, qui est en général ample et exact. Je l'ai suivi principalement toutes les fois qu'il a été question d'un point de fait ou de doctrine; dans les passages purement poétiques, je me suis permis plus de liberté. Ce n'est pas que je pense que nous devions abjurer le sens commun et la connaissance que nous avons acquise de la langue sanscrite, pour nous soumettre en aveugles aux explications souvent mesquines et erronées des commentateurs indigènes; mais je suis d'avis que leurs opinions mériteront toujours une attention particulière. En premier lieu, elles font partie de la tradition littéraire de l'Inde, qu'il ne nous appartient pas de mutiler, sous peine de fermer volontairement les yeux au développement d'idées qu'ont pro-

duit les anciens monuments. Ensuite, en face de ces monuments, nous ne sommes que des commentateurs, et il y aurait peut-être quelque orgueil à nous croire mieux préparés à ce rôle que les Indiens eux-mêmes. Enfin, la condescendance qu'on peut avoir pour leurs opinions n'exercera jamais sur le progrès européen des études indiennes une très-fâcheuse influence; car de deux choses l'une : ou les explications brahmaniques sont vraies, et alors elles se justifieront plus tard d'elles-mêmes; ou elles sont fausses, et alors la critique ne tardera pas à posséder les moyens d'en faire justice. Qui aurait le courage de reprocher au digne et à jamais regrettable Frédéric Rosen d'avoir suivi, un peu servilement peut-être, les sentiments des commentateurs indiens? et qui, d'un autre côté, pourrait être blâmé d'opposer à ces sentiments quelques-unes de ces interprétations simples et fécondes, qui sortent si naturellement des textes expliqués par les seuls secours de la philologie? Si aujourd'hui qu'on ne possède encore qu'une faible portion des Vêdas, aucune des suppositions de la critique ne doit être taxée d'audace, que sera-ce quand on connaîtra la totalité de ces livres, et qu'on pourra les placer au grand jour de la raison européenne, sous un horizon plus vaste que celui où se tient le génie brâhmanique? En un mot, rien ne me paraît plus légitime, et j'ajouterai plus nécessaire, que le travail de la critique; mais je pense aussi qu'avant de réfuter les explications indiennes, et pour le faire avec avantage, la critique a besoin de les connaître et de les exposer.

Les passages touchant lesquels je pourrais me repentir d'avoir trop facilement cédé à l'autorité du commentateur, ne sont, je l'espère du moins, ni importants, ni nombreux. Il en est un au sujet duquel je regretterais de m'en être affranchi, pour me laisser guider par des considérations étrangères, si la bienveillance de

M. Lebrun, directeur de l'Imprimerie royale, ne m'eût donné le moyen de corriger une erreur que le tirage des premières feuilles avait rendue irréparable. Il s'agit de la généalogie de l'ancien sage Uçanas, dont le nom, comme on sait, a été transporté à la planète Vénus. Notre Purâṇa le fait descendre du patriarche Bhrĭgu, par Vidhâtrĭ, deuxième fils de Bhrĭgu et père de Prâṇa, qui eut pour fils le solitaire Vêdaçiras. Jusque-là cette descendance, qui d'ailleurs n'est pas la même dans tous les Purâṇas[1], ne fait pas difficulté; le texte est si clair que Çrîdhara ne le commente même pas. Arrivé à Vêdaçiras (liv. IV, ch. I, st. 45), le texte continue ainsi : प्राणाद्वेदशिरा मुनिः । कविश्च भार्गवो यस्य भगवानुशनाः सुतः, ce qui interprété littéralement, signifie : « De Prâṇa [est né] Vêda-« çiras le solitaire, et Kavi le Bhargavide, dont le bienheureux « Uçanas fut le fils. » Tel fut en effet le sens qui s'offrit le premier à moi lorsque je traduisis ce passage, et c'est exactement celui qu'adopte Çrîdhara dans son commentaire[2]. Mais, et le dictionnaire de Râdhâkant Dêb, et celui de Wilson, et la traduction du Vichṇu Purâṇa, publiée par ce savant, citant tous ces noms propres, je devais consulter ces livres, et voici les renseignements que j'y trouvai et dont je crus longtemps qu'on devait se servir pour l'interprétation du texte en question.

Premièrement, Râdhâkant Dêb et Wilson[3] donnent le nom de *Kavi,* non comme celui d'un sage distinct d'Uçanas, mais comme celui d'Uçanas lui-même, qui, on le sait, est appelé encore Çukra. Une fois *Kavi* devenu synonyme d'*Uçanas,* ce mot n'était

[1] Wilson, *The Vishṇu Purâṇa,* pag. 82, note 1.

[2] Voici sa glose : कविश्च भार्गवः भृगोः पुत्रः । यस्य कवेः सुतः उशनाः « Et Kavi le Bhargavide, « c'est-à-dire le descendant de Bhrĭgu, du-« quel Kavi Uçanas fut le fils. » Cette glose importante ne se trouve pas dans l'édition du Bengale; je l'emprunte à l'édition lithographiée de Bombay.

[3] *Çabdakalpadruma,* tom. I, pag. 514, col. 2; et *Sanscrit Diction.* p. 204, col. 1, 2e édition.

plus susceptible d'un autre sens que de celui de « sage, chantre « inspiré, » qu'il a dans tous les monuments de la littérature sanscrite, et je devais en faire une épithète du nom d'Uçanas. Secondement, M. Wilson développant dans une note spéciale la généalogie des descendants de Bhrĭgu, s'exprime ainsi : « Vêdaçiras « épousa Pîvarî, et en eut beaucoup d'enfants, qui formèrent la « famille ou tribu brâhmanique des Bhârgavas, fils de Bhrĭgu. Le « plus célèbre d'entre eux fut Uçanas, le précepteur des Dâityas, « qui, suivant le Bhâgavata, était fils de Vêdaçiras, mais que le « Vâyu Purâṇa dit fils de Bhrĭgu et de Pâulômî, et qu'il fait naître « dans un autre âge[1]. » Les mots, *suivant le Bhâgavata,* étaient décisifs; il me parut évident que M. Wilson avait eu sous les yeux le passage qui nous occupe, qu'il y avait vu qu'Uçanas était fils de Vêdaçiras, et qu'ainsi il ne fallait pas chercher dans Kavi un personnage distinct d'Uçanas. Je franchis donc ce degré, et je fis rapporter le vers cité plus haut à Vêdaçiras, de cette manière : « Duquel le chantre inspiré, descendant de Bhrĭgu, le bienheu- « reux Uçanas fut le fils. »

Dans tout ceci je cédais évidemment à l'influence qu'exerçait sur mon esprit une grande autorité européenne, celle d'un homme qui a sur nous tous l'incontestable avantage d'avoir puisé la connaissance qu'il possède de l'Inde ancienne à la source encore vive de la tradition brâhmanique. On va voir maintenant avec quelle facilité le texte se prête à une interprétation différente; et l'on jugera s'il ne vaut pas beaucoup mieux le suivre ici servilement, et se soumettre à l'autorité, si souvent contestable d'ailleurs, de Çrîdhara, le Vichnouvite aveugle et passionné.

Et d'abord, l'interprétation littérale du vers est toute en faveur du premier sens. Le texte, il est vrai, ne s'explique pas sur le

[1] Wilson, *The Vishṇu Purâṇa,* loc. cit.

rapport de Kavi à Vêdaçiras, mais il place le premier de ces personnages auprès de l'autre, comme s'ils étaient frères, de cette façon : « De Prâṇa [est né] le solitaire Vêdaçiras, et Kavi, descen- « dant de Bhrĭgu, duquel fut fils le bienheureux Uçanas. » C'est déjà une présomption en faveur de ce sens, que la facilité avec laquelle on l'obtient. Mais qu'est-ce que ce Kavi dont Râdhâkant Dêb et Wilson, d'après l'autorité des lexicographes indiens, Amarasiṁha et Hêmatchandra, font un autre nom d'Uçanas? Y a-t-il deux Kavis, l'un dont parle le Bhâgavata et qui est le père d'Uçanas, l'autre dont parlent les lexicographes précités et qui est Uçanas lui-même? Voici, je crois, le moyen de sortir de cette difficulté. Oui, il y a un Kavi, que le Bhâgavata Purâṇa nous représente comme le père d'Uçanas, et auquel le Rĭgvêda fait allusion en plus d'un endroit, quand il joint au nom d'Uçanas le titre patronymique de *Kâvya*, de la manière suivante : उशना काव्यः, ce que Rosen a bien traduit : *Usanas Kavis filius*, guidé ici par le commentaire de Sâyana, qui explique *Kâvya* par कवेः पुत्रः « le « fils de Kavi[1]. » Ce nom de *Kâvya* est même vulgaire chez les lexicographes indiens. Amara, et après lui Hêmatchandra le donnent parmi les noms d'Uçanas; c'est le seul que cite Puruchôttama Dêva dans son court vocabulaire [2]. Notre Bhâgavata le connaît également, car la fille d'Uçanas est nommée en un endroit « fille « de Kâvya[3]; » et dans un autre, *Kâvya* est employé comme synonyme d'*Uçanas*[4]. L'existence d'un Kavi, père d'Uçanas, cité par le Rĭgvêda et par son commentateur Sâyana, n'est donc point contestable; c'est le Kavi de notre Purâṇa, c'est le père d'Uçanas[5].

[1] *Rĭgvêda*, l. I, c. VI, hymn. 83, p. 164; c. VIII, hymn. 121, pag. 262. *Vedârtha prakâça*, tom. I, pag. 266 *a* et 365 *a* de mon manuscrit.

[2] *Hârâvalî*, st. 36, pag. 8, éd. Calc.

[3] *Bhâgavata Purâṇa*, l. V, ch. I, st. 35.

[4] *Ibid.* l. VI, ch. VII, st. 23.

[5] Il ne faut pas confondre ce personnage

Mais qu'est-ce que le Kavi qui est identifié avec Uçanas? Rien autre chose qu'un titre qui est devenu un nom propre, comme cela est si souvent arrivé. *Kavi* signifie le sage, et ici en particulier il désigne le précepteur des Dâityas. Cette explication résulte même du rapprochement de ces deux noms d'Uçanas, *Kâvya* et *Kavi*. Si *Kâvya* signifie « le fils de Kavi, » c'est-à-dire Uçanas, *Kavi* ne peut devenir le nom d'Uçanas qu'à condition de le désigner par quelque caractère, à savoir par celui qu'exprime ce nom de *Kavi*, « le sage ou le chantre inspiré. » Tout cela me paraît résulter clairement de la seule lecture du passage classique d'Amara où est exposée la synonymie des noms d'Uçanas : शुक्रो दैत्यगुरुः काव्य उशना भार्गवः कविः, c'est-à-dire : « Çukra le précepteur des Dâi- « tyas, le fils de Kavi, Uçanas le Bhargavide, le sage. » Nous pouvons donc nous en tenir à l'opinion de Çrîdhara, et le passage qui a donné lieu à cette discussion doit se traduire de manière à placer entre Prâṇa et Uçanas, Kavi père de ce dernier; c'est le plus sûr parti à prendre, tant que nous ne posséderons pas d'autres détails plus précis sur la généalogie d'Uçanas.

Il ne me reste plus, pour terminer cette courte Préface, qu'à donner l'analyse succincte des trois livres que renferme le présent volume, analyse qui a pour objet de faciliter au lecteur l'intelligence du plan de l'ouvrage.

Au commencement du IVe livre, Mâitrêya reprend l'histoire de la descendance du Manu Svâyambhuva, qu'il avait suspendue vers la fin du IIIe livre, et il y joint celle des autres fils de Brahmâ. Cette généalogie, qui occupe le Ier chapitre, conduit le poëte à introduire épisodiquement le récit de la que-

avec le dixième des fils de Priyavrata (*Bhâgavata Purâṇa*, liv. V, chap. 1, st. 25), ni avec le Feu dont *Kavi* est aussi un des noms dans le Vêda, ni enfin avec les Kabis cités dans les *Genealogies of the Hindus* de Fr. Hamilton, pag. 77, col. 2.

relle de Dakcha avec Çiva son beau-fils, la mort de Satî fille de Dakcha, la destruction du sacrifice que célébrait le patriarche, sa mort, sa résurrection, et enfin le rétablissement de la cérémonie. Cette légende ancienne, qui n'est peut-être que l'histoire d'une révolution religieuse qui aurait substitué, dans le sacrifice, les animaux aux victimes humaines, occupe six chapitres, remarquables par diverses beautés poétiques. Au chapitre VIII le narrateur reprend la généalogie des enfants de Svayambhû, et il se trouve ainsi naturellement conduit à exposer l'histoire de Dhruva, l'un des fils d'Uttânapâda, second fils lui-même du Manu. Dhruva obtient, comme récompense de sa dévotion à Vichṇu, de monter au ciel où il prend la place de l'étoile polaire. Cette légende occupe cinq chapitres, du VIIIe au XIIe.

La célébrité de Dhruva, dont la gloire fut chantée par Nârada, pendant un sacrifice que célébraient les Pratchêtas, fournit au narrateur une transition pour passer du XIIe au XIIIe chapitre, en ce qu'il se fait demander par Vidura ce que sont ces Pratchêtas. Avant de répondre sur ce point, Mâitrêya énumère rapidement les successeurs de Dhruva jusqu'à Vêna et à Prĭthu, qui passe pour avoir été le premier roi, et pour avoir su forcer la terre à donner ses biens aux hommes; ce que la légende, qui s'étend du chapitre XIII au chapitre XXIII, représente par le symbole de la terre prenant la figure d'une vache que viennent traire le roi, et après lui tous les êtres qui ont besoin de son lait. Le chapitre XXIV donne la suite des descendants de Prĭthu. La terre se trouve partagée entre ses petits-fils, et c'est dans la famille de l'un d'eux que naissent les dix Pratchêtas, qui se retirent sur le rivage de la mer occidentale, pour s'y livrer à la dévotion, à l'effet d'avoir des enfants. Ils y rencontrent Rudra, qui leur chante un hymne en l'honneur de Bhagavat. Pendant que les Pratchêtas sont absor-

bés dans leurs pratiques religieuses, le divin Nârada se rend chez leur père Prâtchînavarhis, pour le détacher de la vie active, qu'il continue à mener. Il lui raconte, en conséquence, du chapitre XXV au chapitre XXIX, la vie d'un roi nommé Puramdjana, laquelle n'est autre chose qu'une histoire allégorique de l'âme dans le corps de l'homme. Ce morceau, dont l'ensemble est une composition fort originale, renferme, parmi quelques traits obscurs et singuliers, des beautés remarquables; c'est sans contredit la portion la plus distinguée du livre IVe. Au chapitre XX reparaissent les Pratchêtas, qui obtiennent une femme de Bhagavat. Les dix sages reconnaissants célèbrent ce dieu en Vichnouvites zélés; et Nârada vient, au chapitre XXI, leur donner une instruction philosophique à la connaissance de laquelle ils doivent la béatitude suprême, et qui termine le livre IVe.

Au commencement du Ve livre, le narrateur reprend l'histoire de Priyavrata et de ses fils; c'est à Priyavrata qu'on attribue la division de la terre en sept Dvîpas ou continents, sortes de cercles concentriques séparés les uns des autres par autant de mers de nature diverse. Le chapitre II représente Âgnîdhra son fils adorant Vichṇu pour obtenir de lui une femme et des enfants: la rencontre du roi et d'une nymphe céleste fait l'objet de ce chapitre, qui est un des morceaux les plus gracieux du livre. Le chapitre III donne l'histoire de Nâbhi, fils du précédent roi; Bhagavat lui apparaît, et, au chapitre IV, s'incarne dans le sein de sa femme, sous le nom de Rĭchabha. Ce dernier devient un ascète célèbre qui accrédite par son exemple les pratiques les plus bizarres du Yôga. Bharata, fils aîné d'Âgnîdhra, lui succède, puis se retire du monde pour se livrer au culte de Bhagavat. Mais il ne sait pas assez résister à l'attachement qu'il éprouve pour un jeune faon qu'il a sauvé des eaux, et

il est condamné, pour cette faute, à renaître sous la forme d'une gazelle. Cette légende, qui occupe les chapitres VII et VIII, est semée de charmants détails. Bharata, cependant, revient au monde dans la famille d'un Brâhmane; mais pour ne pas retomber dans la faute d'un trop grand attachement pour les choses extérieures, il renonce à tout et se met à errer sur la terre en idiot et en insensé. Il n'échappe que par miracle à une bande de Çûdras, qui cherchant une victime humaine, voulaient l'immoler à Bhadrakâlî; et il est enrôlé comme porteur de palanquin, par les serviteurs de Rahûgaṇa, roi des Sâuvîras, sur les bords de l'Indus. Son inexpérience lui attire les reproches du roi, qui finit par reconnaître, à la profondeur de ses réponses, que sous les dehors de la stupidité, le porteur cache une haute sagesse, et qui lui demande pardon de l'avoir outragé. Ce récit, qui est emprunté au Vichṇu Purâṇa, s'étend du chapitre IX au chapitre XII. Il est terminé par une allégorie de la vie humaine, qui ne ressemble pas à celle de Puramdjana et qui lui est inférieure; ce morceau, qui forme deux chapitres, le XIIIe et le XIVe, est rédigé avec quelque négligence, et déparé par des répétitions et par des obscurités.

Le chapitre XV énumère les descendants de Bharata; et au chapitre XVI, le roi Parîkchit demande à Çuka de lui donner de plus amples détails sur les divisions de la terre, qui lui a été décrite sommairement comme formée de sept continents entourés d'eau. Çuka expose alors la cosmologie poétique des Purânistes, en y comprenant la marche du soleil, la description de la sphère céleste représentée sous la figure d'une immense tortue, celle des régions de l'Abîme et des Enfers, où sont punis les crimes des hommes. Ces divers sujets occupent dix chapitres, du XVIe au XXVIe, lequel termine le Ve livre. Cette partie du Purâṇa

se distingue des autres livres par son style; elle est écrite en prose poétique, circonstance qui ne sert pas autant qu'on le pourrait croire à la clarté de l'exposition.

Le VIe livre s'ouvre par une question que Parîkchit adresse à Çuka, touchant les moyens qu'a l'homme d'échapper aux punitions de l'Enfer. Çuka lui répond en lui racontant la légende d'Adjâmila, Brâhmane débauché, qui fut sauvé de l'Enfer, pour avoir prononcé par hasard et sans aucune intention religieuse le nom de Nârâyaṇa. Ce récit, qui est empreint de l'immoralité propre à toutes les croyances où les pratiques d'une dévotion facile s'élèvent au-dessus des jugements infaillibles de la conscience humaine, s'étend du Ier au IIIe chapitre. Au IVe, le narrateur reprend le fil du récit principal, qui est l'histoire des anciennes familles, récit qui s'est arrêté à Dakcha, le fils des Pratchêtas. Il résume rapidement ce qu'il a déjà dit de ces sages, et montre Dakcha adorant Bhagavat et recevant de ses mains une femme nommée Açiknî. Dakcha en a un grand nombre de fils nommés les Haryaçvas, qui se retirent du côté de l'occident, où cédant aux conseils de Nârada, ils quittent le monde. Dakcha les remplace par des milliers d'autres fils nommés les Çavalâçvas, qui suivent l'exemple de leurs frères. Désolé de la perte de ses enfants, le patriarche maudit Nârâda qui en est la cause. Ce récit, qui fait l'objet du chapitre V, renferme de vieilles traditions, un peu altérées par l'introduction d'idées propres aux sectateurs de Vichṇu. Dakcha continue cependant l'œuvre de la création, et il marie ses filles aux patriarches et aux Dieux. Ces alliances et les généalogies en partie allégoriques auxquelles elles donnent lieu, occupent le chapitre VI tout entier. Le narrateur y rencontre le nom de Viçvarûpa fils de Tvachṭrĭ, et il en prend occasion de raconter une partie de la lutte d'Indra, le Dieu du

ciel, contre les Asuras, lutte dans laquelle les Dieux, privés de l'appui de leur précepteur spirituel qui les avait abandonnés, ne purent vaincre qu'avec le secours de Viçvarûpa, qui transmit à Indra la formule magique nommée la Cuirasse de Nârâyaṇa. Mais Viçvarûpa, qui descendait par sa mère des Dâityas, ayant voulu donner aux Asuras leur part du sacrifice des Dieux, Indra lui trancha sa triple tête. Tvachṭrĭ, père de Viçvarûpa, lui suscita un adversaire qui fut Vrĭtra, le célèbre ennemi d'Indra, que l'on connaît déjà par le Rĭgvêda et le Mahâbhârata. Vrĭtra résiste longtemps au Dieu du ciel; mais enfin il succombe, après avoir fait plus d'une profession de foi à Vichṇu, additions qui enlèvent à cette légende ancienne une partie de la grandeur épique qu'elle a dans les Vêdas. Tout ce récit s'étend du VIe au XIIIe chapitre. Mais le poëte éprouve le besoin d'expliquer comment il se peut faire que Vrĭtra ait été un aussi zélé Vichnouvite; et pour y arriver, il introduit, du chapitre XIV au chapitre XVII, l'histoire d'un ancien roi nommé Tchitrakêtu, qui eut un fils unique que la mort lui enleva au berceau, et qui consolé de cette perte par les sages Aĝgiras et Nârada, devint un des êtres célestes connus sous le nom de Vidyâdharas. Dans cette situation nouvelle, il s'oublie jusqu'à insulter Çiva et sa femme, et il est, pour cette faute, condamné à renaître parmi les Dânavas, c'est-à-dire qu'il devient Vrĭtra. Cette explication, bien suffisante pour un Indien, parce qu'elle repose sur la croyance antique et populaire à la transmigration des âmes, achève d'ôter à la légende de Vrĭtra son véritable caractère. Vrĭtra devenu un personnage presque humain, n'est plus cette imposante image de l'obscurité contre laquelle lutte le Dieu du ciel, et qu'il chasse devant lui sous les coups de son tonnerre.

Le chapitre XVIII reprend l'histoire des familles issues de Dak-

cha, et ensuite celle des fils de Kaçyapa et de sa femme Diti. Cette Déesse, la mère des Dâityas, est aussi celle des Maruts ou des vents, représentés sous la forme de quarante-neuf génies. La légende des Maruts se rattache aux récits précédents, en ce que c'est après avoir vu ses fils les Dâityas tués par Vichṇu et Indra, que Diti obtient de Kaçyapa un fils destiné à venger ses frères. Cependant Indra, qui veille pour arrêter le cours des dévotions qui doivent donner un fils à Diti, finit par la trouver en faute. Il frappe son fruit de sa foudre; mais le fruit, divisé en quarante-neuf parties, reste immortel, et reçoit du Dieu la faveur de revêtir une forme semblable à la sienne. Cette légende ancienne, et qui représente sous une forme symbolique l'alliance des vents avec le Dieu du ciel, et leur division d'après les points du compas, est suivie du détail des pratiques que doit accomplir la femme qui désire avoir un fils. Ce détail occupe le chapitre XIX et termine le VIe livre.

Paris, 30 décembre 1843.

LE

BHÂGAVATA

PURAṆA

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

POSTÉRITÉ DE DAKCHA.

1. Mâitrêya dit : Du Manu et de Çatarûpâ (la femme aux cent formes) naquirent aussi trois filles, Âkûti (l'Intention), Dêvahûti (le Sacrificé fait aux Dêvas) et Prasûti (l'Enfantement).

2. Le chef des hommes donna sa fille Âkûti à Rutchi (le Désir), avec l'assentiment de Çatarûpâ, observant, quoique sa fille eût un frère, la règle par laquelle l'enfant issu de cette union devait être le fils du Manu [et non celui de son père naturel].

3. Rutchi, ce bienheureux Pradjâpati, resplendissant de l'éclat que donne le Vêda, eut de sa femme, par la puissance de sa méditation, deux enfants, un fils et une fille.

4. De ces enfants, le mâle était Vichṇu lui-même, qui avait revêtu la forme de Yadjña (le Sacrifice); la fille était Dakchiṇâ, la donation impérissable, qui est une portion de Bhûti (Lakchmî).

5. Transporté de joie, le Manu Svâyambhuva emmena dans sa maison le fils de sa fille, dont l'éclat se répandait au loin; Rutchi garda pour lui Dakchiṇâ.

6. Bhagavat, le maître des prières du sacrifice, épousa cette femme qui l'aimait; également satisfaits l'un de l'autre, ils eurent de leur union douze fils :

7. Tôcha (le Plaisir), Pratôcha (le Contentement), Saṁtôcha (la Satisfaction), Bhadra (le vertueux), Çânti (la Quiétude), Iḍaspati (le Maître de la terre), Idhma (le Bois du sacrifice), Kavi (le Chantre inspiré), Vibhu (le Maître), Svâhna (celui qui prend le jour pour lui), Sudêva (le Dieu bon), et Rôtchana (le lumineux), qui fut le douzième.

8. Ces fils furent, dans le Manvantara de Svâyaṁbhuva, les Dêvas, nommés Tuchitas, de même que Marîtchi et les autres en furent les Rĭchis, et que Yadjña en fut l'Indra, chef des troupes des Suras.

9. Priyavrata et Uttânapâda, doués d'une grande énergie, furent les fils du Manu; leurs fils, leurs petits-fils et les fils de ces derniers se succédèrent dans ce Manvantara.

10. Le Manu, ô ami! donna sa fille Dêvahûti à Kardama (le limon de la terre); tu as déjà appris de moi en détail ce qui se rapporte à cette union.

11. Le bienheureux Manu donna sa fille Prasûti à Dakcha (l'habile), fils de Brahmâ, Dakcha par lequel la grande œuvre de la création a été développée dans les trois mondes.

12. Apprends de moi maintenant quels furent les enfants et les descendants des neuf filles de Kardama, lesquelles furent, comme il a été dit, mariées à des Brahmarchis.

13. Kalâ, fille de Kardama et femme de Marîtchi (la Lumière), mit au jour Kaçyapa et Pûrṇiman, par lesquels a été peuplé le monde.

14. Pûrṇiman, ô brave guerrier, eut pour fils Viradja et Viçvaga, et pour fille Dêvakulyâ (le fleuve des Dêvas), qui pour avoir lavé les pieds de Hari, devint la rivière céleste.

15. Anasûyâ, femme d'Atri, mit au jour trois fils pleins de gloire, Datta, Durvâsas et Sôma, issus chacun [d'une portion] des trois Dieux Âtman (Vichṇu), Îça (Çiva) et Brahmâ.

16. Vidura dit : Sans doute les premiers des Suras, les auteurs de la conservation, de la création et de la fin des choses, avaient,

en naissant dans la maison d'Atri, un dessein qu'ils voulaient accomplir; consens, ô mon maître, à me l'exposer.

17. Mâitrêya dit : Poussé à la création par Brahmâ, Atri, le premier de ceux qui connaissent le Vêda, se rendit avec sa femme à la grande chaîne des monts Rikchas, constamment ferme dans ses austérités.

18. Là, dans une forêt d'Açôkas et de Palâças couverts de bouquets de fleurs, où le bruit des eaux courantes de la Nirvindhyâ se faisait entendre de tous côtés,

19. Le solitaire, s'étant rendu maître de son cœur en retenant sa respiration, se tint pendant cent ans sur un pied, insensible aux impressions agréables ou désagréables, et ne se nourrissant que d'air.

20. « Je cherche un asile auprès de celui qui est le Seigneur même « de l'univers; puisse-t-il m'accorder des enfants semblables à moi! » tel était l'objet de ses réflexions.

21. Mais voyant les trois mondes consumés par le feu qui sortait de la tête du solitaire, et dont l'aliment était l'empire que le sage exerçait sur sa respiration, les trois Dieux,

22. Dont la gloire est célébrée au loin par les Apsaras, ainsi que par les Solitaires, les Gandharvas, les Siddhas, les Vidyâdharas et les Uragas, se rendirent à son ermitage.

23. Le sage, qui se tenait debout sur un pied, l'esprit illuminé par la présence de cette apparition, vit les chefs des Dieux.

24. Après s'être prosterné à terre, il présenta dans ses mains jointes les offrandes de l'hospitalité aux Dieux, qui assis, l'un sur un taureau, l'autre sur un cygne, le troisième sur l'oiseau Suparna, et parés chacun de leurs attributs distinctifs,

25. Se faisaient reconnaître au sourire de leur visage qu'animaient des regards pleins de compassion. Fermant ses yeux blessés de tant d'éclat,

26. Et dirigeant vers les Dieux sa pensée pleine de leur image, le solitaire, les mains réunies en signe de respect, chanta, d'une voix douce et harmonieuse, les Êtres les plus vénérables de tous les mondes.

27. Atri dit : Oui, je reconnais ici Brahmâ, Vichṇu, Giriça, qui se partageant les qualités de Mâyâ pour produire, conserver et détruire l'univers, revêtent, dans chaque Yuga, un corps distinct. Je m'incline devant vous avec respect; mais quel est, dites-moi, celui d'entre vous qui a été ici particulièrement invoqué par moi ?

28. C'est Bhagavat seul, le premier des Dieux, que, désireux d'avoir un fils, j'ai pris pour l'objet de ma pensée. Comment se fait-il donc que vous soyez venus ici, vous qui êtes si loin, même de la pensée des êtres corporels? Dites-le-moi avec bienveillance, car ma surprise est extrême.

29. Mâitrêya dit : Après avoir entendu ces paroles, les trois chefs des Dieux, ô guerrier, répondirent avec une voix douce au Rĭchi, en lui souriant.

30. Les Dêvas dirent : Oui, elle est conforme à la vérité l'idée que tu t'es faite [de nous]; la vérité n'est pas autrement. Ô Brâhmane! ô toi qui as conçu une bonne pensée! cet Être [unique], objet de ta méditation, c'est nous-mêmes qui sommes devant toi.

31. Aussi te naîtra-t-il des enfants célèbres dans le monde, qui seront des portions de notre propre substance. Bonheur à toi! ils répandront au loin ta gloire.

32. Après avoir ainsi accordé au solitaire la faveur qui était l'objet de ses désirs, les chefs des Suras, traités avec respect par les deux époux qui voulaient les retenir, quittèrent l'ermitage d'Atri.

33. D'une portion de Brahmâ naquit Sôma; de Vichṇu, Datta qui fut habile dans le Yôga; Durvâsas fut une portion de Çaṁkara. Connais maintenant la postérité d'Aṅgiras.

34. Çraddhâ, femme d'Aṅgiras, lui donna quatre filles, nommées Sinîvâlî (le jour où la lune est visible), Kuhû (le jour où elle disparaît), Râkâ (le jour de la pleine lune) et Anumati (le jour où elle est pleine à un doigt près).

35. Elle eut, en outre, deux fils célèbres dans le Manvantara de Svârôtchicha, savoir : Utathya, qui fut Bhagavat lui-même, et Vrĭhaspati, le sage le plus versé dans le Vêda.

56. De sa femme Havirbhû, Pulastya eut Agastya; ce dernier, dans une autre existence, fut Dahrâgni; Pulastya eut encore pour fils le grand pénitent Viçravas.

57. Viçravas eut d'Iḍaviḍâ, Kuvêra le divin chef des Yakchas, et d'une autre femme, Râvaṇa, Kumbhakarṇa et Vibhîchaṇa.

58. Gati, femme vertueuse de Pulaha, lui donna, ô guerrier magnanime, trois fils, Karmaçrêchṭha (celui qui l'emporte par les cérémonies), Varîyas (l'éminent) et Sahichṇu (le patient).

59. Kriyâ, femme de Kratu (l'Accomplissement du sacrifice), mit au monde les Vâlikhilyas, ces soixante mille Rĭchis resplendissants de l'éclat du Vêda.

60. Vasichṭha, ô brave guerrier, eut de sa femme Ûrdjâ (l'Effort) sept fils, dont le premier est Tchitrakêtu; ce furent sept Brahmarchis qui étaient sans tache.

61. Leurs noms sont : Tchitrakêtu, Surôtchis, Viradjas, Mitra, Ulvaṇa, Vasubhrĭdyâna et Dyumat. Il eut [d'une seconde femme] Çaktri et d'autres enfants.

62. Tchitti (la Réflexion), femme d'Atharvan, eut un fils ferme observateur de ses devoirs, Dadhyatch, qui avait une tête de cheval. Apprends de moi quelle fut la famille de Bhrĭgu.

63. Le grand Bhrĭgu eut de sa femme Khyâti deux fils, Dhâtrĭ et Vidhâtrĭ, et une fille, Çrî, qui est dévouée à Bhagavat.

64. Mêru donna aux deux fils de Bhrĭgu ses deux filles, Âyati (l'Étendue) et Niyati (la Permanence), et de ces deux mariages naquirent Mrĭkaṇḍa et Prâṇa.

65. Mârkaṇḍêya fut fils de Mrĭkaṇḍa; le solitaire Vêdaçiras naquit de Prâṇa, ainsi que Kavi le descendant de Bhrĭgu, Kavi dont le fils fut le bienheureux Uçanas. Tous ces solitaires, ô guerrier, remplirent les mondes de créatures.

66. Je viens de t'exposer la descendance des filles de Kardama, récit excellent, qui enlève immédiatement les péchés de celui qui l'écoute avec foi.

67. Dakcha, fils d'Adja, épousa Prasûti, fille du Manu [Svâyambhuva]; Dakcha en eut seize filles aux beaux yeux.

48. Dakcha en donna treize à Dharma, une à Agni, une aux Pitrĭs réunis, et la dernière à Bhava, qui détruit l'existence.

49. Çraddhâ (la Foi), Mâitrî (l'Amitié), Dayâ (la Pitié), Çânti (la Quiétude), Tuchṭi (la Satisfaction), Puchṭi (la Plénitude), Kriyâ (la Cérémonie), Unnati (l'Élévation), Buddhi (l'Intelligence), Mêdhâ (l'Attention), Titikchâ (la Patience), Hrî (la Pudeur), Mûrti (la Forme), furent les femmes de Dharma.

50. Çraddhâ mit au monde Çubha (la Prospérité); Mâitrî, Prasâda (la Bienveillance); Dayâ, Abhaya (la Sécurité); Çânti, Sukha (le Bonheur); Tuchṭi, Muda (la Joie); et Puchṭi, Smaya (l'Orgueil).

51. Yôga (l'Union) fut fils de Kriyâ, Darpa (la Hauteur) d'Unnati, Artha (le But) de Buddhi, Smrĭti (le Souvenir) de Mêdhâ, Kchêma (le Bien-être) de Titikchâ, et Praçraya (le Respect) de Hrî.

52. Mûrti, qui est l'origine de toutes les qualités, eut pour fils les deux Rĭchis, Nara et Nârâyaṇa, à la naissance desquels l'univers satisfait fut transporté de bonheur.

53. Les cœurs [des hommes], les points de l'horizon, les vents, les fleuves et les montagnes, tout fut rempli de sérénité; des instruments retentirent dans le ciel; il en tomba une pluie de fleurs.

54. Les solitaires, satisfaits, firent éclater leur joie; les Gandharvas et les Kinnaras chantèrent; les nymphes célestes dansèrent; ce fut une fête universelle. Brahmâ et tous les autres Dêvas célébrèrent les louanges des deux Rĭchis.

55. Adoration à Purucha, à l'Esprit suprême qui, pour se rendre visible, s'est manifesté aujourd'hui dans la demeure de Dharma, sous cette figure de Rĭchi, lui au sein de qui cet univers est formé par la Mâyâ dont il dispose, comme le sont dans le ciel les figures diverses qui y apparaissent!

56. Puisse celui dont l'essence n'est connue que par induction, nous regarder nous tous, nous les Suras créés de la qualité Sattva pour arrêter les changements qui menacent la conservation de l'univers, nous regarder de cet œil plein d'une immense compassion, qui laisse si loin derrière lui le lotus, pur séjour de Çrî!

57. Ainsi célébrés par les troupes des Suras, qui étaient venues

pour débarrasser la terre de son fardeau, sont venus en ce monde, tous deux sous le nom de Krichṇa, tous deux l'honneur des races de Kuru et de Yadu.

59. Svâhâ, femme d'Agni, lui donna trois fils, qui se croyaient égaux à leur père, Pâvaka (le purificateur), Pavamâna (le purifiant), Çutchi (le pur), qui tous se nourrissent des offrandes du sacrifice.

60. De ces derniers naquirent quarante-cinq Agnis, lesquels réunis à leurs pères et à leur grand-père commun, forment la réunion des quarante-neuf Agnis.

61. Ce sont là autant d'Agnis distincts, parce que, dans le sacrifice célébré selon le rite institué par l'Écriture, les offrandes au feu sont adressées à chacun d'eux, sous des noms différents, par les sages qui expliquent le Vêda.

62. Svadhâ, fille de Dakcha, fut la femme des diverses classes de Pitris, des Agnichvâttas (invoqués dans les offrandes au feu), des Varhichads (assis sur le tapis sacré), des Sâumyas (recherchant le Sôma), des Âdjyapas (buvant le beurre clarifié); les premiers allument le feu, les seconds ne l'allument pas.

63. Svadhâ leur donna deux filles, Vayunâ (la Science) et Dhâriṇî (la Mémoire), toutes deux habiles dans le Vêda et versées dans les sciences divines et humaines.

64. Mais Satî, femme de Bhava, quoique dévouée à son divin époux, n'en put avoir un fils, son égal en vertu.

65. Car Dakcha son père, irrité contre Bhava, lui ayant fait, dans sa colère, un affront que ce dernier ne méritait pas, Satî, qui n'était mariée que depuis peu de temps, abandonna elle-même son propre corps en s'anéantissant dans le Yôga.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
POSTÉRITÉ DE DAKCHA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE II.

IMPRÉCATION DE DAKCHA.

1. Vidura dit : Comment Dakcha, qui aimait Satî, fit-il, au mépris de ce qu'il devait à une fille si chère, un affront à Bhava, le plus excellent des êtres doués de vertu?

2. Comment quelqu'un pourrait-il haïr le maître de ce qui se meut comme de ce qui ne se meut pas, celui qui est sans inimitié, dont le corps est la quiétude même, qui trouve en lui-même son bonheur, celui qui est la grande Divinité de l'univers?

3. Raconte-moi, ô Brâhmane, la haine du beau-père et du gendre, haine qui obligea Satî à renoncer à cette vie que l'on abandonne si difficilement.

4. Mâitrêya dit : Jadis les Rĭchis suprêmes, toutes les troupes des Immortels, les solitaires avec leurs disciples, et les Agnis, se trouvaient réunis au sacrifice célébré par les Créateurs de l'univers.

5. Là, en voyant entrer Dakcha, qui semblable par sa splendeur au soleil étincelant, illuminait de son éclat cette grande assemblée,

6. Les Rĭchis qui se trouvaient présents, l'esprit frappé de tant d'éclat, se levèrent tous de leurs siéges, en même temps que les Agnis, à l'exception de Viriñtcha et de Çarva (Çiva).

7. Le bienheureux Dakcha, traité avec le respect convenable par les chefs de l'assemblée, après s'être incliné devant Adja, le précepteur du monde, s'assit avec sa permission.

8. Mais voyant Mrĭḍa (Çiva) déjà assis avant lui, il ne put supporter ce manque de respect de sa part, et le regardant de travers comme s'il eût voulu le consumer, il s'écria :

9. Ô vous tous, Brahmarchis, Agnis et Dêvas, apprenez de moi

quelle est la conduite des gens de bien; car mes paroles sont exemptes d'ignorance et d'envie.

10. Cet être sans pudeur détruit la gloire des Gardiens du monde, lui qui, dans sa grossièreté, transgresse la règle suivie par les hommes vertueux.

11. Il est devenu mon disciple, puisqu'en présence du feu et des Brâhmanes, il a pris, comme aurait fait un homme vertueux, la main de ma fille, semblable à Sâvitrî.

12. Ce Dieu aux yeux de singe, qui a reçu la main de ma fille dont les yeux sont ceux d'une jeune gazelle, ne m'a pas même adressé une parole de respect, lui qui devait se lever à mon approche et venir me saluer.

13. J'ai donné, quoique malgré moi, ma fille à ce contempteur des cérémonies, à cet impur, à cet orgueilleux, à ce violateur de toutes les lois, comme on donne à un Çûdra la parole ravissante du Vêda.

14. Voyez-le entouré de Prêtas et de troupes de Bhûtas, semblable à un insensé, nu, les cheveux en désordre, riant et pleurant tour à tour, errer dans les demeures terribles des morts,

15. Et faisant ses ablutions avec la cendre des bûchers, ayant pour guirlande le collier des Prêtas, pour ornements des os humains, se prétendre Çiva (heureux), lui, ce misérable, ce fou, qui n'est aimé que des fous, ce chef des Pramathas et des Bhûtas, dont la nature n'est que ténèbres.

16. C'est cependant à ce chef d'insensés, à cet impur, à ce maniaque que j'ai donné ma fille vertueuse, cédant ainsi aux conseils du Très-Haut.

17. Après avoir de cette manière injurié Giriça qui ne répondait pas, Dakcha, portant de l'eau à ses lèvres, commença, dans sa colère, à le maudire.

18. Que ce Bhava, [s'écria-t-il,] le dernier de la troupe des Dieux, ne prenne pas avec Indra, Upêndra et les autres Divinités, sa part du sacrifice des Dêvas!

19. Mais, arrêté par les chefs de l'assemblée, Dakcha, après avoir

lancé sa malédiction contre Giritra, sortit enflammé de colère, ô fils de Kuru, pour se rendre dans sa demeure.

20. De son côté, Nandîçvara, chef des serviteurs de Giriça, qui avait entendu l'imprécation, lança, le visage altéré par la rougeur de la colère, un anathème redoutable contre Dakcha et contre les Brâhmanes qui avaient approuvé les injures adressées à Çiva.

21. Qu'il se détourne de la vérité l'ignorant qui, préférant ce mortel et croyant Çiva différent [du principe suprême], injurie ce Dieu qui ne répond pas à l'injure!

22. Qu'attaché, dans les maisons, à de vils devoirs, il accomplisse, pour obtenir un bonheur vulgaire, la succession des cérémonies, privé d'intelligence par les déclarations du Vêda!

23. Que cet animal dont la pensée, absorbée par ce qu'il y a de plus bas, a perdu le souvenir de la voie de l'Esprit, que Dakcha soit toujours adonné aux femmes, et qu'il ait bientôt une tête de bélier!

24. Celui qui, au sein de l'ignorance que produit l'action, pense que c'est là la science, celui-là est un être stupide; que ceux qui suivent ce contempteur de Çarva soient condamnés à rester ici-bas dans le cercle de la transmigration!

25. Que les ennemis de Hara, l'esprit égaré par le violent parfum de la liqueur enivrante qui sort des paroles fleuries du Vêda, soient livrés à l'erreur!

26. Que ces Brâhmanes, mangeant toute sorte d'aliments, ne tenant à la science, aux mortifications et aux œuvres que pour en vivre, ne trouvant de plaisir que dans le corps, les sens et les richesses, parcourent le monde en mendiant!

27. Aussitôt qu'il eut entendu les malédictions qu'avait proférées Nandîçvara contre la race des Brâhmanes, Bhrĭgu lui répondit en lui lançant une imprécation, cette arme du Brâhmane qu'il est si difficile d'éviter.

28. Que ceux, [s'écria-t-il,] qui observent les pratiques de Bhava et que ceux qui suivent leur exemple, soient des hérétiques, ennemis de la sainte Écriture!

29. Impurs, l'esprit égaré, couverts d'os et de cendres, les cheveux nattés, qu'ils aillent sacrifier à Çiva, dans les lieux où l'on se fait un Dieu de la liqueur spiritueuse et du suc qui fermente!

30. Parce que vous avez injurié les Brâhmanes et le Vêda, cette digue qui retient les hommes dans le devoir, à cause de cela vous êtes tombé dans l'hérésie.

31. Le Vêda, en effet, est pour les hommes la seule voie éternelle et heureuse; c'est celle qu'ont suivie les anciens, celle dont Djanârdana est le fondement.

32. Après avoir blâmé ce Vêda suprême, pur, qui est la voie éternelle des gens de bien, marchez dans la doctrine hérétique dont le roi des Bhûtas, celui que vous suivez, est le Dieu.

33. Pendant que Bhrĭgu prononçait cette imprécation, le bienheureux Bhava sortit de l'assemblée, accompagné de sa suite, et paraissant un peu troublé.

34. Ensuite, ô guerrier habile à lancer la flèche, les Créateurs de l'univers, après avoir célébré durant mille années le sacrifice où Hari, le premier des êtres, doit être adoré,

35. Prirent le bain qui termine la cérémonie, au lieu où la Gaṅgâ s'unit à la Yamunâ, et, l'esprit exempt de passion, ils regagnèrent chacun leur demeure.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
IMPRÉCATION DE DAKCHA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE III.

DIALOGUE ENTRE UMÂ ET RUDRA.

1. Mâitrêya dit : Il s'écoula une longue période de temps pendant lequel le beau-père et le gendre continuèrent à vivre ainsi, toujours ennemis l'un de l'autre.

2. Mais quand Dakcha fut élevé par Brahmâ le Très-Haut au rang de chef de tous les Chefs des créatures, l'orgueil s'empara de lui.

3. Après avoir accompli la cérémonie du Vâdjapêya et vaincu ceux qui connaissent le mieux Brahma, il commença le grand sacrifice nommé Vrîhaspatisava.

4. A cette cérémonie, les Brahmarchis, les Dêvarchis, les Pitrîs et les Dêvatâs furent tous accueillis avec honneur, ainsi que leurs femmes qui les y avaient accompagnés.

5. La divine Satî, fille de Dakcha, à qui les entretiens des habitants de l'air avaient appris dans le ciel la grande cérémonie du sacrifice que préparait son père,

6. Voyant passer près de sa maison les belles femmes des Dieux inférieurs qui s'y rendaient de tous les points de l'horizon, montées sur des chars avec leurs maris, le col couvert de joyaux, bien parées,

7. Portant aux oreilles des anneaux brillants et tournant de tous côtés des regards joyeux, Satî, dis-je, s'adressa ainsi, pleine de désir, au chef des Bhûtas son époux :

8. Le Pradjâpati ton beau-père célèbre en ce moment un grand sacrifice; rendons-nous-y également, ô Vâma (Çiva), si tel est ton désir : car c'est là que vont tous ces Dieux.

9. Mes sœurs s'y rendront certainement avec leurs maris pour voir leurs parents. Je désire aussi y aller avec toi pour recueillir les parures qui m'y seront données.

10. J'y verrai sans doute mes sœurs, qui sont les égales de leurs maris, les sœurs de ma mère, et ma mère qui a le cœur si bon et que j'aspire à voir depuis si longtemps; je verrai cette fête, ô Mrĭḍa, qui s'élève au-dessus des [autres] sacrifices comme un étendard dressé par les grands Rĭchis.

11. Cet univers merveilleux, ô Dieu incréé, produit des trois qualités, apparaît formé dans ton sein par la Mâyâ dont tu disposes. Mais moi qui ne suis qu'une pauvre femme et qui ne connais pas ton essence, ô Bhava, je désire voir la terre où je suis née.

12. Ô Dieu insensible, vois se rendant en troupes à cette fête, des femmes, même des étrangères, parées, accompagnées de leurs maris, et montées, ô Çitikaṇṭha (Çiva), sur des chars, blancs comme le plumage du Kalahaṁsa, qui embellissent le ciel.

13. Comment, ô chef des Suras, une fille qui apprend qu'une fête se donne dans la maison de son père, ne sentirait-elle pas son corps ému? On n'a pas besoin d'être invité pour se rendre dans la demeure amie d'un époux, d'un précepteur spirituel ou d'un père.

14. Écoute-moi donc, Dieu immortel, avec bienveillance; daigne, dans ta miséricorde, m'accorder ce que je désire. Avec ta science infinie, tu as fait de moi la moitié de ton propre corps; témoigne-moi ta faveur, maintenant que je te sollicite.

15. Ainsi pressé par sa femme, Giritra, l'ami de ceux qui lui sont attachés, lui répondit en souriant, rappelé au souvenir des paroles injurieuses, semblables à des flèches acérées, dont le Pradjâpati l'avait blessé en présence des Créateurs de l'univers.

16. Tu as bien parlé, chère amie, quand tu as dit : « On va chez « des parents, même sans être invité. » Mais si l'excès de la colère et d'un orgueil grossier leur fait voir des fautes là où il n'y en a pas?

17. Quand la science, les austérités, la fortune, la beauté, l'âge, la famille, quand ces six avantages de la vertu, se tournant en mal pour les méchants, leur font perdre la mémoire, alors les insensés dont la vue est troublée par l'orgueil qu'ils nourrissent, ne voient pas la splendeur de ceux qui valent mieux qu'eux.

18. Que personne ne s'attende à trouver des parents dans les mai-

sons de ces hommes incapables de se contenir, qui pleins de malveillance, accueillent ceux qui arrivent avec des yeux courroucés et un sourcil hautain.

19. Oui, celui qui a le corps déchiré par les flèches de ses ennemis souffre moins, car il peut prendre du repos, que l'homme qui blessé par les injures de parents malveillants, porte jour et nuit dans son cœur le chagrin qui le ronge.

20. Sans doute, chère amie, tu es, entre les filles du Pradjâpati dont la constance est éminente, celle qu'il chérit le plus; cependant tu ne recevras pas de ton père les respects que tu en attends, parce qu'il souffre de mon alliance.

21. L'homme malade du feu qui brûle son cœur à la vue des perfections de ceux qui voient face à face l'idée de l'Esprit, incapable de parvenir à leur excellence, ne fait en réalité que haïr l'Être suprême, comme les Asuras qui détestent Hari.

22. Saluer avec respect, s'avancer à la rencontre de quelqu'un, ce sont là, chère amie, des règles que les sages ont bien fait d'imposer aux hommes; ils voulaient que cet hommage s'adressât à l'Esprit suprême caché au sein du cœur, mais non à celui qui s'imagine que le corps [est tout].

23. L'essence pure est appelée du nom de Vasudêva parce que l'Esprit y apparaît sans voile; et c'est au sein de cette essence que mon cœur reconnaît le bienheureux Adhôkchadja, issu de Vasudêva.

24. Voilà pourquoi tu ne dois pas, quoique tu sois sa fille, avoir d'égards pour Dakcha ton père, qui me hait, ni pour ceux qui lui sont dévoués. C'est lui qui, au temps du sacrifice des Créateurs de l'univers, où je m'étais rendu, m'injuria par des paroles outrageantes que je ne méritais pas.

25. Si tu vas à cette fête, malgré mes conseils, il ne t'en reviendra aucun bien; car le mépris d'un parent pour un parent qui a droit à du respect, produit bien vite la mort du coupable.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE.

CHAPITRE IV.

SATÎ ABANDONNE SON CORPS.

1. Mâitrêya dit : Ayant ainsi parlé, Çaṁkara se tut, songeant à l'anéantissement du corps de sa femme, qui devait arriver, quelque parti qu'elle prît. Cependant Satî, partagée entre deux sentiments opposés, tantôt sortait dans le désir de voir ses parents, tantôt rentrait par crainte de Bhava.

2. Blessée de l'obstacle qui s'opposait à son désir, pleurant de tendresse, troublée par les larmes qui couvraient son visage, Bhavânî (Satî), tremblante de colère, regardait, comme si elle eût voulu le consumer, Bhava, qui n'a pas son égal parmi les hommes.

3. Enfin, le cœur déchiré par la colère et par le chagrin, Satî, poussant de violents soupirs, se rendit à la demeure de son père, l'esprit égaré par sa passion de femme, et abandonnant celui qui, chéri des hommes vertueux, lui avait donné par affection la moitié de son propre corps.

4. A la suite de Satî, qui s'éloignait seule avec rapidité, s'élancèrent impétueusement par milliers les intrépides serviteurs de Çiva aux trois yeux, Maṇimat, Mada et les autres, accompagnés des Yakchas de l'assemblée et précédés du taureau Vrĭchêndra.

5. Après avoir placé Satî sur le dos de Vrĭchêndra, ils s'avancèrent en grande pompe, portant des oiseaux Sârikâs, des balles, des miroirs, des lotus, des parasols blancs, des éventails, des guirlandes, et faisant résonner des timbales, des conques et des flûtes.

6. Elle entra ainsi dans l'enceinte du sacrifice, dans ce lieu aimé des Rĭchis d'entre les Brâhmanes et de tous les Immortels, où l'on frappe la victime consacrée par la récitation des Vêdas, et où se

trouvent les instruments de la cérémonie, faits d'argile, de bois, d'airain, d'or, d'herbe Darbha et de peaux.

7. Quand elle fut entrée, aucun des assistants n'osa, dans la crainte de blesser celui qui célébrait le sacrifice, accueillir avec respect la Déesse dédaignée de son père, à l'exception cependant de sa mère et de ses sœurs, qui, la voix entrecoupée de sanglots, la serraient dans leurs bras avec empressement et amour.

8. Mais Satî, repoussée par son père, n'accepta ni le siége élevé, ni les marques de respect que s'empressaient de lui donner sa mère et ses tantes, ni l'accueil que lui faisaient ses sœurs, en abordant une sœur née de la même mère qu'elles.

9. A la vue de ce sacrifice, auquel Rudra ne prenait point part, et du manque de respect que Dakcha son père témoignait au divin Vibhu (Çiva), la Déesse souveraine, méprisée, donna cours, au milieu de l'assemblée, à son indignation, comme si elle eût voulu consumer les mondes par sa colère.

10. Arrêtant, par sa puissance, la troupe des Bhûtas qui se levaient [pour la venger], Dêvî, la voix étouffée par la fureur, blâma ainsi, en présence de l'univers qui l'entendait, l'ennemi de Çiva son père, dont la pratique des sacrifices avait exalté l'orgueil.

11. Dêvî dit : Quel autre que toi pourrait être l'adversaire de celui qui n'a pas de supérieur dans le monde, qui ne peut avoir ni ami ni ennemi, de celui dont le cœur a de l'affection pour les hommes, de l'âme de cet univers, qui a renoncé à te résister?

12. Il y a des gens de bien qui, comme toi, ô Brâhmane! ne voient que les fautes parmi les qualités d'autrui; d'autres qui ne les voient pas; d'autres, enfin, et ce sont les plus grands, qui sont soigneux de grossir les plus faibles mérites. Toi, tu trouverais encore des fautes dans ces sages.

13. Il n'est pas étonnant qu'ils dépriment toujours avec envie les êtres les plus élevés, ces hommes méchants qui voient l'âme dans ce cadavre du corps; la poussière qui s'élève des pieds des grands hommes les prive de leur éclat : il n'y a rien là que de juste.

14. Ainsi, malheureux Brâhmane, tu hais ce Çiva dont la re-

nommée purifie, dont les ordres ne doivent pas être enfreints, lui dont le nom, formé de deux caractères, n'a qu'à être prononcé une fois seulement et par occasion, pour effacer promptement les péchés des hommes.

15. Tu outrages cet ami de l'univers, celui dont les pieds sont, pour les âmes élevées, avides de boire le nectar enivrant de la béatitude de Brahma, comme le lotus pour des abeilles, et qui répand des bénédictions sur le monde qui aspire à lui.

16. Ou plutôt, il n'y a que toi qui connaisses ce malheureux qu'on appelle Çiva, qui laissant tomber ses cheveux en désordre, habite dans un cimetière, couvert des fleurs, des cendres et des crânes qu'on y trouve; il est inconnu à Brahmâ et aux autres Dieux qui portent sur leurs têtes de Piçâtchas ce qui tombe de ses pieds.

17. Quand Îça, le protecteur de la vertu, est injurié par des hommes sans frein, il faut, si l'on n'a d'autre alternative, se retirer en se bouchant les oreilles; ou bien on doit, si on le peut, couper de force la langue violente des méchants, et ensuite renoncer soi-même à la vie; telle est la loi.

18. Aussi ne conserverai-je pas ce corps que j'ai reçu de toi, de toi qui injuries la Divinité au col bleu; on regarde en effet comme un moyen de purification l'action de rejeter une mauvaise nourriture qui a été prise par erreur.

19. L'intelligence d'un grand solitaire qui trouve son plaisir en lui-même ne s'astreint pas aux déclarations du Vêda : de même que les hommes et les Dieux ont chacun leur domaine distinct, qu'ainsi l'homme reste dans son devoir, sans blâmer le devoir d'autrui.

20. Se livrer aux œuvres, ou s'en abstenir, sont deux devoirs également justes, fondés sur le Vêda, dont on discute le choix, qui ont chacun leur caractère; cependant, qu'un seul homme veuille les accomplir tous les deux à la fois, le premier est en opposition avec le second. Mais ce double devoir ne concerne pas Brahma.

21. Nos perfections, ô mon père, ne vous appartiennent pas; les vôtres, obtenues aux lieux où se célèbre le sacrifice, sont louées par des êtres mortels, nourris des aliments qu'ils ont gagnés dans les

cérémonies célébrées par eux; bien différentes, les nôtres, produites par une cause insaisissable aux sens, sont aimées de ceux qui ont secoué tous les liens.

22. N'ai-je donc pas trop de ce corps dont l'origine est mauvaise, de ce corps qui a reçu l'existence de celui qui a insulté Hara? J'ai honte du lien qui m'unit à un mauvais père. Malheur à une naissance due à celui qui a déplu aux sages les plus éminents!

23. Quand le bienheureux Çiva, dont le symbole est un taureau, me donne le nom de Dâkchâyaṇî, nom qui rappelle ta race, alors, renonçant à la joie et aux rires, je tombe dans un chagrin profond. Aussi j'abandonnerai certainement ce misérable corps qui doit l'existence à un insensé comme toi.

24. Mâitrêya dit : Après avoir ainsi accablé d'injures Dakcha au milieu du sacrifice, elle s'assit par terre en silence, en se tournant du côté du nord; puis, ayant porté de l'eau à ses lèvres, et s'étant enveloppée dans son vêtement de soie de couleur jaune, elle ferma les yeux, et entra dans la voie du Yôga.

25. Ayant supprimé également toute expiration et toute inspiration, maîtresse de sa position, après avoir rappelé de la région du nombril le souffle vital nommé Udâna, et avoir peu à peu arrêté dans son cœur, à l'aide de sa pensée, ce souffle qu'elle venait de fixer dans sa poitrine, la Déesse irréprochable le fit remonter jusqu'à sa gorge, et de là jusqu'au milieu de ses deux sourcils.

26. C'est ainsi que, voulant abandonner ce corps que le plus grand des êtres avait tant de fois placé par tendresse sur son sein, la vertueuse Satî, poussée par la colère de Dakcha, soumit son corps à l'épreuve qui consiste à renfermer en soi-même le feu du souffle vital.

27. Pensant ensuite au nectar du lotus des pieds de son époux, du Précepteur de l'univers, elle ne vit plus rien autre chose; et son corps, purifié de tout péché, parut tout d'un coup embrasé par le feu qu'y avait allumé la contemplation.

28. A la vue de cette étonnante merveille, tous les êtres, dans le ciel et sur la terre, poussant de grandes clameurs, s'écrièrent :

Ah! ah! Satî, la divine épouse du plus adorable des Dieux, vient d'abandonner la vie, courroucée de la conduite de Dakcha!

29. Ah! voyez la dureté extrême du Chef des créatures, auteur de ce qui se meut comme de ce qui ne se meut pas. C'est pour avoir été dédaignée par lui que Satî, sa vertueuse fille, quitte la vie, elle qui mérite des hommages continuels!

30. Cet homme au cœur inflexible et qui outrage Brahma, recueillera dans le monde un immense déshonneur parce que, dans sa haine contre Purucha (Çiva), il n'a pas arrêté sa fille, que ses dédains poussaient à se donner la mort.

31. Pendant que le monde parlait ainsi, les serviteurs qui avaient accompagné Satî, ayant vu sa mort merveilleuse, s'élancèrent, le glaive levé, pour tuer Dakcha.

32. Aussitôt le bienheureux Bhrigu, remarquant l'impétuosité de leur attaque, sacrifia dans le feu du midi en prononçant la prière du Yadjuch qui anéantit les destructeurs du sacrifice.

33. Quand l'offrande eut été faite par le sacrificateur, on vit se lever rapidement les milliers de Dêvas qui, sous le nom de Ribhus, ont obtenu par leurs austérités d'habiter la lune.

34. Frappés par les Dieux, qui étaient armés de brandons resplendissants de l'éclat du Vêda, les serviteurs de Çiva, ainsi que les Guhyakas, s'enfuirent tous jusqu'aux extrémités de l'horizon.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
SATÎ ABANDONNE SON CORPS,
DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE V.

DESTRUCTION DU SACRIFICE DE DAKCHA.

1. Mâitrêya dit : Ayant appris par Nârada la mort de Bhavânî, dont les dédains du Pradjâpati étaient la cause, et la défaite de la troupe de ses serviteurs, qui avaient été mis en fuite par les Rîbhus du sacrifice, Bhava en ressentit un courroux sans bornes.

2. Furieux, se mordant les lèvres, celui qui porte le fardeau des mondes, le Dieu redoutable, se leva tout à coup en poussant un rire sourd; et arrachant la touffe de sa chevelure, dont la lumière terrible ressemblait aux éclats du tonnerre et du feu, il la lança contre terre.

3. De cette touffe sortit un géant dont le corps touchait au ciel, armé de mille bras, au teint sombre, dont les yeux brillaient comme trois soleils, aux dents larges, ayant des cheveux semblables à un feu flamboyant, portant une guirlande de crânes et des armes de diverses espèces prêtes à frapper.

4. Il s'écria, les mains jointes : Que faut-il que je fasse? Et le bienheureux chef des Bhûtas lui répondit : Détruis, guerrier redoutable, Dakcha et son sacrifice. Tu es le chef de mes braves, une portion de moi-même.

5. Après avoir reçu cet ordre du Dieu irrité, le géant marcha, en signe de respect, autour du souverain Seigneur, du Dieu des Dieux; et alors il se sentit sans égal en courage, et capable de soutenir l'assaut des plus braves.

6. Suivi des serviteurs de Rudra, qui poussaient de violentes clameurs, il fit entendre un cri terrible; et brandissant un javelot capable de détruire le Destructeur des mondes, il se précipita en avant, faisant retentir les anneaux qui ornaient ses pieds.

7. Alors les prêtres officiants, celui qui célébrait le sacrifice, et les assistants, ayant vu de la poussière à l'horizon, du côté du nord, se dirent entre eux : « Qu'est-ce que cette obscurité, et d'où vient cette « poussière? » Les Brâhmanes et leurs femmes se dirent en eux-mêmes :

8. « Les vents ne soufflent pas, et il n'y a pas de brigands. Le Dieu « qui préside à l'est et dont le sceptre est redoutable, vit [pour nous « défendre]; les troupeaux ne sont pas enlevés. D'où vient donc cette « poussière? Est-ce que le monde est aujourd'hui destiné à périr? »

9. Les femmes de Dakcha, et à leur tête Prasûti, se dirent, l'esprit agité par la crainte : « C'est uniquement le résultat de la faute « du Chef des créatures qui a pu, en présence de ses filles, dédaigner « Satî leur sœur, qui n'était pas coupable.

10. « Mais le Dieu qui, au temps où finit l'univers, laissant tomber « en désordre sa chevelure, plaçant sur la pointe de son javelot les « éléphants des mondes, et développant comme des étendards ses « bras armés de glaives prêts à frapper, danse, avec de violents éclats « de rire, brisant de son tonnerre les points de l'horizon;

11. « Ce Dieu dont l'éclat est intolérable, qui est toujours en- « flammé de colère, dont on ne peut soutenir le sourcil froncé, qui « arrache les constellations avec ses larges dents, maintenant qu'il est « irrité par cet affront, quel bonheur pouvons-nous espérer? »

12. Pendant que, la vue troublée par la crainte, les gens de la famille du grand Dakcha s'entretenaient ainsi, les prodiges les plus redoutables, apparaissant par milliers, répandirent partout l'épouvante dans le ciel et sur la terre.

13. Cependant, ô Vidura, la vaste enceinte du sacrifice fut entourée par les serviteurs de Rudra, qui portant diverses armes, le glaive levé, petits de taille, rouges, bruns, ayant la face et le ventre du poisson Makara, se répandirent de tous côtés.

14. Quelques-uns enfoncèrent la salle qui précède celle du sacrifice; d'autres, celle des femmes, la salle d'assemblée, le lieu où est allumé le feu, la demeure de celui qui fait célébrer la cérémonie, et l'endroit où se préparent les aliments.

15. Les uns brisèrent les vases du sacrifice; les autres éteignirent le feu; quelques-uns pissèrent dans les trous destinés à le recevoir; d'autres coupèrent les cordes qui marquaient la limite de l'autel.

16. Il y en eut qui tuaient les solitaires, d'autres qui outrageaient les femmes; d'autres s'emparèrent des Dêvas assemblés, après les avoir mis en déroute.

17. Maṇimat enchaîna Bhrĭgu; Vîrabhadra, le Pradjâpati; Tchaṇḍîça s'empara du brillant Pûchan, et Nandîçvara de Bhaga.

18. A cette vue, les prêtres officiants, tous ceux qui faisaient partie de l'assemblée, ainsi que les habitants du ciel, cruellement blessés par les pierres qu'on leur lançait, s'enfuirent de tous côtés.

19. Le bienheureux Bhava arracha, au milieu de l'assemblée, la barbe à Bhrĭgu, qui, la cuiller en main, était occupé au sacrifice, parce que le Brâhmane avait ri en montrant sa barbe.

20. Il arracha, dans sa colère, les yeux à Bhaga, qu'il avait renversé par terre, parce que, pendant le sacrifice, Bhaga avait encouragé d'un regard Dakcha, qui injuriait Çiva.

21. Il brisa les dents de Pûchan, comme Bala (Balabhadra) fit au roi de Kaliṅga, parce que, pendant que le plus respectable des êtres était maudit, Pûchan avait ri en montrant les dents.

22. Foulant sous ses pieds la poitrine de Dakcha, le géant aux trois yeux lui coupa la tête avec son glaive tranchant, sans cependant pouvoir la détacher.

23. A la vue de ce corps dont la peau n'était entamée ni par les flèches ni par les épées, Hara, le maître des créatures, frappé d'un étonnement extrême, médita longtemps.

24. Mais le Dieu qui est le maître des créatures, ayant remarqué la manière dont on tue la victime dans le sacrifice, détacha par ce moyen la tête du corps de Dakcha, le sacrificateur, [qui était devenu pour lui] la victime.

25. A la vue de cette action, les Bhûtas, les Prêtas et les Piçâtchas louèrent tous le Dieu en s'écriant: Bien! bien! Mais les autres firent entendre des exclamations contraires.

26. Furieux, il jeta cette tête dans le feu du midi, et après avoir

ainsi détruit le sacrifice des Dieux, il partit pour la demeure des Guhyakas.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESTRUCTION DU SACRIFICE DE DAKCHA,
DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VI.

ON APAISE RUDRA.

1. Mâitrêya dit : Alors toutes les troupes des Dêvas, mises en fuite par les armées de Rudra, ayant les membres coupés ou rompus par les javelots, les haches, les cimeterres, les massues, les pieux garnis de fer et les maillets,

2. Frappées d'épouvante, ainsi que les sacrificateurs et les membres de l'assemblée, après avoir vénéré Svayaṁbhû, lui firent connaître en détail ce qui s'était passé.

3. Le Dieu qui est né du lotus, et Nârâyaṇa, l'âme de l'univers, qui avaient autrefois prévu cet événement, ne s'étaient pas rendus au sacrifice du Pradjâpati.

4. Lorsque le souverain Créateur eut entendu le récit des Dieux, il leur parla ainsi : Quand un puissant personnage nous a fait une injure, le désir qu'on a de la lui rendre ne peut d'ordinaire produire aucun avantage.

5. Aussi, vous qui avez commis la faute de repousser Bhava auquel est due sa part du sacrifice, cherchez à le calmer, en embrassant avec un cœur pur le lotus de ses pieds, dont la faveur ne se fait pas longtemps attendre.

6. Vous qui désirez faire revivre le sacrifice, empressez-vous d'apaiser le Dieu qui est privé de son épouse, et que des paroles outrageantes ont blessé au cœur; car l'univers et ses Gardiens pourraient périr par l'effet de sa colère.

7. Ni moi, ni Yadjña, ni vous, ni les solitaires, ni les autres êtres qui ont un corps, nous ne connaissons pas plus l'essence, que la mesure de la force et de l'énergie de cet Être qui n'obéit qu'à lui seul. Qui donc saurait le moyen de l'aborder?

8. Après avoir donné aux Suras ce conseil, Adja, accompagné des Dieux, des Pitrîs et des Chefs des créatures, quitta sa demeure pour se rendre dans celle de l'ennemi de Pura, sur la plus belle des montagnes, sur le Ḳâilâsa, aimé du Seigneur suprême,

9. Fréquenté par des êtres supérieurs à l'homme, qui doivent leur perfection à la naissance, aux herbes médicinales, aux mortifications, aux formules sacrées ou à la pratique du Yôga; visité sans cesse par des Kinnaras, des Gandharvas et des Apsaras;

10. Embelli par des pics formés de diverses pierres précieuses, colorés de métaux variés, couverts d'arbres, de plantes grimpantes et de buissons de diverses espèces, fréquentés par des animaux de tout genre,

11. D'où s'échappent de nombreuses cascades d'une eau pure, où se voit une multitude de grottes et de sommets, et où les femmes des Siddhas viennent se livrer à leurs jeux.

12. Sur cette montagne retentissaient les cris des paons, bourdonnaient des essaims d'abeilles enivrées; les Kôkilas au gosier rouge y faisaient entendre leurs notes prolongées, et les oiseaux leurs gazouillements.

13. Les arbres qui produisent tout ce que l'on désire paraissaient, avec leurs rameaux élevés, y provoquer les oiseaux. Elle semblait se mouvoir avec ses éléphants, et parler par ses chutes d'eau.

14. On y voyait briller le Mandâra, le Pâridjâta, le Sarala, le Tamâla, le Sâla, le palmier, le Kôvidâra, l'Asana, l'Ardjuna,

15. Le manguier, le Kadamba, le Nîpa, le Nâga, le Puṁnâga, le Tchampaka, le Pâṭala, l'Açôka, le Vakula, le jasmin, l'amarante,

16. Le Svarṇa, l'Arṇa, le lotus aux cent feuilles, le safran, les diverses espèces d'amome, la macre, la Mallikâ, la Mâdhavî,

17. Le jaquier, les diverses espèces de figuiers, tels que l'Uḍumbara, l'Açvattha, le Plakcha, le Nyagrôdha, le Hiṅgu, le bouleau, l'arec, le Râdjapûga, le Djambu, des plantes annuelles,

18. Le dattier, l'Âmrâtaka, l'Âmra et d'autres, le Priyâla, le Madhuka, l'Iṅguda, ainsi que d'autres espèces d'arbres, et des roseaux pleins et creux.

19. Cette montagne était embellie par des troupes d'oiseaux qui chantaient doucement sur les lacs, au milieu des nymphæas et des lotus rouges, bleus et blancs qui faisaient l'ornement de la forêt.

20. Elle était fréquentée par des antilopes, des singes, des sangliers, des lions, des ours, des porcs-épics, des Gyals, de jeunes éléphants, des tigres, des daims, des buffles,

21. Par des animaux ayant, ceux-ci des oreilles laineuses, ceux-là un seul pied, d'autres une tête de cheval; par des loups, par des chevreaux à musc; et elle était embellie par des îlots semés sur les étangs couverts de lotus, autour desquels croissaient des masses serrées de Musas.

22. A la vue de la montagne du Chef des Bhûtas, qu'environne la rivière Nandâ dont l'éclat est rendu plus pur par les bains qu'y prend Satî, les Dieux furent frappés d'admiration.

23. Ils y virent la belle ville nommée Alakâ, et le bois de Sâugandhika, où se trouve le lotus qui porte le même nom.

24. Hors de la ville coulent la Nandâ et l'Alakanandâ, rivières que purifie la poussière du lotus des pieds du Dieu dont les pieds sont un lieu de pèlerinage;

25. Où les femmes des Suras, descendant de leur demeure, ô guerrier, viennent, animées par le désir, s'ébattre en lançant de l'eau à leurs époux,

26. Et dont l'eau, jaunie par le safran nouveau qu'y ont laissé ces femmes en se baignant, est bue par les éléphants, qui même, sans être altérés, y amènent leurs femelles.

27 et 28. Les Dieux, après avoir laissé derrière eux la ville du Chef des Yakchas, où se pressaient par centaines des chars faits d'argent, d'or et de grandes pierres précieuses, cette ville qui est remplie par les femmes des Yakchas, aussi nombreuses que les éclairs au ciel; après avoir vu le bois de Sâugandhika embelli d'arbres qui produisent tout ce que l'on désire, et qui sont couverts de fleurs, de fruits et de feuilles de couleurs diverses;

29. Où le bourdonnement des abeilles est accompagné par le chant

des troupes d'oiseaux au col rouge; où les étangs sont remplis de lotus que chérit la foule des Kalahaṁsas;

30. Où le vent, qui souffle à travers les santals odorants contre lesquels se frottent les éléphants de la forêt, ravit sans cesse de plaisir le cœur des femmes des Yakchas;

31. Et où les étangs, dont les degrés sont faits de lapis-lazuli, sont couverts de lotus en fleurs: les Dieux, dis-je, après avoir vu ce bois où se rendent les Kiṁpuruchas, aperçurent de loin un figuier.

32. Il avait cent Yôdjanas de haut, ses rameaux en avaient soixante et quinze de large; il projetait autour de lui une ombre immobile; il n'était l'asile d'aucun nid, et n'était jamais atteint par la chaleur.

33. Sous cet arbre, né de la grande contemplation du Yôga, et qui est le refuge de ceux qui désirent le salut, les Suras virent Çiva assis et semblable au Dieu de la mort qui aurait déposé sa colère.

34. Il se montrait sous son apparence paisible, servi par Nandana et par d'autres grands Siddhas, calmes comme lui-même; et il avait assis à ses côtés son ami (Kuvêra), le chef des Guhyakas et des Rakchas.

35. Le Seigneur suprême, marchant dans la voie de la science, des austérités et du Yôga, accomplissait, dans son affection pour l'univers qu'il aime, le salut des mondes.

36. Il portait le Linga recherché des pénitents, un bâton, des cendres, une épaisse touffe de cheveux, une peau d'antilope et le disque de la lune; son corps était de la couleur de la chaux rouge.

37. Il était assis sur le siége des ascètes, siége fait de l'herbe Darbha; et il expliquait à Nârada, qui l'avait interrogé, le Vêda éternel, pendant que les sages écoutaient.

38. Il avait placé sur sa cuisse droite le lotus de son pied gauche, sur son genou [gauche] son bras [gauche], et sur la partie antérieure de son bras [droit] son chapelet; sa main droite faisait [le geste appelé] le Sceau du raisonnement.

39. Alors les solitaires, avec les Gardiens du monde, s'inclinèrent, les mains jointes, devant Giriça, qui est le premier des êtres

doués d'intelligence, et qui, enveloppé de la ceinture du Yôga, méditait profondément sur l'anéantissement qu'on obtient au sein de Brahma.

40. Le Dieu dont les chefs des Suras et des Asuras vénèrent les pieds, s'apercevant de l'arrivée du Dieu qui est né de lui-même, se leva et le salua de la tête, comme fit Vichṇu, le plus respectable des êtres, en présence du Chef des créatures.

41. Les autres troupes des Siddhas qui entourent le Dieu dont le corps est rouge, ainsi que les grands Rĭchis, saluèrent également Brahmâ. Alors celui qui est né de lui-même, comblé de ces honneurs, s'adressa avec un sourire au Dieu qui porte sur sa tête le croissant de la lune, et qu'il venait de saluer.

42. Brahmâ dit : Je te connais, toi qui es le souverain, le maître du double principe mâle et femelle, semence et matrice de cet univers, toi qui n'en es pas moins l'indivisible Brahma.

43. C'est en effet toi, Seigneur, qui avec Çiva et Çakti, ces deux principes identiques l'un à l'autre, crées, conserves et détruis en te jouant cet univers, semblable à l'araignée qui tisse sa toile.

44. C'est toi-même qui, instituant une règle convenable, as créé le sacrifice pour conserver la collection [du Vêda] de laquelle découlent les devoirs et les avantages; c'est par toi qu'ont été élevées dans le monde les digues que les Brâhmanes, fidèles à leur devoir, respectent avec foi.

45. Ô toi qui donnes le bonheur, tu assures pour asile, soit le ciel, soit la béatitude suprême, à celui qui accomplit de bonnes actions, et tu condamnes au terrible Enfer Tamisra celui qui en commet de mauvaises. Qui donc pourrait trouver ici des raisons de blâmer ta conduite?

46. Non, la colère qui domine un vil animal ne triomphe pas ordinairement des hommes vertueux, dont le cœur ne songe qu'à tes pieds, qui te reconnaissent dans tous les êtres et qui ne distinguent pas les êtres de toi.

47. Aussi les hommes qui, songeant à des distinctions, ne regardant que les œuvres, pleins de mauvaises pensées et le cœur en

proie au chagrin que leur causent les perfections d'autrui, blessent toujours les autres avec aigreur par des paroles outrageantes, ces hommes, dis-je, ce n'est pas à un Dieu comme toi de les frapper; leur mort appartient au Destin.

48. Dans les temps et dans les lieux où des hommes, l'esprit atteint par l'Illusion, difficile à vaincre, du Dieu dont le nombril porte un lotus, voient de fausses distinctions, l'homme de bien, dans sa miséricorde, les regarde comme un objet de pitié; mais il ne fait pas un effort pour punir une faute qui est l'œuvre du Destin.

49. Mais toi dont l'esprit n'est pas atteint par l'Illusion, difficile à vaincre, dont s'enveloppe l'Esprit suprême; toi qui connais tout, daigne, ô souverain Seigneur, traiter ici avec bienveillance ceux qui, le cœur blessé par cette Illusion, n'ont de pensées que pour les œuvres.

50. C'est pourquoi, Seigneur, ranime le sacrifice du Pradjâpati, détruit par toi, ô Dieu intelligent, avant qu'il fût achevé, ce sacrifice où les mauvais prêtres qui le célébraient, t'ont refusé ta part, à toi qui conduis la cérémonie à son terme.

51. Que celui qui le faisait célébrer revive! que Bhaga recouvre la vue! que la barbe de Bhrĭgu repousse, ainsi que les dents de Pûchan!

52. Ô Dieu colère! rends bientôt, dans ta faveur, la santé aux Dêvas et aux prêtres officiants dont les membres ont été brisés par les pierres et par les armes.

53. Que ce qui reste encore du sacrifice soit ta part, ô Rudra! Que la cérémonie, ô destructeur du sacrifice, soit accomplie pour toi au moyen de cette part même!

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ON APAISE RUDRA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VII.

RÉTABLISSEMENT DU SACRIFICE DE DAKCHA.

1. Mâitrêya dit : Satisfait des paroles par lesquelles le Dieu incréé venait de l'implorer, Bhava, ô guerrier magnanime, dit en souriant : Écoutez.

2. Je ne parle pas de la faute d'enfants qui, comme le Chef des créatures, sont dominés par l'Illusion divine; non, je n'y pense plus. Voici seulement la punition que je leur inflige.

3. Que le Chef des créatures, dont la tête a été consumée par le feu, prenne une tête de bélier; que Bhaga regarde sa part du sacrifice avec les yeux de Mitra.

4. Que Pûchan mange les grains écrasés, avec les dents de celui qui fait célébrer la cérémonie; que les Dêvas recouvrent tous leurs membres, eux qui m'ont donné le reste du sacrifice.

5. Que les bras des Açvins, que les mains de Pûchan servent de bras et de mains à ceux qui n'en ont plus; que les autres sacrificateurs renaissent, et que Bhrĭgu prenne une barbe de bouc.

6. Alors tous les êtres, ayant entendu les paroles de Mîḍhuchṭama (Çiva), s'écrièrent, satisfaits dans leurs cœurs : Bien! bien!

7. Ensuite, ayant invité le Dieu libéral, les guerriers de l'armée d'Indra et les Rĭchis retournèrent une seconde fois au sacrifice des Dêvas, accompagnés du Dieu et de Vêdhas.

8. Et après avoir tout exécuté selon ce qu'avait dit le bienheureux Bhava, ils adaptèrent au corps de Dakcha la tête d'un bélier destiné au sacrifice.

9. Au moment où cette tête s'attachait au corps, Dakcha, sur lequel Rudra fixait ses regards, se leva tout à coup comme s'il se réveillait, et vit en face de lui Mrĭḍa.

10. Alors le Chef des créatures, dont le cœur avait été souillé par la haine qu'il portait à Çiva, devint, sous le regard du Dieu, pur comme un lac pendant la saison de l'automne.

11. Il voulut célébrer les louanges de Bhava; mais le souvenir de la fille qu'il avait perdue, réveillant sa tendresse, étouffa sa voix dans les larmes du regret.

12. Ayant ensuite ramené, quoiqu'avec peine, le calme dans son cœur, le sage Dakcha, ému d'attendrissement, chanta les louanges d'Îça avec une affection sincère.

13. Dakcha dit : Ah! c'est de ta part une preuve de grande bienveillance que de m'avoir puni, moi qui t'avais outragé. Non, vous ne dédaignez pas, Hari et toi, ceux qui ne sont Brâhmanes que de nom. Qu'auraient donc à craindre ceux qui sont fidèles à leurs devoirs?

14. Tu as jadis, sous la forme de Brahmâ, créé de ta bouche, pour conserver la connaissance de l'Esprit, les Brâhmanes, gardiens fidèles des œuvres, des austérités et de la science. Aussi, Dieu suprême, tu sais, semblable au pasteur qui veille sur son troupeau, protéger, en les châtiant, les Brâhmanes contre tous les malheurs.

15. Puisse celui qui, attaqué dans l'assemblée par les paroles injurieuses, qu'ignorant de sa nature, j'avais lancées contre lui, a oublié cet outrage pour protéger par un regard bienveillant un coupable que son insolence à l'égard de l'Être le plus digne de respect précipitait dans les régions infernales, puisse cet Être bienheureux trouver dans ce qu'il a fait sa propre satisfaction!

16. Mâitrêya dit : Après avoir ainsi calmé Mîḍhvas (Çiva) et reçu l'ordre de Brahmâ, Dakcha, assisté des Agnis, des prêtres officiants et des maîtres, reprit la célébration du sacrifice.

17. Pour continuer la cérémonie, les Brâhmanes versèrent l'offrande dans les trois coupes consacrées à Vichṇu, afin d'effacer les souillures causées par l'attaque des guerriers [de Çiva].

18. Assisté du sacrificateur qui tenait l'offrande, celui qui faisait célébrer le sacrifice médita, ô chef des hommes, avec une intelligence pure; et alors Hari lui apparut.

19. Il arrivait, transporté par Târkchya, dont les ailes sont des

hymnes, effaçant l'éclat de tous ces sages par sa propre splendeur qui éclairait les dix points de l'horizon.

20. Il était noir et couvert d'un vêtement de couleur d'or; il portait un diadème brillant comme le soleil; son visage était orné d'anneaux et paré de boucles de cheveux noirs semblables à des abeilles; avec ses bras chargés d'or, qui agitaient une conque, un lotus, le Tchakra, des flèches, un arc, une massue, un glaive et un bouclier, il ressemblait à un Karṇikâra [tout en fleurs].

21. Tenant son épouse sur son sein, portant une guirlande de fleurs des bois, escorté d'un éventail et d'un chasse-mouche qui se jouaient à ses côtés comme deux flamingos, et la tête abritée par un parasol blanc qui ressemblait à la lune, il répandait la joie dans l'univers avec un seul de ses regards et de ses nobles sourires.

22. A la vue du Dieu qui venait d'arriver, toutes les troupes des Suras, ayant à leur tête Brahmâ, Indra et Çiva aux trois yeux, se levèrent aussitôt pour le saluer.

23. Privés de leur propre éclat par sa splendeur, la voix embarrassée, pleins de trouble, ils adorèrent Adhôkchadja, les mains jointes et la tête inclinée.

24. Âtmabhû et les autres Dieux, dont les œuvres, comparées à la grandeur de Vichṇu, sont bien peu de chose, célébrèrent chacun selon la force de leur intelligence, celui qui, par bienveillance pour eux, leur manifestait sa forme.

25. Aussitôt, louant avec joie celui qui prend pour sa part le meilleur des vases consacrés à l'offrande, le Chef du sacrifice, le précepteur suprême des Créateurs de l'univers, qui était entouré de Sunanda, de Nanda et de ses autres serviteurs, Dakcha s'inclina devant lui avec recueillement et en joignant les mains en signe de respect.

26. Dakcha dit : Tu es celui qui, sous sa propre forme, est l'Esprit même, qui est pur, affranchi des divers états de l'intelligence, unique, à l'abri de la crainte, maître de l'Illusion qu'il arrête, et qui, prenant à son égard le rôle d'homme, [entre dans son sein] et y réside comme s'il n'était pas pur, lui qui ne reçoit de lois que de lui-même.

27. Les prêtres officiants dirent : Ô Dieu absolu, ô Rudra! il fallait

que nous ignorassions ton essence, nous qui, pendant le sacrifice, avons été jetés par la malédiction [de Nandîçvara] dans de fausses idées. Elle nous est connue [maintenant] cette essence qu'on nomme le sacrifice, lequel est dirigé par le triple Vêda, symbole de la loi, et pour lequel tu as établi la réunion de ces Divinités.

28. Les assistants dirent : Dans le chemin de la naissance où il n'y a pas d'abri, que rendent impraticable de grandes misères, où le Dieu de la mort se présente comme un affreux reptile, où l'on a devant les yeux le mirage des objets, où les affections opposées [du plaisir et de la peine] sont des précipices, où l'on redoute les méchants comme des bêtes féroces, où la douleur est comme l'incendie de la forêt, comment une caravane d'ignorants, chargée du pesant fardeau du corps et de l'âme, tourmentée par le désir, pourrait-elle jamais, ô Dieu qui donnes un asile, parvenir jusqu'à tes pieds?

29. Rudra dit : Si, pendant que ma pensée, ô Dieu libéral, est exclusivement occupée de tes pieds excellents, qui donnent le sens de toutes choses, et qui doivent être adorés avec respect par les solitaires mêmes que ton amour a détachés de tout; si pendant ce temps le monde ignorant m'appelle avec mépris contempteur des lois, je puis, grâce à ton extrême bienveillance, supporter cet outrage.

30. Bhrĭgu dit : Ô toi dont Brahmâ et les autres êtres revêtus d'un corps, détournés de la connaissance de l'Esprit par l'impénétrable Mâyâ, et dormant dans les ténèbres, ne savent pas, même aujourd'hui, reconnaître l'essence, quoiqu'ils la portent en eux-mêmes, sois-moi favorable, toi l'âme et l'ami de ceux qui te vénèrent.

31. Brahmâ dit : Non, ce n'est pas ta vraie forme que celle que voit l'homme avec ses organes faits pour saisir les divers objets; car toi, qui es l'asile de la science, de la substance et de la qualité, tu es distinct de ce produit de Mâyâ qui n'a pas d'existence réelle.

32. Indra dit : C'est là cependant ton véritable corps, ô Atchyuta; ce corps qui produit toutes choses, qui réjouit le cœur et les yeux, et qui est muni de huit bras brandissant des armes prêtes à dissiper les ennemis des Suras.

33. Les femmes dirent : Ce sacrifice qui, institué par Dakcha en

ton honneur, et qui maintenant, interrompu par le Maître des créatures irrité contre Dakcha, a vu ses fêtes interrompues et ressemble à un cimetière, daigne, ô toi qui es le sacrifice même, le purifier pour nous d'un regard de tes yeux beaux comme le lotus.

34. Les Rĭchis dirent: Tes actions, ô Bhagavat, ne produisent donc pas pour toi de conséquences, puisque tu accomplis toi-même des œuvres dont tu ne ressens pas l'effet; tu ne fais même pas attention à cette Déesse souveraine qui s'attache à tes pas, elle que les hommes adorent pour obtenir le bonheur.

35. Les Siddhas dirent: Semblable à un éléphant qui, atteint par l'incendie de la forêt, et dévoré par la soif, se précipite dans le fleuve et ne ressent plus l'atteinte du feu, notre esprit, consumé par la douleur, se plongeant dans le fleuve du pur nectar de tes histoires, oublie l'incendie [des passions], et ne quitte pas plus les eaux de ce fleuve que s'il était réuni à Brahma.

36. La femme de Dakcha dit : Sois le bienvenu, ô Seigneur! sois-nous favorable, adoration à toi! Protége-nous, toi l'asile de Çrî, avec Çrî ta bien-aimée. Sans toi, Seigneur, le sacrifice est comme un corps dont la tête a été coupée; ses membres ne peuvent lui servir.

37. Les Gardiens du monde dirent : Comment pouvons-nous te voir avec nos yeux faits seulement pour saisir ce qui n'a pas de réalité, toi le spectateur interne qui vois [également] le monde visible? Si, en effet, tu nous apparais comme un être individuel formé des cinq éléments, c'est là, Dieu puissant, le produit de ta Mâyâ.

38. Les chefs du Yôga dirent: Nul ne t'est plus cher, ô Seigneur, que celui qui ne se distingue pas lui-même de toi, de toi qui es l'âme de l'univers. Daigne donc, ô maître bienveillant, accueillir d'une manière favorable ceux qui ont recours à toi avec une dévotion exclusive.

39. Adoration à celui qui n'a besoin que d'un simple acte de sa pensée pour établir en lui-même des distinctions, au moyen de l'Illusion dont il dispose, Illusion dont les qualités se divisent de tant de manières, sous l'influence du Destin, dans les phénomènes de la création, de la conservation et de la destruction de l'univers!

Adoration à celui qui, pour que les qualités et leur trouble cessent en lui, n'a qu'à persister dans l'état qui lui est propre!

40. Le Vêda dit : Adoration à toi qui as adopté la qualité de la Bonté, à toi qui as produit le devoir et ce qui en résulte, à toi qui n'as pas de qualités, et dont ni moi ni d'autres ne connaissons l'essence!

41. Agni dit : Celui par la splendeur duquel, brillant d'une énergie extrême, j'emporte dans un bon sacrifice l'offrande arrosée de beurre clarifié, ce Dieu qui veille sur le sacrifice et qui est le sacrifice même dont on compte cinq formes et que dirigent heureusement les cinq prières sacrées, je m'incline devant lui.

42. Les Dêvas dirent : Jadis, à la fin du Kalpa, ayant ramené dans ton sein les effets produits par toi, tu dormais à la surface de l'Océan, porté sur le Roi des serpents comme sur un siége, toi le premier des esprits, toi la voie de l'Esprit suprême, sur laquelle méditent les Siddhas. C'est toi-même, qui, te montrant aujourd'hui à nos yeux, nous protéges, nous qui sommes tes serviteurs.

43. Les Gandharvas et les Apsaras dirent : Ô le plus puissant des êtres! Marîtchi et les autres sages, Brahmâ, Indra et les troupes des Dêvas qui ont Rudra pour chef, ne sont que des portions des parties de ta substance. Cet univers, ô Seigneur, est l'instrument de tes jeux; c'est à toi que nous adresserons toujours notre hommage.

44. Les Vidyâdharas dirent : L'homme qui recevant, de la Mâyâ dont tu disposes, ce corps comme instrument, dit : « Moi et le mien, » et qui, même négligé par des enfants ingrats, est encore malheureux parce qu'il désire des objets qui n'ont pas de réalité, l'homme, dis-je, ne peut se débarrasser de ce qui l'égare qu'en recherchant avec ardeur l'ambroisie de tes histoires.

45. Les Brâhmanes dirent : Tu es le sacrifice, tu es l'offrande, tu es le feu lui-même; tu es la prière, le bois, l'herbe sainte et les vases. Les assistants et les sacrificateurs, les époux [qui font célébrer le sacrifice], les Divinités, l'offrande au feu, l'exclamation Svadhâ, le jus de l'asclépiade, le beurre clarifié, la victime, tout cela, c'est toi.

46. C'est toi qui jadis, prenant la forme d'un grand sanglier, retiras avec ta défense la terre du fond de l'Abîme, comme le roi

des éléphants soulève sa femelle, pendant que les chants joyeux des Yôgins, ô toi dont le triple Vêda est la forme, te célébraient comme celui dont le sacrifice est l'ouvrage.

47. Daigne aussi nous traiter avec bienveillance, nous qui aspirons à te voir, privés, comme nous le sommes, de l'œuvre des gens de bien. Adoration à toi, Seigneur du sacrifice, toi dont il suffit que les hommes prononcent le nom pour que les obstacles qui s'opposent à la cérémonie disparaissent!

48. Mâitrêya dit : Pendant que Hrĭchîkêça, qui donne l'existence au sacrifice, était ainsi loué, ô Vidura! Dakcha, le chantre inspiré, dirigeait la cérémonie qui avait été troublée par Rudra.

49. Bhagavat, l'âme de l'univers, adressa ainsi la parole à Dakcha, comme s'il eût été satisfait de la part qui lui était réservée, lui qui jouit des portions de tous.

50. Bhagavat dit: Je suis Brahmâ, Çarva, la cause première de l'univers, l'Esprit, le Seigneur et le témoin [des âmes], qui est intelligent par lui-même et qui n'a pas d'attributs.

51. M'unissant, ô Brâhmane, avec la Mâyâ dont je dispose, et que constituent les qualités, créateur, conservateur et destructeur de l'univers, je prends des noms conformes à mes œuvres.

52. Au sein de cet Esprit suprême, qui est l'unique et absolu Brahma, l'homme ignorant distingue Brahmâ, Rudra et les créatures.

53. De même qu'il n'y a pas un homme qui se figure que sa tête, ses mains et ses membres soient ceux d'un autre, ainsi celui qui m'est dévoué pense que les êtres [ne sont autre chose que moi].

54. Celui qui ne distingue pas l'un de l'autre, ô Brâhmane, les trois Dieux qui n'ont qu'une même nature et qui sont l'âme de tous les êtres, celui-là obtient le repos.

55. Mâitrêya dit : Le premier des Chefs des créatures, ainsi instruit par Bhagavat, après avoir adoré Hari, sacrifia aux Dêvas sous leur double nature, à l'aide de la cérémonie consacrée à ce Dieu.

56. Il offrit aussi, plein de recueillement, à Rudra, la part qui lui était réservée, et aux autres Divinités qui boivent le Sôma, ce qui

termine le sacrifice; et après avoir achevé la cérémonie, il prit avec les prêtres officiants le bain final de l'Avabhṛitha.

57. Pensant, selon la loi, à l'Être qui obtient par sa propre majesté le succès de ses desseins, les Dieux se retirèrent dans le ciel.

58. Cependant Satî, la fille de Dakcha, ayant abandonné, [ainsi qu'il a été dit,] son premier corps, naquit de nouveau, selon la tradition, comme fille de Mênâ, femme de l'Himavat.

59. [Sous le nom d'] Ambikâ, elle ne cesse de rendre un culte à son époux chéri, qui est la voie de ceux qui l'aiment sans partage, aussi constante que l'énergie qui n'abandonne jamais l'Esprit au sein duquel elle sommeille.

60. Cette histoire du bienheureux Çaṁbhu (Çiva), destructeur du sacrifice de Dakcha, m'a été racontée par Uddhava, ce sage dévoué à Bhagavat, et disciple de Vṛihaspati.

61. Lorsqu'après avoir entendu le récit de cette œuvre d'Îça, récit qui est un moyen suprême de purification, qui donne de la gloire, une longue vie, et qui efface tous les péchés, l'homme le raconte sans cesse, il secoue toutes ses fautes par l'effet de cette dévotion.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
RÉTABLISSEMENT DU SACRIFICE DE DAKCHA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE DHRUVA.

1. Mâitrêya dit: Les autres enfants de Brahmâ, tels que Sanaka et ses frères, ainsi que Nârada, Rĭbhu, Haṁsa, Aruṇi et Yati, s'étant voués à une chasteté perpétuelle, ne furent pas chefs de maison.

2. Mrĭchâ (la Fausseté) fut la femme d'Adharma; elle mit au monde un fils et une fille, Dambha (la Fraude) et Mâyâ (la Tromperie), qui furent adoptés par Nirrĭti (le Malheur), qui n'avait pas d'enfants.

3. De ce couple naquit Lôbha (la Cupidité) et Nichkrĭti (la Méchanceté); de ces derniers, Krôdha (la Colère) et Hiṁsâ (le Meurtre), qui donnèrent le jour à Kali et à Durukti (l'Injure) sa sœur.

4. Kali (la Querelle) eut de Durukti, Bhaya (la Terreur) et Mrĭtyu (la Mort); et de ce couple en naquit un autre, Yâtanâ (la Douleur) et Niraya (l'Enfer).

5. Je viens de t'exposer en abrégé la création secondaire, ô guerrier vertueux; récit purifiant qui efface les souillures du cœur de l'homme qui l'a entendu trois fois.

6. Je vais maintenant, ô fils de Kuru, te raconter l'histoire de la famille du Manu Svâyaṁbhuva, dont la gloire est pure, de ce Manu qui est né d'une portion du Dieu qui est une portion de Hari.

7. Priyavrata et Uttânapâda, tous deux fils du mari de Çatarûpâ, protégèrent le monde, parce qu'ils étaient une portion de la substance de Vâsudeva.

8. Uttânapâda eut deux femmes, Sunîti et Surutchi; de ces deux femmes, Surutchi était plus aimée de son mari que Sunîti, qui avait mis au monde Dhruva.

9. Un jour que le roi caressait Uttama, fils de Surutchi, qu'il te-

nait sur ses genoux, il repoussa Dhruva, qui voulait y monter aussi.

10. En voyant Dhruva, fils de la seconde femme du roi, qui désirait faire comme son frère, Surutchi, enflée d'orgueil, lui dit avec jalousie, en présence de son père qui écoutait :

11. Enfant, tu ne dois pas monter sur le siége du roi, quoique tu sois son fils, parce que tu n'as pas été porté dans mon sein.

12. Tu n'es qu'un enfant, et tu ignores sans doute que tu es né dans le sein d'une autre femme, toi qui veux une chose si difficile à obtenir.

13. Après avoir honoré Purucha par tes austérités, obtiens de sa faveur de renaître de moi, si tu désires le siége royal.

14. Blessé par les dures paroles de sa belle-mère, soupirant de colère comme un serpent frappé d'un coup de bâton, Dhruva, quittant son père, qui avait gardé le silence pendant cette scène, se retira tout en pleurs auprès de sa mère Sunîti.

15. Celle-ci, prenant dans ses bras l'enfant qu'elle voyait soupirer et dont les lèvres tremblaient [de colère], souffrit beaucoup en entendant de la bouche des serviteurs du gynécée ce qu'avait dit l'autre femme d'Uttânapâda.

16. Perdant courage, la jeune femme se mit à pleurer, consumée par le feu du chagrin, comme une liane dans l'incendie d'une forêt, et ne pouvant oublier ce qu'avait dit l'autre épouse du roi, des larmes coulèrent de ses yeux beaux comme le lotus.

17. Après avoir longtemps soupiré, la jeune femme, ne voyant pas de terme à son infortune, parla ainsi à son fils : Ne souhaite de mal à personne, cher enfant; non, car l'homme souffre lui-même du mal qu'il fait à autrui.

18. Surutchi a dit vrai : c'est une infortunée qui t'a porté dans son sein et nourri de son lait, elle que le maître de la terre a honte de prendre pour femme légitime, ou même pour servante.

19. Suis donc, cher enfant, sans envie, un conseil véridique, quoiqu'il vienne d'une belle-mère; rends un culte au lotus des pieds d'Adhôkchadja, si tu désires comme Uttama le siége suprême.

20. Adja, en effet, obtint le rang suprême pour avoir adoré les

pieds de cet Être supérieur aux qualités auxquelles il s'unit afin de créer l'univers, et que l'homme vénère en se rendant maître de sa respiration et de son cœur.

21. Et de même, c'est pour avoir célébré attentivement en son honneur des sacrifices riches en donations, que le bienheureux Manu ton grand-père obtint ce qu'il est si difficile d'obtenir autrement, le bonheur sur la terre, et dans le ciel la délivrance finale.

22. C'est auprès de ce Dieu qui chérit ses serviteurs, qu'il faut te réfugier, cher enfant, de ce Dieu dont les pieds, semblables au lotus, sont la voie que doivent rechercher ceux qui aspirent au salut; honore Purucha en le fixant dans ton cœur, animé d'une affection exclusive et purifié par l'accomplissement de tes devoirs.

23. Je cherche vainement un autre être que celui dont les yeux ressemblent à la feuille du lotus, qui puisse détruire ton malheur, lui que poursuit, un lotus à la main, Çrî, cette déesse, l'objet des poursuites des autres Dieux.

24. Après avoir entendu les plaintes de sa mère et ses paroles qui lui faisaient voir la vérité, l'enfant, se rendant maître de son cœur, sortit de la ville habitée par son père.

25. Nârada, en ayant été informé et connaissant ce qu'il voulait faire, le toucha au front de sa main qui détruit le péché, et s'écria, plein d'admiration.

26. Nârada dit : O énergie des Kchattriyas qui ne laissent pas abaisser leur orgueil! celui-ci, tout enfant qu'il est, garde en son cœur les dures paroles d'une belle-mère.

27. Nous ne voyons pas, ami, qu'il puisse être maintenant question soit d'outrage, soit de respect, pour un enfant comme toi, qui est livré aux jeux de son âge.

28. Et quand même il y aurait lieu à cette distinction, les causes de déplaisir n'existent encore qu'aux yeux de l'erreur; car ce sont nos propres actions qui décident de notre sort en ce monde.

29. Aussi le sage ne doit-il se réjouir de ce que lui apporte le Destin qu'autant qu'il y reconnaît la voie du souverain Seigneur.

30. Ensuite, ce n'est pas, crois-moi, un Être que les hommes

puissent facilement adorer, que celui dont tu désires obtenir la faveur, à l'aide du Yôga que te conseille ta mère.

31. Car c'est celui dont les solitaires n'ont pu, pendant de nombreuses existences, découvrir la voie, quoiqu'ils la cherchassent dans le détachement et dans la profonde méditation du Yôga.

32. Renonce donc à un dessein qui ne peut produire de résultat; il sera temps de le former quand tu seras parvenu à l'âge des vieillards.

33. L'âme de l'homme qui se contente de ce que lui envoie le sort, que ce soit du bien ou du mal, parvient à l'autre rive des ténèbres.

34. Si nous voyons avec plaisir celui qui a plus de mérite que nous, avec compassion celui qui en a moins, et avec amitié celui qui en a autant, le chagrin ne pourra rien contre nous.

35. Dhruva dit : Cette quiétude que, dans sa compassion, Bhagavat a enseignée aux hommes dont le cœur est ému par le plaisir ou par la douleur, est trop difficile à atteindre pour les êtres de mon espèce.

36. Elle ne descend pas dans le cœur indomptable et emporté d'un Kchattriya blessé, comme je le suis, par les flèches des discours outrageants d'une belle-mère.

37. Enseigne-moi, ô Brâhmane, une bonne voie par laquelle je puisse m'emparer du lieu le plus élevé dans les trois mondes, d'un lieu qui n'ait été occupé ni par mes ancêtres ni par d'autres.

38. C'est toi, en effet, toi né du corps du Très-Haut, qui, faisant résonner ta Vîṇâ, parcours le monde, comme le soleil, pour le bien de l'univers.

39. Mâitrêya dit : Satisfait d'entendre ce discours, le bienheureux Nârada adressa, plein de joie et de compassion, ces paroles bienveillantes au jeune enfant.

40. Nârada dit : La voie que t'a indiquée ta mère te conduira, en effet, à la béatitude finale, qui est le bienheureux Vâsudêva lui-même; sers-le donc avec un cœur plein de lui.

41. Celui qui désire l'un des quatre avantages qu'on nomme le devoir, la fortune, le plaisir et le salut, n'a d'autre moyen pour l'obtenir que de rendre un culte aux pieds de Hari.

42. Rends-toi donc, ami, et puisse le bonheur être avec toi! au saint rivage de la Yamunâ, dans le bois pur de Madhuvana, où l'on jouit sans cesse de la présence de Hari.

43. Là, te baignant trois fois le jour dans l'eau fortunée de la Kâlindî, tu fixeras ta demeure, pour y remplir, dans une posture convenable, les devoirs qui te sont imposés.

44. Purifiant peu à peu de leurs souillures ton cœur, tes sens et ta respiration par la pratique du triple Prâṇâyâma, médite avec un esprit ferme sur le Précepteur suprême,

45. Qui, dans sa bienveillance, te sera toujours présent, avec ses yeux et son doux visage orné d'un beau nez, de beaux sourcils et de joues gracieuses; médite sur le plus beau des Suras,

46. Qui est jeune, dont le corps est aimable, dont les yeux et les lèvres sont rouges, qui est l'asile de ceux qui l'adorent, qui donne le bonheur, qui est secourable, qui est un Océan de miséricorde,

47. Qui, portant sur sa poitrine la marque du Çrîvatsa, se montre sous la figure d'un homme dont la peau est d'un noir foncé, que pare une guirlande de fleurs des bois, qui a quatre bras portant pour attributs une conque, le Tchakra, une massue, un lotus,

48. Qui a un diadème, des pendants d'oreilles, des bracelets au bras et au poignet, au cou duquel est suspendu le joyau Kâustubha, qui a un vêtement de soie de couleur jaune,

49. Dont la taille est entourée d'une ceinture de clochettes, aux pieds duquel se jouent des anneaux d'or; qui est calme, qui est de tous les êtres le plus aimable à voir, qui comble de bonheur le cœur et les yeux;

50. Médite enfin sur cet être qui, plaçant son siége au milieu des cœurs de ceux qui lui sont dévoués, comme au centre d'un lotus, pose dans leur sein ses pieds, dont les ongles brillent, semblables à une rangée de joyaux.

51. C'est ce Dieu, le plus libéral de tous les êtres, qu'il faut, avec un cœur ferme et exclusivement attentif, se représenter, par la méditation, souriant avec des regards affectueux.

52. Le cœur de celui qui contemple ainsi la forme bienheureuse

de Bhagavat, parvient bien vite à l'inaction suprême, dont rien ne peut plus le détacher.

53. Apprends encore de ma bouche, ô fils de roi, la prière, mystère suprême, que l'homme n'a qu'à réciter pendant sept jours pour voir les habitants du ciel; cette prière, c'est : « Ôm ! Adoration à Bhagavat, « fils de Vasudêva ! »

54. Qu'avec ce Mantra le sage rende au Dieu un culte extérieur, en employant diverses substances et en observant les distinctions relatives au temps et au lieu.

55. Qu'il honore le souverain Seigneur en lui offrant de l'eau, des fleurs pures, des fruits et des racines des bois, des tiges de l'herbe sacrée, des feuilles d'arbres et la plante Tulasî qui lui est chère.

56. Après avoir pris pour objet de son hommage une substance matérielle, que le solitaire, maître de lui-même, calme, silencieux, sobre et ne mangeant que les fruits de la forêt, honore le Dieu dans la terre, dans l'eau et dans les autres corps [qui le représentent].

57. Qu'il médite en son cœur sur ce que l'Être dont la gloire est excellente doit accomplir, avec l'incompréhensible Mâyâ dont il dispose, dans le cours des incarnations qu'il revêt à son gré.

58. Autant il y a de cérémonies qui ont été observées par les anciens en l'honneur de Bhagavat, autant le sage en doit accomplir en prononçant la prière même qui est la substance des Mantras, pour le Dieu dont la prière est la forme.

59. Recevant ainsi du sage qui le porte en son cœur, et qui lui rend un culte plein de dévotion, l'hommage de ses actions, de ses pensées et de ses paroles,

60. Bhagavat, qui fait croître l'affection des cœurs sincères et vraiment dévoués, lui assure, parmi les objets que recherchent les hommes, le bonheur qu'il ambitionne.

61. Enfin, qu'affranchi de l'attachement que produisent les sens, il serve Bhagavat avec une affection constante, augmentée par l'application d'une dévotion profonde, et il arrivera certainement à la béatitude.

62. Mâitrêya dit : Après avoir reçu ces avis, le fils du roi, ayant

tourné avec respect autour de Nârada et s'étant incliné devant lui, se rendit à la forêt pure de Madhuvana, lieu embelli par l'empreinte des pas de Hari.

63. Quand le jeune homme fut parti pour ce lieu de pénitence, le solitaire Nârada s'introduisit dans l'appartement intérieur d'Uttânapâda, et après y avoir reçu du roi les honneurs de l'hospitalité et s'être assis sur un siége commode, il lui parla ainsi.

64. Nârada dit: D'où vient, ô roi, que tu te livres à de profondes réflexions qui attristent ton visage? Sans doute, ni le plaisir, ni la vertu, ni la fortune ne te manquent.

65. Le roi dit : Mon jeune fils, ô Brâhmane, âgé de cinq ans, cet enfant si sage, a quitté la ville avec sa mère, et c'est ma préférence pour une autre femme et ma dureté pour lui qui l'y ont forcé.

66. Les loups ne dévoreront-ils pas un enfant qui est seul dans la forêt, sans secours, épuisé par la faim et par la fatigue, couché sur la terre, le visage semblable à un lotus fané?

67. Aussi, vois ma cruauté, ô Brâhmane, et ma faiblesse pour une femme! J'ai été assez dur pour repousser mon enfant qui, par affection pour moi, voulait monter sur mes genoux.

68. Nârada dit : Ne pleure pas, ô roi des hommes, sur ton fils, qui est protégé par un Dieu; tu ignores sa grandeur, dont la gloire remplira l'univers.

69. Après avoir accompli une œuvre bien difficile à exécuter, même pour les Gardiens du monde, il parviendra bientôt à étendre ta renommée.

70. Mâitrêya dit : Le roi de la terre, après avoir entendu les paroles du Rĭchi des Dêvas, dédaignant désormais le bonheur de la royauté, ne songea plus qu'à son fils.

71. Cependant Dhruva, s'étant baigné à Madhuvana, passa dans le jeûne la nuit même de son arrivée, et, se conformant aux instructions du Rĭchi, il adora dans le recueillement Purucha.

72. Ne mangeant que de trois en trois nuits le fruit du Kapittha et du jujubier, et seulement autant qu'il lui en fallait pour se soutenir, il passa un mois entier à vénérer Hari.

73. Il passa de même le second mois, livré au culte du Seigneur suprême, ne se nourrissant plus que tous les six jours d'herbes et de feuilles fanées.

74. Le troisième mois, ne prenant plus d'autre aliment que de l'eau, et seulement tous les neuf jours, il se réfugia, par la méditation, auprès de celui dont la gloire est excellente.

75. Le quatrième mois, il ne se nourrit plus que d'air, et seulement tous les douze jours; et, maître de sa respiration, il embrassa le Dieu dans sa pensée.

76. Quand le cinquième mois fut venu, le fils du roi, toujours maître de sa respiration et méditant sur Brahma, se tint debout sur un seul pied, immobile comme un poteau.

77. Après avoir complétement ramené au dedans de lui son cœur, ce siége de l'action des sens et des objets matériels, Dhruva méditant sur la forme de Bhagavat, ne vit plus rien autre chose.

78. A la vue de ce sage qui s'était rendu maître de Brahma, du souverain Seigneur de la Nature et de l'Esprit, qui renferme en lui-même l'Intelligence et les autres principes, les trois mondes tremblèrent de crainte.

79. Pendant que le fils du roi se tenait debout sur un pied, la moitié de la terre, blessée par son pouce, s'inclina [sous son poids], semblable à un bateau qui, portant un éléphant vigoureux, penche à chaque pas qu'il fait du côté gauche ou du côté droit.

80. Tandis que, maître de sa respiration et des voies qu'elle parcourt, il contemplait ce Dieu qui est l'univers même, en ne le distinguant plus de son propre esprit, les mondes et leurs Gardiens, souffrant d'une puissance qui suspendait en eux le souffle vital, allèrent implorer le secours de Hari.

81. Les Dêvas dirent : Non, nous n'avons jamais vu, ô Bhagavat, l'Être qui renferme en son sein toutes les créatures du monde mobile et immobile, suspendre ainsi sa respiration; délivre-nous du malheur qui nous menace; nous venons, Dieu secourable, chercher un asile auprès de toi.

82. Bhagavat dit : Ne craignez rien; je détournerai cet enfant de

sa redoutable pénitence; retournez dans vos demeures; celui dont la puissance a suspendu en vous le souffle de la vie, c'est le fils d'Uttânapâda, dont l'esprit est uni avec moi.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE DHRUVA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE DHRUVA.

1. Mâitrêya dit : Ainsi délivrés de leurs craintes, les Dieux, après s'être inclinés devant celui dont la puissance est immense, se retirèrent dans le ciel. Alors le Dieu qui a mille têtes se rendit avec Garutmat à la forêt de Madhu pour voir son serviteur.

2. Aussitôt l'enfant, avec sa pensée rendue plus pénétrante par la pratique du Yôga, ayant reconnu que la lumière qui étincelait comme l'éclair au centre du lotus de son cœur, venait de s'évanouir, vit hors de lui le Dieu resplendissant du même éclat.

3. Troublé par cette apparition, Dhruva se prosternant à terre devant le Dieu, l'adora comme s'il eût voulu le boire de ses regards, le baiser du visage, le serrer dans ses bras.

4. Hari qui résidait dans son cœur, comme il réside au sein de tous les êtres, voyant qu'il voulait parler, mais que les paroles lui manquaient, lui toucha la joue, dans sa miséricorde, avec sa conque que forment les Vêdas, pendant que l'enfant se tenait devant lui les mains jointes en signe de respect.

5. Alors, en possession de la parole divine, reconnaissant avec certitude l'Être suprême et son âme, l'enfant, qui devait avoir un jour une demeure stable, célébra lentement et avec dévotion celui dont la gloire est répandue au loin.

6. Dhruva dit : Ô toi qui, pénétrant dans mon sein, as éveillé, par ta splendeur, la parole qui sommeillait en moi, ainsi que les organes des mains, des pieds, de l'ouïe et de la peau; toi qui possèdes toutes les forces, adoration à toi, ô Bhagavat, qui es l'Esprit!

7. Ô Dieu unique! c'est après avoir créé avec ta propre énergie, que l'on nomme Mâyâ et dont les qualités sont innombrables, cet

univers qui se compose de la réunion de l'Intelligence et des autres principes; c'est après avoir pénétré, en tant qu'Esprit, les qualités de Mâyâ, qui n'ont pas de réalité, que tu parais multiple, comme le feu quand il brûle dans des fragments de bois distincts.

8. C'est avec la science que tu lui as donnée, Seigneur, que Brahmâ, se réfugiant auprès de toi, a contemplé cet univers, comme ferait un homme qui sort d'un profond sommeil; comment pourrait-il, connaissant ce que tu as fait pour lui, ô toi qui es l'ami des malheureux, oublier tes pieds, cet asile de ceux qui sont sauvés?

9. Certes, ils ont l'esprit égaré par l'Illusion dont tu t'enveloppes, ceux qui, te regardant, toi qui affranchis de la naissance et de la mort, comme l'arbre qui donne tout ce qu'on désire, t'adorent pour autre chose [que pour toi], puisqu'ils aspirent à un bonheur sensuel, fait seulement pour un cadavre, et qui existe même dans l'Enfer.

10. La délivrance finale, que les hommes obtiennent en méditant sur le lotus de tes pieds, ou en écoutant le récit de tes naissances, ne se trouve pas, même au sein de Brahma, qui repose dans sa propre grandeur. Comment y parviendraient-ils donc ceux que le glaive de Yama renverse de leur char brisé?

11. Puissé-je, ô Dieu infini, jouir de la société de ces grands personnages au cœur pur qui te témoignent incessamment leur dévotion, afin qu'enivré par le divin breuvage du récit de tes qualités, je franchisse promptement le redoutable Océan de l'existence, plein d'innombrables misères!

12. Ils oublient complétement ce corps mortel qui nous est si cher, ô Seigneur, ainsi que tout ce qui s'y rattache, femme, fils, parents, maisons, richesses, ils oublient tout cela, ceux qui aiment la société des hommes dont le cœur est ravi par le parfum du lotus de tes pieds, ô toi dont le nombril a produit un lotus.

13. Ta forme solide, qui se compose de la réunion des hommes, des Dâityas, des Dêvas, des reptiles, des oiseaux, des arbres et des quadrupèdes; cette forme dont les attributs existent et n'existent pas [pour nos organes], et qui est le produit varié de l'Intelligence et des autres principes; cette forme, ô Etre suprême et incréé, [c'est la

seule que je connaisse,] je ne vois pas celle qui lui est supérieure et que le langage ne peut décrire.

14. Cet Être qui, à la fin de chaque Kalpa, renfermant dans son sein l'univers, dort, ramenant à lui son regard, sur la couche du serpent Ananta son ami; cet Être dont le nombril, semblable à l'Océan, a produit le lotus doré des mondes, au centre duquel paraît l'éclatant Brahmâ; cet Être qui est Bhagavat, je m'incline devant lui.

15. Toi qui es perpétuellement libre, qui es parfaitement pur et savant, qui es l'Esprit, qui es immuable, qui es le Purucha primitif, qui es le Bienheureux et le maître souverain des trois qualités, tu es distinct [de l'âme individuelle], puisque, de ton regard qui ne se repose jamais, tu vois les divers états de l'intelligence, toi qui, en tant que Dieu conservateur, es le Chef du sacrifice.

16. Ce Brahma au sein duquel ne cessent d'apparaître les diverses énergies de la science et des autres facultés, en suivant un ordre contraire [à celui de leur absorption], ce Brahma duquel sort l'univers, qui est unique, infini, primitif, inaltérable, essentiellement heureux, c'est auprès de lui que je cherche un asile.

17. Sans doute le lotus de tes pieds, ô toi qui as pour forme ce que l'homme désire le plus, est la véritable bénédiction de la bénédiction même, pour celui qui te rend ainsi un culte [désintéressé]: et cependant, Seigneur, Bhagavat protége les malheureux comme moi, avec l'empressement inquiet de la bienveillance, de même qu'une vache veille sur son jeune veau.

18. Mâitrêya dit : Célébré de cette manière par cet enfant sage et dont les pensées étaient justes, Bhagavat, qui est attaché à ses serviteurs, lui répondit ainsi en l'approuvant.

19. Bhagavat dit : Je connais, fils de roi, le dessein que tu as conçu dans ton cœur; je t'en accorde le succès, enfant vertueux, quoiqu'il soit difficile à obtenir, et puisse le bonheur être avec toi!

20. Je t'accorde un lieu qui n'a jamais été occupé par personne, vertueux enfant, un lieu éclatant de splendeur, dont le sol est ferme, où est placé le cercle des lumières célestes, des planètes, des constellations et des étoiles, qui tournent tout autour, comme les

bœufs [qui foulent le grain], autour de leur poteau, et qui subsiste immobile même après que les habitants d'un Kalpa [ont disparu].

21. Autour de ce lieu tournent avec les astres, en le laissant à leur droite, Dharma, Agni, Kaçyapa, Çakra et les solitaires qui vivent dans la forêt.

22. Quand ton père se sera retiré dans la forêt, après t'avoir laissé l'empire, tu gouverneras la terre pendant trente-six mille ans, attaché à la justice et maître de tes sens.

23. Ton frère Uttama sera tué à la chasse, et sa mère, ne pensant qu'à lui, ira dans la forêt pour le chercher, et périra au milieu de l'incendie d'un bois.

24. Après m'avoir offert, à moi dont le sacrifice est l'essence, des sacrifices accompagnés de présents nombreux, après avoir joui en ce monde d'une félicité véritable, tu te souviendras de moi au moment de terminer ta vie.

25. Ensuite tu monteras dans ma demeure qui est un objet de respect pour tous les mondes, qui est placée au-dessus des [sept] Rĭchis, et d'où le sage ne revient plus [sur la terre].

26. Mâitrêya dit : Bhagavat, dont Garuḍa est l'étendard, ayant ainsi promis à Dhruva une place dans sa demeure, partit, sous les yeux de l'enfant qui le saluait avec respect.

27. Mais Dhruva, quoique ayant obtenu, grâce au culte des pieds de Vichṇu, l'objet de ses désirs dont la possession lui était assurée, rentra cependant, non sans regret, dans la ville.

28. Vidura dit : Comment un sage, qui connaissait si bien son intérêt, après avoir obtenu dans une seule et même existence, grâce au culte des pieds de Hari, le séjour suprême, ce séjour si peu accessible à l'homme, jouet de Mâyâ, comment, dis-je, un tel sage put-il se regarder comme n'ayant pas atteint son but?

29. Mâitrêya dit : Blessé au cœur par les paroles de sa belle-mère, comme par des flèches, et gardant le souvenir de cet affront, ce n'était pas la délivrance qu'il avait demandée au Dieu qui la donne; aussi le repentir s'empara-t-il de lui.

30. Dhruva dit : Après être parvenu en six mois à me réfugier à

l'ombre des pieds de celui dont Sananda et ses chastes frères n'ont connu la demeure qu'après de nombreuses existences passées dans la méditation, je le quitte en songeant encore à des distinctions.

31. Hélas! voyez la folie d'un malheureux comme moi, qui, après avoir adoré les pieds du Dieu qui anéantit l'existence, demande encore un bien qui doit finir.

32. Mon esprit a été troublé par les Dieux, qui ne sont descendus qu'à regret [pour moi sur la terre], puisque je n'ai pu, dans mon ignorance, comprendre les paroles si vraies de Nârada.

33. Enveloppé par la divine Mâyâ, je vois des distinctions, comme un homme qui rêve; et, en présence d'un autre être qui n'a cependant pas d'existence réelle, je souffre de douleur en pensant que cet être qui est mon frère est pour moi un ennemi.

34. Ce que j'ai désiré m'est aussi inutile qu'un médicament à l'homme qui a perdu la vie; après m'être attiré par mes pénitences la faveur du Dieu, âme de l'univers, dont la bienveillance est si difficile à obtenir, j'ai, dans mon malheur, demandé l'existence à celui qui peut en exempter.

35. Oui, j'ai eu assez peu de vertu pour solliciter la satisfaction de mon fol orgueil du Dieu qui peut m'associer à sa grandeur; j'ai fait comme le pauvre qui demande à un roi quelques grains de riz.

36. Mâitrêya dit: C'est que les hommes qui sont comme toi, ami, passionnés pour la poussière du lotus des pieds de Mukunda, se trouvent satisfaits de ce que le hasard leur présente, et ne désirent pas d'autre avantage que celui d'être ses esclaves.

37. Quand le roi eut appris que son fils était de retour, il n'y crut pas plus que si on lui eût dit que l'enfant revenait d'entre les morts. D'où me vient, [se dit-il,] dans mon infortune, un tel bonheur?

38. Mais, se rappelant avec confiance les paroles du Rischi des Dêvas, il fut transporté de plaisir, et il donna, dans l'excès de sa joie, un collier de grand prix à celui qui lui avait apporté cette nouvelle.

39. Monté sur un char traîné par de bons chevaux, et entouré de cercles d'or, escorté par les Brâhmanes, les vieillards de chaque famille, ses ministres et ses parents,

40. Le roi sortit rapidement de sa capitale, empressé de revoir son fils, au milieu du bruit des conques, des timbales et des flûtes, auquel se joignaient les chants du Vêda.

41. Sunîti et Surutchi, femmes d'Uttânapâda, couvertes de leurs ornements d'or et portées dans une litière, avec Uttama, sortirent également à la rencontre de Dhruva.

42. Le roi n'eut pas plus tôt aperçu auprès du bois son fils qui venait à lui, que descendant en toute hâte de son char, il courut à sa rencontre, troublé par l'affection,

43. Et qu'il le serra dans ses bras, soupirant du regret d'avoir été si longtemps séparé d'un fils que le contact des pieds de Vichvaksêna venait de délivrer de tous les liens du péché.

44. En baisant plusieurs fois sur le front cet enfant qui avait conçu un noble désir, le roi le baigna de douces larmes.

45. S'étant prosterné aux pieds de son père, dont il reçut en échange les bénédictions, Dhruva salua de la tête les deux reines, qui accueillaient avec bonté cet enfant, le premier des êtres vertueux.

46. Surutchi, relevant Dhruva qui s'était prosterné à ses pieds, l'embrassa et lui dit d'une voix entrecoupée par les sanglots : Puisses-tu vivre longtemps!

47. C'est que, semblables à l'eau qui coule d'elle-même vers les lieux bas, tous les êtres ont une inclination naturelle pour ceux qui, par leur bienveillance et leurs autres vertus, ont obtenu la faveur de Hari.

48. Uttama et Dhruva, tous deux émus par leur affection mutuelle, sentant les poils de leur corps se hérisser dans leurs embrassements, versèrent à plusieurs reprises des torrents de larmes.

49. Sunîti, en embrassant ce fils, qui lui était plus cher que l'existence, sentit son chagrin dissipé par le contact de son corps.

50. Des larmes de bonheur inondaient les seins de la mère du héros, d'où le lait, ô guerrier, sortit à plusieurs reprises.

51. Le peuple louait la reine en lui disant : Quel bonheur pour toi d'avoir retrouvé un fils, depuis si longtemps perdu, qui revient dissiper ton chagrin! Il doit un jour gouverner la terre.

52. Sans doute tu as honoré Bhagavat qui dissipe le chagrin de ceux qui l'adorent, lui sur lequel les sages n'ont qu'à méditer, pour triompher de la mort qu'il est si difficile de vaincre.

53. Au milieu de ces discours flatteurs, le roi fit monter Dhruva et son frère sur un éléphant, et il entra plein de joie dans la ville, accompagné par les louanges du peuple.

54. Toutes les portes étaient surmontées d'arcs de triomphe au-dessus desquels se jouaient des images du Makara, et ornées de tiges de Musa et de jeunes troncs de jaquier portant leurs grappes.

55. On y voyait des lampes et des vases remplis d'eau, auxquels étaient suspendus des jets de manguier, des pièces d'étoffes, des guirlandes de fleurs et des colliers de perles.

56. Les murs d'enceinte, les arcades et les maisons étaient tendues de tapisseries d'or et brillaient de feux semblables à ceux que lancent les toits des chars célestes.

57. La grande route, les rues, les cours, les terrasses avaient été nettoyées, parfumées de santal, et parsemées de grains humectés et rôtis, de fruits et de fleurs, de riz et d'autres offrandes.

58. Pendant que Dhruva s'avançait sur le chemin, les femmes de la ville, en le voyant, lui présentèrent des graines de moutarde, de l'orge rôti, du lait caillé, de l'eau, du panic, des fleurs et des fruits;

59. En y joignant, dans leur affection, des bénédictions qui devaient porter leur fruit; cependant Dhruva entrait dans le palais de son père, au milieu de leurs beaux chants.

60. Dans cet admirable palais, formé d'un assemblage de grandes pierres précieuses, Dhruva constamment caressé par son père, vécut comme un Dêva dans le ciel.

61. Il s'y trouvait des lits faits de dents d'éléphant, blancs comme l'écume du lait et recouverts de draps d'or, ainsi que des siéges précieux, et d'autres meubles du même métal.

62. Sur les murs, construits en cristal et ornés de grandes émeraudes, se réfléchissaient, en se balançant, des lampes de pierreries ornées de joyaux.

63. Ce palais renfermait des jardins ravissants, embellis d'arbres

divins de diverses espèces, où gazouillaient des couples d'oiseaux, où bourdonnaient des abeilles enivrées.

64. Les étangs, dont les degrés étaient de lapis-lazuli, y étaient couverts de lotus blancs, bleus et rouges, et fréquentés par une foule de cygnes, de canards, de Tchakrâhvas et de grues Sârasas.

65. Le Râdjarchi Uttânapada ayant appris et vu la grandeur merveilleuse de son fils, fut frappé d'un étonnement extrême.

66. S'apercevant que Dhruva croissait en âge, qu'il était vénéré de ses sujets et aimé du peuple, le roi l'établit maître de la terre.

67. Quant à lui, se voyant vieux, il partit pour la forêt, méditant, dans un complet détachement, sur la voie de l'Esprit.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE DHRUVA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE X.

LES YAKCHAS EMPLOIENT LA MAGIE.

1. Mâitrêya dit : Cependant Dhruva épousa Bhrami (la Révolution céleste), fille de Çiçumâra (la Sphère des étoiles), Chef des créatures; il en eut deux fils, Kalpa (la Période de la durée du monde) et Vatsara (l'Année).

2. Ce roi, dont la force était immense, eut encore de sa femme Ilâ (la Terre), fille de Vâyu, un fils nommé Utkala, et une fille qui fut la perle des femmes.

3. Mais Uttama, qui ne s'était pas marié, fut tué à la chasse par un Yakcha plus fort que lui, dans la montagne [de l'Himâlaya], et sa mère le suivit dans la même voie.

4. Ayant appris la mort de son frère, Dhruva, transporté de douleur, de colère et d'indignation, monta sur son char de guerre, accoutumé à vaincre, et se rendit à la demeure des Yakchas.

5. Parvenu à la région du nord, qui est habitée par les serviteurs de Rudra, le roi vit dans une vallée de l'Himavat une ville pleine de Guhyakas.

6. Le monarque aux longs bras souffla dans sa conque, dont le ciel et les points de l'horizon répétèrent le son, et qui frappa d'épouvante, ô guerrier, les femmes des Yakchas, dont les regards étaient troublés par la crainte.

7. Aussitôt les forts et grands guerriers de la race des Dieux inférieurs, ne pouvant supporter ce bruit, sortirent de la ville en brandissant leurs armes.

8. Le héros à l'arc terrible voyant du haut de son grand char ces braves qui s'avançaient contre lui, les frappa tous à la fois, en blessant chacun d'eux de trois flèches.

9. Tous ces guerriers, en se sentant atteints de ces flèches, qui restaient attachées à leurs fronts, ne purent s'empêcher de louer l'exploit du héros.

10. Mais aussi incapables de supporter leur blessure, que des serpents qu'on touche du pied, ils lui lancèrent à la fois, pour lui répondre, deux fois autant de flèches.

11 et 12. Puis, transportés de colère, ces guerriers, au nombre de treize fois dix mille, empressés de se venger, firent pleuvoir sur le héros et sur son écuyer les pieux garnis de fer, les cimeterres, les dards, les javelots, les haches, les piques, les épées, les armes enflammées et les flèches aux ailes de diverses couleurs.

13. Le fils d'Uttânapâda, couvert par cette abondante pluie d'armes de toute espèce, disparut comme une montagne au milieu d'une pluie d'orage.

14. Ah! ah! s'écrièrent alors les Siddhas qui regardaient du haut du ciel, il est mort ce soleil de la race du Manu, noyé dans l'océan des Yakchas.

15. Au milieu des cris des Rakchas qui chantaient victoire dans le combat, le char du héros reparut, semblable au soleil qui sort du brouillard.

16. Faisant résonner son arc terrible, portant le trouble au milieu de ses ennemis, il repoussa de ses flèches le monceau d'armes qui le couvrait, comme le vent souffle devant lui l'armée des nuages.

17. Les flèches aiguës que lançait son arc, brisant les cuirasses des Rakchas, pénétrèrent dans leur corps, comme font les traits de la foudre dans les montagnes.

18. Les têtes ornées de beaux pendants d'oreilles, tranchées par les javelots dont le fer a la forme d'un croissant, les cuisses semblables à des palmiers d'or, les bras ornés de bracelets,

19. Les colliers, les anneaux qu'on porte aux bras, les aigrettes et les diadèmes précieux brillaient sur les divers points du champ de bataille, de ce lieu chéri des braves, qui en était jonché.

20. Les troupes des Rakchas qui avaient survécu au carnage, ayant, presque tous, les membres déchirés par les flèches du brave

Kchattriya, s'enfuirent du champ de bataille, comme des éléphants vigoureux au milieu desquels se joue le roi des animaux.

21. N'apercevant plus sur le vaste champ de bataille aucun guerrier armé, le plus brave des descendants de Manu, quoique désireux de voir la ville de ses ennemis, n'y entra pas cependant; en effet, [disait-il,] l'homme ne connaît jamais les desseins de ceux qui disposent de moyens magiques.

22. Pendant qu'il parlait ainsi à son écuyer, le roi au beau char, dont la vigilance redoutait une attaque nouvelle de la part de ses ennemis, entendit un bruit semblable à celui de la mer; un nuage de poussière, poussé par le vent, apparut à l'horizon.

23. Au même instant le ciel se couvrit entièrement d'une masse épaisse de nuages; l'éclair s'élança de tous les points de l'horizon, et le tonnerre fit entendre sa voix redoutable.

24. Une pluie de sang, de phlegme, de pus, d'excréments, d'urine, de moelle inonda [la terre]; des cadavres sans tête tombèrent du ciel devant le roi.

25. Dans les airs apparut une montagne; de tous les côtés tombèrent des massues, des pieux ferrés, des cimeterres, des armes en forme de pilon, accompagnées d'une pluie de pierres.

26. Des serpents, sifflant comme l'orage et vomissant le feu de leurs yeux irrités, s'élancèrent contre le roi, avec des éléphants furieux et des troupes de lions et de tigres.

27. L'Océan, couvrant de ses vagues redoutables la terre qu'il submergeait de toutes parts, s'avança avec grand fracas, terrible comme à la fin d'un Kalpa.

28. Tels furent les nombreux prodiges, faits pour effrayer des hommes privés de cœur, qu'opérèrent, à l'aide de la magie dont ils disposent, les Asuras, dont la conduite est cruelle.

29. Mais les solitaires ayant appris les artifices redoutables que les Asuras employaient contre Dhruva, vinrent le trouver, en lui souhaitant un heureux succès.

30. Ô fils d'Uttânapâda! [lui dirent-ils,] puisse Bhagavat, le Dieu à l'arc de corne, détruire tes adversaires, lui qui dissipe la douleur

de ceux qui s'inclinent devant lui, lui dont le monde n'a qu'à prononcer ou entendre le nom pour échapper aussitôt à la mort, qu'il est si difficile d'éviter!

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LES YAKCHAS EMPLOIENT LA MAGIE,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XI.

DISCOURS DU MANU.

1. Mâitrêya dit : Après avoir écouté les Rĭchis parler ainsi, Dhruva, portant de l'eau à ses lèvres, ajusta sur son arc une flèche qui avait été faite par Nârâyaṇa.

2. Au moment où la flèche se posait sur l'arc, les apparitions magiques produites par les Guhyakas s'évanouirent rapidement, ô Vidura, comme les passions à la vue de la science.

3. Pendant qu'il ajustait l'arme du Rĭchi, des flèches aux plumes d'or, munies d'ailes comme celles du Kalahaṁsa, se répandant de toutes parts, pénétrèrent dans l'armée ennemie, semblables à des paons qui entrent dans une forêt, en poussant des cris d'effroi.

4. Assaillis de tous côtés sur le champ de bataille par les pointes aiguës de ces flèches, les Yakchas furieux, brandissant leurs armes, se précipitèrent contre le roi, comme des serpents qui, le cou gonflé, s'élancent contre Suparṇa.

5. Mais le roi, les frappant de ses flèches au moment où ils accouraient au combat, leur coupa les bras, les cuisses, le cou et le ventre, et les envoya dans le monde où se rendent, après avoir traversé le disque du soleil, les pénitents qui ont été chastes.

6. A la vue de cette multitude de Guhyakas que tuait le roi au beau char, quoiqu'ils ne l'eussent pas insulté les premiers, le Manu son grand-père, touché de compassion, vint trouver avec les Rĭchis le fils d'Uttânapâda, et lui parla ainsi.

7. Le Manu dit : Tu as assez cédé, ô mon fils, à l'excès de la colère, colère coupable et faite pour plonger dans les ténèbres, qui t'a poussé à mettre à mort ces Yakchas innocents.

8. Non, elle n'est pas convenable à notre famille cette violence,

blâmée des gens de bien, qui te fait massacrer des Dieux inférieurs qui n'ont commis aucune faute.

9. Sans doute c'est parce que le meurtre d'un frère chéri a enflammé ta colère, que tu en as immolé un aussi grand nombre pour punir le crime d'un seul.

10. Ce n'est pas là cependant une action digne des gens de bien dévoués à Hrĭchîkêça, que ce massacre d'êtres vivants par d'autres êtres qui, comme les animaux, prennent le corps pour l'âme.

11. Plein d'affection pour Hari, âme de toutes les créatures, tu as honoré le Dieu en qui résident tous les êtres, et tu as obtenu le séjour suprême de Vichṇu, qu'il est si difficile même d'adorer.

12. Toi à qui Vichṇu pense en son cœur, toi que ses serviteurs mêmes approuvent, comment peux-tu commettre une action aussi coupable, quand tu connais la conduite des gens de bien?

13. Par la patience, par la compassion, par la bienveillance et par l'égalité d'âme à l'égard de tous les êtres, on obtient la faveur de Bhagavat, qui est l'âme de toutes les créatures.

14. L'homme qui a une fois obtenu sa bienveillance, affranchi dès lors des qualités de la Nature et débarrassé des conditions de la vie, parvient à être absorbé au sein de Brahma.

15. C'est à l'action des cinq éléments réunis que l'homme et la femme doivent leur existence; puis, c'est l'union des deux sexes qui donne en ce monde la vie à de nouveaux couples.

16. Ainsi se déroulent la création, la conservation et la destruction de l'univers, par l'effet du changement successif des qualités que produit la Mâyâ dont dispose l'Esprit suprême.

17. Le souverain Seigneur, qui n'a pas lui-même de qualités, n'a agi dans ces phénomènes que comme cause première; sous l'action de cette cause, l'univers visible et invisible tout entier, fait sa révolution, comme le fer [attiré par l'aimant].

18. C'est Bhagavat qui, dirigeant son énergie vers des fins diverses selon le développement des qualités qu'amène l'action du temps, crée cet univers, quoiqu'il soit inactif, et le détruit, quoiqu'il ne soit

pas destructeur; mais l'énergie de celui dont la puissance est si grande est incompréhensible.

19. Il est le Temps infini et qui met à tout un terme, qui est sans commencement et qui donne le commencement à tout, qui est inaltérable, qui engendre le fils par le père, et qui détruit par la mort le Dieu qui détruit toutes choses.

20. Il n'a pas plus d'amis que d'ennemis cet Être supérieur, qui [sous la forme de] la mort, s'empare également de toutes les créatures; il court, et à sa suite se précipite, entraînée malgré elle, la foule des êtres, de même que la poussière suit le souffle du vent.

21. Le Seigneur souverainement parfait envoie à l'homme misérable soit une fin prématurée, soit une longue existence, conditions dont il est lui-même également affranchi.

22. Quelques-uns l'appellent l'action; quelques autres la disposition naturelle; ceux-ci, le Temps; ceux-là, le Destin; d'autres enfin, le désir de l'Esprit suprême.

23. Personne ne connaît, ami, ni l'origine ni les desseins de cet Être qui est insaisissable aux sens, qui est incommensurable, qui est la source d'énergies variées.

24. Ce ne sont pas, ô mon fils, les serviteurs du Dieu des richesses qui sont les meurtriers de ton frère; c'est le Destin, cette énergie de l'Esprit suprême, qui cause la naissance et la mort.

25. Le Seigneur est celui qui crée l'univers, c'est lui qui le soutient et qui le détruit; et cependant, affranchi du sentiment de la personnalité, il n'est affecté ni par les qualités ni par les œuvres.

26. Créateur, souverain et âme de tous les êtres, il s'unit à Mâyâ son énergie, pour créer, conserver et détruire les créatures.

27. Réfugie-toi donc de toute ton âme auprès de celui dont dépend le monde, de celui qui est la Destinée, qui est à la fois l'immortalité et la mort, de celui auquel les Créateurs de l'univers apportent leur offrande, attachés [à lui], comme les vaches qui sont enchaînées par les naseaux.

28. Ô toi qui, blessé au cœur par les paroles de ta belle-mère, quittas à l'âge de cinq ans celle qui t'avait mis au jour, pour te re-

tirer dans la forêt, et qui, ayant honoré par tes austérités celui dont les facultés sont tout intérieures, as obtenu la place la plus élevée au sommet des trois mondes,

29. Porte au dedans de toi ton regard, et cherche en ton âme affranchie de sa propre forme, l'Être qui y réside, cet Être exempt de qualités, unique, impérissable, qui est l'Esprit, qui est complétement libre, et au sein duquel on voit l'univers qui paraît distinct [de lui], mais qui n'existe réellement pas.

30. Vouant alors une dévotion exclusive à Bhagavat, qui est l'esprit ramené sur lui-même, qui est infini, qui est la béatitude même, et qui produit toutes les énergies, tu trancheras peu à peu le lien de l'ignorance, qui naît du sentiment du moi et du mien.

31. Dompte, et puisse le bonheur être avec toi, cette colère qui est le plus grand obstacle à ton salut; dompte-la au moyen de mes conseils, comme on guérit une maladie avec un médicament.

32. Le sage qui désire pour lui la sécurité suprême ne doit pas se rendre esclave d'une colère qui fait de l'homme qu'elle domine, un objet d'épouvante pour le monde.

33. Tu as manqué de respect envers le Dieu des richesses, frère de Giriça, en tuant les Yakchas que tu as regardés, dans ta fureur, comme les meurtriers de ton frère.

34. Hâte-toi, ô mon fils, de le calmer avec des paroles respectueuses inspirées par la soumission, de peur que la splendeur de ces êtres puissants ne triomphe de notre race.

35. Après avoir donné ces conseils à son petit-fils Dhruva, le Manu Svâyaṁbhuva, salué par lui avec respect, se retira dans sa propre ville, accompagné des Rĭchis.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DU MANU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

ASCENSION DE DHRUVA.

1. Mâitrêya dit : Voyant que Dhruva, dont la colère était calmée, avait cessé le carnage, le Dieu des richesses vint sur le champ de bataille, au milieu des louanges des Tchâraṇas, des Yakchas et des Kinnaras, et s'adressant au roi qui se tenait les mains jointes :

2. Salut, fils de Kchattriya, lui dit-il; je suis content de toi, roi vertueux, parce que, sur l'invitation de ton grand-père, tu as renoncé à la colère, cette passion à laquelle on résiste si difficilement.

3. Ce n'est pas toi, Seigneur, qui as tué les Yakchas, et ce ne sont pas les Yakchas qui ont tué ton frère : c'est le Temps seul, le Temps qui dispose de la naissance et de la mort des créatures.

4. La notion, vaine comme un songe, du toi et du moi, notion d'où naissent l'infortune et le lien [des œuvres], vient de l'ignorance de l'esprit, qui ne songe qu'à ce qui n'a pas de réalité.

5. Honore donc avec amour, et puisse le bonheur t'accompagner, celui qui est l'âme de tous les êtres, le bienheureux Adhôkchadja, dont la forme est la réunion de toutes les créatures.

6. Adore, pour échapper à l'existence, celui qui sait l'anéantir, et dont les pieds sont adorables, celui qui s'unit, quoiqu'il en reste distinct, à Mâyâ, qui est son énergie douée de qualités.

7. Fils d'Uttânapâda, demande-moi sans crainte la faveur que tu désires; tu as droit à obtenir un présent des pieds du Dieu dont le nombril a produit un lotus; nous exaucerons aussitôt ta prière.

8. Ainsi engagé par le roi des rois à choisir une faveur, le magnanime Dhruva, si dévoué à Bhagavat, demanda de conserver le souvenir toujours présent de Hari, afin de pouvoir traverser sans effort les ténèbres qui sont si difficiles à franchir.

9. Le fils d'Iḍaviḍâ lui ayant accordé cette grâce avec un cœur satisfait, disparut ensuite à ses yeux, et retourna dans sa capitale.

10. Alors Dhruva célébra des sacrifices, accompagnés de nombreux présents, en l'honneur du Chef des sacrifices, de celui qui est l'œuvre même à laquelle concourent, avec diverses substances, les cérémonies et la Divinité, de celui enfin qui en assure le fruit.

11. Animé d'une dévotion ardente pour Atchyuta, l'âme de l'univers dont il est cependant distinct, il vit le Seigneur suprême qui résidait dans son âme et au sein des créatures.

12. Plein de vertu, ami des Brâhmanes, compatissant pour les malheureux, gardien des digues élevées pour protéger la loi, il se montra comme un père aux yeux de ses sujets.

13. Il gouverna la terre pendant trente-six mille années, dépensant sa vertu dans les plaisirs, mais aussi détruisant ses péchés par la rigoureuse observation de ses devoirs.

14. Après avoir ainsi célébré de nombreux sacrifices qui lui assurèrent la jouissance des trois objets [que recherche l'homme], ce prince magnanime, maître de ses sens, laissa le trône à son fils.

15. Songeant que c'est Mâyâ qui fait apparaître cet univers au sein de l'Esprit, de même que c'est l'ignorance qui crée la ville des Gandharvas que l'on voit dans un songe;

16. Après avoir reconnu que l'action du temps attaquait son corps, sa femme, ses enfants, ses amis, son armée, ses richesses, son trésor, son palais, ses jardins délicieux et la terre qui a l'Océan pour ceinture, il se rendit sur les bords de la Viçâlâ.

17. Là, s'étant plongé dans cette onde fortunée, pur de cœur, maître de sa position, retenant son souffle, ramenant ses sens dans son cœur, il fixa son cœur même sur la forme solide qui est l'image de Bhagavat; puis contemplant sans intermédiaire [l'objet de sa pensée], il abandonna cette forme elle-même dans sa méditation.

18. Vouant au bienheureux Hari une dévotion constante, incessamment inondé par les larmes du bonheur, sentant son cœur se fondre et ses poils se hérisser, délivré des conditions de l'existence,

Dhruva s'oublia lui-même jusqu'à ne plus pouvoir dire : Me voici.

19. Il vit alors un beau char qui descendait du ciel, en éclairant les dix points de l'espace, comme la pleine lune à son lever;

20. Et dans ce char, deux Dêvas éminents, ayant quatre bras, noirs, jeunes, ayant des yeux rouges semblables au lotus, debout, appuyés sur leur massue, couverts d'un beau vêtement, et ornés de diadèmes, de colliers, de bracelets et de pendants d'oreilles.

21. Les ayant reconnus pour deux serviteurs du Dieu dont la gloire est excellente, il se leva pour aller à leur rencontre, oubliant, dans son trouble, la suite de ses pratiques religieuses; et joignant les mains en signe de respect, il salua les premiers serviteurs de l'ennemi de Madhu, en prononçant les noms du Dieu.

22. Abordant le sage qui debout, les mains jointes et la tête inclinée en signe de respect, était absorbé dans la contemplation des pieds de Krĭchṇa, Sunanda et Nanda, ces deux serviteurs estimés du Dieu dont le nombril est un lotus, lui dirent en souriant :

23. Salut, ô roi, et que le bonheur soit avec toi! écoute avec attention nos paroles. Le Dieu que dès l'âge de cinq ans tu t'es rendu propice par tes austérités,

24. Le Dieu qui soutient l'univers, qui porte l'arc de corne, ce Dieu, c'est Bhagavat notre maître, et c'est pour te conduire dans sa demeure que nous sommes venus ici.

25. Tu as conquis l'honneur d'habiter le séjour de Vichṇu, ce séjour suprême et d'un si difficile accès, que les sages contemplent sans pouvoir y atteindre. Prends place en ce lieu, autour duquel marchent, en le laissant à leur droite, la lune et le Dieu du jour, avec les planètes, les constellations et les étoiles.

26. Prends-y place, dans ce lieu qui n'a jamais été occupé ni par tes ancêtres ni par d'autres, ce lieu qui doit être un objet de respect pour les mondes, et qui est le séjour suprême de Vichṇu.

27. Monte, vénérable personnage, sur ce beau char qui est retenu par une tresse des cheveux de celui dont la gloire est excellente.

28. Ayant entendu les paroles, douces comme le miel, des deux grands serviteurs de Vâikuṇṭha, le roi, ami d'Urukrama, s'étant

baigné, et ayant accompli les cérémonies nécessaires et les actes propitiatoires, s'inclina devant les solitaires et leur adressa ses vœux.

29. Après avoir tourné autour de ce siége excellent et l'avoir salué, après s'être incliné devant les deux serviteurs [de Vichṇu], Dhruva, qui resplendissait de l'éclat de l'or, désira s'y placer.

30. Alors retentirent les timbales, ainsi que les tambourins et les tambours; les chefs des Gandharvas chantèrent; une pluie de fleurs tomba du haut des airs.

31. Au moment où il allait monter au ciel, Dhruva, se souvenant de Sunîti sa mère : J'irai donc, dit-il, dans ce séjour, qu'il est si difficile d'atteindre, en abandonnant une infortunée.

32. Devinant sa pensée, les chefs des Suras lui firent voir la reine qui s'avançait devant lui sur un char.

33. Couvert des fleurs que lui jetaient les Suras, qui du haut de leurs chars chantaient ses louanges à mesure qu'il avançait, il vit successivement les planètes.

34. Ayant franchi sur son char divin les trois mondes, et même [la place] des [sept] solitaires, le sage dont la marche est ferme atteignit, bien au delà [de ces sphères], le séjour de Vichṇu,

35. Ce lieu qui, resplendissant de son propre éclat, éclaire les trois mondes de sa lumière, ce lieu où ne parviennent pas ceux qui n'ont pas de bienveillance pour les créatures, et qu'atteignent ceux qui accomplissent incessamment de bonnes œuvres.

36. Calmes, indifférents, purs, pleins d'affection pour tous les êtres, les hommes dont Atchyuta est le parent et l'ami, parviennent bien vite au séjour qu'il habite.

37. C'est ainsi que Dhruva, fils d'Uttânapâda, exclusivement dévoué à Krichṇa, devint comme le pur joyau des trois mondes.

38. C'est autour de lui que la sphère des astres fait sa révolution, sans se lasser jamais, semblable à une troupe de bœufs qui courent rapidement autour du poteau auquel ils sont attachés.

39. Le bienheureux Richi Nârada, voyant la grandeur de Dhruva, chanta, en faisant résonner sa Vîṇâ, les trois stances suivantes, pendant que les Pratchêtas célébraient le sacrifice.

40. « Non, les Brâhmanes qui expliquent le Vêda ne peuvent sur-« passer la marche de ce sage fort de ses austérités, du fils de Sunîti « qui était si dévouée à son époux, et cependant ils en connaissent « la cause. Que sera-ce donc des rois?

41. « C'est lui qui, à l'âge de cinq ans, le cœur déchiré par les bles-« sures que lui avaient faites les paroles, semblables à des flèches, « de la femme de son père, se retira dans la forêt, et qui, se confor-« mant à mes instructions, triompha du Seigneur invincible qui ne « cède qu'aux vertus de ses serviteurs.

42. « A l'âge de cinq ou six ans, il a pu en quelques jours, se ren-« dant Vâikuṇṭha favorable, atteindre à ce lieu qu'il occupe, ce lieu « auquel le Kchattriya qui sur la terre voudra l'imiter, doit se con-« tenter d'aspirer, dût-il le faire pendant des années sans terme. »

43. Je viens, ô Vidura, de te raconter tout ce que tu m'as demandé ici, l'histoire de Dhruva dont la gloire est éminente, histoire estimée des gens de bien.

44. Ce récit procure la richesse, la gloire et une longue vie; il est pur, fortuné, grand; il assure la possession du ciel; il donne la constance et la joie; il est digne de louanges; il efface les péchés.

45. Celui qui écoutera constamment avec foi cette histoire de l'ami d'Atchyuta, éprouvera pour Bhagavat une dévotion faite pour dissiper complétement toutes ses douleurs.

46. C'est, pour celui qui l'entend, un lieu de pèlerinage où la probité et toutes les vertus, ainsi que la grandeur, l'éclat et la majesté, sont le partage de celui qui les désire.

47. Que, dans l'assemblée des hommes des trois premières classes, on récite soir et matin avec recueillement cette grande histoire de Dhruva et du Dieu dont la gloire est pure,

48. Quand la lune est dans son plein, le jour où elle est visible, le douzième jour de chaque lunaison, sous l'astérisme Çravaṇa, à la chute du jour, quand la nouvelle lune paraît le jour du soleil, à l'entrée du soleil dans un nouveau signe, ou le jour du soleil.

49. Celui qui, se réfugiant auprès du Dieu dont les pieds sont comme un étang consacré, fait entendre ce récit aux hommes doués

de foi, ne désirant rien et y trouvant la satisfaction de l'âme, celui-là parvient à la perfection.

50. Les Dêvas accordent leur faveur à l'homme compatissant et protecteur des malheureux, qui, marchant dans la bonne voie, donne l'ambroisie de la science à celui qui ne connaît pas la vérité.

51. Fils de Kuru, je t'ai conté l'histoire de Dhruva, dont les actions pures sont célèbres, de ce sage qui, abandonnant les jeux de l'enfance et la maison de sa mère, a cherché un asile auprès de Vichṇu.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ASCENSION DE DHRUVA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

AÑGA SE FAIT MENDIANT.

SÛTA dit :

1. Après avoir appris de la bouche du fils de Kuçârava comment Dhruva était monté au séjour de Vâikuṇṭha, Vidura, sentant s'accroître son affection pour le bienheureux Adhôkchadja, se mit à interroger de nouveau le Brâhmane.

2. Vidura dit : Quels sont donc ceux que tu viens de désigner sous le nom de Pratchêtas? De qui sont-ils fils, sage vertueux? Dans la famille de qui sont-ils illustres? Dans quel lieu ont-ils donc célébré leur sacrifice?

3. Je me figure que Nârada, le plus grand des sages dévoués à Bhagavat, possède la vue divine, puisque c'est lui qui a enseigné la règle des pratiques religieuses sur lesquelles repose le culte que l'on doit à Hari.

4. Sans doute, pendant que Bhagavat, le mâle du sacrifice, recevait l'offrande des Pratchêtas, de ces hommes habiles observateurs de leurs devoirs, Nârada, qui lui est si dévoué, dut célébrer ses louanges.

5. Or je désire entendre les histoires de Bhagavat que le Rĭchi des Dêvas raconta dans cette circonstance; consens donc, ô Brâhmane, à me les exposer en entier.

6. Mâitrêya dit : Quand Dhruva fut parti pour la forêt, Utkala son fils ne désira ni le bonheur de posséder l'univers tout entier, ni le siége de la royauté suprême qu'occupait son père.

7. Naturellement calme, libre de toute affection, regardant toutes

choses d'un œil indifférent, il vit son âme étendue dans le monde, et le monde contenu dans son âme.

8. Ayant renfermé dans son sein l'Esprit suprême qui est Brahma, qui est la délivrance absolue, qui est dégagé de toute forme, qui est homogène parce que son essence est la science, qui est souverainement heureux et répandu partout,

9. Utkala, qui avait purgé son cœur des souillures de l'action en les consumant par le feu d'un Yôga non interrompu, vit l'Esprit en lui-même, et ne distingua plus autre chose que son âme.

10. Les petits enfants le montraient au doigt sur les chemins, comme un idiot, un aveugle, un sourd, un muet, ou un insensé, quoique son esprit, semblable à un feu dont les flammes sont éteintes, fût bien différent de ce qu'annonçait son extérieur.

11. Les vieillards de chaque famille et les ministres, le regardant comme un idiot et un insensé, choisirent pour roi Vatsara, le plus jeune fils de Bhrami.

12. Svarvîthi (la Voie céleste), femme chérie de Vatsara, mit au monde six fils, qui furent Puchpârṇa, Tigmakêtu, Icha, Ûrdja, Vasu et Djaya.

13. Puchpârṇa eut deux femmes, Prabhâ (la Lumière du jour) et Dôchâ (l'Obscurité de la nuit); les enfants de Prabhâ furent Prâtas (le Matin), Madhyaṁdina (le Milieu du jour) et Sâya (le Soir).

14. Et ceux de Dôchâ, qui étaient au nombre de trois, furent Pradôcha (le Commencement de la nuit), Niçitha (le Milieu de la nuit), Vyuchṭa (le Point du jour). Vyuchṭa eut de sa femme Puchkariṇî un fils parfaitement lumineux,

15. Nommé Tchakchus (l'Œil); ce dernier épousa Âkûti, et en eut Manu (l'intelligent). Naḍvalâ, femme de Manu, lui donna [douze] fils exempts de passion.

16. Ce furent Puru, Kutsa, Trita, Dyumna, Satyavat, Rĭta, Vrata, Agnichṭôma, Atîrâtra, Pradyumna, Çivi et Ulmuka.

17. Ulmuka eut de Puchkariṇî six fils accomplis, Aṅga, Sumanas, Khyâti, Kratu, Aṅgiras et Gaya.

18. Sunîthâ, femme d'Aṅga, mit au monde le redoutable Vêna, dont les habitudes violentes dégoûtèrent du monde son père, le Richi des rois, et le forcèrent à quitter sa capitale.

19. C'est lui que maudirent, dans leur indignation, les solitaires, dont la parole est comme la foudre; c'est lui dont ils secouèrent plusieurs fois la main droite, quand il fut mort.

20. Une fois que le monde n'eut plus de chef, les peuples devinrent la proie des brigands; mais Prithu, qui était né d'une portion de Nârâyaṇa, fut le premier roi de la terre.

21. Vidura dit: Comment le fils d'Aṅga, de ce monarque, trésor de vertu, qui était bon, ami des Brâhmanes, magnanime, devint-il vicieux et força-t-il son père découragé à se retirer?

22. Quel crime commit donc Vêna pour que les solitaires, qui connaissaient la loi, frappassent du sceptre du Brâhmane un roi auquel appartient le droit de punir?

23. Le souverain d'un peuple, fût-il même coupable, ne doit pas être méprisé par ses sujets, parce qu'il porte dans sa propre splendeur l'énergie des Gardiens du monde.

24. Raconte-moi donc, ô Brâhmane, la conduite que tint le fils de Sunîthâ; j'ai de la foi et de la dévotion, et tu es le plus habile de ceux qui possèdent ce qu'il y a de supérieur comme ce qu'il y a de moins élevé dans la science.

25. Mâitrêya dit : Le Râdjarchi Aṅga célébra le grand sacrifice de l'Açvamêdha; mais les Dêvatâs ne vinrent pas à la cérémonie, quoiqu'ils fussent invoqués par les sages qui expliquent le Vêda.

26. Alors les sacrificateurs étonnés dirent au roi qui faisait célébrer la cérémonie: Les Dieux, ami, n'accueillent pas les offrandes que tu jettes dans le feu du sacrifice.

27. Ô roi! les offrandes présentées avec foi, ne sont pas viciées; des hymnes sacrés qui n'ont pas perdu leur force sont employés pour toi par des Brâhmanes fidèles à leurs devoirs.

28. Nous ne pouvons découvrir ici la moindre marque de mépris pour les Dieux, ni pourquoi les Dêvas, témoins de la cérémonie, n'y prennent pas la part qui leur revient.

29. Aṅga, qui faisait célébrer le sacrifice, éprouva une grande tristesse en entendant les paroles des Brâhmanes; et après avoir obtenu leur assentiment, il adressa la question suivante aux chefs de l'assemblée :

30. Le sacrifice a été accompli en l'honneur des Dêvas, et ils n'arrivent pas; ils n'acceptent pas les offrandes qui leur sont présentées ici. Ô chefs de l'assemblée, dites-moi, quelle faute ai-je commise?

31. Les chefs de l'assemblée dirent: Ô roi, tu n'as pas commis en cette vie la plus légère faute; c'est la conséquence d'un péché antérieur, si un prince tel que toi n'a pas d'enfants.

32. Rends-toi donc père d'un fils vertueux, et puisse le bonheur être avec toi! Le Dieu qui mange l'offrande accordera un fils à tes prières, si tu lui offres le sacrifice.

33. Alors les habitants du ciel prendront chacun leur part, parce que ce sera Hari lui-même, le mâle du sacrifice, que tu auras pris pour l'objet de ton culte, en demandant un fils.

34. Tous les désirs que forment les hommes, Hari en assure l'accomplissement; le succès de leurs vœux est le prix du culte qu'ils lui rendent.

35. Mâitrêya dit: Ainsi déterminés à faire naître un fils au roi, les Brâhmanes répandirent le beurre clarifié en l'honneur de Vichṇu qui est caché sous la victime.

36. Aussitôt Purucha s'élança du feu, couvert d'un collier d'or et de vêtements purs, et portant dans un vase d'or du riz préparé [avec du sucre et du lait].

37. Le roi, avec la permission des Brâhmanes, reçut cette offrande, les mains jointes; et l'ayant flairée avec joie, il la donna à la reine, plein de hautes pensées.

38. Après avoir mangé l'offrande qui rend mère d'un fils, la reine, qui était stérile, fut rendue féconde par son mari; et quand le temps fut venu, elle mit au monde un enfant mâle.

39. Cet enfant, tout jeune qu'il était, ressemblait à son grand-père maternel Mrĭtyu, qui était né d'une portion d'Adharma; aussi fut-il enclin à violer la justice.

40. Passionné pour la chasse, il parcourait les forêts, l'arc bandé, tuant, dans sa cruauté, les malheureux animaux; à sa vue, le peuple s'écriait en pleurant : Voici Vêna!

41. Cet enfant cruel, enlevant par violence les enfants de son âge dans les lieux où ils jouaient, les faisait mourir sans pitié de la mort des animaux.

42. Quand le roi, qui voyait son fils si méchant, eut reconnu que les divers moyens qu'il employait ne pouvaient le corriger, il fut affligé d'une profonde tristesse.

43. Les maîtres de maison qui n'ont pas d'enfants sollicitent le Dieu [qui en donne], et n'en reçoivent bien souvent que le chagrin insupportable d'avoir de mauvais fils.

44. De là, pour l'homme, une mauvaise renommée et une grande violation de la justice; de là l'inimitié de tous; de là des chagrins infinis.

45. Quel est l'homme sage qui ferait cas d'enfants pareils, d'enfants qui n'en ont que le nom, qui rendent l'âme esclave des liens de l'erreur, et qui font d'une maison un lieu de supplice?

46. Au reste, je crois que de mauvais fils valent mieux que des enfants vertueux qui sont pour nous un sujet d'inquiétudes; l'homme se dégoûte de sa maison quand il y trouve le chagrin.

47. Ainsi dégoûté d'une maison sur laquelle s'étaient levées les destinées les plus prospères, le roi, qui ne connaissait plus le sommeil, quitta son lit au milieu de la nuit, et s'éloigna sans être remarqué par ses gardes, laissant la mère de Vêna endormie.

48. Dès qu'on s'aperçut que le roi était parti pour quitter le monde, ses sujets, son prêtre domestique, ses conseillers et la foule de ses amis, tourmentés par une vive douleur, le cherchèrent partout sur la terre, [sans plus pouvoir le trouver] que les mauvais Yôgins qui cherchent Purucha caché pour eux.

49. Incapables de découvrir la route qu'avait prise le chef des peuples, ils revinrent, après de vains efforts, dans la ville, et ayant salué les Rĭchis rassemblés, ils leur racontèrent en pleurant, ô fils de Kuru, la disparition de leur maître.

CHAPITRE XIV.

NAISSANCE DE NICHÂDA.

1. Mâitrêya dit : Bhrĭgu et les autres solitaires, toujours attentifs au bien du monde, voyant que les hommes sans roi ressemblaient à des troupeaux privés de leur gardien,

2. Appelèrent Sunîthâ, la mère du fils [d'Aĝga], et les sages qui expliquent le Vêda sacrèrent roi de la terre Vêna, qui n'était pas aimé de ses serviteurs.

3. En apprenant que Vêna, dont la domination était tyrannique, venait de monter sur le siége des rois, les brigands disparurent aussitôt, semblables à des rats effrayés par un serpent.

4. Quand il se fut assis sur le siége des rois, orgueilleux de la possession des huit attributs de la puissance, et plein de lui-même, il méprisa, dans sa folie, les Brâhmanes doués de grandes vertus.

5. Ainsi aveuglé par l'orgueil, emporté comme un éléphant qui ne connaît plus l'aiguillon, parcourant le monde sur son char, et faisant trembler dans sa marche le ciel et la terre,

6. Il fit proclamer partout, au bruit du tambour, l'ordre de ne plus accomplir aucun devoir religieux : Brâhmanes, ordonna-t-il, il ne faut plus sacrifier, il ne faut plus faire d'aumônes, il ne faut plus jeter l'offrande dans le feu.

7. A la vue des entreprises du coupable Vêna, les solitaires, remarquant la désolation du monde, se réunirent en se disant les uns aux autres avec compassion :

8. Hélas! dans quelle profonde misère est tombé le monde! menacé comme il l'est, des deux côtés à la fois, par son maître et par les brigands, [il ressemble à l'insecte placé] sur un morceau de bois brûlant des deux bouts.

9. C'est dans la crainte de rester sans roi qu'on a choisi pour chef un homme qui ne méritait pas ce titre; mais ce choix même a été la cause d'un autre malheur. Comment les cœurs pourraient-ils être heureux aujourd'hui? C'est ainsi que celui même qui nourrit un serpent avec du lait ne gagne rien à l'avoir élevé.

10. Vêna, parce qu'il est né du sein de Sunîthâ, est déjà naturellement vicieux; c'est pour cela que chargé de protéger le peuple, il n'a d'autre pensée que de le détruire.

11. Essayons cependant de le calmer, de peur que son péché ne retombe sur nous; car nous connaissions ses vices quand nous avons fait roi ce méchant prince.

12. Si ce roi injuste ne respecte pas les paroles que nous lui adresserons pour l'apaiser, nous consumerons par notre propre splendeur celui qu'a déjà condamné le mépris du monde.

13. Dans ce dessein, les solitaires, dissimulant leur courroux, se rendirent auprès de Vêna, et lui parlèrent ainsi, cherchant à le calmer par des paroles bienveillantes.

14. Les solitaires dirent : Chef des rois, écoute ce que nous venons te déclarer; écoute des conseils faits pour accroître la durée de ton existence, ton bonheur, ta force et ta renommée.

15. Le devoir, quand les hommes l'accomplissent de cœur, en pensées, en paroles et en actions, conduit les peuples exempts de chagrin à la béatitude même, qui est le partage des sages affranchis de toute passion.

16. Puisse-t-il ne pas périr parmi tes sujets, ô prince, ce signe de la prospérité des peuples! quand il est anéanti, un roi descend du rang suprême.

17. Le chef des hommes, ô roi, qui protége son peuple contre de mauvais ministres et contre les brigands, et qui offre le sacrifice selon la loi, est comblé de plaisirs dans ce monde et dans l'autre.

18. Le roi dans l'empire et dans la capitale duquel le peuple, formé de la réunion des classes et des ordres, offre en sacrifice à Bhagavat, au mâle du sacrifice, l'observation des devoirs qui sont imposés à chacun,

19. Et qui en même temps respecte son propre devoir, ce roi, ô grand prince, satisfait ainsi Bhagavat, qui donne l'existence aux créatures et qui est l'âme de l'univers.

20. Et quand le souverain des souverains du monde est satisfait, qu'y a-t-il de difficile à obtenir? Car c'est à lui que les mondes et leurs Gardiens présentent respectueusement l'offrande.

21. Tu dois, ô roi, permettre aux habitants de ton royaume d'offrir, pour leur salut, des sacrifices variés à celui qui est le directeur de tous les mondes, des Immortels et du sacrifice, à celui dont le triple Vêda, les substances consacrées et les mortifications constituent l'essence.

22. Honorés comme il convient par les cérémonies que les Brâhmanes célèbrent dans ton empire, les Suras, qui sont des portions de Hari, accordent, dans leur satisfaction, tout ce qu'on y désire. Garde-toi donc, ô roi, de négliger les Dieux.

23. Vêna dit : Certes vous êtes des ignorants, vous qui, prenant l'injuste pour le juste, abandonnez un roi qui assure votre existence, pour adorer un faux maître.

24. Les insensés qui méprisent Îçvara, ce Dieu qui est caché sous la figure des rois, ne sont pas faits pour trouver le bonheur, pas plus dans ce monde que dans l'autre.

25. Quel est donc celui que vous nommez le mâle du sacrifice, et pour lequel vous avez une dévotion si grande, que vous renoncez à l'affection que vous devez à votre maître, comme des femmes infidèles qui s'attachent à un amant?

26. Vichṇu, Viriñtcha, Giriça, Indra, Vâyu, Yama, Ravi, Pardjanya, le Dieu des richesses, Sôma, Kchiti (la Terre), Agni, et le Roi des eaux,

27. Ces Dieux et d'autres encore, qui sont la source des faveurs et des malédictions, sont réunis dans le corps d'un roi; un roi est formé par tous les Dêvas à la fois.

28. Célébrez donc, ô Brâhmanes, sans jalousie, les sacrifices en mon honneur, et apportez-moi le tribut; car est-il un autre Dieu que moi, qui ait droit à la première offrande?

29. Mâitrêya dit : C'est ainsi que ce roi coupable, dont l'esprit était livré à l'erreur et qui était sorti du droit chemin, refusa, pour son malheur, d'accueillir la prière que les Brâhmanes lui avaient adressée afin de l'apaiser.

30. Repoussés par ce prince qui se croyait sage, les Brâhmanes, dont il avait méprisé la prière, prière qui est toujours digne de respect, s'indignèrent contre lui, ô Vidura.

31. Qu'il meure! qu'il meure ce coupable, ce méchant par nature! vivant, il aurait bientôt réduit l'univers en cendres.

32. Non, il ne mérite pas le siége suprême des rois, cet homme dont la conduite est criminelle, et qui blâme sans pudeur Vichṇu, le souverain chef du sacrifice.

33. Qui pourrait mépriser ce Dieu, qui? si ce n'est Vêna, ce méchant qui, comblé de ses faveurs, tient de lui la puissance suprême.

34. Ainsi déterminés à le mettre à mort, les Rĭchis, dont la colère était arrivée à son comble, tuèrent, au moyen de paroles magiques, Vêna, que condamnait son mépris pour Atchyuta.

35. Quand les Rĭchis furent partis pour se rendre à leur ermitage, Sunîthâ désolée conserva le corps de son fils par l'emploi de moyens magiques.

36. Un jour ces solitaires, après s'être baignés dans les eaux de la Sarasvatî, et avoir sacrifié aux [trois] feux, se livraient à de pieux entretiens, assis sur le bord du fleuve.

37. Ils virent alors apparaître des prodiges redoutables pour le monde, et ils se dirent entre eux : Puisse la terre, maintenant qu'elle est sans chef, ne pas souffrir des attaques des brigands!

38. Pendant que les Rĭchis se livraient à ces réflexions, il s'éleva une épaisse poussière, soulevée par les voleurs qui accouraient, en pillant, de tous les points de l'horizon.

39. A la vue de cette invasion de voleurs qui ravissaient les biens du monde, privé alors de son chef, et qui s'attaquaient les uns les autres;

40. A la vue du royaume couvert de brigands, dépouillé de ses

richesses, qui n'avait plus de roi, les solitaires ne firent rien pour arrêter les pillards, quoiqu'ils en eussent le pouvoir et qu'ils connussent le tort de leur inaction.

41. Le Brâhmane, fût-il calme et indifférent à toute chose, qui n'a pas un regard de compassion pour les malheureux, voit s'échapper de ses mains la science du Vêda, comme l'eau qui s'écoule d'un vase brisé.

42. Cependant, [dirent-ils entre eux,] la famille d'Aṅga, le Rĭchi des rois, ne doit pas périr; car cette maison a produit des princes dont la puissance est infaillible et dont Kêçava est le refuge.

43. Ayant pris cette résolution, les Rĭchis secouèrent rapidement la cuisse du roi qu'ils avaient tué, et il en sortit un nain

44. Noir comme un corbeau, ayant le corps d'une extrême petitesse, les bras courts, les mâchoires grandes, les pieds petits, le nez enfoncé, les yeux rouges et les cheveux cuivrés.

45. Prosterné devant eux, le pauvre nain s'écria : Que faut-il que je fasse? et les Brâhmanes lui répondirent : Assieds-toi, ami. De là lui vint le nom de Nichâda.

46. C'est de sa race que sont sortis les Nâichâdas qui habitent les cavernes et les montagnes; car c'est lui dont la naissance effaça la faute terrible de Vêna.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
NAISSANCE DE NICHÂDA,
DANS L'HISTOIRE DE PRĬTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XV.

HISTOIRE DE PRĬTHU.

1. Mâitrêya dit : Les Brâhmanes ayant ensuite agité les bras du roi Vêna, qui était mort sans postérité, en firent sortir deux enfants, un fils et une fille.

2. A la vue de ces deux enfants, les Rĭchis qui expliquent le Vêda, y reconnaissant une portion de la substance de Bhagavat, s'écrièrent, pleins d'une extrême joie :

3. Celui-ci est une portion de la substance du bienheureux Vichṇu, qui est faite pour purifier le monde; celle-là est une création de Lakchmî, la compagne fidèle de Purucha.

4. De ces deux enfants, le mâle deviendra le premier roi; ce sera le Mahârâdja, nommé Prĭthu, dont la gloire et la renommée seront répandues au loin.

5. Celle-ci sera sa royale épouse; douée d'une taille parfaite et de belles dents, faite pour rehausser les ornements et la vertu elle-même, elle sera, sous le nom d'Artchis, inviolablement attachée à Prĭthu.

6. Cet enfant est sans contredit une portion de Hari, qui est né dans le désir de sauver le monde; et cette fille est certainement Çrî son épouse dévouée, compagne inséparable du Dieu qu'elle a suivi [sur la terre].

7. Alors les Brâhmanes louèrent cet enfant; les chefs des Gandharvas chantèrent; les Siddhas laissèrent tomber une pluie de fleurs; les nymphes célestes exécutèrent des danses.

8. Les conques, les instruments de musique, les tambourins et les timbales retentirent dans le ciel; les troupes des Dêvas, des Rĭchis et des Pitrĭs se rendirent au lieu [où était né ce couple].

9. Brahmâ, le précepteur de l'univers, qui y était venu aussi avec les Dieux, chefs des Suras, ayant remarqué dans la main droite du fils de Vêna le signe du Dieu qui porte la massue,

10. Et sous la plante de ses pieds le lotus, reconnut qu'il était bien une portion de Hari; car celui sur lequel se voit l'empreinte de l'irrésistible Tchakra, celui-là est une portion du Seigneur.

11. Quand les Brâhmanes qui expliquent le Vêda se préparèrent à le sacrer, les peuples apportèrent de toutes parts ce qui devait servir à la cérémonie.

12. Les fleuves, les mers, les montagnes, les éléphants, les vaches, les oiseaux, les animaux des forêts, le ciel, la terre, tous les êtres enfin se réunirent pour lui offrir des présents.

13. Dès qu'il fut sacré Mahârâdja, le prince, couvert de riches vêtements et d'ornements précieux, et accompagné d'Artchis sa femme, qui était bien parée, resplendit comme un second Agni.

14. Le Dieu qui donne les richesses lui fit présent, ô guerrier, d'un magnifique trône d'or; Varuṇa, d'un parasol éclatant de blancheur comme la lune, duquel s'échappait de l'eau;

15. Vâyu, de deux éventails faits de la queue [du Yak]; Dharma, d'une guirlande de gloire; Indra, d'un diadème élevé, et Yama, du sceptre fait pour punir;

16. Brahmâ, d'une cuirasse formée par les Vêdas; Bhâratî, d'un très-beau collier; Hari, du Tchakra Sudarçana, et Lakchmî, la femme de Hari, d'un bonheur non interrompu;

17. Rudra, d'un glaive dont le fourreau était orné de dix lunes, et Ambikâ, d'une arme pareille sur la gaîne de laquelle cet astre était répété cent fois; Sôma, de chevaux formés d'ambroisie; Tvachṭri, d'un char, trésor de beauté;

18. Agni, d'un arc fait de corne de bélier et de taureau; le Soleil, de flèches faites de ses rayons; la Terre, de sandales formées par le Yôga; le Ciel, d'une guirlande de fleurs qui se renouvelait chaque jour.

19. Les êtres qui habitent l'atmosphère, lui donnèrent l'habileté dans les arts de la danse, du chant et des instruments, ainsi que la

faculté de se rendre invisible; les Rĭchis, des bénédictions sincères; et l'Océan, une conque née dans son sein.

20. Les mers, les montagnes et les fleuves donnèrent à ce prince magnanime des routes pour son char; ensuite le Barde, le Panégyriste et le Héraut s'apprêtèrent à le louer.

21. Mais l'héroïque fils de Vêna, Prĭthu, devinant leur dessein, leur dit en souriant, avec une voix retentissante comme le bruit des nuages.

22. Prĭthu dit: Barde, Panégyriste, et toi, mon Héraut, si vous me louez aujourd'hui que mes vertus sont encore ignorées du monde, sur quoi porteront vos éloges? Ah! craignez qu'en me célébrant vos chants ne deviennent menteurs.

23. Réservez donc pour l'avenir, ô vous dont les chants sont si beaux, la louange destinée à la gloire qui m'est promise. Les membres d'une assemblée où doivent se chanter les vertus du Dieu dont la renommée est excellente, ne font pas louer un homme d'un mérite vulgaire.

24. Quel est l'homme qui, même capable de réaliser en lui les vertus des grandes âmes, se fait louer par des panégyristes pour les mérites qu'il n'a pas encore? « Mais, [dit le Barde,] ces mérites pour-« ront lui venir. » Et trompé par l'événement, l'insensé ne s'aperçoit pas qu'il est la risée du monde.

25. Les princes les plus fameux et les plus magnanimes connaissent la modestie, et ils savent repousser aussi bien leur propre éloge qu'un acte de courage que condamnerait la loi.

26. Mais nous, Barde, qui ne sommes pas encore connus dans le monde par des actions d'éclat, comment irions-nous, ainsi qu'un enfant, nous faire louer nous-mêmes?

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
HISTOIRE DE PRĬTHU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVI.

ÉLOGE DE PRĬTHU.

1. Mâitrêya dit : Pendant que le roi parlait ainsi, les Bardes, excités par les solitaires, chantèrent ses louanges, la joie dans le cœur, et pleins d'admiration pour ses paroles, semblables à l'ambroisie.

2. Nous ne sommes pas capables, [s'écrièrent-ils,] de célébrer ta grandeur, ô toi en qui s'est incarné, à l'aide de sa Mâyâ, le souverain des Dieux; les hauts faits du héros né du corps de Vêna ont troublé l'esprit même des maîtres de l'éloquence.

3. Pleins d'admiration cependant pour l'ambroisie des histoires de Prĭthu, de ce prince illustre, portion incarnée de la substance de Hari, excités par les solitaires, nous décrivons, comme il nous est ordonné, ses merveilleuses actions.

4. Il est le premier des soutiens de la loi; il fait vivre le monde dans la justice, défendant les digues qui la protégent, et punissant ceux qui les franchissent.

5. Seul il réunit dans son propre corps les énergies corporelles de tous les Gardiens de l'univers, distribuant, selon le temps, aux deux mondes la part de biens dont chacun a besoin.

6. Semblable au soleil souverain qui luit également pour tous les êtres, il recueille et distribue la richesse en son temps.

7. Constamment ému de pitié pour les malheureux, le fils de Vêna supporte avec la patience de la terre les importunités de ceux même qui le foulent, pour ainsi dire, sous leurs pieds.

8. Ce prince, qui est Hari lui-même sous la forme d'un roi, saura, quand le Dieu du ciel refusera de pleuvoir, protéger, comme Indra, ses sujets réduits à une existence difficile.

9. Il comble le monde de bonheur en lui montrant son visage,

qui ressemble à l'astre dont la forme est l'ambroisie, où brille un regard plein de bienveillance et qu'embellit un sourire pur.

10. Dérobant sa marche à tous les regards, ne laissant pas deviner ses actions, concevant de profonds desseins, cachant ses richesses, Prĭthu, ce trésor unique des qualités infinies de la grandeur, est comme le Dieu de l'Océan qui se contient lui-même.

11. Sorti de Vêna, comme du bois de l'Araṇi, ce feu, dont l'abord est difficile et le contact intolérable, est, lorsqu'on l'approche, aussi indomptable que si l'on s'en tenait éloigné.

12. Connaissant, au moyen de ses émissaires, les actions extérieures et intérieures de tous les êtres, le roi y reste aussi indifférent que Vâyu, le témoin suprême des cœurs dont il est l'âme.

13. Il ne punit pas l'innocent, fût-ce le fils d'un de ses ennemis; il punit son propre fils lui-même, s'il est coupable, persistant ainsi dans la voie de la justice.

14. L'autorité de Prĭthu ne rencontre pas d'obstacles depuis la montagne du lac Mânasa jusqu'aux lieux que le divin soleil éclaire de ses rayons.

15. Comme il doit s'attirer l'amour du monde par ses actions, les peuples, obéissant à l'affection de leur cœur, l'ont nommé Râdjan.

16. Car il sera exact observateur de ses devoirs, fidèle à sa parole, ami des Brâhmanes, respectueux pour les vieillards, secourable pour tous les êtres, attentif à honorer chacun, et compatissant pour les malheureux.

17. Il traitera la femme d'un autre avec le respect d'un fils pour une mère, sa propre femme comme la moitié de lui-même, ses sujets avec l'affection d'un père pour ses enfants, et les sages qui expliquent le Vêda, avec la soumission d'un esclave.

18. Il sera pour chacun plus cher que son cœur même; il augmentera le bonheur de ses amis; il n'aura d'attachement que pour ceux qui n'en ont pour rien; il frappera de son sceptre les méchants.

19. Oui, ce prince est Bhagavat, qui s'est incarné avec une portion de sa substance; c'est le maître des trois qualités, l'Esprit immuable, au sein duquel se montre la diversité des êtres, qui mal-

gré son apparente réalité, n'est qu'un vain produit de l'ignorance.

20. Souverain maître des rois, héros incomparable, il protégera la terre depuis la montagne de l'Orient [jusqu'à ses extrémités]; monté sur son char victorieux, l'arc en main, il fera le tour du monde, comme le soleil, en le laissant à sa droite.

21. Les rois et les Gardiens du monde lui présenteront en tous lieux l'offrande; leurs femmes, célébrant sa gloire, reconnaîtront pour le premier des rois celui dont l'arme est le Tchakra.

22. Monarque souverain, chef des créatures, il a trait la terre comme on trait une vache, pour assurer la subsistance de son peuple; et semblable à Indra, brisant, en se jouant, les montagnes avec le bout de son arc, il a su aplanir la surface de la terre.

23. Quand, semblable au lion qui redresse sa queue, il parcourut le monde en faisant retentir son arc de corne, invincible dans le combat, les méchants s'enfuirent vers tous les points de l'horizon.

24. Il offrit cent fois le sacrifice du cheval, où se montra Sarasvatî; mais pendant la dernière de ces cérémonies, le vainqueur de Pura, le Dieu aux cent sacrifices, lui déroba la victime.

25. S'étant rendu auprès du bienheureux Sanatkumâra, qui était seul dans le jardin de son palais, et l'ayant honoré avec dévotion, Prĭthu en reçut cette science pure par laquelle on connaît Brahma, l'Être suprême.

26. Dans tous les lieux, comme dans tous les discours, Prĭthu, dont les hauts faits sont si célèbres et dont l'héroïsme est répandu au loin, n'entendra que des hymnes dont il sera l'objet.

27. Vainqueur de l'univers entier, ne voyant nulle part d'obstacle à son pouvoir, ayant déraciné par sa vigueur les épines du monde, entendant célébrer sa grandeur par les chefs des Suras et des Asuras, il sera le maître de la terre.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉLOGE DE PRĬTHU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVII.

SOUMISSION DE LA TERRE.

1. Mâitrêya dit : Ainsi célébré dans ses actions et dans ses vertus, le bienheureux fils de Vêna, rendant à ses Bardes leur salut et leurs hommages, les charma en leur donnant les récompenses désirées.

2. Il honora aussi les classes et les Brâhmanes leurs chefs, les prêtres de sa famille, ses conseillers et ses serviteurs, les habitants de la ville, ceux de la campagne, les artisans et les domestiques.

3. Vidura dit : D'où vient que la terre, qui a tant de formes, prit celle d'une vache qui fut traite par Prĭthu? Qu'est-ce qui fut alors le jeune veau et le vase à recevoir le lait?

4. Comment la divine terre, qui est naturellement inégale, fut-elle unie à sa surface par Prĭthu? Pourquoi le Dieu [du ciel] enleva-t-il à ce roi le cheval qui était destiné au sacrifice?

5. Dans quelle voie entra le Rĭchi des rois, après avoir reçu la science divine et humaine de la bouche du bienheureux Sanatkumâra, le plus excellent de ceux qui connaissent le Vêda?

6. Enfin, s'il y a encore quelque sainte histoire du bienheureux Krĭchṇa, du souverain Seigneur dont la gloire est excellente, histoire qui se rapporte au récit de sa première incarnation,

7. Lorsque, sous la forme du fils de Vêna, il vint traire cette vache de la terre, daigne la raconter à un auditeur dévoué, plein d'attachement pour toi et pour Adhôkchadja.

SÛTA dit:

8. Ainsi excité par Vidura à raconter l'histoire du fils de Vasudêva, Mâitrêya, lui ayant témoigné son approbation, lui répondit ainsi, la joie dans le cœur.

9. Mâitrêya dit : Lorsque Prĭthu eut été sacré par les Brâhmanes qui l'avaient salué du titre de protecteur du peuple, ses sujets, voyant la surface de la terre stérile, se rendirent auprès de leur roi, le corps amaigri par la faim, et lui parlèrent ainsi :

10. O roi! dévorés par une fièvre intérieure, comme des arbres dont le cœur est consumé par le feu, nous venons aujourd'hui chercher un asile auprès de toi, de toi qui es secourable et qui as été créé notre maître pour assurer notre existence.

11. Fais donc effort, ô toi qui es un Dieu parmi les Dieux des hommes, pour donner de la nourriture à des malheureux tourmentés par la faim, de peur que nous ne périssions privés de subsistance; car tu es le maître de la vie, le protecteur du monde.

12. Prĭthu ayant entendu la plainte lamentable de ses sujets, en chercha longtemps la cause, et finit par la découvrir.

13. Certain d'avoir reconnu [l'origine de la disette], il saisit son arc, et l'arma d'une flèche pour en frapper la terre, irrité comme le Dieu destructeur de Tripura.

14. Tremblante d'effroi à la vue de l'arc dirigé contre elle, la terre, se changeant en vache, s'enfuit effrayée, comme la gazelle que poursuit le chasseur.

15. Furieux, les yeux rouges de colère, le fils de Vêna se mit à la poursuivre dans tous les lieux où elle cherchait à se réfugier, tenant toujours la flèche sur son arc.

16. Elle avait beau parcourir les points principaux et secondaires de l'espace, la terre, le ciel et l'atmosphère qui les sépare, partout elle voyait le guerrier qui la poursuivait l'arc en main.

17. Elle ne trouva dans le monde pas plus de secours contre Prĭthu que n'en trouvent les hommes contre la mort; épouvantée enfin, elle suspendit sa course, le cœur brisé de douleur;

18. Et elle parla ainsi au guerrier magnanime : Ô toi qui connais la loi et qui aimes ceux qui t'implorent! quoique tu veuilles protéger tes sujets, accorde-moi ton appui.

19. Pourquoi cherches-tu à tuer une malheureuse qui n'a com-

mis aucune faute? Comment un prince qui passe pour connaître la loi pourrait-il tuer une femme?

20. Les hommes, en effet, ne frappent jamais une femme, même lorsqu'elle est coupable; que sera-ce donc d'un monarque qui est, comme toi, compatissant et ami des malheureux?

21. Si tu me déchires, moi qui suis le vaisseau solide sur lequel repose l'univers, comment pourras-tu te soutenir au-dessus des eaux toi et ton peuple?

22. Prĭthu dit : Ô terre! je te détruirai, parce que tu refuses d'obéir à mes ordres, toi qui, prenant ta part du sacrifice, ne nous donnes pas les biens [que tu possèdes].

23. La mauvaise vache qui, mangeant l'herbe chaque jour, refuse de laisser couler le lait de ses mamelles, ne mérite-t-elle pas d'être châtiée pour cette faute?

24. Insensée! c'est par mépris pour moi que tu ne laisses pas paraître les germes des plantes créées jadis par Svayaṁbhû et qui sont renfermées dans ton sein.

25. J'apaiserai les plaintes de mes sujets misérables que la faim tourmente, en te perçant de mes flèches et en leur donnant ta chair.

26. Le méchant, que ce soit un homme, une femme ou un eunuque, qui, ne songeant qu'à lui, n'a pas de pitié pour les créatures, peut être tué par un roi; sa mort n'est pas un meurtre.

27. Par la force du Yôga dont je dispose, je te briserai à coups de flèches en morceaux aussi petits que la graine de sésame, toi qui, par obstination et par orgueil, te déguises sous cette forme de vache, et je soutiendrai ainsi mes peuples.

28. [Mâitrêya dit:] S'inclinant avec respect devant le roi, dont la contenance irritée ressemblait à celle du Dieu de la mort, la terre lui parla ainsi, tremblante de crainte :

29. Adoration à l'Esprit suprême qui, revêtu de qualités, paraît, à l'aide de sa Mâyâ, sous des formes diverses! adoration à celui qui, par la majesté de sa forme véritable, dissipe le trouble de l'erreur, que causent la matière, l'action et la qualité d'agent!

30. Celui qui m'a créée pour que je fusse le séjour des êtres

vivants, et que je renfermasse en mon sein les produits des qualités, le voilà, ce souverain, armé de son arc et prêt à me frapper. En est-il un autre auprès de qui je puisse chercher un asile?

31. Cet Être qui créa jadis l'univers mobile et immobile à l'aide de son incompréhensible Mâyâ, asile de l'âme individuelle, cet Être est prêt à me protéger de sa puissance. Comment, en effet, ami comme il l'est de la justice, voudrait-il me tuer?

32. Sans doute les hommes dont l'esprit est troublé par l'insurmontable Mâyâ de l'Être suprême, n'aperçoivent pas l'action de celui qui, sans supérieur et unique, a agi et a fait agir par un autre, comme s'il était multiple.

33. Celui qui accomplit la création [la conservation et la destruction] de cet univers au moyen de ses énergies, qui sont la matière, l'action, les agents, l'intelligence et la personnalité; celui qui produit au dehors et ramène en son sein ses énergies, cet Esprit suprême, qui est Vêdhas, je lui fais adoration.

34. C'est toi-même, Seigneur, toi l'Être incréé, qui, voulant établir sur des fondements solides l'univers créé par toi, et formé des éléments, des sens et de la personnalité, as pris au commencement la figure d'un sanglier pour me retirer des eaux de l'Abîme.

35. Aujourd'hui, désireux de protéger les créatures que je supporte comme ferait un vaisseau flottant sur les eaux, le voilà, ce soutien de la terre, qui se montre sous la forme d'un guerrier pour me tuer de ses flèches terribles, afin d'avoir mon lait.

36. Sans doute les créatures qui troublées, comme moi, par sa Mâyâ d'où naissent les qualités, ont perdu les voies de l'esprit, ne connaissent pas la conduite des grands hommes [qui lui sont dévoués]. Aussi adressé-je mon hommage à ceux qui augmentent la gloire des sages.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE AYANT POUR TITRE :
SOUMISSION DE LA TERRE,
DANS L'HISTOIRE DE PRĬTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVIII.

PRĬTHU TRAIT LA TERRE.

1. Mâitrêya dit : Ayant ainsi loué Prĭthu, dont la lèvre inférieure tremblait de colère, la terre épouvantée, se rendant enfin maîtresse de son trouble, reprit en ces termes :

2. Retiens ta colère, ô Seigneur, et consens à écouter mes paroles; le sage, semblable à l'abeille, sait retirer de toutes choses une substance précieuse.

3. Les solitaires, qui connaissent la vérité, ont prévu et employé les moyens faits pour assurer le bonheur des hommes, tant dans ce monde que dans l'autre.

4. L'homme simple, mais rempli de foi, qui emploie d'une manière convenable ces moyens reconnus depuis longtemps, en obtient bien vite les résultats.

5. Mais le sage même qui se met à l'œuvre, sans tenir compte de ces moyens, voit ses desseins échouer chaque fois qu'il veut les accomplir.

6. J'ai vu, ô roi, les plantes annuelles, créées jadis par Brahmâ, dévorées par des méchants, contempteurs des cérémonies.

7. Privée de la protection et du respect qui m'étaient dus par les maîtres du monde, voyant l'univers en proie aux voleurs, je mangeai les plantes dans l'intérêt du sacrifice.

8. Sans doute elles se sont depuis longtemps détruites dans mon sein; aussi dois-tu, pour les en retirer, employer le moyen que je vais t'indiquer.

9. Présente-moi un jeune veau, prince héroïque, afin que je devienne pour toi la vache féconde; prends un vase convenable, et je te donnerai tous les biens, comme une vache donne son lait.

10. Amène-moi quelqu'un pour me traire, ô toi qui désires assurer l'existence des êtres, si tu veux obtenir la nourriture aimée des mortels et qui donne la force.

11. Et rends unie ma surface, ô roi, pour que l'eau versée par le Dieu du ciel, même hors de la saison des pluies, me baigne de toutes parts, et que le bonheur soit avec toi!

12. Se conformant au conseil amical et utile de la terre, le roi lui donna pour veau le Manu, et se mettant à la traire de sa main, il en tira toutes les plantes annuelles.

13. C'est ainsi que d'autres sages ont su, comme ce roi, retirer de toutes choses une substance précieuse; les autres êtres vinrent également traire, selon leurs désirs, la terre soumise par Pṛithu.

14. Les Ṛichis, ô sage excellent, lui donnant Vṛihaspati pour veau, vinrent aussi traire la vache divine; leurs organes étaient le vase dans lequel ils reçurent le pur lait des chants sacrés.

15. Les troupes des Suras, lui amenant Indra comme veau, en tirèrent le Sôma, ce lait qui donne la force, l'énergie, la vigueur, et le reçurent dans un vase d'or.

16. Les Dâityas et les Dânavas, prenant comme veau Prahrâda, chef des Asuras, vinrent la traire, et reçurent dans un vase de fer le lait des liqueurs spiritueuses et des sucs fermentés.

17. Les Gandharvas et les Apsaras, prenant un lotus pour vase, vinrent aussi traire la vache; Viçvâvasu fut le veau; le lait fut la douceur de la voix et la beauté des Gandharvas.

18. Les Pitṛis, dont Aryaman était le veau, eurent pour lait l'offrande qu'on présente aux Mânes; les Divinités des funérailles, ô grand sage, la recueillirent avec foi dans un vase d'argile crue.

19. Kapila fut le veau des Siddhas et des Vidyâdharas; le ciel fut le vase dans lequel ils reçurent les charmes et la puissance surnaturelle qui consiste dans l'acte seul de la volonté.

20. D'autres Dieux livrés à la magie, prenant Maya pour veau, reçurent la Mâyâ, simple acte de la réflexion, que connaissent les êtres merveilleux qui peuvent disparaître à leur gré.

21. Les Yakchas, les Râkchasas, les Bhûtas, les Piçâtchas et les Démons qui se nourrissent de chair, prirent pour veau le chef des Bhûtas, et reçurent dans un crâne le sang dont ils s'enivrent.

22. Les reptiles, les serpents, les animaux venimeux, les Nâgas prirent Takchaka pour veau, et reçurent dans leur bouche le poison qu'ils avaient trait de la vache.

23. Prenant pour veau le taureau, et pour vase les forêts, les bestiaux reçurent l'herbe des pâturages. Accompagnées du roi des animaux, les bêtes féroces,

24. Qui se nourrissent de chair, prirent la viande chacune dans leur corps; et les volatiles, amenant comme veau Suparṇa, eurent pour leur part l'insecte qui se meut et le fruit immobile.

25. Les arbres, rois des forêts, prenant le figuier pour veau, recueillirent chacun le lait de leur propre séve; les montagnes, amenant l'Himavat, recueillirent chacune sur leurs sommets les métaux variés.

26. Toutes les créatures enfin, prenant comme veau le chef de leur espèce, reçurent chacune dans leur vase le lait qu'elles étaient venues traire de la vache, mère féconde de tous biens, qu'avait domptée Prithu.

27. C'est ainsi, ô descendant de Kuru, que Prithu et les autres êtres, avides de nourriture, trouvèrent tous d'excellents aliments dans les diverses espèces de lait qu'ils reçurent, en présentant chacun à la terre son veau et son vase.

28. Prithu satisfait prit ensuite pour fille la terre, source de tous biens, la traitant, dans son affection, comme une fille qu'on nourrit de son lait.

29. Renversant du bout de son arc les sommets des montagnes, le roi des rois, le puissant fils de Vêna, unit parfaitement la surface de la terre.

30. Ensuite ce roi bienheureux, père des hommes qu'il venait de nourrir, leur construisit en divers lieux des habitations, selon qu'il convenait à chacun,

31. Des villages, des cités, des villes, des forteresses de divers

genres, des demeures pour les bergers, des parcs, des camps, des mines, des hameaux, des bourgs.

32. Avant Prĭthu on n'avait pas bâti sur la terre de villes ni de villages; les hommes s'y établirent comme ils l'entendaient et y vécurent en sécurité.

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
PRĬTHU TRAIT LA TERRE,
DANS L'HISTOIRE DE PRĬTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIX.

DISCOURS DE BRAHMÂ.

1. Mâitrêya dit : Ensuite le roi se prépara à célébrer cent fois le sacrifice du cheval dans le Brahmâvarta, le pays du Manu, dont la Sarasvatî forme la limite orientale.

2. Reconnaissant quelle supériorité cette cérémonie donnait au roi sur lui, le bienheureux Çatakratu ne put souffrir que Prithu achevât la grande fête du sacrifice,

3. Où le chef du sacrifice, le bienheureux Hari, qui est le Seigneur même, l'âme de l'univers, le précepteur et le souverain de tous les mondes, apparut

4. Suivi de Brahmâ, de Çarva et des Gardiens du monde, accompagnés chacun de leurs serviteurs, et célébré par les chants des Gandharvas, des solitaires et des troupes des Apsaras.

5. Les Siddhas, les Vidyâdharas, les Dâityas, les Dânavas, les Guhyakas, les chefs de l'assemblée de Hari, précédés de Sunanda et de Nanda,

6. Kapila, Nârada, Datta, Sanaka et les autres maîtres du Yôga, tous ces personnages dévoués à Bhagavat, y accompagnèrent Hari, ainsi que ceux qui aspirent à lui rendre un culte.

7. A ce sacrifice, ô fils de Bharata! se laissant traire dans l'intérêt de la loi, la terre, source de tous les biens, livra au roi sacrificateur tout ce qu'il désirait.

8. Les fleuves roulèrent dans leur lit des sucs de toute espèce, du lait, du lait caillé, du riz cuit et de la crème; les arbres au tronc puissant se couvrirent de fruits, et le miel coula [de leurs rameaux].

9. Les Océans apportèrent des mines de joyaux; les montagnes, des aliments de quatre espèces; tous les mondes avec leurs Gardiens présentèrent leur offrande.

10. Mais le bienheureux Indra, jaloux de la félicité suprême dont jouissait Prĭthu, qui avait pour Seigneur Adhôkchadja, voulut y mettre obstacle.

11. Au moment où le fils de Vêna célébrait le dernier Açvamêdha en l'honneur du Chef des sacrifices, le Dieu rival du roi vint, sans être vu, enlever l'animal consacré.

12. Le bienheureux Atri aperçut le Dieu qui s'enfuyait à travers le ciel, couvert du vêtement des hérétiques comme d'une armure, et jetant par sa conduite de l'incertitude sur la loi.

13. Excité par Atri, qui l'engageait à tuer Indra, le fils de Prĭthu, monté sur un grand char, le poursuivit, plein de colère, en lui criant : Arrête! arrête!

14. Mais en voyant Indra sous ce déguisement, avec ses cheveux nattés et la poussière qui couvrait son corps, le prince crut que c'était Dharma revêtu d'un corps humain, et il ne décocha pas sa flèche contre lui.

15. Atri excita de nouveau le prince qui avait renoncé à frapper le Dieu : Frappe, ami, ce destructeur du sacrifice, le grand Indra, le dernier des Immortels.

16. Poussé par ces paroles, le petit-fils de Vêna poursuivit, plein de rage, le Dieu qui fuyait à travers le ciel, semblable à Râvaṇa lorsqu'il était poursuivi par le Roi des vautours.

17. Alors quittant son déguisement et abandonnant le cheval au guerrier, Indra disparut à ses yeux; le héros, reprenant la victime, retourna au sacrifice que célébrait son père.

18. A la vue de l'action héroïque du jeune homme, les Rĭchis suprêmes, ô seigneur, lui donnèrent le nom de Vidjitâçva (celui qui a conquis le cheval).

19. Mais le ravisseur, s'enveloppant d'une obscurité profonde, lui enleva de nouveau, sans être vu, le cheval à la bride d'or, en détachant l'anneau de bois qui le retenait au poteau.

20. Atri montra encore au guerrier le Dieu qui se sauvait à travers les airs, portant un bâton surmonté d'un crâne; mais le jeune homme ne le frappa pas.

21. Excité cependant par Atri, il voulut lui lancer, dans sa colère, une flèche aiguë; Indra, quittant sa figure et abandonnant le cheval au guerrier, disparut à ses yeux.

22. Le héros, reprenant le cheval, retourna au sacrifice de son père; les hommes de peu de science s'emparèrent de la forme coupable du ravisseur.

23. Toutes les formes que prit Indra pour enlever le cheval sont autant d'insignes du péché. Ici [dans Pâchaṇḍa] le mot Chaṇḍa veut dire signe.

24. C'est ainsi que, pendant qu'Indra enlevait le cheval pour détruire le sacrifice du fils de Vêna, l'esprit des hommes s'attacha aux formes de péché qu'il revêtait et quittait tour à tour;

25. Et en voyant des religieux nus ou couverts de vêtements jaunes, adroits et beaux parleurs, le peuple, dans son ignorance, dit de leur loi trompeuse : Voilà la loi.

26. A cette vue, le bienheureux Prĭthu, dont l'héroïsme était immense, banda son arc, et dirigea, dans sa colère, une flèche contre Indra.

27. Les prêtres officiants, voyant le roi, dont l'aspect était redoutable et l'impétuosité irrésistible, décidé à tuer Indra, l'arrêtèrent en lui disant : Prince magnanime, nul ici ne doit être mis à mort que la victime désignée.

28. Nous allons appeler ici, par des invocations efficaces, le Dieu ami des Maruts, qui s'oppose à tes desseins et dont ta gloire anéantit l'éclat; et maîtres de ton ennemi, nous accomplirons le sacrifice en versant l'offrande dans le feu.

29. Après avoir, ô Vidura, donné ce conseil à celui qui faisait célébrer le sacrifice, les Rĭtvidjs irrités prirent en main la cuiller de l'offrande; mais au moment où ils commençaient, Svayambhû survenant les arrêta.

30. Non, [leur dit-il,] il ne faut pas mettre à mort cet Indra que vous voulez anéantir dans l'intérêt de votre sacrifice, parce que ce Dieu dont les Suras, honorés par l'oblation, sont les membres, n'est autre que Yadjña, lequel est le corps même de Bhagavat.

31. Voyez, ô Brâhmanes, le tort extrême que fait à la loi Indra en voulant anéantir la cérémonie préparée par le roi.

32. Que Prĭthu, dont la gloire est répandue au loin, se contente de quatre-vingt-dix-neuf offrandes; tu as assez célébré d'heureux sacrifices, puisque tu connais les lois du salut.

33. Tu ne dois pas t'indigner contre le grand Indra, qui est comme un autre toi-même; car vous êtes l'un et l'autre (et puisse le bonheur être avec toi!) des formes du Dieu dont la gloire est excellente.

34. Ne songe plus, ô grand roi, à cet obstacle; écoute mes paroles avec respect; car le cœur de l'homme qui s'obstine à faire ce que défend le Destin, tombe, plongé par l'excès de la colère, dans l'abîme des Ténèbres.

35. Cesse donc ce sacrifice peu agréable aux Dieux, et où la loi est violée par les déguisements coupables que revêt Indra.

36. Vois le monde entraîné par ces déguisements coupables, séducteurs, créés par Indra, qui tour à tour arrête ton sacrifice et te rend le cheval.

37. Fils de Vêna, toi qui es une portion de Vichṇu même, sortie du corps de ton père, tu es descendu en ce monde pour protéger, d'accord avec les diverses doctrines avouées [parmi les hommes], la justice qu'avaient suspendue les désordres de Vêna.

38. Songeant, ô chef des êtres, à l'origine de cet univers, hâte-toi de remplir l'attente des Créateurs du monde, et triomphe de cette Illusion, mère de la fausse loi, qu'Indra t'oppose, et qui ouvre la voie aux violentes hérésies.

39. Ainsi éclairé par le Précepteur des mondes, le roi des hommes suivit les conseils du Dieu, et contracta de plus amitié et alliance avec Maghavan.

40. Quand Prĭthu, qui avait célébré de nombreux sacrifices, eut pris le bain qui termine la cérémonie, les Dieux, dispensateurs de tous les dons, qui avaient été satisfaits de ses offrandes, le comblèrent de présents.

41. Les Brâhmanes, ô guerrier, dont les bénédictions sont infail-

libles, satisfaits des présents qu'ils avaient reçus avec foi et des honneurs dont ils avaient été comblés, adressèrent leurs souhaits au premier des rois.

42. Appelés par toi, prince aux grands bras, [lui dirent-ils,] nous sommes arrivés tous à ta voix, Pitrĭs, Dêvas, Rĭchis et hommes, et nous avons été comblés de présents et d'honneurs.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DE BRAHMÂ,
DANS L'HISTOIRE DE PRĬTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XX.

ÉLOGE DE PRÎTHU.

1. Mâitrêya dit : Bhagavat lui-même, l'être indestructible, chef à la fois et objet du sacrifice, satisfait des offrandes convenables du roi, [lui apparut] accompagné de Maghavan, et lui parla ainsi.

2. Bhagavat dit : Celui qui a interrompu ton centième sacrifice, sollicite son pardon ; consens à le lui accorder.

3. Les sages, ô roi, les gens de bien et les hommes vertueux évitent en ce monde de faire du mal aux créatures, parce que le corps n'est pas l'âme.

4. Si des hommes tels que toi se laissent égarer par la divine Mâyâ, le culte constant que l'on doit aux vieillards n'est plus désormais qu'une peine inutile.

5. Aussi l'homme qui sait que ce corps est le produit de l'ignorance, du désir et des œuvres, éclairé alors, ne s'y attache plus.

6. Quel est le sage qui, une fois détaché, irait dire mien de son corps, de la maison qu'il a élevée, de ses enfants et de ses biens?

7. L'Esprit qui est un, pur, lumineux par lui-même, indépendant des qualités dont il est l'asile, qui pénètre partout, qui est absolu, qui est le témoin intérieur, et au dedans duquel il n'y a pas une autre âme, cet Esprit est distinct du corps.

8. L'homme qui reconnaît ces caractères à l'Esprit qui est en lui, reste indépendant des qualités de la Nature, quoiqu'il se trouve au milieu d'elles ; en effet il réside en mon sein.

9. Celui qui, plein de foi, me rend sans cesse, en accomplissant son devoir, un culte désintéressé, sent peu à peu, ô roi, le calme pénétrer dans son cœur.

10. Détaché des qualités, fidèle aux bonnes doctrines, pur de

cœur, il jouit de ce calme qui est mon état, qui est Brahma, qui est la délivrance absolue.

11. Celui qui reconnaît dans cet Esprit immuable un spectateur indifférent placé au milieu des éléments, des organes de la connaissance et du cœur, celui-là obtient l'éclat [suprême].

12. Le courant des qualités n'entraîne que le corps subtil, ce composé distinct [de l'Esprit] que constituent la matière, les organes, la personnalité et l'intelligence. Aussi les sages restent-ils également inaltérables dans la prospérité et dans le malheur, parce que leur affection s'est attachée à moi.

13. Toujours égal, envisageant du même regard les positions élevées, moyennes et inférieures, maître de ton cœur et de tes sens dans la peine comme dans le plaisir, prépare-toi à protéger l'univers, entouré de tous les ministres que j'ai créés pour [te servir].

14. Le bonheur suprême pour un roi, c'est la défense de son peuple, parce qu'il s'assure ainsi la sixième partie des mérites que recueilleront ses sujets dans le monde futur; mais s'il leur enlève l'impôt sans les protéger, il contracte leurs fautes, et ces fautes lui ravissent les fruits de sa propre vertu.

15. C'est pourquoi, attentif à la loi transmise par l'assentiment et par les usages des premiers d'entre les Brâhmanes, protége la terre avec un entier détachement; et bientôt devenu pour le monde un objet d'amour, tu verras arriver les Siddhas dans ta maison.

16. Demande-moi, chef des hommes, la faveur que tu désires, car je suis enchaîné par tes qualités et par tes vertus. On ne m'obtient pas aisément à l'aide des sacrifices, des austérités ou du Yôga, parce que je me tourne vers ceux qui possèdent l'égalité d'âme.

17. Mâitrêya dit : Ainsi éclairé par les conseils de Vichvaksêna, du Précepteur des mondes, le roi vainqueur reçut en inclinant la tête les instructions de Hari.

18. Embrassant avec affection Çatakratu, qui, honteux de sa conduite, s'inclinait à ses pieds, il bannit de son cœur tout ressentiment.

19. Ensuite Bhagavat, l'âme de l'univers, après avoir reçu les

honneurs de l'hospitalité de Prithu, qui embrassait avec les transports d'une ardente dévotion le lotus de ses pieds,

20. Manifesta l'intention de s'éloigner; mais à la vue du roi, le Dieu aux yeux de lotus, retenu par son affection pour les hommes vertueux qu'il aime, ne put se décider à partir.

21. Tenant ses mains jointes, le premier des rois, les yeux baignés de larmes, ne put regarder Hari; il ne put, avec sa voix étouffée par les sanglots, prononcer aucune parole, et il resta immobile, embrassant en son cœur le Dieu qu'il y retenait.

22. Puis essuyant ses larmes et ouvrant les yeux, il s'adressa ainsi à Purucha, pendant que ses regards contemplaient sans se lasser le Dieu dont les pieds touchaient la terre, et dont la main reposait sur l'épaule élevée de l'oiseau ennemi des serpents.

23. Prithu dit : Ô Seigneur! ô toi qui es le premier des êtres généreux! comment un sage pourrait-il te demander des faveurs réservées aux Dieux qu'anime le sentiment de la personnalité, et même aux mortels condamnés à l'Enfer? Non, je ne les ambitionne pas, ô souverain maître de la délivrance absolue.

24. Je n'aimerai jamais, Seigneur, les lieux où l'on ne voit pas le nectar du lotus de tes pieds tomber de la bouche des sages magnanimes qui le laissent échapper de leurs cœurs. Donne-moi dix mille oreilles [pour les entendre]; c'est là la faveur que je sollicite.

25. Le vent qui accompagne une seule goutte de l'ambroisie du lotus de tes pieds, ô toi dont la gloire est excellente, au moment où elle tombe de la bouche des sages, réveille la mémoire des mauvais Yôgins même qui marchent dans l'oubli de la vérité. Quant à nous, nous n'avons pas besoin d'autres faveurs.

26. Comment, ô Dieu glorieux, l'homme qui, dans une assemblée respectable, a entendu, ne fût-ce qu'une fois et en passant, ta gloire fortunée, pourrait-il, s'il en connaît les vertus et s'il n'est pas un animal stupide, cesser de l'écouter, quand on voit Çrî, dans son ardeur à réunir tous les mérites, préférer à tout cette gloire?

27. Aussi te recherché-je, toi le meilleur de tous les Esprits, toi l'asile des qualités, avec un empressement égal à celui de la Déesse

dont la main tient un lotus; et quoique nous poursuivions tous deux le même époux, il n'y a pas entre nous de jalousie, parce que nous n'avons l'un et l'autre qu'une même pensée pour tes pieds.

28. Mais, ô Seigneur de l'univers! si celle qui a engendré les mondes me fait obstacle, parce que je désire te servir comme elle, le Dieu qui aime les pauvres sait grandir ce qui est petit; et d'ailleurs quel besoin a de la Déesse celui qui est satisfait de sa propre majesté?

29. C'est pour cela que les gens de bien te recherchent, ô toi qui échappes au trouble que produisent les qualités de Mâyâ. En effet, ô Bhagavat, nous ne voyons, pour les hommes vertueux, d'autre cause [de bonheur] que le souvenir de tes pieds.

30. Oui, elles sont faites pour séduire les mondes, ces paroles que tu as dites à ton serviteur, quand tu l'as engagé à demander une grâce. Si l'homme n'était pas enchaîné par le lien de ta parole, comment, toujours trompé, se livrerait-il aux œuvres?

31. Puisque séparé de toi par ta Mâyâ, Seigneur, de toi qui es la vérité même, l'ignorant désire autre chose que toi, consens à faire toi-même notre bien, comme un père fait celui de son enfant.

32. Mâitrêya dit : Ainsi loué par le premier des rois, celui dont le regard embrasse tout lui dit : Aie pour moi de la dévotion; tu es heureux d'avoir conçu de moi une idée telle que tu as pu échapper à l'Illusion, si difficile à dissiper, dont je m'enveloppe.

33. Accomplis attentivement, ô chef des êtres, ce que je te commande; celui qui exécute mes ordres acquiert partout de l'éclat.

34. Ayant ainsi approuvé les paroles sensées du royal fils de Vêna, Atchyuta, honoré par lui, songea à le quitter, après lui avoir témoigné sa faveur.

35. Les Dêvas, les Rĭchis, les Pitrĭs, les Gandharvas, les Siddhas, les Tchâraṇas, les Pannagas, les Kinnaras, les Apsaras, les hommes, les oiseaux, et la foule nombreuse des êtres,

36. Se retirèrent tous, à la suite de Vâikuṇṭha, après avoir reçu du roi, qui songeait au Chef du sacrifice, des paroles honorables, des richesses, et le salut de l'Añdjali.

37. Le bienheureux Atchyuta, emportant en quelque sorte avec lui le cœur de ce Rĭchi des rois et de son précepteur, partit pour son divin séjour.

38. Et le roi, après avoir adressé son hommage à l'Être invisible qu'il venait de contempler, à Vâsudêva, au Dieu des Dieux, rentra dans la ville qu'il habitait.

FIN DU VINGTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉLOGE DE PRĬTHU,
DANS L'HISTOIRE DE PRĬTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXI.

DISCOURS DE PRÎTHU.

1. Mâitrêya dit : La ville avait été ornée, de place en place, de guirlandes de perles et de fleurs, de pièces de soie, de portiques dorés et de parfums qui répandaient en brûlant une agréable odeur.

2. Les grandes routes, les carrefours et les rues avaient été aspergés d'eau parfumée de santal et d'Aguru; on y avait répandu des fleurs, des grains rôtis, des fruits, de l'orge encore vert, des grains humectés et des lampes.

3. On avait décoré toute la ville de tiges de Musas chargées de leurs grappes, de jeunes troncs de jaquier, d'arbres, de feuillages et de guirlandes de fleurs.

4. Les habitants, accompagnés de brillantes jeunes filles parées d'anneaux étincelants et portant des lampes et tous les objets qui sont de bon augure, s'avancèrent à la rencontre du roi.

5. Le héros entra dans son palais au milieu du bruit des conques et des timbales, auquel se joignaient les chants sacrés des Rîtvidjs, et des louanges qui ne lui donnaient pas d'orgueil.

6. Partout ce glorieux prince rendait aux habitants de la ville et de la campagne les hommages qu'il en recevait, distribuant, dans sa joie, des dons précieux.

7. C'est ainsi que ce prince magnanime, dont toutes les entreprises étaient irréprochables, accomplissant de grandes actions, gouverna la terre; et après avoir recueilli une renommée immense, il monta au séjour suprême.

SÛTA dit :

8. Alors saluant avec respect Kâuçâravi, qui venait de chanter

la gloire que s'était acquise le premier des rois par tant de qualités, cette gloire que célèbrent les hommes vertueux, le guerrier si dévoué à Bhagavat parla ainsi au Brâhmane.

9. Vidura dit : Prĭthu, qui portait la splendeur de Vichṇu dans ses bras, avec lesquels il sut traire la vache de la terre, fut, dit-on, sacré par les Brâhmanes, et reçut des présents de tous les Suras.

10. Quel est donc le sage qui ne désirerait entendre l'éloge d'un prince qui ferait vivre des restes de sa gloire tous les rois et les mondes avec leurs Gardiens? C'est pourquoi consens à me raconter encore aujourd'hui ses pures actions.

11. Mâitrêya dit : Établi dans le pays situé entre la Gaǧgâ et la Yamunâ, il acheva de jouir des plaisirs que ses actions antérieures lui avaient préparés, mais seulement pour compenser ses vertus,

12. Voyant ses ordres obéis en tous lieux, réunissant sous un sceptre unique les sept Dvîpas, commandant à tous, excepté à la race des Brâhmanes, et à ceux pour qui Atchyuta est comme le chef de leur famille.

13. Un jour il prépara un grand sacrifice auquel assista l'assemblée des Dêvas, des Brâhmarchis et des Râdjarchis.

14. Là, après avoir honoré comme il convenait tous ceux qui méritaient ses hommages, il se leva au milieu de l'assemblée, semblable à la lune au milieu des étoiles.

15. Il était haut de taille; ses bras étaient longs et robustes; son teint était blanc; ses yeux bruns ressemblaient au lotus; son nez était bien formé, son visage beau et doux; ses épaules étaient rebondies; son sourire laissait voir de belles dents.

16. Sa poitrine était développée, et ses hanches larges; son beau ventre, sillonné de plis, ressemblait à la feuille [de l'Açvattha]; son nombril était semblable aux cercles que forment les poils des chevaux; il était vigoureux; ses cuisses avaient la couleur de l'or, et le bout de ses pieds était relevé.

17. Ses cheveux étaient fins, bouclés, noirs et lisses; son cou était

marqué de trois lignes comme une coquille; il était enveloppé de deux pièces d'une précieuse étoffe de soie, qui formaient son vêtement intérieur et extérieur.

18. Doué d'une beauté parfaite, il avait renoncé volontairement à toute espèce de parure, et cette simplicité laissait voir l'éclat de tous ses membres; il tenait la peau d'une antilope noire et des tiges de Kuça, et il avait préparé convenablement toutes choses.

19. Portant autour de lui des regards aussi doux que la lumière de l'astre qui répand la fraîcheur, le roi, comme pour réjouir l'assemblée, prononça d'une voix haute ces paroles belles, composées de mots variés, douces, pures, profondes et pleines de calme.

20. Le roi dit : O vous tous, hommes vertueux qui vous êtes réunis ici pour cette assemblée, écoutez-moi, et que le bonheur soit avec vous! Celui qui veut connaître le devoir, doit exposer ses intentions aux gens de bien.

21. J'ai été placé sur la terre pour porter le sceptre des rois, pour protéger les créatures, pour les nourrir, et pour retenir chacun dans les limites du devoir.

22. Puissé-je, pour prix de ma conduite, habiter le monde, où ceux qui expliquent le Vêda disent qu'on trouve l'objet de ses désirs, le monde réservé à celui qu'aime le Dieu témoin des œuvres!

23. Le roi qui lève l'impôt sans enseigner à son peuple les devoirs [imposés à chacun], ne recueille que les péchés de ses sujets et perd sa propre grandeur.

24. C'est pourquoi, ô peuples, n'ayant de pensées que pour Adhôkchadja, accomplissez sans envie votre devoir, comme si vous offriez, dans l'intérêt de votre maître, le gâteau des ancêtres; ce sera m'accorder une faveur.

25. O vous, Pitris et Dêvarchis sans tache, veuillez accorder dans l'autre monde à celui qui exécute cet ordre comme à celui qui le donne, la félicité de ceux qui peuvent exaucer ma prière.

26. Il est ici-bas des hommes, sages vertueux, qui disent : Le Chef du sacrifice existe, soit; cependant il y a dans ce monde et dans l'autre des corps brillants de splendeur.

27. Mais le Manu, Uttânapâda, Dhruva, roi de la terre, le Rĭchi des rois Priyavrata, Aṅga notre grand-père,

28. Et d'autres, tels qu'Adja, Bhava, Prahrâda et Bali, ont tous pensé que les devoirs venaient du Dieu qui porte la massue,

29. De ce Dieu, qui est la source unique des [trois] objets recherchés par l'homme, du bonheur céleste et de la délivrance; ils ont tous pensé ainsi, excepté ceux qui, comme le fils de la fille de Mrĭtyu, sont à plaindre, parce qu'ils se sont trompés sur la loi.

30. Celui dont il suffit que les pénitents désirent vénérer les pieds avec une affection vertueuse et chaque jour croissante, pour voir aussitôt les souillures que leur cœur a contractées pendant le cours de toutes leurs existences, effacées par ce désir aussi sûrement qu'elles le seraient par l'eau du fleuve qui sort de ses pieds [divins];

31. Celui aux pieds duquel l'homme qui a purgé son âme de toutes ses fautes, n'a qu'à chercher un refuge, avec la force que donne la vue distincte de la science, fruit du détachement, pour ne plus retomber désormais dans la voie de la transmigration qui apporte le malheur;

32. Celui, enfin, dont les pieds, semblables au lotus, donnent tout ce qu'on désire, c'est là le Dieu que vous devez servir de toutes les facultés de votre âme, de toutes les œuvres que peuvent accomplir en vous le cœur, la parole et le corps; que vous devez servir sincèrement, comme feraient ceux auxquels le succès de leurs désirs donnerait le droit [de lui rendre ce culte].

33. Ce Dieu qui revêt des attributs nombreux, quoiqu'il en soit naturellement affranchi, ce Dieu pur, et tout esprit, paraît ici-bas sous la forme du sacrifice auquel concourent des substances, des propriétés, des actions et des discours variés, ainsi que l'objet, l'intention, le caractère et le nom [de la cérémonie].

34. Après avoir placé l'intelligence dans le corps, dont la Nature, le temps, le souvenir et le devoir forment les éléments, le Seigneur suprême s'y montre aussi comme le fruit des œuvres, prenant les qualités de chaque être, ainsi que fait le feu dans les diverses espèces de bois qui le recèlent.

35. Ah! qu'ils me comblent de faveurs ceux de mes sujets qui, sur la terre, fidèles observateurs de leurs vœux, offrent la constante observation de leur devoir en sacrifice au Dieu Hari, au Précepteur suprême, souverain maître de ceux qui ont droit au sacrifice.

36. Non, jamais la splendeur des rois dans toute sa majesté ne pourra l'emporter sur celle des familles de Brâhmanes, dont Adjita est le Dieu, et qui brillent d'elles-mêmes de l'éclat que donnent la patience, les austérités et la science.

37. Cette race des Brâhmanes, dont l'antique Purucha, dont Hari, leur ami et le plus grand des êtres, honora sans cesse les pieds, et au culte de laquelle il dut une prospérité inaltérable et une gloire qui purifie le monde;

38. Cette race, dont le culte est agréable au Seigneur, au Dieu resplendissant par lui-même, qui réside au sein de toutes les âmes et qui aime les Brâhmanes, honorez-la de tout votre cœur, avec soumission et en respectant ses lois.

39. Existe-t-il ici-bas pour les Dieux une bouche plus respectable que celle de cette race dans le commerce de laquelle l'homme qui l'honore constamment, trouve bien vite de lui-même le repos durable que donne le calme de l'âme?

40. Non, l'Être infini dont s'entretiennent les discours de la contemplation la plus élevée, ne mange pas autant par la bouche du feu, cet élément insensible, qu'il le fait lorsque des hommes amis de la vérité sacrifient dans la bouche du Brâhmane l'offrande présentée purement avec les noms vénérables des Dieux.

41. Puissé-je porter toute ma vie sur mon diadème la poussière des pieds de ces hommes qui, livrés à la méditation, fruit de la foi, des austérités, de la vertu, du recueillement et de la continence, conservent, pour en montrer le sens, le Vêda éternel, pur, immuable, dans lequel l'univers se reflète comme dans un miroir!

42. En effet, sages vénérables, celui qui porte toujours sur lui cette poussière, voit bien vite disparaître ses fautes devant la réunion de toutes les vertus qui se rassemblent en lui pour l'honorer.

43. Toutes les félicités accourent auprès de l'homme reconnais-

sant, du protecteur des vieillards, de l'homme dont la vertu est la voie, et la morale la richesse; aussi puissé-je obtenir l'amour des Brâhmanes, des vaches, de Djanârdana et de sa suite!

44. Mâitrêya dit : Pendant que le roi parlait ainsi, les Pitrïs, les Dêvas et les Brâhmanes vertueux le louèrent, la joie dans le cœur, avec des paroles d'assentiment.

45. Elle est bien vraie, [dirent-ils,] cette maxime du Vêda, qu'un fils assure à son père la possession du ciel, puisque le méchant Vêna lui-même, mis à mort par la malédiction des Brâhmanes, a pu cependant traverser les Ténèbres [infernales].

46. Hiraṇyakaçipu lui-même, que son mépris pour Bhagavat avait condamné aux Ténèbres, dut à la puissance de Prahrâda son fils de pouvoir y échapper.

47. O roi, fils d'un brave guerrier, puisses-tu vivre d'aussi longues années que la terre! toi qui as tant de dévotion pour Atchyuta, l'unique soutien de tous les mondes.

48. O toi, dont la gloire est pure! la protection que tu nous accordes aujourd'hui nous assure celle de Mukunda, puisque tu proclames la renommée de Vichṇu, le Dieu ami des Brâhmanes, le plus glorieux de tous les êtres.

49. Il n'est pas étonnant, Seigneur, que tu gouvernes ainsi tes sujets; l'amour du peuple est une vertu naturelle aux âmes magnanimes et sensibles à la pitié.

50. Tu nous as procuré aujourd'hui le moyen de traverser le séjour des Ténèbres, au moment où nous errions, l'esprit égaré par les œuvres qu'on nomme le Destin.

51. Adoration au grand Purucha, à celui en qui la Bonté est à son comble, et qui pénétrant de sa splendeur le Brâhmane et le Kchattriya, soutient tout cet univers!

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DE PRÏTHU,
DE L'HISTOIRE DE PRÏTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXII.

CONSEILS DE SANATKUMÂRA.

1. Mâitrêya dit : Pendant que le peuple célébrait ainsi Prithu, dont l'héroïsme était immense, les quatre solitaires, [fils de Brahmâ,] qui resplendissent comme le soleil, vinrent le visiter.

2. Le roi et sa suite reconnurent à leur éclat, qui purifie les mondes, ces chefs des Siddhas, qui descendaient du ciel.

3. A cette vue, le fils de Vêna, les assistants et sa suite se levèrent aussitôt, comme pour reprendre la vie qui s'échappait de leur sein, et avec l'empressement que le principe directeur des sens met à saisir les qualités sensibles.

4. Retenu par le respect, ce prince vertueux, inclinant la tête avec soumission, honora comme il convenait ces sages, auxquels il avait présenté un siége et les offrandes de l'hospitalité.

5. Regardant le bandeau qui retenait sa chevelure comme purifié par l'eau où ils s'étaient lavé les pieds, il remplit à leur égard, pour les honorer, les devoirs d'un homme vertueux.

6. Joyeux, plein de foi et de modestie, il adressa ainsi la parole à ces sages, aux premiers-nés de la création, qui assis sur leurs siéges d'or, ressemblaient à autant d'Agnis sur leurs trônes.

7. Prithu dit : Quelle bonne œuvre ai-je donc accomplie, ô vous dont la vertu est la voie, pour avoir le bonheur de contempler des sages que les Yôgins eux-mêmes ont tant de peine à voir ?

8. Qu'y a-t-il de difficile, dans ce monde ou dans l'autre, pour celui qui obtient la bienveillance des Brâhmanes, de Çiva, de Vichṇu et de leurs serviteurs ?

9. Ces sages en effet parcourent les mondes; mais les mondes ne les voient pas plus que les éléments visibles, causes de cet univers, n'aperçoivent l'âme qui voit tout.

10. Quoique pauvres, ils sont certainement riches les chefs de maison vertueux, dans la demeure desquels l'eau, le gazon, la terre, le maître du logis et les domestiques sont agréés des plus vénérables personnages.

11. Mais ce sont des arbres, repaires du serpent, que les maisons mêmes où abondent tous les biens, quand les serviteurs de celui dont les pieds sont un étang sacré, ne les viennent pas visiter.

12. Soyez les bienvenus, ô les meilleurs des Brâhmanes, vous qui, malgré votre jeunesse, désireux de vous sauver, accomplissez avec foi et constance les longs devoirs de la dévotion.

13. Quel peut être notre bonheur, à nous qui n'avons d'autre but que les objets des sens, à nous que nos œuvres ont fait tomber dans ce monde où l'on ne sème que misères ?

14. Les souhaits de bonheur [qu'on adresse à des hôtes], ne sont pas nécessaires avec des sages qui, comme vous, trouvent leur satisfaction en eux-mêmes, et chez lesquels n'existent pas même les idées de bonheur et de malheur.

15. Je vous adresse cependant mes vœux avec confiance, à vous qui êtes les amis de ceux qui se mortifient en ce monde, pour que dans cette existence le bonheur ne vous abandonne jamais.

16. C'est certainement Bhagavat, l'être incréé, l'âme des sages maîtres de leur cœur, qui, se donnant à lui-même l'existence par bienveillance pour ses amis, parcourt la terre sous cette forme de Siddha.

17. Mâitrêya dit : Après avoir entendu ces belles et excellentes paroles de Prĭthu, ces paroles douces et mesurées, Sanatkumâra lui répondit en souriant presque de plaisir.

18. Sanatkumâra dit : Tu as bien fait, grand roi, dans ta bienveillance pour tous les êtres, de nous adresser tes vœux, quoique tu connusses qui nous sommes ; de pareilles dispositions sont celles des hommes vertueux.

19. La rencontre des gens de bien, et les souhaits, également approuvés de celui qui les prononce et de celui qui les reçoit, qu'ils s'adressent en s'abordant, font le bonheur de tous.

20. Oui, dans l'exposition que l'on se fait des vertus que possèdent les pieds de l'ennemi de Madhu, il y a, ô roi, un amour qu'il n'est pas facile d'éprouver, amour durable et qui peut effacer du cœur les taches et les souillures du désir.

21. Les livres qui ont sagement réglé les devoirs, ont indiqué à l'homme un double moyen de bonheur : le détachement, qui va jusqu'à nous détacher de nous-mêmes, et la passion inébranlable qu'on éprouve pour Brahma, qui n'a pas de qualités.

22. La foi, l'observation des devoirs qu'a tracés Bhagavat, le désir de connaître, la pratique d'un Yôga dont l'Esprit suprême est l'objet, une soumission constante aux chefs du Yôga, le goût des purs entretiens qui ont pour but le Dieu dont la gloire est pure;

23. L'indifférence pour la société des hommes qui ne se plaisent qu'aux sens et qu'à leurs objets, le mépris des choses qu'ils estiment, l'amour de la solitude et le pouvoir de se suffire à soi-même, à moins qu'il ne s'agisse de boire l'ambroisie des histoires de Hari ;

24. Le respect de la vie des créatures, la pratique de l'ascétisme le plus élevé, le souvenir qui nous rappelle la délicieuse saveur des hauts faits de Mukunda, l'observation des règles de la morale, la pratique désintéressée des devoirs religieux, la tolérance, l'absence de tout désir, l'indifférence pour toute espèce de sensation,

25. Une disposition constante à énumérer les qualités de Hari, pour en combler les oreilles de ses adorateurs, une dévotion toujours croissante : voilà les moyens faits pour inspirer promptement à l'homme le détachement et l'amour de Brahma, de cet Être exempt d'attributs et de personnalité, qui est à la fois ce qui existe et ce qui n'existe pas [pour nos organes].

26. Quand une fois s'est développée dans l'âme une passion profonde pour Brahma, celui qui l'éprouve, remplissant les devoirs religieux, consume, en l'épuisant par l'ardeur de la science et du détachement, le cœur, cette enveloppe de la vie formée par les cinq éléments, comme le feu qui en se développant dévore le bois où il a pris naissance.

27. Quand l'homme a consumé son cœur, affranchi dès lors de

toutes les facultés qui en dépendent, il n'aperçoit plus, en dehors ni au dedans de lui, la distinction qu'il voyait auparavant entre le monde et l'Esprit, parce qu'elle a disparu, comme disparaît au réveil le rôle qu'un songe nous faisait jouer.

28. C'est dans son cœur, au sein de cet attribut sans réalité, que l'homme voit [une distinction entre] l'Esprit et l'objet sensible, et qu'il saisit le principe [de la personnalité] qui est différent de l'un et de l'autre; sans le cœur il ne verrait pas cette distinction.

29. En général il faut une cause accidentelle, comme la présence [d'un miroir ou] de l'eau, pour que l'homme se distingue lui-même de son image; cela ne peut avoir lieu autrement.

30. Chez les hommes qui ne songent qu'aux objets, le cœur distrait par les sens qu'entraînent les choses extérieures, enlève à l'intelligence la faculté qu'elle a de connaître, comme le gazon pompe l'eau de l'étang [au bord duquel il croît].

31. La perte de la mémoire suit celle de l'intelligence, et la perte de la science, celle de la mémoire; quant à la perte de la science, les sages l'ont dit, c'est l'anéantissement de l'âme par elle-même.

32. Non, il n'y a pas au monde pour l'homme d'anéantissement plus réel que cet oubli de soi-même qui porte l'âme à trouver hors d'elle quelque chose de plus précieux qu'elle-même.

33. La préoccupation passionnée que produit le mouvement qui entraîne les sens vers les objets, est l'anéantissement complet de l'homme; il perd ainsi la science divine et humaine qui seule assure sa supériorité.

34. Que celui qui veut traverser les épaisses ténèbres [du monde] ne s'attache jamais à ce qui peut détruire pour toujours le devoir, la fortune, le plaisir et le salut.

35. Parmi ces quatre objets mêmes, le salut est le seul que son caractère de durée rende digne d'être recherché; car les trois autres biens que l'homme désire sont toujours accompagnés de la crainte qu'inspire le Temps.

36. Les êtres, tant supérieurs qu'inférieurs, viennent tous de la transformation successive des qualités; le bonheur durable n'existe

pas pour eux, parce que le souverain Seigneur met un terme à leur félicité.

37. Celui qui brille au milieu du cœur des êtres mobiles et immobiles qu'enveloppent le corps, les sens, le souffle vital, l'intelligence et la personnalité, parce que présent partout, à la fois extérieur et intérieur, il y dirige l'âme individuelle, celui-là est Bhagavat; reconnais-le en toi-même, en disant : C'est moi.

38. Cet être, au sein duquel ce qui existe et ce qui n'existe pas [pour nos organes], paraît être réellement, illusion trompeuse que la réflexion dissipe, comme quand on a pris une guirlande pour un serpent; cet être perpétuellement affranchi, pur, intelligent, existant en réalité, et supérieur à la Nature que souille l'action, c'est celui auprès duquel je cherche un asile.

39. Oui, réfugie-toi auprès de Vâsudêva; c'est par la dévotion qu'ils éprouvent pour les gracieux pétales du lotus de ses pieds, que les sages délient le nœud du cœur, ce siége de l'action, bien plus sûrement que les ascètes mêmes qui, l'esprit vide de toute pensée, ramènent à eux le courant rapide de leurs sens.

40. Ils ressentent ici-bas de grandes douleurs, et ne traversent pas aisément la mer de l'existence peuplée par les monstres des six passions, ceux qui ne prennent pas le Seigneur pour vaisseau; fais-toi donc un navire des pieds adorables du bienheureux Hari, pour pouvoir traverser l'océan infranchissable du malheur.

41. Mâitrêya dit : Quand Sanatkumâra, le sage fils de Brahmâ, eut enseigné complétement à Prithu la voie de l'Esprit, le roi lui ayant exprimé son approbation, lui parla en ces termes :

42. Sans doute Hari, qui a pitié des malheureux, m'a autrefois accordé sa bienveillance; et c'est pour m'en assurer l'effet, ô bienheureux Brâhmane, que vous êtes venu ici.

43. C'est à la compassion des sages que je dois entièrement l'existence; car la vie et tout ce que je possède m'a été donné par des Brâhmanes vertueux; que pourrais-je donc vous offrir?

44. Femme, fils, maisons, richesses, royauté, armée, terre, trésors, je vous remets tout, et jusqu'à ma vie même.

45. Le commandement des armées, la puissance royale, le droit de punir, la souveraineté sur tous les mondes, sont dus à celui qui connaît le Vêda et les livres de la loi.

46. C'est de son bien seul que le Brâhmane mange, qu'il se vêtit, qu'il fait l'aumône; et c'est par sa faveur que vivent les Kchattriyas et les autres classes.

47. Que ces sages, habiles dans le Vêda, qui ont eu assez pitié de nous pour nous enseigner la voie de Bhagavat, en exposant d'une manière complète ce que c'est que l'Esprit, soient satisfaits de leur œuvre! Qui pourrait jamais reconnaître un tel bienfait, sans leur présenter respectueusement l'offrande de l'eau?

48. Ainsi honorés par le premier des rois, ces sages, maîtres du Yôga qui a l'Esprit pour objet, louèrent sa vertu et remontèrent au ciel à la vue des assistants.

49. Et le fils de Vêna, le premier des grands hommes, devenu maître de lui-même par la fermeté qu'il devait à la connaissance de l'Esprit, se sentit au comble de ses vœux.

50. Les actions qu'il fit, il les accomplit en vue de Brahma, et selon le temps, le lieu, la convenance et la mesure de ses forces et de ses richesses,

51. Rapportant à Brahma le fruit de ses œuvres, détaché de tout, recueilli, et reconnaissant en lui-même l'Esprit, spectateur indifférent de l'action et supérieur à la Nature.

52. Au sein même de sa maison, quoique entouré de l'éclat de la puissance suprême, il n'éprouvait aucun attachement pour les objets sensibles, et il était aussi désintéressé que le soleil.

53. C'est ainsi qu'accomplissant les œuvres, en restant toujours uni à l'Esprit suprême, il eut d'Ârtchis cinq fils semblables à lui.

54. C'étaient Vidjitâçva, Dhûmrakêça, Haryakcha, Draviṇa, et Vrika; le roi leur père possédait à lui seul les vertus de tous les Gardiens du monde.

55. Pour conserver l'univers, ce prince, ami d'Atchyuta, réjouissait, chacun en son temps, ses sujets, par les aimables qualités de son cœur, de ses discours et de ses actions.

56. Aussi lui donna-t-on le titre de Râdja, comme à un second Sômarâdja, parce que semblable au soleil, il savait répandre à la fois et recueillir les richesses de la terre qu'échauffait sa puissance.

57. Il était indomptable dans sa splendeur comme le feu, invincible comme le grand Indra, patient comme la terre; semblable au ciel, il accordait aux hommes les objets de leurs désirs.

58. Il les charmait, comme le Dieu de la pluie, en laissant tomber sur eux tous les biens qu'ils souhaitaient; il était impénétrable comme l'Océan, stable comme le Roi des montagnes,

59. Instruit comme le Roi de la justice, merveilleux comme l'Himavat, opulent comme Kuvêra, habile à cacher ses richesses comme Varuṇa.

60. Sa force, sa vigueur et son énergie étaient celles du vent, âme de tous les êtres; sa puissance irrésistible égalait celle du Dieu bienheureux qui commande aux Bhûtas.

61. Il était beau comme le Dieu de l'amour, courageux comme le Roi des animaux, bienveillant pour les hommes comme le Manu, puissant comme le bienheureux Adja.

62. Il possédait le Vêda comme Vṛihaspati; il était maître de lui comme Hari même; sa tendresse pour les vaches, pour ses précepteurs spirituels et pour les Brâhmanes dévoués à Vichvaksêna, sa modestie, sa soumission, sa vertu et son zèle pour les autres, le rendaient sans égal.

63. Sa gloire, célébrée en tous lieux par les hommes dans les trois mondes, pénétrait dans les oreilles des femmes, comme fait celle de Râma parmi les hommes vertueux.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CONSEILS DE SANATKUMÂRA,
DE L'HISTOIRE DE PṚITHU, DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIII.

HISTOIRE DE PRĬTHU.

1. Mâitrêya dit : Se sentant très-avancé en âge, le magnanime fils de Vêna, Prĭthu, ce Chef des créatures, qui voyait toutes ses institutions florissantes,

2. Après avoir assuré l'existence du monde mobile et immobile, défendu les droits des gens de bien, et accompli les ordres du Seigneur, but de sa naissance en ce monde,

3. Confia aux soins de ses fils la terre sa fille, qui pleurait en quelque sorte son départ; et laissant ses peuples désolés, il partit avec sa femme pour la forêt où l'on se mortifie.

4. Là, incapable d'être arrêté dans la pratique de ses devoirs, il se soumit à une terrible pénitence, approuvée des ascètes, avec la même ardeur qu'il avait mise autrefois à conquérir le monde.

5. Ne se nourrissant que de tubercules, de racines et de fruits, il ne mangea bientôt plus que des feuilles desséchées; puis, pendant quelques semaines, il ne prit que de l'eau, pour ne se plus nourrir enfin que d'air.

6. Dans l'été, ce solitaire héroïque s'imposait la pénitence des cinq feux; pendant la saison des pluies, il bravait l'orage; l'hiver, il était assis par terre, plongé dans l'eau jusqu'au cou.

7. Patient, silencieux, maître de lui, chaste, contenant sa respiration, il se soumit à une rude pénitence dans le désir d'honorer Krĭchṇa.

8. S'étant, par cette suite d'austérités régulièrement accomplies, débarrassé de ses actions, ayant purifié son cœur et repoussé les six passions par la pratique du Prâṇâyâma, affranchi désormais de tous les liens,

9. Il pratiqua, conformément aux instructions du bienheureux Sanatkumâra, cet excellent Yôga par lequel on s'unit à l'Esprit suprême, et il en fit un moyen d'honorer Purucha.

10. Pendant que ce sage vertueux, attaché aux lois de Bhagavat, poursuivait avec une foi constante l'objet de ses efforts, il sentit naître en lui une dévotion exclusive pour Bhagavat, qui est Brahma.

11. Quand son cœur et son âme eurent été purifiés par le culte de Bhagavat, il obtint la science accompagnée du détachement; et à l'aide de cette science, aiguisée par une dévotion pleine du souvenir du Dieu, il trancha l'enveloppe de sa propre individualité, ce siége de tous les doutes.

12. Après avoir supprimé toute notion [relative à l'existence] de quelque autre chose que ce fût, ayant pénétré la voie de l'Esprit, exempt de désir, il abandonna la science même qui lui avait servi à retrancher son cœur; car l'ascète n'arrive pas par les voies du Yôga au recueillement complet, tant qu'il ne se sent pas d'amour pour les histoires du frère aîné de Gada.

13. C'est ainsi que ce grand héros, ayant uni son âme à l'Esprit [suprême], abandonna son corps au temps marqué et s'identifia intimement avec Brahma.

14. Fermant avec ses talons les voies inférieures de son corps, rappelant à lui le souffle vital en le fixant successivement dans son nombril, et dans les cavités de son cœur, de sa poitrine, de sa gorge et de sa tête;

15. Le faisant enfin monter peu à peu jusqu'au sommet de son crâne, ce sage, exempt de désir, confondit son souffle avec le vent, son corps avec la terre, sa chaleur avec le feu.

16. Il rendit à l'air les cavités de ses organes, à l'eau les fluides de son corps, distribuant chaque chose à sa place; et il fit rentrer successivement l'un dans l'autre la terre, l'eau, le feu, le vent et l'éther, [éléments dont son corps était composé.]

17. Il absorba son cœur dans ses sens, ceux-ci dans les molécules élémentaires [des attributs sensibles], chacun selon son origine; et

ramenant à lui les molécules élémentaires à l'aide de sa personnalité, il unit celle-ci au principe de l'intelligence qui était en lui.

18. Il déposa l'intelligence, qui est le théâtre de toutes les qualités, dans sa vie individuelle, ce produit de Mâyâ; et enfin, ramené à sa forme propre par l'énergie de la science et du détachement, l'Esprit souverain qui résidait au sein de cette individualité, abandonna cette enveloppe intérieure elle-même naguère attachée à lui.

19. La reine Artchis sa femme suivit son époux dans la forêt, marchant à pied en dépit de sa grandeur et de sa tendre jeunesse.

20. La pratique rigoureuse des austérités que s'était imposées le roi, l'obéissance, la dureté de la vie de Ṛichi, rien n'était pénible pour la reine, quoique son corps en souffrît, parce qu'elle s'était soustraite à l'orgueil et au contact des mains de son cher époux.

21. Voyant que la vie avait complétement abandonné le corps de ce roi, qui était pour elle et pour la terre un objet d'amour, la vertueuse femme fit entendre quelques plaintes; puis elle plaça le corps sur un bûcher dressé au sommet de la montagne.

22. Quand elle eut tout préparé pour les funérailles, elle se baigna dans un torrent; puis ayant offert de l'eau à son glorieux époux, elle salua les Dieux, habitants du ciel, et ayant fait trois fois le tour du bûcher, elle entra dans le feu en songeant à son mari.

23. A la vue de cette femme vertueuse qui suivait le grand Pṛithu son mari, les Déesses, à qui l'on doit tous les biens, se réunirent par milliers à leurs époux, afin de la célébrer.

24. Répandant une pluie de fleurs sur le large sommet de la montagne, elles se disaient les unes aux autres, au milieu du retentissement des instruments célestes.

25. Les Déesses dirent : Ah! qu'elle est heureuse cette femme qui a servi le premier des rois avec un dévouement aussi complet que celui de Çrî pour le Dieu, Chef du sacrifice!

26. Voyez! la voilà, cette femme vertueuse, qui, pour prix de son inconcevable courage, s'élève à la suite du fils de Vêna, bien au-dessus de notre demeure.

27. Qu'y a-t-il de difficile pour les mortels qui, pendant leur exis-

tence passagère en ce monde, se livrent à l'inaction, qui est la véritable voie pour atteindre à Bhagavat?

28. Oui, elle est grande la misère à laquelle se condamne ici-bas l'être ennemi de lui-même qui, au sein de la condition humaine, laquelle est un moyen de salut, s'attache encore aux objets extérieurs.

29. Mâitrêya dit : Pendant que les Immortelles chantaient, Artchis atteignit la demeure où était monté Prĭthu, ce prince dont Atchyuta était le refuge, et qui est le premier de ceux qui connurent l'Esprit.

30. Voilà quelle fut la grandeur de Prĭthu, le fidèle serviteur de Bhagavat; je t'ai raconté l'histoire de ce glorieux prince.

31. Celui qui, plein de foi et de recueillement, lira, écoutera ou fera entendre à d'autres cette grande et pure histoire, marchera dans la voie de Prĭthu.

32. Si c'est un Brâhmane qui la lit, il brillera de l'éclat du Vêda; si c'est un guerrier, il sera maître de la terre; si c'est un Vâiçya, il sera le chef du peuple; si c'est un Çûdra, il arrivera au comble de la vertu.

33. L'homme ou la femme pauvre ou sans enfants qui l'écoutera trois fois avec respect, aura des enfants et des richesses.

34. Cette lecture rend célèbre l'homme inconnu, et sage l'insensé; elle donne aux hommes le bonheur, et les sauve de l'infortune.

35. Elle assure la richesse, la gloire, une longue vie et le ciel; elle efface les souillures du Kaliyuga; elle garantit à celui qui les désire les avantages du devoir, de la fortune, du plaisir et du salut.

36. Il faut écouter avec foi ce récit qui donne à l'homme la possession des quatre objets de ses vœux; le monarque désireux de vaincre, qui l'entend, s'assure ces avantages, et les rois viennent lui apporter le tribut comme à Prĭthu.

37. Que l'homme exempt de tout autre attachement, et ressentant pour Bhagavat une dévotion pure, écoute, répète à d'autres ou lise la sainte histoire du fils de Vêna,

38. Qui a été racontée au fils de Vitchitravîrya, et qui révèle la grandeur de Bhagavat; l'homme qui y donne son attention, acquiert la renommée de Prĭthu.

39. L'homme affranchi de tout attachement, qui chaque jour écoute avec respect et proclame cette histoire de Prĭthu, parvient sûrement à la voie de Bhagavat, dont les pieds sont comme un navire sur l'océan de l'existence.

FIN DU VINGT-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE PRĬTHU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIV.

CHANT DE RUDRA.

1. Maîtrêya dit : Vidjitâçva dont la gloire s'étendait au loin, succéda comme monarque souverain à Prĭthu son père ; plein d'affection pour ses frères qui étaient plus jeunes que lui, il leur distribua les quatre parties du monde.

2. Ce roi puissant donna l'Orient à Haryakcha, à Dhûmrakêça le Midi, l'Occident à Vrĭka, et le Nord à Draviṇas.

3. Comme il avait reçu de Çakra la faculté de se rendre invisible à son gré, on lui donna le nom d'Antardhâna, et il eut de Çikhaṇḍinî trois fils qui furent très-estimés.

4. C'étaient les trois feux, Pâvaka, Pavamâna et Çutchi, qui, condamnés jadis par la malédiction de Vasichṭha à renaître [parmi les hommes], allèrent plus tard reprendre leur condition divine.

5. Antardhâna eut encore Havirdhâna de Ṇabhasvatî : [il avait mérité la faveur d'Indra,] parce que, [pendant le sacrifice de Prĭthu,] il n'avait pas voulu frapper le Dieu, quoiqu'il le reconnût pour le ravisseur de la victime.

6. Regardant comme tyranniques les impôts, les amendes, les taxes et les autres moyens qu'emploient les rois pour soutenir leur puissance, il abandonna le trône sous prétexte de célébrer un long sacrifice.

7. Alors offrant le sacrifice à Brahma, qui est Purucha et l'Esprit suprême, ce prince, qui avait ramené sur lui-même son regard, obtint, pour prix de sa méditation vertueuse, d'habiter le même monde que le Dieu.

8. Havirdhâna eut six fils de Havirdhânî sa femme ; ce furent Varhiḥchad, Gaya, Çukla, Krĭchṇa, Satya et Djitavrata.

9. Varhihchad, fils [aîné] de Havirdhâna, qui jouit de la plus grande prospérité et fut le père de ses peuples, connut toutes les parties du sacrifice et les pratiques du Yôga.

10. C'est lui qui, pour célébrer un sacrifice secondaire, fit de la totalité de la terre l'enceinte consacrée, et couvrit entièrement sa surface de tiges de Kuça dont les extrémités regardaient l'orient.

11. Il épousa, d'après le conseil du Dieu des Dieux, Çatadruti, fille de l'Océan; quand il la vit jeune, douée d'une beauté parfaite et richement parée, tourner autour du feu pendant la cérémonie du mariage, il en devint épris, comme le Feu le devint de Çukî.

12. Les Dieux, les Asuras, les Gandharvas, les Solitaires, les Siddhas, les hommes et les Uragas furent vaincus par le seul bruit des anneaux que la jeune épouse portait aux pieds.

13. [Varhihchad qui reçut le nom de] Prâtchînavarhis, eut de Çatadruti dix fils; ce furent les Pratchêtas qui tous eurent le même nom, accomplirent les mêmes œuvres, et furent tous également habiles dans la loi.

14. Désireux d'avoir des enfants, ils entrèrent dans l'Océan, sur l'avis de leur père, pour y faire pénitence, et pendant dix mille années ils honorèrent de leurs austérités le maître des mortifications.

15. Maîtres d'eux-mêmes, ils y méditèrent, ils y répétèrent à voix basse, et y conservèrent avec respect les paroles que Giriça, dans sa bienveillance, leur avait dites, lorsqu'ils l'avaient rencontré sur le chemin.

16. Vidura dit : Dis-moi, ô Brâhmane, comment eut lieu la rencontre des Pratchêtas et de Giriṭra, et quel est en substance le discours que leur tint Hara satisfait.

17. C'est en effet, ô Rĭchi des Brâhmanes, quelque chose de difficile à obtenir pour les hommes que la rencontre de Çiva; et les Solitaires se contentent de méditer sur ce bonheur, auquel ils n'aspirent que par le détachement.

18. Mais c'est pour protéger l'univers, que le bienheureux Bhava, quoique trouvant sa joie en lui-même, parcourt le monde avec sa redoutable Çakti.

19. Mâitrêya dit : Les vertueux Pratchêtas ayant accueilli avec respect le conseil de leur père, se dirigèrent vers l'occident, déterminés à faire pénitence.

20. Là ils virent une immense étendue d'eau, presque aussi vaste que l'Océan, remplie d'une onde pure et aussi transparente que celle du grand lac Manas.

21. Des lotus bleus, rouges, blancs, et des nymphæas en couvraient la surface; les cygnes, les grues Sârasas, les Tchakrâhvas et les canards y faisaient entendre leur voix.

22. Les lianes et les arbres [qui bordaient ce lac], frémissaient de plaisir au bruit des abeilles enivrées; le vent y célébrait ses fêtes en dispersant de toutes parts la poussière enlevée aux fleurs des lotus.

23. Là ces fils de roi furent transportés d'admiration par des voix ravissantes qui, succédant au bruit des tambours et des autres instruments, chantaient sur des modes divins.

24. Aussitôt ils virent sortant du lac avec sa suite et au milieu des chants des Dieux qui l'accompagnaient, le premier des Immortels,

25. Çitikaṇṭha aux trois yeux, qui ressemblait à une masse d'or bruni; à la vue de son beau visage qui respirait la bienveillance, ils s'inclinèrent devant lui avec empressement.

26. Satisfait comme eux, le Dieu, ami de la justice, qui dissipe la douleur de ceux qui l'implorent, parla ainsi à ces hommes vertueux et qui connaissaient la loi.

27. Rudra dit : Vous êtes les fils de Vêdichad (Varhihchad), et je connais votre dessein. Bonheur à vous ! c'est pour vous témoigner ma faveur que je me montre ainsi à vos yeux.

28. Il m'est cher celui qui implore le bienheureux Vâsudêva, cet Être supérieur à l'active réunion des trois qualités, [et à ce] que l'on nomme la vie individuelle.

29. L'homme qui reste fidèle à son devoir pendant cent existences, monte au séjour de Viriñtcha; avec plus de vertu, il arrive jusqu'à moi. Mais le serviteur de Bhagavat atteint la demeure immuable de Vichṇu, aussi sûrement que nous l'atteignons, moi et les Dieux, quand notre temps est fini.

30. Vous, vous êtes des serviteurs de Bhagavat, et vous m'êtes aussi chers que lui; car nul être au monde n'est plus précieux pour moi que l'homme dévoué à ce Dieu.

31. Voici la prière pure, fortunée, suprême, source de béatitude, qu'il faut répéter distinctement : écoutez, je vais vous la dire.

32. Mâitrêya dit : Alors le bienheureux Çiva dont le cœur est plein de miséricorde, fixant son esprit sur Nârâyaṇa, parla ainsi à ces fils de roi, qui l'écoutaient les mains jointes avec respect.

33. Rudra dit : Victoire à toi! Puisse le bonheur être avec moi, pour que j'obtienne la félicité de ceux qui connaissent le mieux l'Esprit! Tu es accompli dans ta béatitude; adoration à toi qui es l'âme universelle!

34. Adoration à celui dont le nombril a produit un lotus, à celui qui est l'âme des éléments, des molécules subtiles et des sens, à Vâsudêva qui est calme, uniforme, et resplendissant par lui-même!

35. Adoration à Saṁkarchaṇa qui est invisible, infini, et qui met un terme à tout! adoration à Pradyumna, à l'esprit intérieur qui est la lumière du monde!

36. Adoration, adoration à Aniruddha, l'âme de l'organe interne qui dirige les sens! adoration à Paramahaṁsa qui est accompli, et qui se contient lui-même!

37. Adoration à celui qui est la voie du ciel et de la délivrance; à celui qui siége toujours dans un cœur pur; à celui dont la semence est d'or; à celui qui est le sacrifice aux quatre prêtres officiants, qu'il dirige!

38. Adoration à celui qui est la nourriture des Mânes et celle des Dieux, qui est la semence du sacrifice, le maître du triple Vêda; à celui qui donne la nourriture aux êtres vivants, à celui qui est l'essence de tous les sucs!

39. Adoration à celui qui est le corps où résident les âmes de toutes les créatures, qui est la plus solide de toutes les formes! adoration à celui qui protége les trois mondes, à celui qui est la vigueur, l'énergie et la force!

40. A celui qui est l'air qui nous révèle l'existence des corps, qui

est l'esprit intérieur et extérieur, qui est ce monde [du ciel], pur et resplendissant d'un immense éclat!

41. A celui qui est l'action et l'inaction; à celui qui est le sacrifice dont la récompense est parmi les Pitrĭs et les Dêvas! adoration à celui qui est la Mort, cette divinité qui punit l'injustice et envoie le malheur!

42. Adoration à toi, Seigneur, qui es la source des bénédictions; à toi, Dieu intelligent, qui es la loi universelle, qui es Krĭchṇa dont l'intelligence est infatigable, qui es l'antique Purucha, le maître de la doctrine du Sâṁkhya et du Yôga!

43. Adoration à celui qui réunit en lui-même la triple énergie [d'agent, d'instrument et d'action], qui est Mîḍhvas, qui est l'âme de la personnalité; à celui dont la pensée et l'action sont la forme; à l'auteur des productions variées de la parole!

44. Accorde à nos désirs cette faveur que tes serviteurs estiment tant; montre-nous cette forme si chère à ceux qui t'aiment, et où apparaissent des perfections qui s'adressent à tous les sens;

45. Qui est noire comme la nuée humide pendant la saison pluvieuse, qui réunit en elle toutes les beautés, qui a quatre bras longs et bien faits, un visage agréable et régulier,

46. Des yeux semblables aux pétales du lotus, un nez et des sourcils élégants, des dents et des joues gracieuses embellies par deux oreilles bien égales.

47. Montre-nous ce visage souriant de plaisir, que parent des boucles de cheveux et des anneaux brillants; et ce corps autour duquel se joue un vêtement [jaune] comme les filaments du lotus,

48. Qu'ornent un diadème, des bracelets, un collier, des anneaux pour les pieds et une ceinture étincelante, et dont les mains supportent une conque, le Tchakra, une massue, un lotus, une guirlande, un diamant et la Déesse de la prospérité;

49. Et ces épaules, semblables à celles du lion, d'où s'échappent des rayons de lumière; et ce col qu'embellit le Kâustubha; et cette poitrine sur laquelle brille Çrî, sa compagne fidèle, dont l'éclat laisse bien loin derrière elle celui de la pierre de touche;

50. Et ce beau ventre, semblable à la feuille [de l'Açvattha], sur lequel les mouvements de la respiration se marquent par des plis mobiles; et ce nombril profond tracé en forme de cercle, dans lequel il fait rentrer l'Univers;

51. Et ces hanches noires qui rehaussent l'éclat de son vêtement que retient une ceinture d'or; et ces pieds, ces jambes, ces cuisses belles et égales, et ces genoux qui ne saillent pas.

52. Laisse-nous voir, enfin, ce corps dont les pieds brillants comme la feuille du lotus d'automne, effacent, par l'éclat de leurs ongles, les péchés de nos cœurs, ce corps qui dissipe toute crainte; car c'est toi qui montres la voie à ceux qui sont dans les ténèbres.

53. Celui qui désire la pureté de l'âme, doit méditer sur cette forme; car la dévotion avec laquelle l'homme fidèle à son devoir s'y unit de cœur, lui donne la sécurité.

54. Tu ne peux être saisi que par celui qui t'est dévoué, et les êtres, quels qu'ils soient, ne t'atteignent pas aisément, puisque tu es un objet de désir pour le Souverain même du ciel; tu es la voie de celui qui ne connaît plus que l'Esprit.

55. Quand on a offert au Dieu qu'il n'est pas facile d'adorer le culte de cette dévotion exclusive à laquelle les gens de bien eux-mêmes parviennent si difficilement, pourrait-on désirer, hors de ce monde, autre chose que ses pieds?

56. Que l'homme cherche là un refuge, et le Temps cessera de le regarder comme sa proie, le Temps qui ébranle l'univers d'un seul mouvement de ses sourcils qu'agitent la puissance et la force.

57. Non, je ne donnerais pas un instant d'entretien avec ceux qui te sont dévoués, pour la possession du ciel, pour l'avantage de ne plus renaître, à plus forte raison pour les biens des mortels.

58. Aussi puissé-je jouir de la société des hommes doués de bonté et de compassion pour les créatures, des hommes qui se sont lavés de leurs souillures intérieures et extérieures, en se plongeant dans les eaux de ton fleuve et au sein de ta gloire, ô toi dont les pieds peuvent effacer toute faute! c'est là la grâce que je te demande.

59. Oui, il connaît bientôt ta voie, le solitaire dont l'intelligence éclairée par le spectacle de leur dévotion, échappe à l'agitation que causent les objets extérieurs, et n'entre pas, parce qu'elle est pure, dans l'abîme des Ténèbres.

60. Il connaît cette essence qui est le suprême Brahma, qui est la lumière, qui est, comme l'éther, étendue partout, au sein de laquelle apparaît le monde, et qui brille au sein de tous les êtres.

61. O toi qui, toujours inaltérable, crées, conserves et détruis cet univers, à l'aide de Mâyâ, cette énergie aux nombreuses formes, qui, impuissante quand elle repose en ton sein, fait croire qu'elle est distincte de toi, et donne au monde une apparente réalité; ô Bhagavat, nous savons que tu es naturellement indépendant.

62. Les Yôgins doués de foi, font bien, pour leur salut, d'honorer par les cérémonies prescrites ta forme que caractérisent les éléments, les sens et la personnalité; car ils sont ainsi habiles et dans le Vêda et dans le Tantra.

63. Tu es l'Être unique, le primitif Purucha en qui sommeille cette puissance par l'action de laquelle se distinguent l'une de l'autre les qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, et d'où sortent les principes de l'Intelligence et de la personnalité, le ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre, les Dieux, les Rĭchis, la foule des êtres et l'univers tout entier.

64. L'Être suprême, en effet, entre avec une portion de lui-même et sous quatre formes différentes, dans la ville [du corps] qu'il a créée par sa puissance; aussi appelle-t-on Purucha, cet être qui, enfermé dans le corps, y perçoit les objets par le moyen des sens, comme l'abeille [dans sa ruche] jouit du miel qu'elle fabrique.

65. C'est encore toi, toi dont l'essence ne peut qu'être conçue, qui, dans ta course impétueuse, entraînes les mondes avec une irrésistible puissance, renversant les êtres les uns par les autres, comme le vent qui dissipe les nuages amoncelés.

66. Pendant que l'homme dont la cupidité insatiable se passionne pour les objets, est distrait par la pensée de ses desseins, toi qui veilles pour tout détruire, tu te précipites tout à coup sur lui, comme

le serpent qui, pressé par la faim, agite sa langue à la vue du rat qu'il va dévorer.

67. Comment, s'il est sage, pourrait-il abandonner le lotus de tes pieds, l'homme dont tu punis les mépris par la destruction de son corps, puisque Brahmâ notre maître et les quatorze Manus te célèbrent, pleins de terreur et sans autre motif [qu'une entière confiance]?

68. Aussi es-tu pour nous, qui te connaissons, et Brahma et l'Esprit suprême; l'univers entier tremble au nom de Rudra, mais tu es la voie où cesse toute crainte.

69. Voilà, ô fils de roi (et puisse le bonheur être avec vous!), la prière que vous devez réciter en remplissant avec pureté vos devoirs, et en dirigeant vos cœurs vers Bhagavat.

70. Honorez cet Esprit qui réside en vous et au sein de tous les êtres, en prononçant et en méditant sans cesse le nom de Hari.

71. Maintenant que vous avez entendu cette instruction sur le Yôga, gravez-la dans votre mémoire, et, livrés à la vie des solitaires, récitez-la tous avec respect et recueillement.

72. Jadis le Chef des créateurs de l'univers me l'a confiée ainsi qu'à Bhrĭgu et à ses autres fils, au moment où, désireux de créer les mondes, il voulait les associer à son œuvre.

73. C'est alors qu'excités tous à remplir notre tâche, nous vîmes cet enseignement dissiper notre ignorance, et que nous nous mîmes à créer des êtres variés.

74. L'homme qui, toujours attentif, recueilli et occupé de Vâsudêva, récite cette prière, obtient bien vite la béatitude.

75. De tous les biens de ce monde, la science est le plus grand; l'homme traverse aisément, sur le vaisseau de la science, l'océan infranchissable du malheur.

76. Lire avec foi l'hymne à Bhagavaṭ, que je viens de chanter, c'est honorer Hari qu'on n'adore que si difficilement.

77. L'homme obtient sans peine tout ce qu'il désire du Dieu que recherchent seul toutes les prospérités, quand il le charme par l'hymne que je viens de dire.

78. Celui qui, dès l'aurore, écoute ou récite cet hymne avec foi et

en tenant les mains respectueusement jointes, est affranchi des liens des œuvres.

79. Je vous ai chanté, fils de roi, l'hymne du souverain Purucha qui est l'Esprit suprême : accomplissez, en le récitant avec attention, votre rude pénitence, et vous obtiendrez, au terme de vos mortifications, l'objet de vos vœux.

FIN DU VINGT-QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CHANT DE RUDRA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXV.

ÉPISODE DE PURAÑDJANA.

1. Mâitrêya dit : Après avoir donné ces instructions aux fils de Varhihchad, le bienheureux Ḥara, ayant reçu leurs respects, disparut à leurs yeux.

2. Récitant tous à voix basse l'hymne que Rudra venait d'adresser à Bhagavat, les Pratchêtas se livrèrent, au sein des eaux, à une pénitence de dix mille années.

3. Pendant que Prâtchînavarhis [leur père] était absorbé par les œuvres, Nârada, ce sage plein de compassion, qui connaît la nature de l'Esprit suprême, vint l'éclairer de sa science.

4. O roi, [lui dit-il,] quel est le bien que tu veux obtenir comme récompense de tes œuvres? L'exemption de la douleur sans doute, et l'acquisition du plaisir; mais les œuvres ne te donneront ni l'une ni l'autre.

5. Le roi dit : Je ne connais pas, sage fortuné, ce que c'est que la béatitude suprême, parce que mon esprit est troublé par les œuvres; enseigne-moi donc la science pure, afin que je puisse m'affranchir de l'action.

6. Au milieu des devoirs vulgaires d'un maître de maison, l'homme trompé, qui ne pense qu'à sa femme, à ses enfants et à ses richesses, ne trouve pas l'Être suprême, et s'égare dans les sentiers de la transmigration.

7. Nârada dit : Ô roi, père de tes peuples, vois les milliers de victimes pleines de vie que tu as immolées sans pitié dans le sacrifice.

8. Elles t'attendent avec le souvenir du mal que tu leur as fait; et

quand tu seras mort, elles viendront, animées par la fureur, te déchirer avec des pointes de fer.

9. Je vais te raconter, à ce sujet, un ancien Itihâsa, l'histoire du roi Puramdjana; écoute-moi pendant que je parlerai.

10. Il y eut jadis, ô roi, un monarque glorieux nommé Puramdjana, qui avait pour ami un personnage dont le nom comme les œuvres sont inconnus.

11. Ce roi parcourut toute la terre en cherchant une retraite; mais comme il n'en trouvait pas de convenable, il tomba presque dans le découragement.

12. Avide de plaisirs, il ne voyait, parmi les nombreuses villes qu'il avait visitées sur la terre, aucun séjour qui lui assurât les jouissances qu'il désirait.

13. Un jour, sur les sommets de l'Himavat qui regardent le sud, il aperçut une ville ayant neuf portes, et à laquelle il ne manquait rien de ce qui constitue une cité.

14. On y voyait des maisons entourées de remparts, de fossés et de jardins, munies de fenêtres, de portiques, et surmontées de pavillons et de toits d'or, d'argent ou de fer.

15. Les palais y reposaient sur un sol formé de saphir, de cristal, de lapis-lazuli, de perles, d'émeraudes et de rubis; toute la ville resplendissait d'un éclat pareil à celui de Bhôgavatî.

16. On y voyait des lieux d'assemblée, des carrefours, des grandes routes, des places où l'on jouait, des marchés, des arbres consacrés, des drapeaux, des étendards, et des bancs faits de corail.

17. Hors de la ville était un jardin rempli d'arbres divins et de plantes grimpantes, et renfermant des lacs qui retentissaient du chant des oiseaux et du bourdonnement des abeilles.

18. Le vent qui, chargé des gouttes d'eau enlevées aux cascades glacées, traversait des masses de fleurs, y agitait les rameaux et les branches des arbres qui ornaient les bords de ces étangs.

19. Des troupes d'animaux paisibles comme des solitaires y erraient sans s'opposer aux pas du voyageur, qui s'y trouvait appelé en quelque sorte par le cri des Kôkilas.

20. Là il vit la plus belle des femmes qui venait d'elle-même à sa rencontre, suivie de dix serviteurs dont chacun était le mari de cent épouses.

21. Elle était gardée par un serpent à cinq têtes qui veillait autour d'elle de toutes parts; douée d'une beauté ravissante et encore vierge, elle cherchait un mari.

22. Elle était jeune; son nez et ses dents étaient bien formés; elle avait de belles joues, un beau visage; ses oreilles parfaitement égales, portaient des anneaux brillants.

23. Elle avait un vêtement brun, les hanches larges, le teint noir et une ceinture d'or; quand elle marchait, semblable à une Déesse, elle faisait retentir les anneaux attachés à ses pieds.

24. Elle avait la démarche d'un éléphant, et cachait par pudeur, sous l'extrémité de son vêtement, ses seins égaux, arrondis, rapprochés l'un de l'autre, où brillait la fleur de la jeunesse.

25. Le roi, blessé par la flèche d'un tendre regard que lui avait lancée [l'arc d'] un sourcil agité par l'amour, parla doucement à cette femme qu'embellissait le sourire de la pudeur.

26. Qui es-tu, ô toi dont les yeux ressemblent aux pétales du lotus? de qui es-tu fille, et d'où viens-tu? Dis-moi, femme timide, ce que tu désires faire dans ce jardin près de la ville.

27. Quels sont ces grands guerriers au nombre de onze qui te suivent? quelles sont ces femmes, et quel est ce serpent, beauté charmante, qui précède tes pas?

28. Es-tu Hrî, Bhavânî, Vâtch ou Ramâ, toi qui te promènes ainsi seule dans la forêt comme un solitaire, cherchant ton époux dont tous les vœux sont satisfaits par l'amour qu'il a pour tes pieds? Où ta main laissera-t-elle tomber le lotus qu'elle porte?

29. Ô toi, femme ravissante, qui ne peux être une de ces Déesses, puisque tes pieds touchent la terre, consens à venir embellir cette ville, avec un roi héroïque dont les exploits sont nombreux, semblable à Çrî, qui embellit le séjour suprême avec son époux, le Chef du sacrifice.

30. Car mes sens qu'a ébranlés ton regard, sont émus par l'expression fortunée de ce sentiment qu'a laissé échapper ton sourcil

agité par le sourire et par un amour pudique; daigne donc, ô belle femme, exaucer ma prière.

31. Lève donc vers moi, et consens à me montrer ce visage, que me cache ta pudeur, ce visage qu'ornent de beaux sourcils et les astres de deux beaux yeux, qu'entourent de nombreuses boucles de longs cheveux noirs, et d'où doivent sortir de gracieuses paroles.

32. Aussitôt cette femme, troublée par la passion, accueillant avec un sourire Puramdjana qui la sollicitait comme eût fait un homme peu maître de ses sens, lui répondit en ces termes :

33. Je ne connais, ô grand roi, ni mon créateur, ni le tien; et je ne sais pas davantage l'auteur de mon nom et de ma race.

34. Je ne sais pas non plus comment il se fait que je me trouve aujourd'hui en ce lieu, et j'ignore également quel est celui qui a élevé cette ville destinée à me servir de séjour.

35. Ces hommes et ces femmes sont mes amis et mes amies, ô prince illustre; et ce serpent, qui veille pendant que je dors, est le gardien de la ville.

36. Ah! que tu es heureux d'être venu ici, toi qui recherches les plaisirs que donnent les sens! Moi et mes amies, ô brave héros, nous comblerons tes désirs.

37. Règne, ô prince, sur cette ville aux neuf portes, et puisses-tu y jouir pendant cent années du bonheur des sens que je saurai te donner!

38. A quel autre que toi offrirai-je mes plaisirs? Irai-je me livrer à l'ignorant qui, semblable au stupide animal, ne sait ce que c'est que la jouissance, ne pense jamais à l'avenir, et ignore qu'il y a un lendemain?

39. Ici tu trouveras la richesse, le plaisir, le bonheur d'être père, le mérite du devoir, l'immortalité, la gloire et l'espérance d'obtenir le séjour de ces mondes heureux et purs que ne connaissent pas les ascètes contemplatifs.

40. On dit que la condition de maître de maison est, en ce monde, l'asile fortuné des Pitris, des Dêvas, des Richis, des hommes, des Bhûtas et de celui-là même qui l'embrasse.

41. Comment une femme comme moi pourrait-elle ne pas choisir pour époux un héros tel que toi, un héros célèbre, éloquent, d'un extérieur agréable, et qui se présente de lui-même?

42. Est-il, ô grand prince, une femme dont le cœur ne désirât s'attacher aux bras vigoureux comme le corps d'un serpent, de celui qui va en tous lieux pour dissiper complétement les douleurs dont souffre la foule des infortunés, en leur accordant un de ces regards qu'anime un sourire attendri par la compassion?

43. Étant ainsi convenus d'être l'époux l'un de l'autre, le roi et cette femme entrèrent dans la ville, et s'y livrèrent pendant cent ans au plaisir.

44. Célébré en tous lieux par les chants flatteurs des poëtes, se livrant au plaisir parmi les femmes qui l'entouraient, il se plongeait, pendant la saison de la chaleur, dans les eaux d'un étang.

45. La ville qu'il habitait avait sept portes dans sa partie supérieure, et deux dans sa partie inférieure; elles devaient donner chacune entrée à des objets distincts destinés tous au maître, quel qu'il fût, de la ville.

46. Cinq de ces portes regardaient l'orient, une le midi, une autre le nord, et deux autres l'occident; je vais, ô roi, te dire leur nom.

47. Deux des portes orientales se nomment, l'une la Mouche lumineuse, l'autre Celle dont l'entrée est apparente; ces deux portes, situées l'une près de l'autre, conduisent le roi qui a pour ami celui qui recherche la lumière, vers une campagne resplendissante d'éclat.

48. Deux portes également voisines, et situées vers l'orient, se nomment l'Étang et le Lac; elles conduisent le roi qui a pour ami celui qui est mis en mouvement [par l'air], vers les objets odorants.

49. La cinquième porte orientale se nomme la Principale; c'est par elle que le roi de la ville va vers ces deux espèces d'objets, la parole et les diverses sortes d'aliments; il s'y rend accompagné de la voix et du goût.

50. La porte du midi se nommait l'Invocation des Pitrîs; c'est par

elle que Puramdjana se rendit dans le Pañtchâla méridional, accompagné de l'organe qui reçoit ce qui est entendu.

51. La porte du nord se nommait l'Invocation des Dêvas; c'est par elle que Puramdjana se rendit dans la province du Pañtchâla septentrional; il s'y rendit également accompagné de l'organe qui reçoit ce qui est entendu.

52. La huitième porte qui regardait l'occident, se nommait celle des Asuras; c'est par elle que Puramdjana se rendit vers l'objet des plaisirs sensuels, accompagné de l'organe qu'emporte la passion.

53. La neuvième porte également occidentale, se nommait celle de l'Infortune; c'est par elle que Puramdjana se rendit dans la province de la Douleur, avec l'organe, siége des impérieux besoins.

54. Parmi les habitants de cette ville il y avait deux aveugles, nommés l'un le Muet, l'autre l'Expert; c'est par leur ministère que le souverain seigneur des corps marchait et agissait.

55. Chaque fois qu'il entrait dans son appartement intérieur, avec son ministre qui porte partout ses regards, il y trouvait le trouble, le calme ou la joie, sentiments que faisaient naître en lui sa femme et ses enfants.

56. C'est ainsi que livré aux œuvres, esclave du désir, trompé, ignorant, il ne songeait qu'à imiter les actions de la reine.

57. Quand elle buvait des liqueurs enivrantes, il buvait et s'enivrait avec elle; quand elle mangeait et prenait des aliments, il mangeait et en prenait aussi.

58. Chantait-elle, il chantait aussi; pleurait-elle, il pleurait; il riait quand elle riait, et parlait quand elle venait à parler.

59. S'il arrivait que la reine courût, restât debout, se couchât ou s'assît, il exécutait avec elle chacun de ces mouvements.

60. Si elle entendait, si elle regardait, si elle percevait une sensation par l'odorat ou par le toucher, le roi imitait chacune de ses actions.

61. Quand sa femme se désolait, il se désolait avec elle, comme s'il eût été malheureux; si elle se réjouissait, il se réjouissait aussi et partageait son contentement.

62. Ainsi égaré par la reine, trompé par tous ses sujets, ce roi impuissant et privé de lumières imitait, sans éprouver aucun désir, les actions qu'elle exécutait, aussi docile que la gazelle dont on se fait un amusement.

FIN DU VINGT-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVI.

ÉPISODE DE PURAÑDJANA.

1. Nârada dit : Un jour le roi au grand arc monta sur un char rapide, traîné par cinq chevaux, ayant deux flèches, deux roues, un moyeu, trois drapeaux et cinq cercles.

2. Ce char avait une seule rêne, un cocher, une caisse, deux attaches pour le joug; il était muni de cinq coffres, entouré de sept armures, et pouvait prendre cinq directions différentes.

3. Porté sur ce char dont les ornements étaient d'or, le roi, couvert d'une cuirasse faite du même métal, et tenant en main son arc indestructible, se rendit, à la tête de onze corps d'armée, dans la forêt aux cinq pics.

4. Là ce monarque enflé d'orgueil, l'arc et la flèche à la main, parcourut la forêt en chassant, oubliant, dans son ardeur à poursuivre les bêtes sauvages, sa femme qui ne méritait pas d'être ainsi négligée.

5. Livré aux pratiques des Asuras, cruel, sans pitié, il perçait de ses flèches aiguës les animaux des forêts.

6. Il pouvait bien, ce roi passionné, immoler dans la forêt auprès des étangs célèbres, autant d'animaux purs qu'il en avait besoin; la loi autorisait ces meurtres.

7. En effet, ô roi, l'homme sage qui n'accomplit ainsi que les œuvres commandées par la loi, reste étranger aux conséquences des notions qui résultent de ces œuvres.

8. Mais s'il agit autrement, l'orgueil s'empare de lui; il est enchaîné par ses œuvres; et tombant dans le courant des qualités, il perd la science, et va dans les régions infernales.

9. Cependant Puraṁdjana, avec ses flèches aux plumes variées,

déchirait les membres des malheureux animaux, et en faisait un massacre qu'un homme compatissant n'aurait pu voir.

10. Enfin, après avoir tué des lièvres, des sangliers, des buffles, des Gyals, des gazelles, des porcs-épics et divers autres animaux purs, il se sentit accablé de fatigue.

11. Épuisé par la faim et par la soif, il cessa de chasser et regagna son palais; là s'étant baigné et ayant pris des aliments convenables, il se coucha, et ses fatigues se dissipèrent.

12. Il fit ensuite frotter son corps de parfums et de substances onctueuses, il l'orna d'une guirlande; et quand il se vit bien paré, il se mit à songer à la reine.

13. Rassasié, fier, plein de joie, le cœur enflammé d'amour, il [chercha en vain et] ne vit pas sa belle épouse, la maîtresse de la maison.

14. Saisi de tristesse, il interrogea les femmes des appartements intérieurs : Êtes-vous, ô belles filles, ainsi que votre maîtresse, aussi heureuses qu'autrefois? Cependant je ne vois pas briller dans cette demeure, celle qui en fait la prospérité.

15. S'il n'y a pas dans une maison une mère ou une épouse dévouée à son mari, comment le sage pourrait-il s'y arrêter? Ce serait faire comme le malheureux qui s'asseoit dans un char sans roues.

16. Où est-elle cette femme ravissante qui, dans chaque lieu qu'elle illumine de l'éclat de sa beauté, ravit la raison à son époux, plongé maintenant dans l'océan du malheur?

17. Les femmes dirent : Roi des hommes, nous ne savons pas quels sont les desseins de ton amie; vois-la, ô grand vainqueur, gisante sur la terre nue.

18. Nârada dit : Puramdjana auquel son union avec la reine avait enlevé la raison, la voyant étendue à terre sans parures, tomba dans un accablement extrême.

19. Le cœur déchiré par la douleur, il se mit à la consoler d'une voix douce; mais il ne sut pas reconnaître qu'il était lui-même la cause de la colère affectueuse qui agitait son amie.

20. Le héros qui connaissait les moyens de l'apaiser, parvint

peu à peu à lui rendre le calme; il toucha les pieds de cette épouse chérie, et lui dit en la serrant entre ses bras:

21. Sans doute ils ne doivent leur pureté qu'à toi, ceux de tes esclaves coupables auxquels le maître, connaissant leur soumission, n'inflige pas le châtiment fait pour les instruire.

22. C'est cependant la plus grande des faveurs, qu'un châtiment infligé par un maître à son esclave; et c'est un ignorant, que celui qui, incapable de le supporter, n'y voit pas l'action d'un ami.

23. Ô toi dont les sourcils et les dents sont si beaux, laisse voir à ton esclave, femme vertueuse, ce visage qu'animent des regards où brille un sourire alangui par la pudeur et par l'excès de l'amour, que parent un beau nez et des boucles de cheveux noirs semblables à des abeilles, et duquel sortent de ravissantes paroles.

24. Oui, femme d'un héros, quel que soit celui qui t'a fait injure, je le châtierai, à moins que ce ne soit un Brâhmane; car je ne vois, même en dehors des trois mondes, personne qui soit à l'abri de la crainte [de mon pouvoir] et au comble de la joie, si ce n'est le serviteur de l'ennemi de Mura.

25. Jamais je n'ai vu ton visage comme il est aujourd'hui, ne portant plus la marque du Tilaka, terni, triste, animé par la colère, privé de ses ornements, n'exprimant plus l'amour; jamais tes beaux seins n'ont été baignés par les larmes de la douleur; jamais tes lèvres semblables au fruit du Bimba n'ont été privées de la parure qu'y dépose la couleur jaune [du bétel].

26. Pardonne à ton ami que trouble ta douleur, la faute qu'il a commise en allant seul à la chasse; quelle est l'amante qui ne se rendrait pas, quand il le faut, à un amant soumis dont le courage ne peut résister aux ardeurs du Dieu qui a pour armes des fleurs?

FIN DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVII.

ÉPISODE DE PURAÑDJANA.

1. Nârada dit : Alors la reine, femme de Purañdjana, qui par ses caresses avait pris un empire absolu sur son époux, le combla, ô grand roi, de plaisirs qu'elle partageait avec lui.

2. Quand la reine, après avoir employé au sortir du bain tout ce qui pouvait rendre son extérieur agréable, et après avoir pris de la nourriture, présenta au roi son visage brillant de beauté, Purañdjana la reçut avec empressement.

3. Tandis que suspendu au cou de la reine, pressé dans ses bras, il livrait en secret son cœur à de tendres entretiens, il ne s'apercevait pas de la marche irrésistible du temps ; et la passion qui le retenait auprès de sa femme, l'empêchait de compter les jours et les nuits.

4. Couché sur un lit précieux, la tête appuyée sur les bras de la reine, ce prince magnanime, au comble de l'ivresse, ne voyait rien au-dessus d'elle, et ignorait sa propre nature ainsi que celle de l'Être suprême, parce qu'il était aveuglé par les Ténèbres.

5. Pendant que, l'esprit absorbé dans son amour, il s'abandonnait ainsi au plaisir avec elle, sa jeunesse, ô grand roi, s'évanouit avec la rapidité d'un moment.

6. Purañdjana avait eu de sa femme Purañdjanî cent onze enfants mâles, et ce monarque suprême avait déjà dépassé la moitié de son existence.

7. Il en eut encore, ô chef des créatures, cent dix filles, toutes douées de vertu, de noblesse et de bonnes qualités, et qui toutes firent la gloire de leur père et de leur mère.

8. Le souverain des Pâñtchâlas maria ses fils afin qu'ils conti-

nuassent la famille de leur père, et il donna à ses filles des époux dignes d'elles.

9. Et chacun de ces fils eut à son tour cent enfants mâles qui firent prospérer, dans le royaume de Pañtchâla, la famille de Puramdjana.

10. Entouré des héritiers de sa fortune qui vivaient dans sa maison et de ses trésors, le roi était attaché à ces biens par les sentiments d'une affection tout égoïste.

11. Il offrit, après les préparations convenables, des sacrifices sanglants où périrent de nombreuses victimes, en l'honneur des Dêvas, des Pitris et des chefs des Bhûtas, implorant chacun de ces Dieux, suivant les divers désirs qu'il voulait satisfaire.

12. Tandis qu'indifférent à son véritable intérêt, son esprit était absorbé par les soins de sa maison, il parvint bientôt à cet âge qui est si dur pour ceux qui aiment les femmes.

13. Le chef des Gandharvas qu'on nomme Tchaṇḍavêga et ses trois cent soixante Gandharvas vigoureux,

14. Accompagnés d'un égal nombre de Gandharvas femelles, s'avançant vêtues de noir, chacune avec son mari vêtu de blanc, vinrent tour à tour ravager la ville où le roi avait rassemblé tous les objets de ses désirs.

15. Quand les serviteurs de l'impétueux Gandharva commencèrent à porter la main sur la ville de Puramdjana, le gardien voulut les en empêcher.

16. Seul, l'intrépide gardien de la ville de Puramdjana combattit pendant cent années contre les sept cent vingt Gandharvas.

17. Quand le roi vit son allié fidèle accablé par le nombre dans le combat, il s'abandonna ainsi que son royaume, sa capitale et ses parents, à une profonde tristesse.

18. En effet, occupé dans le royaume de Pañtchâla, à recueillir l'impôt qu'on lui apportait, entouré de sa suite, goûtant au milieu de sa capitale le miel [des plaisirs], vaincu par l'amour d'une femme, il n'avait pas songé au danger qui le menaçait.

19. C'est que jamais personne, ô roi, n'accueillit avec plaisir [la

vieillesse], cette Fille du Temps qui parcourt les trois mondes en cherchant un époux.

20. Le monde voyant sa détresse, a nommé Misérable cette fille qui satisfaite de ce que Puru, le Richi des rois, l'avait acceptée, lui accorda sa faveur.

21. Un jour que j'étais descendu du ciel de Brahmâ sur la terre, la Fille du Temps qui parcourait le monde me choisit pour époux, quoiqu'elle me sût livré à une continence perpétuelle; mais elle était aveuglée par ses désirs.

22. Irritée [de mon refus], elle lança contre moi une imprécation redoutable et irrésistible : Solitaire, me dit-elle, puisque tu as repoussé ma demande, je te condamne à ne pouvoir t'arrêter jamais en aucun lieu.

23. Déçue dans son espérance, elle alla trouver ensuite le chef des Yavanas nommé Bhaya (la Terreur), que je lui avais désigné, et elle le choisit pour époux.

24. Prince des Yavanas, lui dit-elle, je choisis en toi l'époux que je désire; les espérances que concevront de toi les mortels ne seront pas trompées.

25. On plaint ces deux espèces d'ignorants qui, par suite de leur mauvaise nature, ne savent pas l'un donner, l'autre accepter ce qui, d'après la loi et le monde, doit être offert ou reçu.

26. Accueille-moi donc, ô bienheureux, et prends pitié de celle qui te recherche; le devoir d'un homme, c'est d'avoir compassion des infortunés.

27. Ayant entendu les paroles de la Fille du Temps, le chef des Yavanas qui désirait accomplir l'œuvre mystérieuse des Dieux, lui répondit avec un sourire :

28. Je t'ai trouvé, par l'effet de ma propre méditation, un époux digne de toi; le monde te repousse parce que tu es misérable et méprisée.

29. Eh bien! empare-toi, dans ta marche insensible, empare-toi du monde entier qui est le résultat des œuvres [antérieures]; pars avec mon armée, et anéantis les créatures.

30. Pradjvâra (le Feu de la fièvre) que tu vois, est mon frère; quant à toi, sois ma sœur : avec vous et avec mes troupes redoutables, je parcourrai l'univers sans être vu.

FIN DU VINGT-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVIII.

ÉPISODE DE PURAM̃DJANA.

1. Nârada dit : L'armée de Bhaya exécutant les ordres qui lui avaient été donnés, se mit à parcourir le monde avec le Feu de la fièvre et la Fille du Temps.

2. Un jour ils assiégèrent avec rage la capitale de Puram̃djana qui était remplie de tous les objets de jouissances que peut donner la terre, et que défendait le vieux serpent.

3. La Fille du Temps s'empara de force de la ville de Puram̃djana; quand il est vaincu par elle, l'Esprit doit immédiatement tomber dans l'impuissance.

4. A peine s'en fut-elle rendue maîtresse, que les Yavanas, accourant de toutes parts, entrèrent en foule par toutes les portes, et mirent la ville entière au pillage.

5. Pendant que la capitale était saccagée, Puram̃djana, le maître de maison, ressentant ce désastre comme s'il en eût été atteint lui-même, et livré aux inquiétudes qu'éveillait en lui le sentiment de la personnalité, éprouva de nombreuses douleurs.

6. Pressé par la Fille du Temps qui le serrait dans ses bras, misérable, privé de sa beauté, tout entier aux objets extérieurs, abandonné par sa raison, il vit les Gandharvas et les Yavanas lui enlever violemment la puissance.

7. A la vue de sa capitale ravagée, de la rébellion de ses fils, de la conduite de ses petits-fils, de ses serviteurs et de ses ministres qui ne le respectaient plus, de l'indifférence de sa femme,

8. De son propre corps saisi par la Fille du Temps, du Pañtchâla ravagé par l'ennemi, il tomba dans une tristesse qui n'eut plus de bornes, et ne put résister à tant de malheurs.

9. Désirant, dans sa misère, des plaisirs que la Fille du Temps lui rendait insipides, ayant perdu tout attachement pour la voie de l'Esprit, et regrettant sa femme et ses enfants,

10. Le roi se décida, quoiqu'à regret, à quitter la ville qui était envahie par les Gandharvas et les Yavanas, et ravagée par la Fille du Temps.

11. Le Feu de la fièvre, ce frère aîné de Bhaya, survint aussitôt, et voulant faire plaisir à son frère, il mit la ville entière toute en flammes.

12. Pendant que la capitale était ravagée par le feu, le chef de famille avec sa femme, ses enfants, sa suite et les habitants de la ville, fut attaqué par l'incendie.

13. Dévoré par la fièvre, voyant les Yavanas lui fermer toutes les retraites, pendant que la Fille du Temps ravageait la ville, celui qui la gardait fut à son tour atteint par le feu.

14. Accablé de souffrances, agité de tremblements convulsifs, il était devenu incapable de protéger la ville, et il voulut en sortir comme il eût fait du tronc d'un arbre livré aux flammes.

15. Cependant, quand le roi dont les membres étaient énervés, sentit sa vigueur enlevée par les Gandharvas, et vit les Yavanas ses ennemis le presser de toutes parts, il se mit à pleurer.

16. Pensant à ses filles, à ses fils, à ses petits-enfants, à ses brus, à ses gendres, à ses serviteurs, songeant à sa maison, à son trésor et à ses richesses, dont il ne lui restait plus que la propriété,

17. Le chef de famille qui, dans sa folie, avait dit moi et le mien de tout ce que renfermait sa demeure, fut rempli de pensées amères quand il lui fallut se séparer de sa femme bien-aimée.

18. Quand je serai parti pour l'autre monde, se disait-il, que fera ma femme, seule, privée de protecteur et gémissant sur le sort de ses enfants?

19. Dévouée à son époux, elle ne mange pas quand je ne prends pas d'aliments, ne se baigne pas quand je n'entre pas au bain, tremble quand je suis en colère, et se tait de crainte quand je lui adresse des reproches.

20. Elle réveille son époux qui a perdu l'esprit; mais quand je serai sorti de ce monde, déchirée par la douleur, elle ne pourra, quoique mère, remplir les devoirs d'un chef de maison.

21. Comment mes malheureux fils et mes filles privées d'appui pourront-ils vivre quand je serai hors de ce monde? Ils seront comme des marins dont le vaisseau brisé flotte sur l'Océan.

22. Pendant que ce prince digne d'un meilleur sort se lamentait ainsi dans l'amertume de son cœur, Bhaya, décidé à le saisir, se présenta devant lui.

23. Traîné comme un animal par les Yavanas qui l'emmenaient dans leur demeure, il marchait suivi de ses domestiques qui, dévorés de chagrin, pleuraient avec lui.

24. Vaincu, le serpent [qui gardait la ville], l'abandonna pour suivre son maître; et la ville, à son tour, tombant en ruine après son départ, retourna au sein de la Nature.

25. Violemment entraîné par le fort Yavana, Puramdjana ne retrouva plus, au milieu des ténèbres qui l'environnaient, l'ami qu'il avait chéri autrefois.

26. Les victimes qu'il avait immolées sans pitié dans ses sacrifices, irritées par le souvenir de sa cruauté, lui brisèrent le corps à coups de hache.

27. Plongé dans une obscurité sans bornes, dépouillé de sa mémoire, il passa de longues années dans la douleur, en punition de son attachement pour sa femme.

28. Comme il l'embrassait dans sa pensée, il revint tout à coup au monde sous la forme d'une belle femme, dans la demeure de Râdjasimha, roi de Vidarbha.

29. Malayadhvadja, du pays de Pâṇḍya, qui avait conquis les villes de ses ennemis, défit en bataille rangée les rois ses rivaux, et obtint, pour prix de son courage, la fille du roi de Vidarbha.

30. Ce monarque eut de cette princesse une fille aux yeux noirs, et sept fils plus jeunes qu'elle, qui furent tous les sept souverains du royaume de Dravida.

31. Chacun de ces princes eut cent millions de descendants, dont

la postérité doit posséder la terre pendant un Manvantara et au delà.

32. Agastya épousa la fille aînée du roi; cette femme, fidèle à ses devoirs, lui donna un fils qui descendit [sur la terre] de la région solide [du ciel], et fut le solitaire, père d'Idhmavâha.

33. Après avoir partagé la terre entre ses enfants, le Rŭchi des rois, Malayadhvadja, se retira vers les monts Kulâtchalas, dans le désir d'adorer Krĭchṇa.

34. Abandonnant ses palais, ses enfants, ses plaisirs, la fille de Vidarbha aux regards enivrants suivit le souverain de Pâṇḍya, comme la lumière suit l'astre de la nuit.

35. Visitant les rives de la Tchandravasâ, de la Tâmraparṇî et de la Vaṭôdakâ, et lavant dans leurs eaux purifiantes les souillures de son corps et de son âme,

36. Le roi qui ne se nourrissait plus que de tubercules, de graines, de racines, de fruits, de fleurs, de feuilles, d'herbes et d'eau, s'imposa des austérités faites pour détruire peu à peu son corps.

37. Envisageant toutes choses du même regard, il devint également insensible aux impressions opposées du froid et du chaud, du vent et de la pluie, de la faim et de la soif, de l'amitié et de la haine, de la douleur et du plaisir.

38. Après avoir détruit ses passions par les austérités, par la science et par la pratique de la morale et des devoirs religieux, maître de ses sens, de sa respiration et de son cœur, il unit son âme à Brahma.

39. Il resta dans le même lieu, immobile comme un poteau, pendant la durée de cent années divines, ne distinguant plus rien autre chose [que l'Esprit], et vouant au bienheureux Vâsudêva une affection exclusive.

40. Saisissant en son âme l'Esprit qu'il voyait distinct [de sa personne], mais pénétrant tout, et qu'il reconnaissait comme le témoin de sa réflexion même, tout comme dans un songe [on se distingue du rôle qu'on y joue], il se détacha de tout le reste.

41. Éclairé par le flambeau de la science pure et resplendissante

de toutes parts qu'avait révélée le bienheureux Hari lui-même, le précepteur [de l'univers],

42. Voyant son âme au sein du suprême Brahma, et le suprême Brahma dans son âme, il effaça jusqu'à [la différence de] cette [double] vue, et fut affranchi du monde.

43. Dévouée à son époux, la fille de Vidarbha, ayant abandonné tous les plaisirs, servit avec tendresse Malayadhvadja, ce sage qui connaissait les devoirs les plus élevés.

44. Couverte de haillons, amaigrie par ses austérités, ne portant plus pour coiffure qu'une simple tresse de cheveux, elle brillait auprès de son mari comme une flamme pure au-dessus d'un feu qui se consume.

45. Ne s'apercevant pas que son époux chéri qui se tenait dans une posture immobile, avait cessé de vivre, elle continuait de le servir comme auparavant.

46. Mais quand elle eut reconnu que la chaleur avait quitté ces pieds auxquels elle ne cessait de rendre un culte, elle sentit son cœur déchiré, comme une gazelle qui se serait égarée loin de son troupeau.

47. Désolée de se voir privée de son époux, pleurant sur son malheur, inondant ses seins des larmes du désespoir, elle poussa des cris lamentables au milieu de la forêt.

48. Lève-toi, lève-toi, ô royal Rĭchi, [disait-elle;] reviens gouverner cette terre dont l'Océan forme la ceinture, et qu'épouvante la crainte des brigands et des vils Kchattriyas.

49. En poussant ces lamentations, cette femme qui avait suivi son époux dans la forêt, se jeta à ses pieds, pleurant et fondant en larmes.

50. Ayant dressé un bûcher de bois amoncelé sur lequel elle déposa le corps du roi, elle y mit le feu, et songea tout en larmes à mourir après lui.

51. En ce moment un Brâhmane maître de lui-même, qui avait été autrefois son ami, vint consoler, par ces paroles calmes et belles, la reine qui pleurait.

52. Qui es-tu, lui dit-il, de qui es-tu fille, et quel est cet homme

couché sur lequel tu pleures? Reconnais-tu en moi un ami avec lequel tu as eu, au commencement [de ton existence], des rapports d'affection?

53. Ne te souviens-tu pas d'avoir eu un ami que tu ne connaissais pas? Tu me quittas pour chercher un lieu où t'établir, et tu partis emporté par le désir des jouissances terrestres.

54. Nous fûmes jadis, toi et moi, deux cygnes amis l'un de l'autre qui nous ébattions sur le lac Mânasa, et nous restâmes pendant mille années sans demeure fixe.

55. Ayant un jour abandonné ton ami, tu descendis sur la terre plein de l'idée des jouissances grossières; et en parcourant le monde, tu trouvas une résidence qui avait été construite par une certaine femme.

56. C'était une ville qui avait cinq jardins, neuf portes, un gardien, trois remparts, six boutiques, cinq marchés, cinq éléments constitutifs, et l'intelligence pour souveraine.

57. Les jardins sont les cinq objets des sens; les portes sont les neuf souffles de vie; les remparts sont le feu, l'eau et la terre; les six boutiques sont la réunion des organes des sens.

58. Les marchés sont l'énergie des organes de l'action; les éléments constitutifs sont la Nature impérissable; une fois entré dans cette ville [du corps], l'Esprit, esclave de l'énergie [des organes], ne se réveille plus.

59. Séduit dans cette ville par la belle femme [qui l'habitait], tu oublias au sein des plaisirs ce que tu avais appris; et c'est l'attachement que tu as eu pour elle qui t'a réduit à l'état misérable où tu te trouves en ce moment.

60. Tu n'es pas la fille de Vidarbha, et ce héros n'est pas ton mari; tu n'es pas davantage l'époux de cette Puramdjanî qui te retint captif dans la ville aux neuf portes.

61. C'est un effet de l'illusion créée par moi, que tu aies cru [jadis] être un homme, et que tu te croies [maintenant] une femme vertueuse; tu n'es pas plus l'un que l'autre, car nous sommes deux purs esprits dont tu vas reconnaître la voie.

62. Je suis ce que tu es, et tu es ce que je suis; reconnais que tu n'es pas autre que moi; car les chantres inspirés n'aperçurent jamais entre nous deux la plus petite différence.

63. De même qu'un homme se voit double, quand il regarde dans un miroir, ou dans les yeux d'un autre, ainsi la différence qui existe entre nous deux [n'est qu'apparente].

64. Ainsi réveillé par l'Esprit [suprême], l'Esprit qui se trouvait uni au cœur, rentrant en possession de sa nature, recouvra la mémoire qu'il avait perdue pour s'être séparé de son ami.

65. Ô Varhichmat, je t'ai fait voir sous le voile d'une allégorie l'Esprit suprême, parce que Bhagavat, l'auteur de toutes choses, est le Dieu ami du mystère.

FIN DU VINGT-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIX.

ENTRETIEN DE NÂRADA ET DE PRÂTCHÎNAVARHIS.

1. Prâtchînavarhis dit : Seigneur, je ne comprends pas parfaitement tes paroles; les chantres inspirés les entendent sans doute, mais non ceux qui, comme moi, sont égarés par les œuvres.

2. Nârada dit : Il faut savoir que Puramdjana est l'Esprit, parce qu'il se crée des villes qu'il habite; ces villes sont les corps ayant un, deux, trois, quatre ou plusieurs pieds, ou n'en ayant aucun.

3. L'ami de l'Esprit, qu'on appelle l'Inconnu, est le souverain Seigneur, parce qu'il ne se fait connaître aux hommes, ni par son nom, ni par ses œuvres, ni par ses qualités.

4. Quand l'Esprit voulut s'unir complétement aux qualités de la Nature, il trouva bon, pour ce dessein, un corps muni de deux mains, de deux pieds et de neuf ouvertures.

5. Il faut savoir que la femme est l'Intelligence d'où naît le sentiment du moi et du mien, parce que c'est en s'appuyant sur elle, que l'Esprit dans le corps perçoit les attributs sensibles par les sens.

6. Les amis de la femme sont les sens qui sont les organes de l'action et de la connaissance; ses amies sont les diverses opérations des sens; le serpent est l'emblème du souffle vital qui paraît sous cinq modifications différentes.

7. Le guerrier à la force immense, est le cœur, ce chef des deux classes d'organes; le pays de Pañtchâla, c'est la réunion des cinq objets sensibles au milieu desquels est située la ville aux neuf portes.

8. Les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche et les deux voies excrétoires, ce sont là les portes de la ville qui sont situées deux à deux; c'est par ces portes que l'Esprit sort accompagné de chacun des sens qui y correspondent.

9. Les deux yeux, les deux narines et la bouche sont les cinq

portes orientales; la porte méridionale est l'oreille droite, celle du nord est l'oreille gauche.

10. Les deux portes occidentales sont celles du bas, à savoir les deux voies excrétoires. Les deux portes nommées la Mouche lumineuse et Celle dont l'entrée est apparente, qui sont placées l'une près de l'autre, sont les deux yeux; c'est par ces portes que le souverain voit, à l'aide de la vue, la forme brillante.

11. L'étang et le lac sont les deux narines; l'élément odorant est l'odeur; l'odorat est le sens qui est ému [par l'air]; la porte principale est la bouche; la boutique est la voix; celui qui connaît les saveurs est le goût.

12. Le marché est le commerce [de l'Esprit avec le dehors]; la réunion des diverses espèces d'aliments est la nourriture variée; la porte de l'invocation des Pitrîs est l'oreille droite, la gauche est la porte de l'invocation des Dêvas.

13. Le royaume de Pañtchâla est la réunion des livres qui traitent de l'action et de l'inaction; c'est au moyen de l'ouïe qui garde les enseignements de l'Écriture, que l'on marche dans la voie des Pitrîs et dans celle des Dieux.

14. La porte des Asuras qui est située en bas, est l'organe sexuel de la femme; le plaisir des êtres grossiers est l'union des deux sexes; l'organe indomptable est le pénis; l'anéantissement est l'extrémité des voies excrétoires.

15. La souffrance est l'Enfer; l'organe, siége des impérieux besoins, est l'anus. Les deux aveugles sont le pied et la main; c'est avec leur secours que l'Esprit marche et qu'il agit.

16. L'appartement intérieur est le cœur [matériel]; le ministre qui porte partout ses regards est le Manas [qui l'habite]; c'est par l'effet des qualités du cœur que l'Esprit éprouve du trouble, du calme ou de la joie.

17. Selon les diverses modifications qu'il éprouve ou qu'il fait éprouver [aux sens par suite de son union avec l'intelligence], l'Esprit, désormais en contact avec les qualités, est, quoique simple spectateur, entraîné à imiter tous ses mouvements.

18. Le corps est le char dont les chevaux sont les sens, dont la course est la marche de l'année, dont les roues sont les deux espèces d'actions, dont les trois qualités sont l'étendard, et les cercles les cinq souffles vitaux.

19. Le Manas en est la rêne, l'intelligence le cocher, le cœur la caisse; les impressions opposées [de la peine et du plaisir] sont le double joug; les coffres sont les sens qui reçoivent les cinq attributs sensibles, et les armures les sept éléments.

20. L'attention est cette direction de l'Esprit au dehors, par laquelle il se précipite vers le mirage des objets; les onze sens sont les armées avec lesquelles il se plaît dans les cinq lieux de carnage; le Yavana dont l'impétuosité est irrésistible, est l'année dont la marche mesure le cours du temps.

21. Les Gandharvas sont les jours de l'année, comme les Gandharvas femelles en sont les nuits; ils sont au nombre de trois cent soixante, et leur succession abrége la durée de la vie humaine.

22. La Fille du Temps est la vieillesse; le monde ne l'accueille pas avec plaisir; le chef des Yavanas est le Dieu de la mort; il a pris la vieillesse pour sœur, afin de détruire les créatures.

23. Les Yavanas qui forment son armée et sa suite sont les douleurs et les maladies; le feu de la fièvre qui s'avance rapidement pour affliger les mortels, est la fièvre qui a un double caractère.

24. C'est ainsi que plongé dans les ténèbres, l'Esprit dort pendant cent années au sein du corps, souffrant des maux divers qui lui viennent des Dieux, des éléments et de lui-même,

25. Et que s'attribuant, quoiqu'il n'ait pas de qualités, les résultats de l'action du souffle vital, des sens et du cœur, il ne songe qu'à recueillir un peu de plaisir, et agit avec la pensée du moi et du mien.

26. Lorsque l'Esprit, ne reconnaissant pas en lui-même Bhagavat, l'Être absolu, le précepteur [des mondes], s'attache, quoiqu'il soit lumineux en soi, aux qualités de la Nature,

27. Alors s'attribuant les qualités, il accomplit involontairement des actes; et il renaît dans des conditions diverses, selon que son action a été blanche, rouge ou noire.

28. Ces diverses actions lui feront obtenir un jour, la première, une demeure resplendissante de lumière; la seconde, un séjour où l'on ne recueille que de la douleur et où l'on se fatigue à agir; la troisième, un monde de chagrins et de ténèbres.

29. Suivant la nature de ses actions et des qualités auxquelles il s'unit, il est tantôt mâle, femelle, hermaphrodite et privé d'intelligence, tantôt homme, Dieu, ou animal.

30. De même qu'un chien misérable, dévoré par la faim, va de maison en maison, et y trouve ce que le Destin lui réserve, des coups ou des aliments,

31. De même l'esprit individuel, tout entier à ses désirs, parcourt les voies élevées ou inférieures [de l'existence], et recueille dans les conditions basses, moyennes ou hautes, la peine ou le plaisir que le Destin lui réserve.

32. L'esprit individuel ne peut s'affranchir d'aucune des trois espèces de douleurs qui lui viennent des Dieux, des éléments ou de lui-même; quand même il résisterait à l'une d'elles, [il succombera toujours sous une autre des trois.]

33. En effet, comme un homme qui porte sur sa tête un lourd fardeau, le fait passer sur son épaule, ainsi les moyens par lesquels l'Esprit résiste à la douleur [ne font que la déplacer].

34. C'est toujours une action que le moyen qu'on emploie pour s'affranchir de l'action, et ce moyen n'est pas définitif; l'une et l'autre action sont le fruit de l'ignorance, et la première ressemble à un songe dans un songe.

35. Car quoique les objets n'aient pas de réalité véritable, le cœur, enveloppé par la forme du corps subtil, ne peut arrêter le cours de la transmigration, pas plus qu'un songe n'interrompt le cours d'un autre songe.

36. Puis donc que l'Esprit, qui est la réalité véritable, est retenu [par le cœur] au sein du monde qui n'est qu'une succession de vaines apparences, le seul moyen qu'il ait de s'affranchir de ce monde est une dévotion absolue pour le Précepteur suprême.

37. Pratiquée d'une manière convenable, la dévotion par laquelle

on s'unit au bienheureux Vâsudêva, produit nécessairement le détachement et la science.

38. Or cette dévotion naît bien vite, ô royal Rŭchi, des histoires d'Atchyuta; elle se développe dans le cœur de celui qui les écoute ou qui les lit sans cesse avec foi.

39. Là où des hommes vertueux, purs de cœur et dévoués à Bhagavat, ont l'esprit attentif à réciter et à écouter les vertus du Dieu,

40. Les fleuves du pur nectar des histoires de Mâdhava s'écoulent de toutes parts de la bouche des sages magnanimes; et ceux qui sans se lasser ouvrent l'oreille pour les recevoir, sont à l'abri de la faim, de la soif, de la crainte, du chagrin et de l'erreur.

41. En effet, constamment affligé des maux qui lui viennent de sa nature, l'homme [qui vit dans le monde] ne se sent pas de désirs pour la précieuse ambroisie des histoires de Hari.

42. Le maître des Chefs des créatures, le bienheureux Giriça, le Manu, Dakcha et les autres souverains des êtres, Sanaka et les autres ascètes voués à une perpétuelle chasteté,

43. Marîtchi, Atri, Aĝgiras, Pulastya, Pulaha, Kratu, Bhrĭgu, Vasichṭha, ces sages qui expliquent le Vêda, moi-même, enfin,

44. Nous ne pouvons, malgré notre habileté dans la parole, malgré nos efforts pour le saisir à l'aide des austérités, de la science et de la méditation, nous ne pouvons, même aujourd'hui, voir le Seigneur suprême qui voit tout.

45. Ceux qui étudient le Vêda, qui est Brahma, parole immense et dont on ne peut atteindre le terme, ne connaissent pas l'Être suprême, parce qu'ils n'adorent que des portions [de sa substance], dispersées dans les définitions de chaque Mantra.

46. Celui qui, après avoir saisi Bhagavat au dedans de son cœur, est devenu l'objet de la bienveillance de ce Dieu, renonce aux pensées qui l'attachaient au monde et au Vêda.

47. Ne prends donc pas, ô roi, pour le but réel de l'homme, les œuvres que l'ignorance seule lui représente ainsi, qui ne touchent que les oreilles et n'atteignent pas à la véritable substance.

48. Ils ignorent le monde qu'habite le divin Djanârdana, ces es-

prits ténébreux qui, méconnaissant la nature des Vêdas, s'imaginent que ces livres recommandent les œuvres.

49. Insensé, qui après avoir semé la surface de la terre de tiges de Kuça dirigées vers l'orient, crois pouvoir, fier de tes nombreux sacrifices, obtenir l'Être suprême par de telles œuvres! L'œuvre c'est de plaire à Bhagavat, la science c'est de penser à lui.

50. Hari est l'âme des êtres doués d'un corps; il est la Nature et le Seigneur; la plante de ses pieds est l'asile où les hommes, en ce monde, peuvent trouver le bonheur durable.

51. Il est cette âme qui est pour nous ce qu'il y a de plus cher; il est celui dont on n'a pas à craindre le moindre danger: qui le connaît ainsi est savant; le savant est Hari, le précepteur lui-même.

52. Je viens de répondre, ô roi des hommes, à ta question; écoute maintenant un mystère dont je vais te dévoiler le sens.

53. Suis à la trace l'antilope qui, dans le jardin tout en fleurs, court après peu de chose, qui s'étant accouplée [avec sa femelle], lui reste attachée, et qui, l'oreille charmée par le bourdonnement des abeilles, s'avance sans faire attention aux loups dévorants qui viennent à sa rencontre; suis-la; elle est blessée au dos par les flèches du chasseur.

54. Dans le jardin, c'est-à-dire dans l'asile des femmes qui ressemblent aux fleurs, il y a une antilope, c'est l'Esprit; elle cherche pour sa langue et ses autres organes, un peu de ce bonheur sensuel, qui n'est guère plus que le miel et le parfum des fleurs, et qui est le résultat des œuvres accomplies dans un but intéressé. L'Esprit a commerce avec les femmes; il leur livre son cœur; il laisse charmer ses oreilles par les paroles des femmes et des autres êtres [qu'il aime,] paroles ravissantes comme le bourdonnement des abeilles. Sans tenir compte des jours et des nuits, ces divisions du temps qui lui ravissent l'existence, semblables à une troupe de loups qui viendraient à sa rencontre, il vit en chef de maison. Mais le Dieu de la mort qui met un terme à tout, semblable à un chasseur qui se déroberait à sa vue, le frappe par derrière d'une flèche. Ô roi, cet Esprit, il faut que tu le voies en toi-même, séparé du cœur [auquel il est uni].

55. Maintenant que tu connais les mouvements de l'antilope, ramène dans ton cœur ta pensée, et dans ta pensée ce torrent qui semble s'échapper par tes oreilles [et par tes autres sens]; quitte la demeure des femmes que célèbre la troupe des méchants; plais à celui qui est l'asile des âmes, et détache-toi peu à peu du monde.

56. Le roi dit : J'ai entendu et compris, ô Brâhmane, ce que tu viens de me dire. Mes précepteurs ne connaissent pas cela; car s'ils l'eussent su, comment ne me l'auraient-ils pas dit?

57. Tu as dissipé les doutes graves qu'ils avaient laissés dans mon esprit; cependant les Rĭchis eux-mêmes sont dans l'incertitude touchant la possibilité de suspendre l'action des sens.

58. Que l'Esprit recueille dans un autre monde et avec l'aide d'un autre corps, les [fruits des] œuvres qu'il a exécutées ici-bas au moyen du corps qu'il abandonne [en mourant],

59. C'est là une maxime que répètent en tous lieux ceux qui connaissent le Vêda; mais une action faite conformément à la loi, [dit-on encore,] devient invisible et ne reparaît plus.

60. Nârada dit : L'union non interrompue de l'Esprit avec le corps subtil ou avec le cœur, cause de ses actions en ce monde, est aussi ce qui lui fait recueillir dans l'autre le résultat de ces actions.

61. Tout comme l'Esprit laisse respirer le corps gisant et inactif, pour jouir en son cœur de l'action qu'il y a conçue, de même il jouit de son action dans l'autre monde, avec un corps, soit semblable, soit différent.

62. Toutes les choses que l'homme conçoit en son cœur, quand il dit : « Moi, ceci est à moi, » sont autant d'actions accomplies qui le soumettent à la loi de la renaissance.

63. De même que des opérations exécutées par les organes [de l'action et de la connaissance], on conclut la pensée, ainsi c'est aux opérations de la pensée qu'on reconnaît une action accomplie dans un corps antérieur.

64. Il arrive quelquefois que l'homme conçoit en son cœur certaines choses sous une forme et d'une manière différentes de tout ce qu'il a jamais perçu, vu ou entendu à l'aide de son corps.

65. Crois bien, ô roi, que de telles idées qui naissent dans l'Esprit uni au corps subtil, sont le produit d'un corps [antérieur]; car il n'y a que ce qui a été perçu, qui puisse être conçu dans le cœur.

66. C'est le cœur seul qui témoigne des formes que l'homme a revêtues dans ses existences antérieures; il annonce (et puisse le bonheur être avec toi!) ce que l'homme sera, comme ce qu'il ne sera pas.

67. Telle est la manière dont il faut interpréter tout ce que l'Esprit peut voir parfois, en ce monde, d'inouï et d'inconnu, quant au temps, au lieu et au mode d'action.

68. Tous les objets sensibles viennent successivement se représenter dans le cœur, et s'en effacent dans le même ordre; or tous les mortels ont un cœur.

69. Souvent l'image de l'univers, semblable aux ténèbres qui nous cachent la lune, vient obscurcir un cœur tout plein de la qualité de la Bonté, et qui marche constamment aux côtés de Bhagavat.

70. Non, le sentiment du moi et du mien ne quitte jamais l'Esprit, tant que subsiste ce composé formé de la réunion de l'intelligence, du cœur, des attributs sensibles et des qualités, [corps subtil] qui n'a pas eu de commencement.

71. Pendant le sommeil, pendant la défaillance, ou quand la douleur nous afflige, comme les sens, organes de la vie, sont frappés d'inaction, la conscience du moi est suspendue, de même que dans la mort et dans la fièvre.

72. Quand l'homme est dans le sein maternel et même pendant l'enfance, il est encore trop imparfait, par suite de sa jeunesse, pour que le corps subtil, formé des onze organes des sens, soit plus visible que la lune, le jour où elle est nouvelle.

73. Ainsi quoique les objets extérieurs n'aient pas de réalité, la loi de la transmigration n'est pas plus suspendue, pour l'homme absorbé par les objets, qu'un songe ne l'est par la vue d'une vaine image.

74. Le corps subtil est donc formé des cinq molécules élémentaires, des trois qualités et des seize organes des sens qui ajoutent

à son étendue; uni à l'intelligence, on l'appelle l'âme vivante [et individuelle].

75. C'est au moyen de l'âme individuelle que l'Esprit revêt et quitte des corps divers; c'est par elle qu'il éprouve de la joie, de la tristesse, de la crainte, de la douleur et du plaisir.

76. De même que la sangsue qui vit au milieu des herbes, ne quitte la tige qui la soutient qu'après en avoir saisi une autre, ainsi l'homme, à l'heure même de sa mort, n'abandonne la conscience du corps qu'il habitait,

77. Qu'au moment où il en a trouvé un autre, [ce qui a lieu] quand est arrivé le terme de ses œuvres; c'est le cœur seul, ô roi, qui est la cause de l'existence des mortels.

78. Lorsque son attention est absorbée par les opérations qu'exécutent les sens, il ne cesse d'accumuler œuvres sur œuvres; quand une fois existe l'action, qui n'est autre que l'ignorance, elle devient le lien qui enchaîne le corps à une [nouvelle] action.

79. Si donc tu veux te soustraire à cette nécessité, honore de toute ton âme Hari, reconnaissant en lui l'âme de toutes choses, et l'auteur de la conservation, de l'origine et de la destruction de l'univers.

80. Mâitrêya dit : Quand le chef des serviteurs de Bhagavat, le bienheureux Nârada, eut enseigné au roi la marche des deux âmes, et lui eut donné ces conseils, il remonta dans le ciel des Siddhas.

81. Prâtchînavarhis, le Rĭchi des rois, ayant chargé ses fils de protéger les créatures, se rendit à l'ermitage de Kapila pour s'y livrer à la pénitence.

82. Là ce héros, libre de tout attachement, et adorant dans un recueillement profond le lotus des pieds de Gôvinda, parvint, par la pratique de la dévotion, à s'unir avec lui.

83. Oui, sage vertueux, celui qui récitera ou qui écoutera ce mystère de l'Esprit suprême chanté par le Rĭchi des Dieux, est sûr d'être délivré du corps subtil.

84. Quiconque pénétrera, pendant que l'exposition en sera faite, ce mystère qui, sorti de la bouche du Rĭchi des Dieux, purifie le monde en le remplissant de la gloire de Mukunda, sanctifie l'âme et assure

la grandeur suprême, sera débarrassé de tous les liens, et ne se verra plus condamné à errer dans le cercle de l'existence.

85. Je viens de t'exposer ce merveilleux mystère de l'Esprit suprême; ainsi cesse l'union de l'homme avec la femme; ainsi sont dissipés les doutes relatifs à la vie future.

FIN DU VINGT-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ENTRETIEN DE NÂRADA ET DE PRÂTCHÎNAVARHIS,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXX.

HISTOIRE DES PRATCHÊTAS.

1. Vidura dit : Quelle est donc, ô Brâhmane, la perfection qu'obtinrent ceux que tu as nommés les fils de Prâtchînavarhis, pour avoir satisfait Hari en chantant l'hymne de Rudra?

2. Quel bonheur, ô disciple de Vrihaspati, obtinrent-ils dans ce monde ou dans l'autre, ces Pratchêtas qui, accueillis avec faveur par Giriça, l'ami du maître de la délivrance, qu'ils avaient rencontré par hasard, acquirent enfin le bien suprême?

3. Mâitrêya dit : S'étant plongés dans l'Océan, les Pratchêtas, suivant le conseil de leur père, honorèrent Puramdjana (Hari) par leurs austérités et par le sacrifice de la prière.

4. Au bout de dix mille années, l'éternel Purucha se laissa voir à eux sous sa forme paisible, dont la splendeur calma les souffrances redoutables [qu'ils s'étaient imposées].

5. Porté sur les épaules de Suparṇa, comme un nuage sur le sommet du Mêru, couvert d'un vêtement jaune, ayant au cou un joyau, le Dieu illuminait tous les points de l'horizon.

6. De brillants pendants d'oreilles, faits d'un or étincelant, relevaient l'éclat de son visage et de ses joues; il portait un riche diadème; ses bras soutenaient huit espèces d'armes différentes; entouré de ses serviteurs, des solitaires et des chefs des Suras, il écoutait Garuḍa et les Kinnaras chanter sa gloire.

7. Enveloppé dans une guirlande de fleurs des bois qui rivalisait d'éclat avec la déesse Lakchmî, placée, comme elle était, au milieu de ses huit bras longs et vigoureux, l'antique Purucha, regardant avec tendresse les fils de Varhichmat prosternés devant lui, leur parla d'une voix retentissante comme le bruit des nuages.

8. Bhagavat dit : Demandez-moi une faveur, fils de roi, et puisse le

bonheur être avec vous! Ô vous qu'une affection mutuelle a réunis dans les mêmes devoirs, je suis content de votre amour.

9. Celui qui se souviendra de vous chaque jour au moment du Saṁdhyâ, chérira ses frères comme lui-même, et aimera également tous les êtres.

10. Quant à ceux qui soir et matin me louent en chantant avec recueillement l'hymne de Rudra, je leur accorderai l'objet de leurs désirs et une brillante intelligence.

11. Parce que vous avez obéi avec joie aux ordres de votre père, une gloire fortunée vous suivra dans tous les mondes.

12. Vous aurez un fils illustre, qui ne sera pas inférieur à Brahmâ en vertu, et qui remplira les trois mondes de sa postérité.

13. [La nymphe céleste] Pramlôtchâ a eu de Kaṇḍu une fille aux yeux de lotus, qui fut abandonnée par sa mère et recueillie, ô fils de roi, par les arbres [de la forêt].

14. Ému de pitié, le roi Sôma mit son doigt d'où coulait l'ambroisie, dans la bouche de l'enfant qui criait et se mourait de faim.

15. Cet enfant est aujourd'hui une belle fille; hâtez-vous de l'épouser pour donner le jour à d'autres êtres, conformément aux ordres de votre père qui m'est si dévoué.

16. Qu'unie à vous par les mêmes devoirs et les mêmes vertus, cette belle femme, vous donnant son cœur, soit votre commune épouse à tous.

17. Conservant votre vigueur entière pendant un million d'années divines, vous jouirez, par ma faveur, des plaisirs de la terre et de ceux du ciel.

18. Ensuite, quand une dévotion inaltérable aura consumé les imperfections de votre cœur, détachés désormais d'un monde qui ne conduit qu'à l'Enfer, vous parviendrez à ma demeure.

19. Pour les maîtres de maison mêmes, qui accomplissant de bonnes œuvres, passent leur temps à entendre mon histoire, la condition de père de famille n'est pas regardée comme un lien.

20. C'est en effet Brahma lui-même que le cœur au sein duquel, appelé par les interprètes du Véda, je descends à tout instant avec

ma science; c'est Brahma qui affranchit du trouble, du chagrin et de la joie ceux qui le possèdent.

21. Mâitrêya dit : Quand Djanârdana, ce trésor de tout ce que les hommes recherchent, eut cessé de parler, les Pratchêtas, en qui sa présence avait effacé les souillures de la Passion et des Ténèbres, s'adressèrent ainsi, les mains jointes et d'une voix tremblante, au Dieu cher à leur cœur.

22. Les Pratchêtas dirent : Adoration à celui qui anéantit toutes les douleurs, à celui dont les noms sont ses nobles qualités, à celui qui est plus rapide que la pensée et que la parole, à celui dont on n'atteint la voie par la route d'aucun des sens!

23. Adoration à celui qui, naturellement pur et calme, se montre, dans le cœur, sous l'apparence d'une dualité qui n'a pas d'existence réelle; à celui qui, pour conserver, détruire et créer l'univers, revêt, à l'aide des qualités de Mâyâ, des formes diverses!

24. Adoration à celui dont l'essence est pure, à ce Hari, dont la connaissance ravit [au monde celui qui la possède]; à Krichna, fils de Vasudêva et chef de tous les Sâtvats!

25. Adoration à celui dont le nombril a produit un lotus; à celui qui porte une guirlande de lotus; à celui dont les pieds, dont les yeux ressemblent au lotus!

26. Adoration à celui dont le vêtement sans tache est jaune comme les étamines du lotus; à celui qui résidant au sein de tous les êtres, est le témoin interne [des âmes]! C'est à ce Dieu que s'est adressée notre adoration.

27. Si tu as manifesté, ô Bhagavat, à des malheureux comme nous, ta forme qui dissipe toutes les douleurs, quelle autre marque de compassion pourrions-nous te demander?

28. Le Seigneur, en effet, ô toi qui anéantis l'infortune, témoigne assez sa pitié pour les malheureux, quand, au temps convenable, il se rappelle au souvenir des cœurs qu'il croit à lui.

29. Toi qui portes le calme au sein des créatures, même les plus misérables, quand elles te désirent, comment se fait-il que résidant au milieu de notre cœur, tu ne connaisses pas nos vœux?

30. Le seul bien qu'ambitionnent nos âmes, ô souverain de l'univers, c'est la bienveillance de Bhagavat qui est l'instituteur et la voie de la délivrance.

31. Nous te demandons cependant une grâce, ô Seigneur, à toi qui es au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé; car il n'y a pas de fin aux manifestations de ta puissance, et c'est pour cela que l'on te célèbre sous le nom d'Infini.

32. Quand l'abeille trouve sans peine un Pâridjâta, elle ne va pas chercher un autre arbre; de même, réfugiés sous la plante de tes pieds, quel autre bien pourrions-nous donc choisir?

33. Tant que nos œuvres nous condamneront à errer ici-bas, jouets de ta Mâyâ, puissions-nous jouir, dans chacune de nos existences, du commerce de ceux qui ne sont attachés qu'à toi!

34. Non, nous ne donnerions pas un seul instant d'entretien avec les sages qui te sont dévoués, pour la possession du ciel, pour l'avantage de ne plus renaître, à plus forte raison pour les biens des mortels.

35. Comment les réunions de tes serviteurs où se célèbrent ces pures histoires qui calment la soif du désir, où se taisent tout regret et toute haine,

36. Où des hommes, libres de tout attachement, ne se lassent de louer, dans de belles histoires, le bienheureux Nârâyaṇa qui est le salut de ceux qui ont renoncé à tout;

37. Comment, dis-je, les réunions de ces sages qui se rencontrent quand ils vont purifier, en quelque sorte, les étangs sacrés, ne plairaient-elles pas à l'homme que troublent tant de craintes?

38. Pour nous, grâce à un instant d'entretien avec Bhava, cet ami qui t'est cher, nous avons pu aujourd'hui trouver un asile auprès de toi, ô Bhagavat, de toi qui es le véritable médecin des maux les plus difficiles à guérir, l'existence et la mort.

39. Si nous avons bien lu le Vêda; si nous avons su, par de constants devoirs, nous assurer la bienveillance de nos maîtres, des Brâhmanes et des vieillards; si nous avons honoré, sans envie, les hommes respectables, nos amis, nos frères et tous les êtres;

40. Si nous avons pu, nous abstenant de nourriture, pratiquer au milieu des eaux les austérités de cette longue pénitence, puisse, Seigneur, tout cela t'être agréable! c'est la seule faveur que nous demandions au puissant Purucha.

41. Si le Manu, si Svayambhû, si le bienheureux Bhava et d'autres dont les austérités et la science avaient purifié l'âme, t'ont loué, quoiqu'ils n'eussent pas atteint aux bornes de ta grandeur, nous pouvons bien aussi te chanter selon les forces de notre intelligence.

42. Adoration à celui qui est uniforme et pur, au suprême Purucha, à Vâsudêva qui est la Bonté même! adoration enfin à toi, ô Bhagavat!

43. Mâitrêya dit: Ainsi célébré par les Pratchêtas, Hari, l'ami de ceux qui l'implorent, leur exprima sa joie et son assentiment; et partant au milieu des regrets des sages qui ne se lassaient de le contempler, le Dieu que sa puissance n'abandonne jamais, regagna sa demeure.

44. Ayant ensuite quitté les eaux de l'Océan, les Pratchêtas entrèrent en fureur à la vue de la terre couverte d'arbres qui s'élevaient comme pour l'obstruer entièrement.

45. Alors, pour dépouiller la terre de ces arbres, les sages irrités soufflèrent de leur bouche un feu accompagné de vent, aussi redoutable que celui qui doit détruire les mondes.

46. A la vue de l'incendie qui réduisait en cendres les arbres, le premier père des êtres vint trouver les fils de Varhichmat, et les apaisa par des paroles convenables.

47. Épouvantés, les arbres qui avaient échappé au feu présentèrent leur fille aux Pratchêtas, d'après le conseil de Svayambhû.

48. Les Pratchêtas, suivant les avis de Brahmâ, épousèrent la fille des arbres, dans le sein de laquelle [Dakcha], le fils du Dieu incréé, fut condamné à renaître pour avoir méprisé le grand [Çiva].

49. C'est ce Dakcha qui, après que la création précédente eut été détruite par le temps, fut, au commencement du Manvantara de Tchâkchucha, chargé par le Destin de créer les êtres qu'il voulait voir renaître.

50. C'est lui qui, au moment de sa naissance, effaça par son éclat la splendeur des êtres les plus brillants, et qu'on appela Dakcha l'habile, à cause de la perfection de ses ouvrages.

51. Brahmâ, le Dieu incréé, le sacra et lui confia la garde de la création, et Dakcha à son tour distribua entre les autres Pradjâpatis l'œuvre dont il était chargé.

FIN DU TRENTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DES PRATCHÊTAS,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXI.

ÉPISODE DES PRATCHÊTAS.

1. Mâitrêya dit: Cependant les Pratchêtas, se rappelant les paroles d'Adhôkchadja qui les avaient promptement éclairés, embrassèrent la vie religieuse, après avoir confié leur femme à leur fils.

2. Préparés par le sacrifice de Brahma, qui leur fit voir l'Esprit résidant au sein de tous les êtres, ils se retirèrent à l'occident sur le bord de la mer en un lieu où se trouvait le Siddha Djâdjali.

3. Nârada, ce sage digne des respects des Suras et des Asuras, vint visiter ces ascètes maîtres de leur respiration, de leur cœur, de leurs paroles et de leurs regards, indifférents à toute espèce de posture, et qui, le corps droit et immobile, tenaient leur âme unie au suprême et pur Brahma.

4. Se levant aussitôt à sa vue, les Pratchêtas se prosternèrent devant lui, le saluèrent respectueusement, et l'ayant reçu avec les honneurs convenables, ils le firent asseoir sur un siége commode et lui parlèrent ainsi :

5. Les Pratchêtas dirent : Sois le bienvenu aujourd'hui, ô Rĭchi des Suras, c'est un bonheur pour nous que ta présence ; ta course, comme celle du soleil, ô Brâhmane, répand partout la sécurité.

6. Livrés à la vie de maîtres de maison, nous avons complétement perdu le souvenir des enseignements que nous avaient donnés le bienheureux Çiva et Adhôkchadja.

7. Explique-nous de nouveau cette science de l'Esprit suprême, qui donne l'intelligence de la vérité, pour que nous puissions promptement traverser l'océan infranchissable de l'existence.

8. Mâitrêya dit ; Le bienheureux solitaire Nârada, absorbant son esprit au sein de Bhagavat dont la gloire est excellente, répondit ainsi à la question des Pratchêtas.

9. Nârada dit : La naissance, les œuvres, l'existence, le cœur, la parole ne sont rien si l'homme ne les emploie pas à honorer en ce monde Hari, le souverain Seigneur, âme de l'univers.

10. Qu'est-ce pour l'homme que cette triple naissance qu'il doit à une pure origine, à l'investiture et au sacrifice? Que sont les cérémonies religieuses ordonnées par le triple Vêda? Qu'est-ce même qu'une existence égale à celle des Dieux?

11. Que sont la connaissance de l'Écriture, les austérités, l'éloquence, la capacité de l'esprit, la pénétration de l'intelligence, la force et la perfection des sens?

12. Que sont le Yôga, le Sâṁkhya, le renoncement, la lecture du Vêda et tant d'autres perfections, là où ne se trouve pas Hari qui se donne lui-même à tous les êtres?

13. L'Esprit en effet est, à cause de son importance, le terme où aboutissent tous les biens; or c'est Hari qui est l'Esprit même et l'ami de tous les êtres auxquels il se manifeste.

14. De même que l'eau dont on arrose les racines d'un arbre, rafraîchit également sa tige, ses branches et ses rameaux; de même encore que l'alimentation qui soutient la vie, nourrit tous les organes, ainsi le culte d'Atchyuta est le culte de tous les Dieux.

15. Comme les eaux qu'a laissées tomber le soleil remontent vers lui au temps marqué, comme les créatures mobiles et immobiles retournent à la terre [d'où elles viennent], ainsi le courant des qualités rentre au sein de Hari [d'où il sort].

16. Le séjour réel de Hari, âme de l'univers, c'est ce monde visible qui est apparu en même temps que lui, [et qui ne s'en détache pas plus] que les rayons du soleil de leur source; et de même que les sens agissent dans la veille, pour s'endormir pendant le sommeil, de même la distinction erronée qui donne lieu à l'existence de la matière, de l'action et de la science, disparaît au sein de l'Esprit.

17. Tout comme paraissent au ciel et disparaissent tour à tour, ô princes, la lumière et les nuages qui l'obscurcissent, ainsi se montrent et s'évanouissent tour à tour au sein du suprême Brahma, ces

puissances nommées la Passion, les Ténèbres et la Bonté; leur succession est la marche de l'univers.

18. Servez donc, en unissant à lui vos cœurs, Hari, l'âme unique de toutes les âmes, qui est le Temps, la Nature, l'Esprit, le souverain Seigneur, et qui anéantit par l'éclat de sa lumière les effets successifs des qualités.

19. La pitié pour tous les êtres, la disposition à être satisfait de tout, et le calme des sens, sont les moyens de plaire promptement à Djanârdana.

20. Appelé par une méditation toujours croissante au sein d'un cœur que l'homme vertueux a purifié en y éteignant tout désir, l'Être impérissable qui reconnaît les droits que ses amis ont sur lui, ne quitte pas plus ce séjour que l'air qui en remplit la cavité.

21. Hari auquel sont chers les pauvres dont il est l'unique bien, Hari qui connaît tous les sentiments, n'accueille pas l'offrande de ces intelligences perverses qui, orgueilleuses de leur savoir, de leurs richesses, de leur famille et de leurs œuvres, insultent à l'homme vertueux qui n'a rien.

22. L'homme reconnaissant pourrait-il abandonner celui qui, docile aux vœux de tous ses serviteurs, et trouvant sa perfection en lui-même, néglige à la fois et Çrî qui s'attache à ses pas, et les Dieux et les rois passionnés pour cette Déesse?

23. Mâitrêya dit: Après avoir fait entendre aux Pratchêtas ces paroles et d'autres récits relatifs à Bhagavat, le solitaire, fils de Svayambhû, remonta dans le monde de Brahmâ.

24. Et eux, ayant entendu de sa bouche la gloire de Hari qu'il venait de leur exposer et qui purifie le monde, méditèrent sur ses pieds et entrèrent enfin dans sa demeure.

25. Je t'ai raconté, ô guerrier, ce qui a fait l'objet de tes questions, l'entretien de Nârada et des Pratchêtas, où est célébré Hari.

26. Çuka dit: Apprends maintenant, ô roi, ce que c'est que la famille d'Uttânapâda, ce fils du Manu dont j'ai parlé, ainsi que celle de Priyavrata,

27. Qui après avoir reçu de Nârada la science de l'Esprit, et gou-

verné ensuite la terre, la partagea [plus tard] entre ses enfants, et monta au séjour du Seigneur suprême.

28. Cependant le guerrier n'eut pas plutôt entendu de la bouche de Kâuçâravi cet excellent récit qui parlait tant d'Adjita, que sentant s'accroître son amour, tout baigné de larmes, il plaça sur sa tête les pieds du solitaire, et ceux de Hari dans son cœur.

29. Ô ami, [lui dit-il,] ô grand Yôgin, tu m'as aujourd'hui montré, dans ta compassion, le terme des Ténèbres, là où se trouve Hari qui va au-devant des malheureux.

30. Ayant ensuite pris congé de lui en le saluant, Vidura, le cœur satisfait, partit pour la ville d'Hastinâpura dans le désir de voir ses parents.

31. Celui qui écoutera, ô roi, l'histoire de ces princes si dévoués à Hari, obtiendra une longue existence, la richesse, la gloire, le bonheur, la puissance souveraine et le salut.

FIN DU TRENTE ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DES PRATCHÊTAS,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

GRANDEUR DE PRIYAVRATA.

1. Le roi dit : Comment Priyavrata, ce serviteur de Bhagavat, qui trouvait sa joie en lui-même, put-il se plaire à la vie de chef de maison, laquelle produit le lien des œuvres et l'oubli de soi-même ?

2. Non, les soins d'un chef de famille ne conviennent pas, ô grand Brâhmane, à des hommes qui sont, comme il était, détachés de toutes choses.

3. Ces hommes magnanimes, ô Rĭchi des Brâhmanes, dont l'esprit repose satisfait à l'ombre des pieds du Dieu dont la gloire est excellente, n'ont ni la pensée ni le désir d'élever une famille.

4. C'est pour moi le sujet d'un doute grave, ô Brâhmane, qu'il ait pu, avec une femme, une maison et des enfants, atteindre à la perfection et tenir son esprit constamment fixé sur Krĭchṇa.

5. Çuka dit : Tu dis vrai, ô roi; mais ceux dont l'esprit s'occupe à savourer le nectar du lotus des pieds bienheureux de Bhagavat dont la gloire est excellente, ne peuvent abandonner, quelque obstacle qu'ils rencontrent, la voie fortunée où ils marchent en écoutant les histoires du Dieu chéri des sages contemplatifs, ses serviteurs dévoués.

6. En effet, quand Priyavrata, ce serviteur dévoué de Bhagavat, qui avait dû au culte des pieds de Nârada de connaître l'essence même de la vérité, se vit, au moment où il se préparait au sacrifice de Brahma, chargé de gouverner le monde, par son père qui trouvait en lui un trésor abondant des perfections recommandées par l'Écriture, il n'accueillit pas avec plaisir un ordre qui ne devait cependant pas être repoussé; car il avait, par la pratique d'une contemplation immédiate, dirigé vers Vâsudêva seul tous les mouvements de ses sens,

et il prévoyait qu'au milieu des devoirs de la royauté, le monde, malgré sa vanité réelle, finirait par triompher de lui.

7. Alors le premier des Dêvas, Brahmâ, le Dieu né de lui-même, qui songeant sans cesse à la prospérité de ce monde, produit des qualités, pénètre les pensées de tous les êtres, descendit de son palais, entouré des sages qui forment sa suite et de tous les livres sacrés.

8. Recueillant, à mesure qu'il s'avançait, semblable à la lune dans le ciel, les respects des chefs des Immortels qui le saluaient du haut de leurs chars, et les louanges des Siddhas, des Gandharvas, des Sâdhyas, des Tchâraṇas et des Solitaires, qui se pressaient en foule sur son passage, Brahmâ descendit dans la vallée de Gandhamâdana qu'il remplit de sa splendeur.

9. Reconnaissant Hiraṇyagarbha (Brahmâ) son père au cygne sur lequel il était monté, Nârada, le Rĭchi des Dieux, se leva aussitôt; et accompagné du Manu et de Priyavrata son fils, il lui rendit les honneurs de l'hospitalité, tenant les mains réunies en signe de respect.

10. Le Dieu [qui était] Bhagavat lui-même, le premier des Esprits, après avoir reçu ces honneurs, et avoir entendu le sage qui ne se lassait de célébrer dans des hymnes convenables ses qualités, ses incarnations et ses triomphes, le Dieu, dis-je, regardant Priyavrata avec un sourire de tendresse, lui parla ainsi, ô descendant de Bharata.

11. Brahmâ dit : Écoute, ami, la vérité que je te déclare; n'accuse pas le Dieu infini dont Bhava, dont ton père, dont ce grand Rĭchi et moi nous voulons tous exécuter la volonté avec soumission.

12. Non, personne ne peut, soit par les austérités, la science ou l'énergie du Yôga, soit par la force de l'intelligence, soit par les moyens que donnent les richesses et l'observation des devoirs, soit enfin par des ressources personnelles ou étrangères, nul ne peut anéantir ce qu'il a fait.

13. C'est pour accomplir des œuvres qui condamnent l'homme à la naissance et à la mort, au chagrin, à l'erreur, à des craintes perpétuelles, au plaisir et à la peine, que la foule des âmes s'unit aux corps que le Seigneur invisible assigne à chacune.

14. Fortement enchaînés à sa parole par les liens indissolubles des qualités et des œuvres, nous apportons notre offrande au souverain Seigneur, semblables aux quadrupèdes qui, attachés par les naseaux, apportent à l'homme leur tribut.

15. Nous acceptons en effet le bien ou le mal que nous envoie le souverain Seigneur, parce que nous sommes unis aux qualités et aux œuvres; et nous exécutons tout ce que notre maître nous ordonne, semblables à des aveugles conduits par un homme qui voit.

16. De même qu'on se souvient, au réveil, de ce qu'on a éprouvé en songe, ainsi l'homme même qui est affranchi, garde son corps tant que dure l'action qu'il a commencée et qu'il achève sans aucun sentiment de personnalité; mais il ne recueille plus de qualités qui le condamnent à reprendre un jour un autre corps.

17. Le danger [de la renaissance] existe pour celui même qui se retire dans les forêts, s'il n'est pas maître de lui, car il y emporte ses six adversaires; mais quel tort peut faire la condition de maître de maison à l'homme éclairé qui a vaincu ses sens, et qui trouve sa joie en lui-même?

18. Celui qui, désireux de vaincre ces six adversaires, commence par entrer dans la vie de maître de maison, et y lutte avec courage, brave, comme du haut d'une forteresse, ses ennemis acharnés; et quand il les a détruits, il peut, s'il le préfère, continuer à y vivre en sage.

19. Pour toi qui, réfugié comme dans une forteresse, au centre du lotus des pieds du Dieu dont le nombril a produit un lotus, as triomphé des six adversaires, jouis-y de ce que t'envoie Purucha; puis affranchi de tous les liens, attache-toi à ce qui constitue ta véritable nature.

20. Çuka dit: Le prince, ce grand serviteur de Bhagavat, courbant la tête avec le sentiment d'une profonde humilité, témoigna son assentiment aux paroles du Précepteur de trois mondes et accueillit ses conseils avec respect.

21. Et Brahmâ, traité par le Manu avec les honneurs convenables, reprenant, sous les yeux de Nârada et de Priyavrata qui le contem-

plaient avec des regards pleins de calme, sa véritable forme, sa forme absolue et qui échappe à la parole et à la pensée, repartit pour sa demeure.

22. Le Manu, confirmé ainsi dans son dessein par le Dieu suprême, et par l'assentiment du Rĭchi des Suras, après avoir confié à son fils la défense et la protection de la terre tout entière, se détacha de lui-même des espérances qui retiennent l'homme sur les ondes empoisonnées de l'océan infranchissable des objets extérieurs.

23. C'est ainsi que le maître de la terre, qui suivant le désir du Seigneur s'était livré aux œuvres, effaça les souillures de son cœur par la puissance de la contemplation avec laquelle il ne cessait de méditer sur les pieds du bienheureux Âdipurucha dont le pouvoir sait briser les chaînes de l'univers entier; et honorant encore, quoiqu'il fût pur, les êtres les plus élevés, il gouverna ainsi la terre.

24. Il épousa ensuite Varhichmatî, fille de Viçvakarman, le Pradjâpati, de laquelle il eut dix fils, qui égalaient leur père en vertus, en mérite, en héroïsme, en beauté, en force et en noblesse; il en eut encore une fille, plus jeune qu'eux, nommée Ûrdjasvatî.

25. C'était Âgnîdhra, Idhmadjihva, Yadjñabâhu, Mahâvîra, Hiraṇyarêtas, Ghrĭtaprĭchṭha, Savana, Mêdhâtithi, Vîtihôtra et Kavi; chacun de ces princes portait un des noms du feu.

26. Trois d'entre eux, Kavi, Mahâvîra et Savana, firent vœu de chasteté; familiarisés dès leur plus tendre jeunesse avec la connaissance de l'Esprit, ils embrassèrent la vie contemplative.

27. Amis de la quiétude, incessamment occupés du souvenir des pieds bienheureux et semblables au lotus, de Vâsudêva qui habite au sein de toutes les créatures et qui est l'asile des êtres frappés de crainte, ces Rĭchis suprêmes triomphèrent de leur cœur par la puissance irrésistible de la dévotion qu'y entretenait ce souvenir; ils trouvèrent Bhagavat en eux-mêmes, et reconnurent absolument l'identité de leur propre nature avec Bhagavat, qui est à la fois et l'âme de tous les êtres, et l'âme [individuelle] ramenée sur elle-même.

28. Le roi eut d'une autre femme trois fils, Uttama, Tâmasa et Râivata, dont chacun fut le chef d'un Manvantara.

29. Tandis que ses fils marchaient ainsi dans la voie de la quiétude, le roi gouverna la terre pendant onze fois cent millions d'années. Ses bras remplis d'une vigueur qui rendait irrésistibles tous les efforts de son héroïsme, fatiguèrent incessamment la corde de son arc dont le retentissement seul dissipait les ennemis de la loi; et séduit par les marques de joie et de respect chaque jour plus vives qu'il recevait de Varhichmatî, par ces caresses de femme, par ces sourires que voilait la pudeur, par ces tendres paroles qui échappent au plaisir, il oublia en quelque sorte sa raison et s'endormit presque au sein du bonheur.

30. Comme le divin soleil tournant autour de la montagne des Suras pour éclairer la terre, n'échauffe à la fois qu'une moitié de sa surface, et laisse l'autre moitié dans l'ombre, Priyavrata en qui le culte de Bhagavat avait accumulé une puissance surhumaine, ne put souffrir cette interruption, et montant sur son char lumineux et aussi rapide que celui du soleil, pour faire de la nuit le jour, il se mit sept fois à sa suite, et montra au monde un second astre de la lumière. Mais Brahmâ s'étant rendu auprès du roi, l'arrêta dans sa marche en lui disant : Ce n'est pas là ton rôle.

31. Les sillons que tracèrent dans leur marche les roues de son char, formèrent les sept océans; et les terres que ces sillons séparaient furent les sept Dvîpas (continents entourés d'eau).

32. Ces Dvîpas se nommèrent Djambû, Plakcha, Çâlmali, Kuça, Krâuñtcha, Çâka et Puchkara.

33. Leur étendue mesurée en dehors des mers qui les entourent, est indiquée par le rang de chacun d'eux dans l'énumération précédente; le second est le double du premier, et ainsi des autres.

34. Les sept mers qui sont formées successivement d'eau salée, de jus de canne à sucre, de suc fermenté de palmier, de beurre clarifié, de lait, de crème de caillé et d'eau douce, sont comme autant de fossés qui entourent les sept Dvîpas placés au centre de chacune d'elles; mesurées en dehors de ces Dvîpas, elles ont chacune une étendue égale à celle du Dvîpa qu'elles environnent; elles ne se confondent pas l'une avec l'autre. Le roi, époux de Varhichmatî, donna pour

souverains, à chacun des sept continents énumérés plus haut, ceux de ses fils qui devaient lui succéder, savoir: Âgnîdhra, Idhmadjihva, Yadjñabâhu, Hiraṇyarêtas, Ghrĭtaprĭchṭha, Mêdhâtithi, Vîtihôtra; chacun d'eux fut le chef d'un continent distinct.

35. Il donna ensuite sa fille Ûrdjasvatî à Uçanas; de cette union naquit la fille de Kâvya, nommée Dêvayânî.

36. Un tel héroïsme n'est pas surprenant dans les hommes qui, dévoués au plus puissant des Dieux, ont effacé avec la poussière de ses pieds les six impressions [des sens], puisque l'homme de l'extraction la plus basse n'a qu'à prononcer une fois son nom pour se voir aussitôt dégagé des liens du monde.

37. Tels étaient la force et le courage immenses de ce prince. Mais un jour, dégoûté des jouissances de la grandeur suprême qu'il devait au culte des pieds du divin Rĭchi, il exprima ainsi l'indifférence qu'il éprouvait en son cœur:

38. Ah! combien ai-je mal fait de me laisser conduire par mes sens dans l'abîme ténébreux des objets misérables que crée l'ignorance! Assez, assez de cette femme! Malheur à moi! Je ne suis que le vil animal dont elle se fait un jouet. Tels étaient les reproches que s'adressait le roi.

39. Ayant partagé l'héritage de la terre entre ses fils qui devaient lui succéder, il abandonna, comme si c'eût été un cadavre, et la reine avec laquelle il avait été si heureux, et l'appareil de la grandeur. Puis ne trouvant plus en son cœur que de l'indifférence pour toutes choses, soutenu par la force que lui donnait le commerce qu'il entretenait dans son âme avec Hari, guidé enfin par la connaissance de l'Esprit qu'il devait à la faveur de la Divinité suprême, il rentra dans la voie que lui avait tracée Nârada.

40. Aussi existe-t-il sur lui les stances suivantes : Qui pourrait, sans l'appui du Seigneur, imiter les hauts faits de Priyavrata qui, dissipant l'obscurité [de la nuit], a creusé les sept océans dans les sillons tracés par les roues de son char?

41. C'est lui qui en distribuant les fleuves, les montagnes et les forêts, a donné à la terre une forme; et qui en distinguant les con-

tinents les uns des autres, a posé à chacun sa limite, pour que les êtres y vécussent heureux.

42. C'est lui qui, plein d'affection pour les serviteurs dévoués de Purucha, a regardé comme égale à l'Enfer, la grandeur, fruit de l'attachement aux œuvres, dont on jouit sur la terre, dans le ciel et parmi les hommes.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
GRANDEUR DE PRIYAVRATA, DANS LA DESCRIPTION DE LA TERRE,
AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE II.

HISTOIRE D'ÂGNÎDHRA.

1. Çuka dit : Quand le roi se fut retiré, Âgnîdhra, obéissant aux ordres de son père, gouverna selon la justice les habitants du Djambudvîpa qu'il aimait comme ses propres enfants.

2. Voulant un jour devenir père, il se retira dans une vallée de la montagne où s'ébattent les femmes des Suras; puis rassemblant tous les objets qui servent au culte, il adora, dans les austérités et le recueillement, le bienheureux Chef des créateurs du monde.

3. Âdipurucha l'ayant remarqué, lui envoya l'Apsaras Pûrvatchitti, qui chantait dans l'assemblée des Dieux.

4. L'ermitage du roi était situé dans un bois ravissant, formé d'une masse épaisse d'arbres variés, aux branches desquels s'attachaient des lianes à l'écorce d'or, et où perchaient des couples d'oiseaux, habitants de la terre, dont la voix allait réveiller les poules d'eau, les canards et les Kalahaṁsas, sur les lacs purs et couverts de lotus, qui retentissaient de leurs cris divers. L'Apsaras vint y errer.

5. Au bruit régulier produit par les ornements qui retentissaient aux pieds charmants de la nymphe et qui s'agitaient à chacun des mouvements de sa démarche gracieuse, le prince entr'ouvrit ses yeux, semblables au bouton d'un lotus, que tenait fermés la méditation, et il aperçut Pûrvatchitti.

6. A la vue de cette femme qui, semblable à l'abeille, respirait non loin de lui le parfum des fleurs, et qui remplissant de joie les yeux et les cœurs des mortels et des Dieux par le charme de sa démarche, de ses gestes, de ses modestes regards, de ses harmonieuses paroles, de tous ses membres enfin, ouvrait le cœur des hommes à l'empire du Dieu qui ne s'arme que de fleurs; à la vue des mouve-

ments voluptueux qui agitaient les seins, la masse des cheveux et la ceinture de la nymphe, lorsqu'elle précipitait sa marche pour échapper à l'essaim des abeilles enivrées par le parfum des paroles et des sourires qui tombaient comme l'ambroisie de sa bouche, le prince, vaincu par le Dieu de l'amour, auquel le livrait ce premier regard, lui parla ainsi, [la prenant] dans son égarement [pour un Brâhmane].

7. Qui es-tu, et que cherches-tu sur la montagne, ô chef des solitaires? Serais-tu la Mâyâ de Bhagavat le Dieu souverain? Est-ce pour toi, ami, que tu portes ces deux arcs qui n'ont pas de corde? ou bien chasses-tu dans la forêt la gazelle imprudente?

8. A qui destines-tu, dans ta marche à travers la forêt, ces regards semblables à des flèches qui s'échappent du lotus de tes yeux, lentes, privées de plumes, belles et à la pointe acérée? Je l'ignore; mais puisse ta venue faire le bonheur des insensés tels que moi!

9. Ces abeilles ne ressemblent-elles pas à des disciples qui entourent leur bienheureux maître en lisant et en lui chantant sans cesse le Sâman avec les mystères? Dans leur empressement à recevoir la pluie de fleurs qui s'échappe de ta chevelure, ne sont-elles pas comme des troupes de Rĭchis autour des branches de l'arbre du Vêda?

10. Puissé-je entendre le son seul des anneaux qui tiennent tes pieds captifs, son éclatant qui s'élève comme la voix d'un oiseau invisible! L'éclat de la fleur du Kadamba enveloppe tes reins qu'entoure une ceinture où brillent comme des charbons ardents. Où est, ô Brâhmane, ton vêtement d'écorce?

11. Que portes-tu donc, ô toi dont la taille est si fine, dans ces coupes ravissantes dont je ne puis détacher mes regards? D'où viennent ces empreintes d'une pâte odorante qui en colore l'extrémité et dont le parfum se répand dans mon ermitage?

12. Montre-moi ta demeure, ami, cette demeure qu'habite un être sur la poitrine duquel s'élèvent ces formes inconnues qui agitent mon cœur, et dont la bouche répand le merveilleux nectar du sentiment et de la passion.

13. Comment y vis-tu? Le parfum de l'offrande annonce les aliments dont tu te nourris, car tu es une portion de Vichṇu. A tes

oreilles se jouent deux formes de Makara dont la splendeur n'est jamais éclipsée; ton visage est comme un lac; tes yeux y brillent comme deux poissons agiles; une double rangée de dents l'éclaire; ta chevelure est l'essaim d'abeilles qui s'abat sur ses eaux.

14. La balle que frappe le lotus de ta main entraîne de tous côtés ma vue qui s'égare pour en suivre les bonds; tu ne t'aperçois pas que le lien qui retenait le nœud de ta chevelure se détache, et qu'un vent amoureux soulève malicieusement ton vêtement.

15. A quelles austérités dois-tu cette beauté faite pour troubler le cours des pénitences de ceux qui se livrent à une vie de mortifications? Ah! consens à venir faire pénitence avec un ami; le Dieu, cause de l'existence, ne m'accorde-t-il pas sa faveur?

16. Non, je ne te quitte plus, Brâhmane chéri, donné des Dieux, toi dont mes yeux et mon cœur ne peuvent se détacher; emmène où tu voudras ton serviteur docile, ô toi dont la poitrine est si belle. Adieu aux chacals [jusqu'à ce jour] mes seuls amis!

17. C'est ainsi qu'habile à captiver la belle, le prince, qui connaissait la pensée des Dieux, lui témoigna son amour par un langage fait pour éveiller la connaissance du plaisir.

18. Ravie par l'intelligence, la vertu, la beauté, la jeunesse, l'éclat et la noblesse du chef des héros, elle passa sur la terre un temps égal à cent mille années, goûtant avec le roi du Djambudvîpa les plaisirs de la terre et du ciel.

19. Âgnîdhra, le premier des rois, eut de la nymphe neuf fils, nommés Nâbhi, Kiṁpurucha, Harivarcha, Ilâvṛita, Ramyaka, Hiraṇmaya, Kuru, Bhadrâçva et Kêtumâla. Après les avoir mis au monde, chacun à une année de distance, leur mère les laissa dans la demeure du roi et remonta [au ciel] servir de nouveau Adja.

20. Naturellement doués, par la faveur de leur mère, d'un corps robuste, les fils d'Âgnîdhra reçurent chacun en partage de leur père un Varcha ou division du Djambudvîpa; ces divisions tirèrent leur nom de ceux de ces princes.

21. Mais le roi Âgnîdhra, que n'avaient pas satisfait les plaisirs, ne laissa plus écouler un seul jour sans penser à la nymphe; et il

s'assura par l'observation des Vêdas la possession du même séjour qu'elle, dans le monde où les Pitrîs vivent heureux.

22. Quand leur père fut mort, les neuf frères épousèrent chacun une des neuf filles du Mêru, savoir : Mêrudêvî, Pratirûpâ, Ugradamchṭrî, Latâ, Ramyâ, Çyâmâ, Nârî, Bhadrâ et Dêvavîti.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE D'ÂGNÎDHRA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE III.

APPARITION DE RĬCHABHA.

1. Çuka dit : Nâbhi désirant avoir de la postérité, offrit, dans le recueillement, avec Mêrudêvî sa femme, qui était stérile, un sacrifice à Bhagavat, le mâle du sacrifice.

2. Pendant qu'avec un cœur purifié par la foi, il exécutait la cérémonie, et au moment où s'accomplissaient les actes les plus importants, Bhagavat, que l'on n'obtient pas aisément même par l'heureux emploi de tous les moyens, tels que les substances, le lieu, le temps, les Mantras, les Rĭtvidjs, les présents et les règles convenables, mais qui revêt une belle forme par affection pour ses serviteurs, et ne songe qu'à donner aux siens ce qu'ils désirent; Bhagavat, dis-je, lui apparut avec ce corps invincible, qui ravit les cœurs et qu'embellissent des membres dont l'âme et les yeux sont charmés.

3. Brillant comme l'or, il paraissait être le plus beau des hommes; il avait quatre bras et un vêtement de soie jaune; le signe du Çrîvatsa ornait sa poitrine; il avait pour attributs la conque, le lotus, une guirlande de fleurs, le Tchakra, le joyau immortel et la massue.

4. Il était paré d'un diadème, de pendants d'oreilles, d'un collier, de bracelets, d'anneaux pour les bras et pour les pieds, et d'une ceinture, qui étincelaient de l'éclat des pierreries. A la vue du Dieu, le Rĭtvidj, les membres de l'assemblée et le chef de la maison, inclinant tous respectueusement la tête, l'abordèrent avec les mêmes honneurs que des malheureux qui trouveraient un précieux trésor.

5. Les Rĭchis dirent : Tu mérites toujours, ô le plus respectable des êtres, l'hommage de tes serviteurs; adoration ! adoration ! telle est la seule prière que nous aient apprise des maîtres vertueux. Eh ! comment l'homme qui, préoccupé par les transformations des qua-

lités de la Nature, ne sent que sa dépendance, pourrait-il, à l'aide de paroles, d'images et de figures impuissantes, décrire la forme du Seigneur qui est au-dessus de la Nature et de l'Esprit? Il ne peut que prononcer le nom de ce trésor unique des excellentes et heureuses qualités faites pour effacer les péchés de tous les êtres.

6. Le culte que tu aimes, Seigneur, ce sont les paroles entrecoupées que la tendresse arrache à tes esclaves; ce sont l'eau, les rameaux purs, la Tulasî, et les tiges de Dûrvâ qu'ils t'offrent avec respect.

7. Mais nous ne croyons pas que le sacrifice même qui se célèbre ici avec les nombreuses cérémonies dont il est chargé, puisse être le but de tes désirs.

8. Car tu réunis en toi-même tout ce qui fait l'objet des vœux que les hommes ne cessent de former dans chaque cérémonie. Le sacrifice, ô seigneur, est un culte qui ne convient qu'à ceux qui conçoivent des espérances [vulgaires].

9. Dans ta pitié infinie pour des insensés qui ignorent ta félicité suprême, ô toi qui es le premier des Esprits, ne viens-tu pas, afin de leur faire partager ta grandeur qui est la délivrance, de leur apparaître ici comme un simple mortel, de toi-même, et sans être appelé?

10. C'est déjà pour nous une faveur, ô le plus respectable des Dieux, que le plus libéral de tous les êtres ait apparu, pendant le sacrifice du Rĭchi des rois, aux yeux de ses adorateurs.

11. L'énumération de tes nombreuses qualités, ô toi dont les vertus sont incessamment reproduites [par les sages], est la voie unique du bonheur pour les solitaires en qui le feu de la science, excité par le détachement, a consumé toutes les fautes, et qui, s'assimilant presque à ta nature, trouvent leur joie en eux-mêmes.

12. Dis-nous toutefois ces noms, images de tes qualités, qui effacent toutes les fautes, même pendant cette vie de douleur et de mort; car des causes [misérables], comme un défaut de prononciation, la nécessité d'éternuer ou de bâiller, une chute, une position incommode, peuvent nous mettre dans l'impuissance de les réciter.

13. Désireux d'avoir de la postérité, ce Rĭchi des rois t'implore, ô maître des biens de ce monde, du ciel et du salut, dans l'espérance

d'obtenir un fils qui te ressemble; animé par ce motif, il est comme le pauvre qui va demander une paille de riz à un homme opulent.

14. Qui peut, en effet, sans vénérer les sages, échapper ici-bas à ton invincible et impénétrable Mâyâ, sauver son esprit de ses chaînes, et son âme de la violence empoisonnée des objets extérieurs?

15. Ah! puisqu'en t'appelant ici, ô toi qui ne fais que de grandes choses, nous avons, par l'effet de notre folie et de nos désirs, insulté un Dieu, daigne, ô chef des Dêvas, avec cette égalité d'âme que tu as pour tous les êtres, pardonner cette faute à des ignorants.

16. Ayant entendu réciter ainsi ses louanges, Bhagavat, le chef des Immortels, dont les pieds recevaient les hommages de ceux qu'avait réunis le roi de la terre, répondit ainsi avec compassion.

17. Bhagavat dit : Ô vous Rĭchis, dont les chants sont si vrais, qu'elle est haute la faveur que vous me demandez en désirant que je donne au roi un fils semblable à moi, un fils qui, par son identité avec moi, soit un autre moi-même! Mais la parole des Brâhmanes ne doit pas être vaine, car leur race divine est ma bouche.

18. Je descendrai donc, à l'aide d'une portion de ma substance, au sein [de la femme] du fils d'Âgnîdhra, qui n'a pas d'enfants.

19. Après avoir ainsi parlé au roi en présence de Mêrudêvî sa femme, qui écoutait, Bhagavat disparut.

20. Bhagavat que les Rĭchis suprêmes s'étaient rendu propice dans la cérémonie, voulant, ô Roi donné de Vichṇu, satisfaire Nâbhi, descendit avec un corps pur dans son gynécée au sein de Mêrudêvî, afin d'enseigner la loi aux pénitents qui vont nus, aux Çramaṇas, aux Rĭchis et à ceux qui font vœu de chasteté.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
APPARITION DE RĬCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DE RĬCHABHA.

1. Çuka dit : Le prince, qui portait en naissant les signes distinctifs de Bhagavat, et à qui l'égalité d'âme, le calme, le détachement, la majesté et la possession des facultés surnaturelles assuraient une puissance chaque jour croissante, était l'objet de l'affection de ses gens, du peuple, des Brâhmanes et des Dieux, qui désiraient qu'il fût le protecteur de la terre.

2. Frappé, à la vue de ce corps si parfait et si digne d'être célébré au loin, de sa splendeur, de sa force, de sa beauté, de sa gloire, de son énergie et de sa vigueur, le père nomma son fils Rĭchabha.

3. Indra, jaloux de sa gloire, refusa la pluie à son royaume; mais, à la vue de ce désastre, le bienheureux Rĭchabha, le maître du Yôga, la fit tomber en souriant, à l'aide de sa mystérieuse Mâyâ, dans son empire nommé Adjanâbha.

4. Cependant Nâbhi ayant obtenu ce qu'il désirait, un fils accompli, ne pouvait contenir l'excès de sa joie, et répétant d'une voix émue : « Cher enfant, ô mon fils, » il caressait avec tendresse, trompé par Mâyâ, Bhagavat, l'antique Purucha, qui avait revêtu volontairement la condition humaine, et il se sentait au comble du bonheur.

5. Entouré des habitants de la ville, de ceux de la campagne et de ses gens, le roi sacra son fils, objet de l'affection de tous, pour qu'il fût le gardien des digues de la loi; puis l'ayant confié aux Brâhmanes, il se rendit avec Mêrudêvî auprès de la Viçâlâ, et y servant le bienheureux Vâsudêva qu'on nomme Naranârâyaṇa, par la pratique d'une pénitence calme et profonde, et par une intense méditation, il obtint, avec le temps, de partager sa grandeur.

6. C'est sur lui, ô descendant de Pâṇḍu, qu'on récite les deux

stances suivantes : « Qui pourrait imiter le Rĭchi des rois Nâbhi dont « Hari voulut être le fils à cause de ses bonnes actions?

7. « Quel homme pourrait être plus religieux que Nâbhi au sacri- « fice duquel les Brâhmanes, honorés de ses dons, firent apparaître « par leur puissance le Dieu, chef du sacrifice? »

8. Ensuite le bienheureux Rĭchabha regardant son royaume comme le champ de l'action, après avoir donné l'exemple d'habiter chez son Guru, prit congé de ses maîtres, auxquels il avait fait des présents, et enseignant les devoirs de chef de famille, il se livra aux deux espèces d'actes que recommande l'Écriture, et eut de Djayantî, qu'il avait reçue d'Indra, cent fils qui lui ressemblaient.

9. L'aîné fut Bharata, le grand Yôgin, aux vertus excellentes, qui a donné son nom à cette division de la terre appelée Bhârata.

10. Rĭchabha eut après lui neuf autres fils, savoir : Kuçâvarta, Ilâvarta, Brahmâvarta, Malaya, Kêtu, Bhadrasêna, Indrasprĭç, Vidarbha et Kîkaṭa, qui furent suivis de quatre-vingt-dix autres enfants;

11. Et [entre autres de] Kavi, Hari, Antarikcha, Prabuddha, Pippalâyana, Âvirhôtra, Drumila, Tchamasa et Karabhâdjana, tous grands serviteurs de Bhagavat, et qui enseignèrent les devoirs qu'il recommande; nous dirons plus bas leur belle histoire qui est pleine de la grandeur de Bhagavat, qui se trouve dans un dialogue entre Nârada et Vasudêva, et qui est la voie de la quiétude.

12. Les quatre-vingt-un plus jeunes fils de Djayantî, dociles aux ordres de leur père, furent des Brâhmanes modestes, grands lecteurs des Vêdas, habiles dans les sacrifices et purs dans l'action.

13. Rĭchabha, qui sous ce nom était Bhagavat, l'être indépendant, qui est par lui-même toujours affranchi de la succession des apparences vaines, et qui n'a d'autre sentiment que celui de la béatitude, Rĭchabha, dis-je, se livrait aux œuvres comme s'il n'eût pas été le Seigneur, enseignant, par son exemple, aux ignorants la loi dont le temps avait effacé le souvenir; toujours égal, calme, plein de bonté et de compassion, il attachait les hommes à la condition de chef de famille en les retenant par les liens du devoir, de l'intérêt, de la renommée, des enfants, du plaisir et de l'immortalité.

14. Car ce que fait le chef est imité par le peuple.

15. Quoiqu'il connût par lui-même cette science mystérieuse des Vêdas qui renferme tous les devoirs, il l'enseignait à ses peuples, au moyen de la quiétude et des autres vertus, en suivant la voie que lui avaient tracée les Brâhmanes.

16. Il célébra cent fois, conformément à la règle, toutes les espèces de sacrifices, où se trouvaient réunies toutes les conditions, telles que les substances nécessaires, le lieu, le temps, l'âge convenable, la foi, le Rĭtvidj et les offrandes adressées aux divers Dieux.

17. Pendant que ce Varcha était gouverné par Rĭchabha, il n'y eut personne qui, de quelque manière et en quelque lieu que ce fût, désirât d'un autre que lui une chose quelconque; sauf une affection extrême et toujours croissante pour le souverain, on ne souhaitait pas plus autre chose qu'on ne demande l'impossible.

18. Un jour que Rĭchabha, qui parcourait [le monde], se trouvait dans le Brahmâvarta, dans l'assemblée des Brahmarchis et de son peuple qui écoutait, voulant instruire ses fils attentifs, que l'affection et le respect avaient déjà rendus si dociles, il leur parla ainsi.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE RĬCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE RĬCHABHA.

1. Rĭchabha dit : Non, le corps de l'homme n'est pas fait pour ces misérables plaisirs que partagent ici-bas avec lui les animaux les plus vils; elle est divine, ô mes enfants, la pénitence qui, purifiant notre nature, nous assure l'éternelle félicité de Brahma.

2. Le culte des grands hommes est, on l'a dit, la porte du salut; le commerce des hommes livrés aux femmes est celle des Ténèbres : les grands hommes sont ceux qui possèdent l'égalité d'âme, qui sont calmes, exempts de colère, bons et vertueux.

3. Ce sont encore ceux qui, n'ayant d'autre but que leur affection pour moi qui suis le Seigneur, n'éprouvent d'attachement ni pour ceux qui ne songent qu'à leur corps, ni pour la vie de maître de maison, avec une femme, des enfants et des richesses, et qui ne sont dans le monde qu'autant qu'il en est besoin.

4. En effet, l'homme commet des fautes par inattention, lorsqu'il trouve du plaisir aux jouissances des sens; elle n'est pas bonne, croyez-moi, la cause d'où le corps, cette source de maux, tire l'existence dont il est privé par lui-même.

5. La dégradation produite par l'ignorance existe tant que l'homme ne se sent pas le désir de connaître la nature de l'esprit; autant durent les œuvres, autant dure le cœur, fruit des œuvres, d'où naît [pour l'esprit] le lien du corps.

6. C'est ainsi que quand l'ignorance enveloppe l'esprit, l'action tient le cœur sous sa dépendance; tant que l'homme ne met pas sa joie en Vâsudêva, qui n'est autre que moi, il n'est pas affranchi de son union avec le corps.

7. Lorsque se trompant sur son véritable but, l'homme ne recon-

naît pas, par la vue de la science, combien peu est réelle l'action des qualités, privé aussitôt de mémoire, il embrasse dans son ignorance la vie de maître de maison, où il jouit des plaisirs des sens et où l'attend la douleur.

8. L'union de l'homme avec la femme est pour l'un comme pour l'autre ce qu'on appelle le lien de cœur; c'est par elle qu'à la vue de sa maison, de sa femme, de ses enfants et de ses richesses, l'homme éprouve le sentiment erroné du moi et du mien.

9. Quand ce lien qui est le cœur, lien solide et que resserrent les œuvres, vient à se relâcher, l'homme alors se détourne de cette union, et se détachant de la cause [qui l'y retenait enchaîné], il va, désormais affranchi, se réunir à l'Être suprême.

10. La dévotion qu'on éprouve pour moi, qui suis l'Esprit, et le culte qu'on me rend comme au Précepteur suprême, l'absence de tout désir, la patience au milieu des impressions opposées [de la peine et du plaisir], la certitude qu'il n'y a partout pour l'homme que misère, le désir de connaître, la pénitence, l'inaction,

11. Les actes et les discours dont je suis l'unique objet, inspirés comme ils sont, les uns par la fréquentation des hommes dont je suis le Dieu, les autres par le récit de mes qualités, la bienveillance, l'égalité d'âme, le calme, l'effort que fait l'homme pour renoncer à dire moi et le mien de son corps et de sa maison,

12. L'état d'union avec l'Esprit suprême, l'amour de la solitude, l'asservissement complet de la respiration, des sens et du cœur, la foi vertueuse, la chasteté perpétuelle, l'attention, le silence,

13. La science que l'expérience éclaire, celle qui sait reconnaître partout ma présence, enfin la pratique du Yôga, tels sont les moyens par lesquels l'homme vertueux, doué de fermeté, d'énergie et d'intelligence peut se détacher du corps subtil qu'on nomme le moi.

14. Quand l'homme attentif s'est, au moyen de ce Yôga pratiqué selon les règles, dégagé du lien du cœur, produit de l'ignorance et asile de l'action, il doit s'abstenir de l'exercice du Yôga.

15. Le précepteur ou le roi qui aspire à ma demeure et qui n'a en vue que ma bienveillance, doit instruire ainsi sans colère ses fils

ou ses disciples qui ignorent la vérité; il ne doit pas leur recommander les œuvres qui les égareraient; comment en effet l'homme signalerait-il pour but à un autre, ce qu'il ne peut lui proposer sans le faire tomber, privé de la vue, dans un précipice?

16. Le monde ferme lui-même les yeux à la béatitude suprême, lorsque emporté par le désir il s'attache aux objets visibles, et que divisé pour un peu de bonheur, par des haines mutuelles, il ne voit pas, dans son aveuglement, les maux sans fin qui l'attendent.

17. Quel est le sage, instruit lui-même de cette vérité, qui à la vue d'un insensé marchant dans l'ignorance, irait, s'il a quelque compassion, l'y replonger encore davantage? C'est comme si l'on égarait l'aveugle qui a perdu son chemin.

18. Ce n'est ni un précepteur ni un parent, ce n'est ni un père ni une mère, ce n'est ni un Dieu ni un époux que celui qui ne sauve pas le malheureux que la mort va saisir.

19. L'existence du corps que je porte n'est pas une chose facile à comprendre, mais mon essence même est mon cœur où réside la loi; et comme j'ai laissé bien loin derrière moi l'injustice, les hommes respectables m'ont appelé Rĭchabha (le héros).

20. Honorez donc sans regret votre frère aîné, vous tous qui êtes nés de mon cœur; lui obéir, ce sera protéger votre peuple.

21. Parmi les êtres, ceux qui se meuvent sont supérieurs aux végétaux; les premiers entre les animaux sont ceux qui agissent par instinct; au-dessus de ces derniers sont les hommes, puis les Pramathas, les Gandharvas, les Siddhas et les serviteurs des Dieux.

22. Les Dêvas, dont Maghavan est le chef, sont au-dessus des Asuras; au-dessus des Dêvas sont Dakcha et les autres fils de Brahmâ; au-dessus d'eux est Bhava; au-dessus de lui est Viriñtcha qui possède l'énergie créatrice; au-dessus de cet être, c'est moi; et moi, mes Dieux sont les Brâhmanes.

23. Je ne vois aucun être qui vous égale, ô Brâhmanes; comment donc pourrais-je en trouver qui surpasse la race de ces hommes par la bouche desquels je mange, bien plus volontiers que par le sacrifice du feu, l'offrande qui leur est présentée avec foi?

24. Je ne vois rien de supérieur à ceux qui conservent en ce monde la forme ravissante que je revêtis autrefois, et dans lesquels résident la suprême et pure Bonté, la quiétude, l'empire sur soi-même, la vérité, la bienveillance, les austérités, la patience et la grandeur.

25. S'ils n'attendent rien même de moi; quoique je sois l'Être infini, l'Être supérieur à ce qu'il y a de plus élevé, et le souverain du ciel et de la délivrance, comment pourraient-ils demander quelque chose à un autre, eux qui, dans leur pauvreté, ont pour richesse la dévotion qu'ils me témoignent?

26. Sachez, ô mes enfants, reconnaître en tous lieux, avec un regard pur, que tous les êtres mobiles et immobiles reposent en mon sein; ce sera me rendre un culte véritable.

27. En effet, le but manifeste de l'action du cœur, de la voix, de la vue et des autres organes, est le culte que l'on me doit; sans ce culte, l'homme est incapable de se dégager des chaînes du Temps, qui le retiennent dans un aveuglement profond.

28. Çuka dit : Tels étaient les conseils que Bhagavat, cet être tout-puissant et doué d'une extrême bienveillance, donnait, sous le nom de Richabha, pour instruire le monde, à ses fils déjà si éclairés par eux-mêmes. Voulant ensuite enseigner aux grands solitaires dont la vertu était la quiétude et qui avaient renoncé aux œuvres, les lois de l'ascétisme le plus élevé que caractérisent la dévotion, la science et le détachement, il sacra roi de la terre l'aîné de ses cent fils, Bharata, ce serviteur accompli de Bhagavat et l'ami des hommes dévoués à ce Dieu. Puis ne gardant de tout ce qui lui appartenait dans son palais, que son corps, nu, les cheveux en désordre, semblable à un insensé, ayant bu les cendres du feu consacré, il sortit en mendiant du Brahmâvarta.

29. Semblable à un idiot, à un aveugle, à un muet, à un sourd, à un Démon ou à un insensé, ne portant d'autres vêtements que ceux qu'on rejette, voué à une constante taciturnité, il gardait le silence, lors même qu'on lui adressait la parole.

30. En quelque lieu qu'il allât, que ce fût une ville, un bourg, un village, un verger, une mine, un camp, un parc, une station de pas-

teurs, une réunion de marchands, une montagne, un bois ou un ermitage, les plus vils d'entre les hommes l'assaillaient comme les mouches attaquent l'éléphant des forêts, le chargeant de menaces, de coups, d'injures, lui jetant des pierres, le couvrant de poussière, de crachats et d'excréments. Mais lui, méprisant ces outrages, inébranlable, étranger, au milieu de cette demeure sans réalité qu'on nomme le corps, à l'égoïsme du moi et du mien, parce qu'il se reposait dans sa propre grandeur qui consistait à reconnaître ce qui existe réellement et ce qui n'existe pas, il errait seul sur la terre.

31. Ses mains, ses pieds et sa poitrine étaient d'une extrême délicatesse; ses bras robustes, ses épaules, son cou, son visage et ses autres membres étaient bien proportionnés; il était naturellement beau; un sourire sans affectation animait son aimable visage; ses grands yeux bruns au milieu desquels brillaient comme deux lunes mobiles, ressemblaient aux pétales d'un frais lotus; ses joues, ses oreilles, sa gorge et son nez étaient d'une forme élégante et régulière; l'éclatante beauté de sa figure où sommeillait le sourire, faisait entrer l'amour dans le cœur des femmes de la ville; et [avec toutes ces perfections], la masse épaisse de ses cheveux bruns, mêlés et tombant en désordre sur son visage, ainsi que son corps négligé et couvert de poussière, le faisaient ressembler à un astre éclipsé.

32. Quand il vit que le monde était opposé à la doctrine du Yôga et qu'on blâmait les efforts qu'il faisait pour le corriger, il imita le serpent, restant couché pour manger, pour boire et pour satisfaire aux autres nécessités de la nature, [sans s'inquiéter si] les mouvements qu'il faisait souillaient son corps.

33. Mais il s'élevait autour de lui un air embaumé qui répandait son parfum à dix Yôdjanas à la ronde.

34. Il imita ensuite l'exemple des vaches, des antilopes et des corbeaux, pour marcher ou pour rester debout, assis ou couché, et celui des corbeaux, des antilopes et des vaches, pour boire, manger et satisfaire aux nécessités de la nature.

35. Telles étaient les diverses pratiques auxquelles se livrait Rĭchabha, le maître de la délivrance, que le sentiment de la suprême

béatitude n'abandonnait jamais, et dont tous les vœux se trouvaient accomplis, parce qu'il ne voyait aucune forme corporelle entre lui et Vâsudêva, qu'il sentait identique à son âme devenue celle de tous les êtres. Et les facultés surnaturelles du Yôga qu'il possédait de lui-même, telles que le pouvoir de traverser les airs, de se mouvoir aussi vite que la pensée, de disparaître, de pénétrer dans le corps d'un autre, de toucher les objets éloignés, toutes ces facultés, ô roi, n'avaient rien qui satisfît son cœur.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE RĬCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE RĬCHABHA.

1. Le roi dit : Elles ne peuvent cependant être une cause de douleur pour les sages qui trouvent leur joie dans leur âme et en qui la science, excitée par le Yôga, a consumé la racine de l'action, ces facultés surnaturelles qu'ils possèdent d'eux-mêmes.

2. Le Rĭchi dit : Il est vrai; mais il y a des sages qui n'accordent pas plus de confiance au cœur qui est mobile de sa nature, qu'au traître habitant des bois.

3. On a dit en effet : Que personne ne contracte amitié avec le cœur inconstant; les longues austérités mêmes, qui ont le Seigneur pour objet, se perdent par la confiance qu'on met en lui.

4. Semblable à la femme infidèle d'un mari crédule, le cœur donne entrée au désir et aux ennemis qui le suivent, dans l'âme du Yôgin qui met en lui sa confiance.

5. Quand on connaît cette cause du désir, de la colère, de l'orgueil, de la cupidité, du chagrin, de l'erreur, de la crainte et du lien de l'action, comment pourrait-on s'y attacher?

6. Cependant Rĭchabha, qui était l'ornement de tous les Gardiens du monde, et en qui les signes de la folie qu'annonçaient ses vêtements, son langage et ses actions, cachaient la grandeur de Bhagavat, enseigna aux Yôgins la doctrine de l'avenir; et, le regard fixé sur l'Esprit qu'il saisissait immédiatement en son âme avec la conviction que rien autre chose n'a de réalité, il cessa de servir ce corps qu'il voulait abandonner, et s'abstint de toute action.

7. C'est ainsi que le bienheureux Rĭchabha s'était affranchi de l'enveloppe immatérielle de l'âme; et cependant son corps, sous l'influence de la mystérieuse Mâyâ, continuait d'errer sur la terre avec une apparence de personnalité.

8. Il parcourut ainsi à l'aventure le pays des Kôğkas, des Vêğkas, des Kuṭakas, des Karṇâṭakas méridionaux, et se retira dans la forêt du mont Kuṭaka, ayant la bouche pleine de pierres, nu, les cheveux en désordre et semblable à un insensé.

9. Là un violent incendie allumé par le frottement des bambous que le vent agitait, embrasa la forêt tout entière et consuma le corps de l'ascète.

10. C'est Rĭchabha dont les préceptes égareront fatalement Arhat, roi des Kôğkas, des Vêğkas et des Kuṭakas, qui apprendra son histoire, lorsque, l'injustice dominant dans l'âge Kali, ce prince, après avoir abandonné la voie sûre de son devoir, prêtera le secours de son intelligence trompée à la mauvaise doctrine et aux fausses croyances.

11. C'est par ses efforts que dans l'âge Kali, égarés par la divine Mâyâ, les derniers des hommes, méconnaissant les devoirs de leur loi et les règles de la pureté, adopteront suivant leur caprice des pratiques injurieuses pour les Dêvas, comme celles de négliger les bains, les ablutions, les purifications, ou de s'arracher les cheveux; et que troublés par l'injustice toujours croissante de cet âge, ils outrageront le Vêda, les Brâhmanes, le sacrifice et le monde de Purucha.

12. Alors pleins de confiance en ces pratiques, fruit de leur volonté rebelle et dont le temps ne fera qu'accroître l'erreur, ils tomberont d'eux-mêmes dans de profondes ténèbres.

13. Cette incarnation [de Vichṇu en Rĭchabha] a pour but d'enseigner la délivrance aux hommes esclaves de la passion; aussi chante-t-on les stances suivantes qui en expriment le caractère :

14. « Ah! que de tous les continents et de tous les pays de la terre « qu'entourent les sept Océans, il est le plus pur, celui dont les habi- « tants célèbrent les hauts faits de Vichṇu et ses belles incarnations!

15. « Ah! qu'elle est purifiée par la gloire, la famille de Priyavrata « dans laquelle l'antique Purucha, le premier des esprits, revêtit un « corps pour accomplir les devoirs qui conduisent à l'inaction!

16. « Quel autre Yôgin pourrait jamais atteindre, même par la « pensée, à la région de Rĭchabha où cesse l'existence, s'il désire ces

« facultés magiques du Yôga, but de ses efforts, mais que Rĭchabha « sut mépriser comme vaines? »

17. Le récit de la pure histoire de Bhagavat nommé Rĭchabha, du maître suprême des Vêdas, des mondes, des Dêvas, des Brâhmanes et des vaches, est fait pour effacer tous les péchés des hommes; c'est la voie des grandes et suprêmes vertus, et celui qui l'écoute ou qui le répète avec recueillement et avec une foi toujours croissante, se sent pénétré d'une dévotion exclusive pour le bienheureux Vâsudêva.

18. Les chantres inspirés qui, pour échapper aux ardeurs du monde et aux fautes de tout genre, se plongent constamment, trois fois le jour, dans cette inaction suprême comme dans un bain, ne font plus attention même à la délivrance définitive, ce premier but de l'homme, qu'ils ont obtenue d'eux-mêmes; car l'avantage seul d'être les serviteurs de Bhagavat leur assure les objets de tous leurs vœux.

19. Le bienheureux Mukunda, ô roi, a été pour votre famille et pour celle des Yadus un protecteur, un maître, une Divinité, un ami, un chef de famille, quelquefois même un serviteur; il est vrai: cependant Bhagavat donne à ceux qui le servent la délivrance, mais jamais l'ardeur de la dévotion.

20. Adoration au bienheureux Rĭchabha, qui exempt de tout désir parce que son bonheur est de se connaître perpétuellement lui-même, a, dans sa miséricorde, décrit le séjour plein de sécurité qu'il habite, en faveur des hommes dont l'intelligence, depuis longtemps endormie, prenait pour la béatitude des conceptions sans réalité!

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE RĬCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VII.

CULTE DE BHAGAVAT.

1. Çuka dit : Bharata, ce grand serviteur de Bhagavat, n'eut pas plutôt été destiné par le Dieu à la protection de la terre, qu'attentif à exécuter ses ordres, il épousa Pâñtchadjanî, fille de Viçvarûpa.

2. Il en eut cinq fils qui lui ressemblaient autant que les molécules élémentaires ressemblent à la Personnalité d'où elles sortent.

3. C'étaient Sumatí, Râchṭrabhrĭt, Sudarçana, Âvaraṇa et Dhûmrakêtu ; le Varcha Adjanâbha prit dès lors le nom de Bhârata.

4. Ce prince si éclairé, rempli, comme son père et son aïeul, d'une extrême compassion, sut, en faisant respecter à chacun ses devoirs, gouverner son peuple et accomplir lui-même les siens.

5. Il honora dans de grandes et de petites cérémonies Bhagavat qui est l'offrande et le sacrifice mêmes ; lui adressant avec foi l'Agnihôtra, le sacrifice de la nouvelle et de la pleine lune, celui des quatre mois, celui d'un animal et celui du Sôma, tantôt complets, tantôt partiels, mais tous avec les purifications et les quatre prêtres.

6. Tandis que s'accomplissaient les divers sacrifices avec leurs rites et leurs actes nécessaires, il en rapportait le mérite, cette récompense de la cérémonie, que nous garde l'avenir, au suprême Brahma, au mâle du sacrifice, au bienheureux Vâsudêva lui-même, le premier des Dieux, qui lui apparaissait comme l'objet le plus élevé des Mantras qui s'adressent à toutes les Divinités; et au moment où le prêtre officiant prenait le beurre clarifié, le roi sacrificateur, dont la vertu avait purifié l'âme de toute souillure, contemplait dans les Dieux, objets du sacrifice, les divers membres de Purucha.

7. Ainsi purifié par la vertu des saintes cérémonies, le roi sentit naître en son âme une dévotion dont l'ardeur croissait chaque jour

pour Brahma, dont il voyait le corps sous la figure de l'éther renfermé dans la cavité de son propre cœur; pour le bienheureux Vâsudêva, qui sous la forme de Mahâpurucha et avec ses insignes, tels que le Çrîvatsa, le joyau Kâustubha, la guirlande de fleurs, le Tchakra, la conque et la massue, se révélait à lui par l'éclat de sa propre image qu'il trace au fond du cœur de ceux qu'il aime.

8. Voyant au bout de cent mille années que le terme de ses œuvres était venu, il partagea entre ses fils appelés à en jouir, l'héritage qu'il avait reçu de son père et de son aïeul, et quitta lui-même sa demeure, asile de toutes les prospérités, pour se rendre à l'ermitage de Pulaha, en ce lieu où, aujourd'hui même, Hari consent, par affection pour ses amis dévoués, à se montrer à eux sous la forme qu'ils désirent.

9. C'est cet ermitage que le premier des fleuves, le Tchakranadî, purifie de toutes parts en l'entourant de ces pierres qui renferment un Tchakra muni des deux côtés de son moyeu.

10. Là, seul dans le bois de l'ermitage, ne se nourrissant que de tubercules, de racines et de fruits, il s'efforça d'honorer Bhagavat avec des fleurs variées, des bourgeons, des tiges de Tulasî et de l'eau; et pur, ne se sentant plus de désirs pour les objets extérieurs, arrivé au comble de la quiétude, il parvint à l'inaction suprême.

11. Fondant sous le poids de son amour qu'augmentait le culte constant qu'il rendait à Bhagavat, le cœur du sage se relâcha de sa prise; il sentit se hérisser sur tout son corps ses poils qu'épanouissait l'excès de la joie; les larmes de la tendresse, accrues par celles du regret, troublèrent sa vue; et enfin, plongeant sa pensée au plus profond de l'étang de son cœur où débordait la béatitude, fruit d'une dévotion alimentée par la contemplation des pieds, semblables au lotus rouge, qui font la joie de celui qui les adore, il oublia le culte même de Bhagavat dont il était occupé.

12. Ainsi livré au culte de Bhagavat, couvert d'une peau d'antilope, reconnaissable à la masse de ses cheveux bruns hérissés et tout humides des bains qu'il prenait trois fois le jour, il adorait, au moment où le soleil montrait son disque, le bienheureux Purucha éclatant comme l'or, et lui chantait ainsi l'hymne du soleil :

13. « Nous adorons la lumière bienfaisante et supérieure au Ciel du « divin soleil qui a créé de sa pensée l'univers, et qui l'ayant pénétré « de son énergie, contemple l'âme individuelle en proie au désir, et « donne le mouvement à l'intelligence. »

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CULTE DE BHAGAVAT,
DANS L'HISTOIRE DE BHARATA, AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE L'ANCIEN BHARATA.

1. Çuka dit : Un jour, après avoir fait dans la Mahânadî ses ablutions conformément à la religion et à la loi, il s'assit pendant trois Muhûrtas sur le bord du fleuve, récitant à demi-voix la syllabe de Brahma. Là survint une antilope solitaire attirée par la soif; et pendant qu'elle était occupée à boire, le roi des animaux fit entendre dans le voisinage son rugissement qui épouvante le monde.

2. A ce bruit l'antilope, craintive de sa nature et au regard timide, plus troublée encore par l'effroi que lui causait le lion, la vue égarée, ne songeant plus à étancher sa soif, s'élança [vers l'autre rive].

3. Au moment où elle sautait, le fruit que portaient ses entrailles, chassé par la terreur qu'éprouvait l'antilope, tomba dans le fleuve. Mais épuisée de douleur par sa délivrance soudaine, par l'effort de son élan et par l'épouvante, la mère, séparée de sa troupe, alla tomber dans une fosse et y mourut.

4. Recueillant le pauvre petit que le fleuve emportait, le Râdjarchi ému de compassion, comme un parent l'est pour un enfant abandonné, porta dans son ermitage l'animal privé de sa mère.

5. Vivement attaché par le sentiment de la possession au jeune faon, Bharata ne songeait chaque jour qu'à le protéger et à le nourrir, qu'à le caresser et à le flatter; et au bout de quelque temps, il négligea l'un après l'autre jusqu'à les interrompre tous, ses devoirs religieux et moraux, ainsi que le culte de Purucha.

6. Ah! voyez ce pauvre petit qui est privé de sa famille, de ses parents et de la troupe des siens par le cours rapide de la roue du Seigneur! Jeté ainsi entre mes bras, croyant trouver en moi père, mère, frères, parents, amis, plein de confiance, il ne connaît personne

autre auprès de qui chercher un asile; aussi dois-je, exempt d'égoïsme, protéger et nourrir, caresser et flatter cet animal dont je suis le refuge, car je sais quelle faute c'est que de repousser un malheureux.

7. Est-ce que les gens de bien, ces sages respectables, doués de quiétude et de bonté pour les malheureux, ne négligent pas pour un devoir de ce genre, leurs devoirs les plus graves?

8. C'est ainsi que se laissant engager, il se faisait accompagner du faon, qu'il fût assis ou couché, qu'il marchât, qu'il se tînt debout, ou qu'il prît son repas, tant son cœur éprouvait d'affection pour lui.

9. Quand il devait aller chercher du Kuça, des fleurs, du bois, des feuilles, des fruits, des racines et de l'eau, craignant pour le jeune animal les chiens et les loups, il n'allait au bois qu'avec lui.

10. Et si, poussé par sa nature ignorante, le faon s'arrêtait à chaque pas dans les chemins, Bharata, touché pour lui d'une affection excessive, le prenait par pitié sur ses épaules; puis le serrant dans ses bras et sur sa poitrine, il éprouvait à le caresser un plaisir extrême.

11. Quand le roi interrompait le cours de ses devoirs, il se levait plusieurs fois dans les moments de repos, et si ses yeux rencontraient le jeune faon, il lui adressait, dans la joie de son cœur, ces bénédictions : Puisses-tu, cher petit, être parfaitement heureux!

12. Mais s'il ne l'apercevait pas, hors de lui comme un avare qui a perdu son trésor, et sentant son cœur déchiré par la douleur de ne plus le voir, il exprimait ses violents regrets par des plaintes touchantes, et livré à un trouble extrême, il s'écriait:

13. Ah! le pauvre petit faon, privé de sa mère, pourra-t-il après s'être fié à un méchant qui, semblable au traître habitant des bois, n'a jamais fait aucun bien, pourra-t-il oublier ma conduite, et avec la confiance d'une bonne nature, revenir auprès de moi?

14. Ah! puissé-je le revoir sain et sauf dans le bois de l'ermitage, folâtrant parmi les jeunes herbes, sous la garde des Dieux!

15. Puisse-t-il n'avoir pas été dévoré par un loup, par un chien, ou par quelqu'un de ces animaux qui vont seuls ou en troupes!

16. Déjà se couche l'astre divin, âme des trois Vêdas, dont le lever

fait le bonheur de tous les mondes, et je ne vois pas encore rentrer le jeune dépôt que m'a laissé l'antilope.

17. Reviendra-t-il rendre heureux un méchant comme moi, ce jeune prince des antilopes, qui dissipe les regrets de ses amis par la variété de ses gracieux ébats?

18. Si pour jouer avec lui, feignant d'être livré à la méditation, je ferme un instant les yeux, le voilà qui tout inquiet, accourt avec l'emportement de la tendresse, me frotter de sa corne aussi douce que le contact de l'eau.

19. Quand je le gronde d'avoir dérangé le tapis sacré sur lequel repose l'offrande, on le voit, tout effrayé, cessant aussitôt ses jeux, s'arrêter, le corps immobile, comme un jeune Rĭchi.

20. A quelles mortifications s'est donc livrée la Terre dans le cours de ses pénitences, pour que gardant l'empreinte des tendres sabots qui protégent les pieds délicats, beaux et fortunés du faon timide à la robe noire, elle me révèle, à moi qui ai eu le malheur de perdre mon trésor, la trace de ses pas, et pour que se glorifiant de cette parure, elle montre aux Brâhmanes, désireux d'obtenir le ciel et la délivrance, le lieu où ils doivent sacrifier aux Dieux?

21. Serait-ce que l'astre divin de la nuit, qui est plein de compassion pour les malheureux, a, dans sa miséricorde, pris sous sa protection ce faon dont la mère est morte de l'effroi que lui a causé le roi des animaux, et qui s'est égaré loin de son ermitage?

22. Ou bien vient-il avec l'ambroisie de ses rayons, semblable à une eau fraîche et calmante qui s'écoule de sa bouche et dont sa bienveillance m'inonde, vient-il, en rapprochant de moi la jeune antilope, apaiser les feux dont est consumé mon cœur, qui, comme un lotus sur la terre [desséchée], est dévoré par l'ardeur des regrets qu'allume en moi la douleur d'être séparé de mes enfants?

23. Tels étaient les impuissants désirs qui troublaient le cœur de l'ascète livré au Yôga; aussi l'action, se présentant à lui sous l'image de la jeune antilope, l'avait-elle détourné de ses exercices commencés et du culte qu'il rendait à Bhagavat.

24. Comment celui qui avait accompli jadis le difficile sacrifice de

se séparer des fils de son cœur, parce qu'il les regardait comme un obstacle à son salut, eût-il pu autrement s'attacher par une affection aussi vive à un être d'une autre espèce, à une jeune antilope?

25. Pendant que le royal Rĭchi, Bharata, laissait anéantir par de telles interruptions ses exercices commencés, et que tout occupé à nourrir, à garder, à caresser et à flatter le jeune faon, il ne songeait plus à l'Esprit, le Temps, dont la marche est inévitable et l'impétuosité irrésistible, vint fondre sur lui comme un serpent qui se précipite dans le trou d'un rat.

26. En ce moment même, voyant à ses côtés le faon qui pleurait comme s'il eût été son fils, Bharata livra tout entier son cœur à cet animal bien-aimé; et après avoir abandonné ce monde en même temps que l'antilope, conservant même au delà de la mort le souvenir de son existence antérieure, il entra, comme un être vulgaire, dans le corps d'une gazelle.

27. Même en cet état, la puissance du zèle qui l'animait pour le culte de Bhagavat, lui rappela la cause de sa nouvelle condition, et il se dit avec d'amers regrets :

28. Ah! malheur! Me voilà déchu de la voie de ceux qui possèdent l'Esprit, puisque libre comme je l'étais de tout attachement, retiré dans l'asile d'un bois pur, maître de moi-même, et maintenant mon cœur dans le recueillement et dans une intime union avec Vâsudêva, l'âme de toutes les âmes, pendant une vie dont chaque instant était employé à honorer, à vénérer, à entendre, à célébrer et à répéter le nom du Dieu, je l'ai abandonné, ignorant que je suis, pour courir après un jeune faon.

29. Ainsi, secrètement dégoûté de sa condition, il abandonna l'antilope sa mère, et quitta Kâlamdjara, pour retourner à Çâlagrâma, lieu consacré à Bhagavat, recherché par la foule des solitaires amis de la quiétude, et où est situé l'ermitage de Pulastya et de Pulaha.

30. Attendant en ce lieu le moment de sa mort, toujours souffrant de son esclavage, Bharata, seul, ne se nourrissant que de feuilles, d'herbes et de plantes desséchées, ne songeant plus qu'à ce qui pou-

vait faire cesser les causes de sa condition nouvelle, abandonna son corps d'antilope tout humide des eaux de l'étang sacré.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE L'ANCIEN BHARATA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE BHARATA L'INSENSÉ.

1. Çuka dit : Il y avait un Brâhmane accompli, de la race d'Aggiras, qu'ornaient le calme, la continence, les austérités, la lecture et l'enseignement du Vêda, la générosité, le contentement, la patience, la bonté, le savoir, l'absence de toute jalousie, la connaissance de l'Esprit et la béatitude. Il eut de la même femme neuf fils qui lui ressemblaient par la science du Vêda, la vertu, la conduite, la beauté, la noblesse; puis d'une femme plus jeune, un fils et une fille.

2. Or ce dernier fils passe pour avoir été Bharata, le premier des Râdjarchis, le serviteur le plus dévoué de Bhagavat, qui après avoir quitté sa forme de gazelle, naquit une dernière fois avec un corps de Brâhmane.

3. Dans cette condition même, redoutant son affection pour les siens, occupé à retenir dans son cœur le lotus des pieds de Bhagavat, dont il faut écouter, réciter et développer les qualités, pour briser le lien de l'action, tremblant de crainte à l'idée de sa chute, et se rappelant, par la faveur de Bhagavat, la succession de ses existences antérieures, il se montra au monde sous l'extérieur d'un insensé, d'un idiot, d'un aveugle et d'un sourd.

4. Le Brâhmane son père, plein d'affection pour ce fils, lui imposa, selon la loi, les divers sacrements, jusqu'à la fin de son noviciat; et quand il lui eut conféré l'investiture, il lui enseigna, quoique l'enfant les désirât peu, les purifications, les ablutions et les autres pratiques; car, se disait-il, c'est par son père qu'un fils doit être instruit.

5. Mais l'enfant, sous les yeux mêmes de son père, exécutait tout à contre-sens. Quand le Brâhmane voulut lui faire lire le Vêda, quoi-

qu'il lui eût fait étudier, pendant le printemps et l'été, les trois vers de la Sâvitrî, précédés des trois mots sacrés, de Ôm et de l'introduction, il ne put lui faire assembler la prière.

6. C'est ainsi que ce père qui aimait son fils comme lui-même, convaincu à tort qu'il devait l'instruire malgré lui, s'occupait à lui enseigner les devoirs d'un disciple temporaire, tels que les règles de pureté, la lecture, les pratiques volontaires ou obligatoires, l'obéissance au précepteur et le culte du feu, quand le Temps qui ne s'endort pas, vint l'enlever avant qu'il eût atteint son but, au moment même où, dans sa maison, il s'y attendait le moins.

7. Alors la plus jeune des femmes du Brâhmane, ayant confié ses deux enfants à l'autre épouse, voulut mourir après son mari, et le suivit dans l'autre monde.

8. Une fois leur père mort, ses fils, ignorant la grandeur de leur frère, et connaissant le triple Vêda, mais non l'Être suprême, discontinuèrent de l'instruire, parce qu'ils le prenaient pour un idiot.

9. Quand des gens vulgaires, aussi grossiers que les animaux, lui adressaient la parole comme à un fou, un idiot, ou un sourd, il parlait conformément à ces divers rôles; ou quand il était forcé d'agir, il le faisait en vue de l'Être suprême; et s'il obtenait par un travail forcé, au prix d'un salaire, par des prières ou par hasard, une nourriture abondante ou chétive, bonne ou mauvaise, il la mangeait pour se nourrir, et non pour le plaisir des sens.

10. Constamment étranger à tout motif d'action, accompli de lui-même, trouvant en son âme cette béatitude dont le sentiment est absolu, et ayant la conscience de l'état auquel il avait atteint, le plaisir et la douleur, qui ont pour cause des impressions contraires, ne l'attachaient pas à son corps par le sentiment de la personnalité.

11. Semblable au buffle qui ne garantit pas son corps contre le froid, la chaleur, le vent ou la pluie, gras, robuste, ayant pour lit la terre, ne se frottant et ne se baignant jamais, sans que ce manque de soins obscurcît plus la splendeur qu'il devait au Vêda, que la poussière ne ternit l'éclat du diamant, n'ayant autour des reins qu'une mauvaise pièce d'étoffe, portant un cordon sali d'ordure, il marchait

indifférent aux injures de ceux qui, ne le connaissant pas, disaient de lui : Ce n'est pas un Brâhmane, c'est un faux Brâhmane.

12. Quand il louait son travail, pour obtenir des autres de la nourriture, ses frères eux-mêmes l'employaient aux champs, et il ne refusait pas; mais il ignorait ce qui rend la terre unie ou raboteuse, ce qui l'augmente ou la diminue; et il mangeait, comme de l'ambroisie, les fragments de grains, le marc des plantes huileuses, la paille, les semences rongées des vers et les restes du chaudron.

13. Un jour, un chef de Çûdras, désireux d'avoir des enfants, offrit une victime humaine à Bhadrakâlî.

14. La victime fut délivrée par le Destin, et les Çûdras qui s'étaient mis à sa poursuite, ne purent, au milieu d'une nuit enveloppée de ténèbres, parvenir à la retrouver. Le hasard voulut qu'ils aperçussent le fils du descendant d'Ağgiras, qui du haut d'un poste élevé gardait les champs contre les incursions des sangliers et des bêtes fauves.

15. Reconnaissant sur sa personne les signes de la perfection, et songeant à exécuter le sacrifice institué par leur chef, ils garrottèrent le Brâhmane avec une corde, et le conduisirent, la joie sur le visage, au temple de Tchaṇḍikâ.

16. Alors l'ayant consacré à leur manière, les voleurs le revêtirent d'un vêtement neuf, l'ornèrent de parures, d'une guirlande, du signe du Tilaka, de substances onctueuses, et lui firent prendre des aliments; puis ayant rassemblé, conformément au rite des sacrifices sanglants, de l'encens, des lampes, des fleurs, des grains humectés, des bourgeons, des branches nouvelles, des fruits et des aliments, ils conduisirent devant Bhadrakâlî la victime, au milieu d'un grand bruit de chants, d'hymnes et de tambours de diverses espèces.

17. En ce moment le prêtre du roi des Çûdras, pour offrir à la divine Bhadrakâlî le sang d'un homme en sacrifice, saisit le glaive tranchant et redoutable qui avait été consacré à la Déesse.

18. C'est ainsi que ces Çûdras dont la nature n'est que passion et ténèbres, exaltés par l'orgueil des richesses qui enflait leur cœur, méprisant la race des sages qui est une portion de Bhagavat, violant la loi pour suivre leur caprice, allaient massacrer le fils d'un Brah-

marchi qui était devenu Brahma lui-même, et qui, exempt de haine, était l'ami de tous les êtres. Mais à la vue de cet acte de férocité qui n'est pas permis, même quand le besoin force d'immoler [des êtres vivants], la divine Bhadrakâlî se sentant consumée par la splendeur irrésistible du Brâhmane, abandonna sa statue.

19. Relevant, par un vif mouvement d'indignation et de fureur, ses sourcils qu'elle agitait comme un rameau, montrant des dents crochues, roulant des yeux rouges, la Déesse, qui avec son visage effrayant semblait vouloir détruire le monde, poussa, dans sa colère, un violent éclat de rire, et sortant du sein de son image, elle trancha avec le glaive même du sacrifice, les têtes de ces méchants et de ces pécheurs, but le sang tout chaud qui s'échappait de leur cou, et enivrée par la violence de ce breuvage dont elle et sa suite s'étaient gorgés, elle se mit à crier de toute sa force, à danser au milieu des siens et à jouer à la balle avec ces têtes.

20. C'est ainsi que l'outrage fait aux grands hommes par des moyens magiques, retombe entièrement sur son auteur.

21. Il n'est pas bien étonnant, ô prince donné de Vichṇu, qu'ils ne se troublent pas, même au moment où on va leur trancher la tête, ces hommes dévoués à Bhagavat et livrés à la contemplation la plus haute, qui dégagés du lien puissant du cœur qui nous attache à notre corps et aux autres biens par le sentiment de la personnalité, remplis d'affection pour toutes les créatures, exempts de haine, protégés et par les divers êtres [qu'ils adorent], et par Bhagavat qui armé de la redoutable roue du Temps veille toujours sur eux, se sont réfugiés sous ses pieds où cesse toute crainte.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE BHARATA L'INSENSÉ,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE X.

DIALOGUE ENTRE BHARATA L'INSENSÉ ET RAHÛGAṆA.

1. Çuka dit : Le Destin condamna ensuite le meilleur des Brâhmanes à un nouvel outrage. Comme Rahûgaṇa, roi du Sindhu et des Sâuvîras, qui se rendait [vers Kapila], se trouvait sur les bords de l'Ikchumatî, le chef de ses domestiques, en cherchant des hommes pour porter le palanquin royal, vit Bharata; et pensant qu'un homme gras, jeune et robuste comme lui, pourrait bien porter un fardeau, ainsi qu'un bœuf ou un âne, il le mit de force au nombre de ceux qu'il avait déjà saisis; et ce grand sage, si digne d'un autre traitement, fut attaché au palanquin du roi.

2. Mais Bharata, dont la vue ne dépassait pas la longueur de la flèche, et qui ne posait le pied qu'après avoir regardé [à terre], n'allait point au pas avec les autres; aussi le roi remarquant le mouvement irrégulier de sa litière, dit à ses gens : Holà! porteurs, marchez donc mieux. Pourquoi la litière va-t-elle aussi mal?

3. Ceux-ci, en entendant les reproches de leur maître, tremblèrent à l'idée du châtiment, l'un des quatre moyens dont disposent les rois, et lui firent ainsi connaître la vérité :

4. Nous ne sommes pas négligents, seigneur; dociles à tes ordres, nous portons bien; c'est cet homme qui, quoique enrôlé d'aujourd'hui seulement, ne court pas; il nous est impossible de porter avec lui.

5. Quand des hommes pèchent parce qu'ils ont au milieu d'eux un coupable, la faute d'un seul n'en est pas moins celle de tous, se dit le roi en entendant l'excuse de ces pauvres gens; aussi, malgré son respect pour les vieillards, emporté par son naturel, il parla ainsi, avec quelque colère et l'esprit troublé par la passion, au Brâhmane dont l'éclat ne paraissait pas plus que celui d'un feu caché :

6. Que tu es à plaindre, mon frère! Il est clair que tu es bien fatigué d'avoir porté seul, pendant une si longue route, et si longtemps. Tu es si maigre, si faible de corps, si épuisé par la vieillesse! Tes autres camarades, ami, ne sont pas si mal que toi. Mais, malgré tous ces sarcasmes, le sage qui devenu Brahma lui-même, n'attachait pas les fausses idées du moi et du mien à cette forme accidentelle et sans réalité du corps, sa dernière demeure, où la matière, les qualités, les actions et le cœur sont le produit de l'ignorance, le sage garda le silence et porta la litière comme auparavant.

7. Irrité de voir le palanquin marcher toujours irrégulièrement, Rahûgaṇa s'écria :

8. Qu'est-ce que cela? Quel est ce mort-vivant qui, par mépris pour son maître, désobéit à mes ordres? Je vais, semblable à Yama qui châtie les mortels, te guérir de ta négligence, de façon à te rappeler à toi-même.

9. C'est par ces paroles et d'autres discours sans suite, que fier de sa grandeur, ce prince, enflé d'un orgueil qu'augmentaient la Passion et les Ténèbres, insultait, tout en se croyant sage, à celui dont Bhagavat avait fait sa demeure exclusive et chérie; mais le bienheureux Brâhmane qui uni à Brahma, et devenu ainsi l'ami et l'âme de tous les êtres, était profondément versé dans les pratiques des maîtres du Yôga, lui répondit presqu'en souriant et sans hauteur.

10. Le Brâhmane dit : Ce que tu dis serait vrai et sérieux, s'il existait, pour moi qui porte et qui marche, un fardeau et un chemin à parcourir; mais ce n'est pas parler en sage que de dire : « Tu n'es « pas maigre, » car cela ne touche que le corps.

11. L'embonpoint, la maigreur, les maladies, les souffrances, la faim, la soif, la crainte, les querelles, les désirs, la vieillesse, le sommeil, le plaisir, la colère, l'orgueil, les chagrins, rien de tout cela n'appartient à ma personne véritable qui est née avec ce corps.

12. Ce que tu nommes mort-vivant est la condition nécessaire de tout ce qui change, parce que tout cela a un commencement et une

fin; si la possession et la puissance étaient, ô prince illustre, des états durables, on pourrait dire alors que l'obéissance aux règles et l'exercice des fonctions en sont également.

13. Je ne vois pas, si ce n'est dans la pratique, le moindre fondement à cette opinion, qu'il existe des différences entre les hommes. Qu'est-ce que le maître et où est ici l'esclave? Dis-moi, cependant, ô roi, ce qu'il faut que je fasse pour toi.

14. Quel est l'objet du médicament que tu parles d'appliquer à celui qui passant, ainsi que je le fais, pour un insensé, un fou ou un stupide, est déjà rentré dans sa propre nature? Vouloir instruire un sot ou un étourdi, n'est-ce pas écraser du grain déjà broyé?

15. Çuka dit: Après avoir répondu au roi par ces paroles de blâme, le solitaire, calme, délivré de l'erreur qui nous fait voir l'âme où elle n'est pas, et s'affranchissant même de l'action commencée, en en jouissant, porta toujours le palanquin de la même manière.

16. Le chef des Sindhus et des Sâuvîras, qu'une foi entière avait préparé au désir de connaître la vérité, n'eut pas plutôt entendu ces paroles si conformes aux traités du Yôga, et si bien faites pour délier le lien du cœur, que descendant en toute hâte, il se jeta, pour l'apaiser, aux pieds du sage, et que dépouillant l'orgueil de la royauté, il lui parla ainsi :

17. Qui es-tu, toi qui te caches sous cette apparence? et à quelle classe appartiens-tu, toi qui après avoir renoncé à tout, portes le cordon sacré? De qui es-tu fils? d'où viens-tu? et pourquoi te trouves-tu ici? Si c'est pour notre bonheur, ne serais-tu pas Çukla?

18. Je ne redoute ni la foudre du roi des Suras, ni le javelot de Çiva, ni le sceptre de Yama, ni la flèche d'Agni, du soleil, de la lune, du vent et du Dieu des richesses; mais je tremble d'outrager la race des Brâhmanes.

19. Réponds, toi qui détaché de tout et cachant l'énergie de ta sagesse sous les dehors de la stupidité, parais impénétrable; mon esprit ne peut délier le nœud de tes discours que resserre le Yôga.

20. A quoi bon irais-je interroger [Kapila], le maître du Yôga, le précepteur suprême des solitaires qui connaissent la nature de l'Es-

prit, ce sage qui est notre refuge en ce monde, qui enfin est Hari lui-même incarné à l'aide d'une portion de sa science?

21. Serait-ce que tu parcours la terre, en cachant ainsi ton caractère véritable, pour contempler le monde? Comment, en effet, les hommes enchaînés à leurs maisons pourraient-ils, avec leur intelligence aveugle, reconnaître la voie des maîtres du Yôga?

22. J'ai vu l'action me causer de la fatigue, et j'en ai conclu qu'il en était de même pour toi qui marchais et portais un fardeau; puisqu'on ne peut puiser de l'eau sans qu'il existe un vase, il faut bien que la pratique vulgaire ait une autorité.

23. Le feu qui échauffe le vase, se communique au lait qu'il contient, et la chaleur du lait fait crever le riz; ainsi le contact de l'esprit avec le corps, les sens, le souffle vital et le cœur engage successivement l'homme dans le monde, produit de ce contact.

24. Un roi est le maître et le protecteur de ses sujets; et s'il sert Atchyuta, il n'entreprend pas un œuvre inutile; car en faisant son devoir du culte de ce Dieu, il échappe à la foule des péchés.

25. Accorde donc un regard de bonté à celui qui enivré par l'orgueil de la puissance royale, a méprisé le plus vertueux des hommes, pour que j'échappe, ô toi qui es l'ami des malheureux, à la faute d'avoir dédaigné un sage.

26. Quoique ton égalité d'âme à l'égard de tous les êtres dont tu es l'ami et le parent, en t'enlevant tout orgueil, t'ait rendu impassible, l'outrage fait à un grand homme n'en doit pas moins faire périr bien vite un roi, fût-il même armé de la lance.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE BHARATA L'INSENSÉ ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XI.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Le Brâhmane dit : Tu veux, malgré ton ignorance, réfuter les opinions des savants ; aussi n'es-tu pas le premier des sages ; car les sages ne tiennent pas compte, dans la recherche de la vérité, de cette pratique du monde dont tu parles.

2. Dans les déclarations du Vêda elles-mêmes, remplies comme elles sont d'une science qui a pour objet l'accomplissement de nombreux sacrifices domestiques, l'exposition de la vérité ne se montre d'ordinaire ni pure, ni parfaite.

3. Certes, les paroles même les meilleures [du Vêda] ne suffisent pas pour faire connaître la vérité à l'homme qui ne conclut pas de lui-même que le bonheur d'un maître de maison doit être abandonné, parce que ce n'est qu'un songe.

4. Tant que le cœur indomptable reste enchaîné par les qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, l'homme voit se prolonger la suite des actions bonnes ou mauvaises qu'il accomplit par les organes de l'intelligence et de l'activité.

5. Enveloppé par l'imagination, livré à l'influence des objets extérieurs, entraîné par le courant des qualités, soumis au changement, l'homme qui est formé par la réunion de seize principes, prenant des formes distinctes avec des noms divers, ne cesse d'habiter et de quitter des corps nouveaux.

6. S'attachant à l'esprit qui lui est dévolu, et l'égarant dans le cercle de la transmigration, l'âme individuelle, ce produit de Mâyâ, lui apporte abondamment, pour prix de ses œuvres, de la peine, du plaisir ou tout autre résultat différent que le temps amène.

7. Cependant le monde, avec sa forme matérielle et son principe

insaisissable, continue de se montrer en spectacle à l'âme individuelle; c'est pour cela qu'on nomme le cœur le signe de ce double état, l'un supérieur et l'autre inférieur, où l'homme est uni aux qualités, et où il en est affranchi.

8. Uni aux qualités, le cœur est la perte de l'homme; séparé d'elles, il en est le salut. De même que la lumière, qui consumant une mèche alimentée de beurre, produit des flammes accompagnées de fumée, et qui brillant seule, se montre sous sa forme pure, ainsi enchaîné par les qualités et par les œuvres, le cœur se livre à ses agents; affranchi, il rentre dans son principe.

9. Or il y a pour le cœur onze agents qui sont des moyens d'activité, puis cinq moyens de connaissance, et enfin la personnalité. Les molécules élémentaires, les actions et le séjour de ces agents, s'appellent les onze domaines [où ils s'exercent].

10. Ce sont l'odeur, la forme, l'attribut tangible, le goût, le son, puis les actes qu'exécutent les organes excrétoires, ceux de la génération, du mouvement, de la parole et de l'action; le onzième agent est le sentiment qui fait dire : Cela est à moi. D'autres prétendent que le corps, qu'ils prennent pour le moi, est le douzième.

11. Les objets, la disposition naturelle, les pensées, l'action et le temps, sont les causes qui diversifient par centaines, par milliers, par millions ces onze modifications du cœur; tous ces états viennent de l'âme individuelle, et ne sont produits ni d'eux-mêmes, ni par leur action réciproque.

12. L'esprit toujours pur, en présence de ces perpétuelles manifestations de l'âme vivante, ce produit de Mâyâ, qui est le cœur aux actions impures, les voit tantôt apparentes et tantôt obscurcies.

13. L'esprit est l'âme, l'antique Purucha, qui est lumineux par lui-même, incréé, souverain; c'est Nârâyaṇa, le bienheureux Vâsudêva, qui s'enferme dans l'âme à l'aide de la Mâyâ dont il dispose.

14. De même que le vent dirige, en tant que souffle vital, les êtres mobiles et immobiles qu'il pénètre tous, ainsi le suprême et bienheureux Vâsudêva est l'esprit et l'âme de l'univers au sein duquel il est entré.

15. Tant que l'homme, ô roi, n'a pas, par l'acquisition de la science, secoué cette illusion, tant qu'il n'a pas, détaché de tous ses liens et vainqueur de ses six adversaires, reconnu la nature de l'esprit, il continue à errer en ce monde.

16. Il y erre, tant qu'il ne sait pas que le cœur, cette forme insaisissable de l'esprit, est le lieu où se sèment pour l'homme les douleurs du monde, parce que le cœur, dont le chagrin, le trouble, la douleur, la passion, la cupidité et la haine forment le cortége inséparable, est la source de l'égoïsme.

17. C'est pourquoi, surveillant cet ennemi redoutable et dont on augmente les forces en le négligeant, arme-toi du culte des pieds de Hari, le précepteur [suprême], comme d'un glaive, et triomphe de ce trompeur qui dérobe l'âme à elle-même.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Rahûgaṇa dit : Adoration, adoration à celui qui a pris la forme de cause, mais dont la véritable nature laisse bien loin derrière elle cette forme même ! adoration à toi qui caches ta grandeur éternelle sous l'extérieur d'un misérable Brâhmane et d'un ascète nu !

2. Semblable au bon médicament pour le malade qui souffre de la fièvre, ou à l'eau glacée pour celui que la chaleur dévore, ta parole est comme le médicament de l'ambroisie pour moi, dont le serpent de l'orgueil, conçu dans ce corps misérable, a blessé la vue.

3. Aussi te demanderai-je plus tard ce qui cause mes doutes ; quant à présent, satisfais ma curiosité en m'éclaircissant tes discours dont la doctrine de l'union avec l'Esprit suprême resserre la chaîne.

4. Quand tu as dit que le fruit visible des œuvres est, lorsqu'il existe, la source de la pratique vulgaire, mais ne sert réellement pas à la recherche de la vérité, ces paroles ont troublé mon esprit.

5. Le Brâhmane dit : Cette créature, qui pour une cause quelconque marche sur la terre dont elle sort, est un homme ; au-dessus de ses deux pieds s'élèvent deux chevilles, deux jambes, deux genoux, deux cuisses, une taille, une poitrine, un cou et deux épaules.

6. Et sur son épaule est placée une litière de bois où repose une créature qui paraît être le roi des Sâuvîras, et de laquelle, animé par le sentiment de la personnalité, tu dis, dans l'aveuglement de la folie : « Je suis le roi des Sindhus. »

7. Condamnant à un travail sans salaire ces malheureux qui succombent sous l'excès de la douleur, tu es un homme sans pitié ; et quand tu te vantes d'être le protecteur de ton peuple, tu ne brilles pas dans les assemblées des vieillards, car tu es un orgueilleux.

8. Quand on sait que c'est dans la terre même que rentrent les êtres mobiles et immobiles, tout comme ils en sortent sans cesse, il faut admettre l'existence d'une cause du monde, autre que celle qui n'est qu'un nom, cause que l'on conclut de ses effets.

9. Or ce n'est rien de plus qu'un nom que la chose désignée par le mot de terre; car la terre rentre dans les atomes privés de réalité, que l'ignorance fait concevoir à l'esprit de l'homme, et dont la réunion forme la masse solide du monde.

10. Sache que la maigreur et la corpulence, la petitesse et la grandeur, l'existence et la non-existence, la vie et l'inertie, sont autant de différences qu'a produites l'Illusion incréée, en prenant les noms de matière, nature, cœur, temps et action.

11. Ce qui existe réellement, c'est la science pure, absolue, unique, qui n'est ni intérieure, ni extérieure, qui est Brahma, qui est uniforme et immuable, cette science que désigne le nom de Bhagavat, et que les chantres inspirés appellent Vâsudêva.

12. On ne l'obtient pas, ô Rahûgaṇa, par les austérités, par le sacrifice, par les aumônes, par les devoirs d'un maître de maison, par l'étude du Vêda, par le culte de l'eau, du feu et du soleil; on ne l'obtient qu'en lavant la poussière qui s'attache aux pieds des sages.

13. Au milieu de ces sages, dans la société desquels l'énumération des qualités du Dieu dont la gloire est excellente, remplaçant les entretiens vulgaires, se répète chaque jour avec zèle, l'homme qui veut se sauver recueille une disposition vertueuse pour Vâsudêva.

14. J'ai été jadis un roi nommé Bharata, qui était affranchi des liens de ce qu'on voit et de ce qu'on entend; pendant que je servais Bhagavat, mon amour pour une antilope me détourna de mon but, et je revins au monde dans un corps d'antilope.

15. Mais dans ce nouveau corps même, la mémoire que je devais au culte de Krichṇa ne m'abandonna pas; et redoutant les suites de mon attachement pour un autre être, je vécus seul et caché.

16. Ainsi l'homme qui a récité ou entendu les œuvres de Hari, détruisant même ici-bas l'erreur avec le glaive de la science, fruit

de son vertueux attachement pour les sages détachés, conserve la mémoire, et franchissant la route du monde, parvient jusqu'à lui.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Le Brâhmane dit : Conduite sur une route difficile par l'Illusion incréée, et se voyant les œuvres partagées par l'influence des qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, la caravane [des âmes], avide de bonheur, s'égare dans la forêt de l'existence et n'y trouve pas la félicité.

2. Là six brigands, ô roi, pillent violemment la caravane avec son mauvais guide; semblables à des chacals, ils enlèvent le voyageur inattentif, comme des loups ravissent un bélier.

3. Assailli dans ce bois fourré de lianes, d'herbes et de buissons, par des mouches et par des insectes à la piqûre cuisante, il aperçoit tantôt le palais des Gandharvas, tantôt le démon impétueux qui ressemble à un brandon ardent.

4. A la vue d'une maison, de l'eau, des richesses, croyant que tout cela est à lui, il court çà et là dans la forêt; quelquefois la poussière soulevée par la tempête lui troublant la vue, l'empêche de distinguer les points cardinaux qu'enveloppent les ténèbres.

5. Tourmenté par le cri des grillons invisibles qui déchire ses oreilles, et par la voix des chouettes qui agite son cœur, il s'arrête, déchiré par la faim, auprès des arbres vénéneux, ou se précipite vers l'eau que lui montre un mirage.

6. Tantôt il rencontre des fleuves desséchés, et privé de nourriture, il en demande à son voisin qui mendie de même près de lui; tantôt il est consumé par l'incendie de la forêt; tantôt il tombe dans le désespoir à la vue des Yakchas qui lui arrachent la vie.

7. Quelquefois, dépouillé de ses biens par des hommes violents, il se décourage, il pleure, il tombe dans l'abattement et le trouble;

d'autres fois, entrant dans la ville des Gandharvas, il s'y réjouit un instant, comme s'il était au comble du bonheur.

8. Tantôt voulant gravir une montagne, il marche à travers les épines et les pierres qui déchirent ses pieds, et s'arrête abattu; tantôt dévoré à chaque pas par un feu intérieur, le maître de maison s'indigne contre sa famille.

9. Ici saisi par le reptile qui dévore les animaux, il n'aperçoit plus rien dans la forêt où il est abandonné; là mordu par les serpents, il est gisant aveugle au fond d'une fosse obscure.

10. Quelquefois cherchant le miel des abeilles, il est honteusement blessé par les mouches qui le produisent; ou si après beaucoup de peines il ravit un trésor dont la conquête satisfait son orgueil, d'autres viennent le lui enlever de vive force, pour s'en voir plus tard privés à leur tour.

11. Tantôt il est incapable de se défendre contre le froid, la chaleur, le vent ou la pluie; tantôt le peu qu'il gagne en trafiquant avec un autre, est le fruit de la fraude et excite contre lui la haine.

12. Privé de toute ressource, n'ayant plus ni lit, ni siége, ni demeure, ni lieu où se divertir, s'il implore vainement les secours d'un autre, il convoite son bien et n'en obtient que du mépris.

13. Possédé par la haine que produit en lui l'échange de ses richesses avec celles de ses semblables, et disputant contre eux, il tombe sur cette route accablé par les douleurs les plus vives, par la perte de ses biens et par d'autres désastres.

14. Cependant laissant derrière soi ceux qui tombent çà et là sur la route, la caravane s'avance entraînant dans sa marche tout ce qui vient de naître; personne jusqu'ici, ô roi, n'est revenu sur ses pas et n'est arrivé au Yôga, terme de ce voyage.

15. Les héros qui ont triomphé jusqu'aux limites marquées par les éléphants des quatre points de l'espace, et en qui la prétention de posséder la terre allume la passion de la haine, doivent dormir sur le champ de bataille; mais ils ne parviennent pas au lieu qu'atteint celui qui renonçant au sceptre, est exempt de cette passion.

16. Tantôt le voyageur s'attache aux branches des lianes, attiré

par l'amour des oiseaux au gazouillement indistinct qui y cherchent un asile; d'autres fois redoutant la troupe des lions, il fait amitié avec des grues, des hérons et des vautours.

17. Trompé par ces amis, il se mêle à la foule des cygnes; mais il ne goûte pas leur conduite, et s'allie avec des singes; alors cherchant le bonheur des sens dans les plaisirs aimés de ces animaux, il perd de vue le terme de son existence, en échangeant des regards [avec l'être qu'il aime].

18. Se divertissant au milieu des arbres, attaché à sa femme et à ses enfants, tourmenté par le désir de la volupté, il porte sa chaîne sans espoir de s'en affranchir; quelquefois tombant par imprudence dans la caverne d'une montagne, effrayé à la vue d'un éléphant, il reste suspendu à une branche.

19. Souvent sauvé du danger, il retrouve la caravane; ramené sur cette route par l'Illusion incréée, l'homme y erre, et personne, aujourd'hui même, ne connaît encore [le terme de son voyage].

20. Quant à toi, ô Rahûgaṇa, renonçant au sceptre, embrassant dans ton affection tous les êtres, quittant ton armure et prenant le glaive de la science aiguisé par le culte de Hari, franchis le terme de ce chemin.

21. Le roi dit : Ah! que la condition humaine est belle entre toutes les conditions! Et qu'est-il besoin même des existences supérieures du ciel, si l'on n'y rencontre que rarement des sages magnanimes comme vous, dont l'âme est purifiée par la gloire de Hrĭchîkêça?

22. Il n'est pas étonnant que celui dont la poussière de tes pieds a effacé les fautes, éprouve pour Adhôkchadja une dévotion pure, puisqu'un instant d'entretien avec toi a suffi pour chasser de mon esprit la confusion qu'y produisait un faux raisonnement.

23. Adoration aux grands hommes et aux disciples! Adoration aux jeunes gens et à ceux qui vont revêtir le cordon sacré! Puissent-ils jouir du bonheur des rois, ces Brâhmanes qui parcourent la terre, avec l'extérieur de ceux qui ont renoncé à tout!

24. Çuka dit : C'est ainsi que le fils du Brahmarchi, dont la puissance était immense, plein de compassion pour ce roi qui ne tenait

pas compte de la connaissance de l'Esprit, instruisit le chef des Sindhus; puis ayant reçu, ô fils d'Uttarâ, les hommages de Rahûgaṇa qui embrassait ses pieds avec tendresse, maître de son cœur où le mouvement des organes était aussi calme que celui des vagues de l'Océan qui ne déborde pas, il se mit à parcourir la terre.

25. Le chef des Sâuvîras, après avoir reçu de ce sage bienveillant la connaissance complète de l'Esprit suprême, renonça aussi à l'opinion que le corps est l'âme, opinion que l'ignorance avait introduite en son esprit; telle est, ô roi, la puissance de ceux qui se réfugient auprès des sages dont Bhagavat est le refuge.

26. Le roi dit : Ce que tu as appelé tout à l'heure, dans ton langage énigmatique, la route de l'existence parcourue par les âmes, ô grand serviteur de Bhagavat, ô toi qui sais tant de choses, est une conception de l'intelligence des sages, que les hommes imparfaits ne comprennent pas aisément. Donne-moi donc une explication suivie du sens de cet obscur mystère.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIV.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Le sage dit : La foule des âmes est jetée dans la voie difficile du monde qui ressemble à une route impraticable, par l'Illusion dont dispose le bienheureux Vichṇu qui est le Seigneur. L'Illusion se sert des six sens, par lesquels l'homme perçoit la révolution du monde qui n'a pas eu de commencement, et qui n'est que l'état d'union ou de séparation [de l'Esprit] relativement à la suite des corps divers, produits par les actions bonnes, mauvaises ou mêlées qu'engendrent les diverses qualités de la Bonté, [de la Passion et des Ténèbres,] chez ceux qui prennent le corps pour l'âme. Avide de gain, comme une caravane de marchands, l'âme perçoit les œuvres accomplies par son corps; et marchant dans la forêt de l'existence qui est aussi misérable qu'un cimetière, s'épuisant parmi de nombreux obstacles en efforts stériles, elle n'a pu jusqu'ici retrouver la trace de ces abeilles qui adorent le lotus des pieds de Hari, le Seigneur suprême, où elle verrait se calmer ses douleurs. Les organes nommés les six sens sont de fait les voleurs de cette forêt.

2. Les biens quels qu'ils soient, que l'homme ne gagne qu'à force de peines, sont pour lui un moyen d'acquérir des mérites religieux; et ces mérites qu'assure le culte du suprême Purucha, ne rapportent, on le dit, que pour l'avenir. Or c'est ce trésor que, semblables aux voleurs pillant une caravane dirigée par un mauvais guide et qui n'est pas sur ses gardes, les sens enlèvent à l'âme par l'attrait des jouissances domestiques que procurent la vue, le toucher, l'ouïe, le goût, l'odorat, la volonté et l'action.

3. Là ceux qu'on appelle les enfants et la femme de la maison, sont de fait les loups et les chacals qui ravissent au mauvais maître, sous ses yeux et malgré lui, le petit agneau qu'il garde.

4. Comme une terre, quoique labourée tous les ans, se couvre, au moment des semailles, de touffes d'herbes, de gazon et de végétaux, à moins que les [mauvaises] graines n'aient été brûlées, ainsi la condition de maître de maison est la terre où les actions ne périssent jamais; cette condition en effet est la demeure des désirs.

5. Là dépouillé de ses biens par des hommes vils qui sont les taons et les mousquites, et par des brigands ou des voleurs qui sont les sauterelles et les vautours, il s'égare sur cette route; et, le cœur troublé par les désirs et par les œuvres fruit de l'ignorance, il aperçoit la ville des Gandharvas, c'est-à-dire la condition humaine, qui n'a pas de réalité, mais à laquelle sa vue trompée lui fait croire.

6. Quelquefois il se précipite vers les objets qui sont comme l'eau d'un mirage, emporté par le désir violent de boire, de manger et de se livrer au plaisir.

7. Ailleurs il recherche l'or, ce sédiment [du feu], dont la couleur et les qualités attirent son esprit, mais qui est le siége de tous les vices; et il le poursuit comme celui qui désirant du feu avec ardeur, court après le Démon qui ressemble au brandon enflammé.

8. Quelquefois absorbé par la recherche des divers moyens propres à soutenir sa vie, qui sont une maison, de l'eau et des richesses, il court çà et là dans cette forêt de l'existence.

9. Tantôt pressé entre les bras d'une femme qui ressemble à la tempête, plongé par sa passion dans les ténèbres de la nuit, franchissant toutes les bornes, les yeux pleins de poussière, c'est-à-dire l'esprit égaré, il ne connaît plus les Dieux qui gardent les points de l'espace.

10. Tantôt, après avoir une fois reconnu la vanité des objets, il perd la mémoire en songeant à son corps, et court de nouveau vers ces objets qui ressemblent à l'eau d'un mirage.

11. Semblables aux grillons et aux chouettes, ses ennemis et les gens du roi, présents ou absents, déchirent ses oreilles et son cœur de leurs injures dont l'excessive violence lui cause le vertige.

12. Si dans une vie antérieure il a fait quelque bonne action, alors semblable à celui qui recherche les puits empoisonnés et les branches du Kâraskara et du Kâkatunda vénéneux, il court, vivant

et mort en quelque sorte, vers des richesses qui n'existent pas davantage, et qui n'ont ni présent ni avenir.

13. Quelquefois égaré par la société des méchants, il tombe dans l'hérésie qui ressemble à la chute qu'on fait dans un fleuve sans eau, et qui cause une double douleur dans ce monde et dans l'autre.

14. Quand un obstacle étranger le prive de nourriture, il dévore ceux qui n'ont pour leur père et leurs enfants que quelques herbes, ou même tue son père et ses enfants.

15. Prend-il une maison, il n'y trouve, comme dans un incendie, que de la douleur; et séparé des objets qu'il aime, dévoré par le feu du chagrin, il éprouve un profond découragement.

16. Semblables aux Rakchas, les gens du roi qui lui sont devenus hostiles avec le temps, lui enlevant la vie, son bien le plus cher, le laissent pour mort et ne donnant plus aucun signe de vie.

17. Tantôt croyant à la réalité des objets de ses désirs, tels qu'un père et un aïeul, il goûte un bonheur qui n'est qu'un songe.

18. Voulant gravir une montagne, c'est-à-dire surchargé des devoirs actifs qu'impose la loi à la condition de maître de maison, le cœur déchiré par les peines du monde, il tombe épuisé sur le sol plein d'épines et de pierres.

19. D'autres fois sentant sa vie consumée par le feu intolérable qui brûle au dedans de son cœur, il s'irrite contre sa famille.

20. Tantôt saisi par le serpent du sommeil, plongé dans une obscurité profonde, il dort pour ainsi dire dans la forêt déserte, et n'aperçoit plus rien, semblable à un cadavre abandonné.

21. Quelquefois désarmé de son orgueil, il voit les méchants, semblables à des serpents, ne pas lui laisser un instant de sommeil; et privé de son expérience par le trouble de son cœur, il se précipite comme un aveugle dans un trou ténébreux.

22. Lorsque cherchant un peu du miel des plaisirs, il s'est emparé de la femme ou de la fortune d'autrui, il est puni par le mari ou par le roi, et tombe dans l'Enfer infranchissable.

23. Voilà pourquoi l'on dit que l'action accomplie sur ce chemin,

soit ici, soit dans l'autre monde, est pour l'âme la cause de la renaissance.

24. S'il échappe au châtiment, c'est Dêvadatta qui lui ravit sa conquête, que Vichṇumitra enlève à son tour au ravisseur, et qui ne s'arrête dans aucune main.

25. Tantôt incapable de se garantir du froid, du vent et des maux divers que lui envoient les Dieux, les éléments et son âme elle-même, il reste plongé dans un insurmontable abattement.

26. Quand il trafique avec un autre, s'il gagne sur lui, ne fût-ce que vingt Kâuris, ou même la moindre chose, il encourt sa haine, parce que son gain est le fruit de la fraude.

27. Les accidents de cette route sont le plaisir, la peine, l'amour, la haine, la crainte, l'égoïsme, l'orgueil, la hauteur, le chagrin, le trouble, la cupidité, la jalousie, l'envie, le dédain, la faim, la soif, les douleurs, les maladies, la naissance, la vieillesse et la mort.

28. Quelquefois il perd, entre les bras d'une femme qui est la divine Mâyâ, l'expérience et la faculté de connaître; et, le cœur agité par l'empressement qu'il met à se rendre dans la maison qu'elle habite, il se laisse charmer par les paroles, par les regards et par les mouvements de ses fils, de ses filles, de celle même que renferme cette demeure; et cet être qui ne sait se vaincre lui-même, abandonne son âme aux ténèbres profondes.

29. Tantôt il craint la roue du Seigneur, qui est le bienheureux Vichṇu, cette roue infatigable qui partant de l'atome, s'élève jusqu'à la durée de la vie de Brahmâ, et qui emporte malgré eux, à travers les phases rapides de leur existence, tous les êtres, depuis Brahmâ jusqu'au brin d'herbe; alors méprisant le suprême Bhagavat, le mâle du sacrifice, dont la roue du Temps est l'arme, l'homme admet, parce qu'on les lui présente, les Dieux des hérétiques, que repousse la société des sages respectables, et qui ressemblent aux hérons, aux vautours, aux grues et aux corbeaux.

30. Lorsque abusé par les hérétiques qui se sont trompés eux-mêmes, il habite parmi des Brâhmanes, il n'approuve pas leur con-

duite qui consiste à honorer Bhagavat, le mâle du sacrifice, par l'observation des pratiques, telles que l'investiture et autres, que règlent les Vêdas et la tradition; il recherche les Çûdras, chez qui le commerce des sexes n'est pas sanctifié par les pratiques légales, et où l'éducation de la famille ne vaut pas mieux que chez les singes.

31. Là se livrant sans contrainte au plaisir, son intelligence tombe dans un état misérable, et il oublie le terme de son existence, en contemplant le visage de celle qui lui rend sa tendresse, et en s'abandonnant à d'autres actions grossières.

32. Quelquefois se jouant dans sa maison pleine des objets de ce monde, comme le singe parmi les arbres, il s'attache à ses enfants et à sa femme, et donne tout son temps au plaisir.

33. C'est ainsi que s'arrêtant sur la route, il tombe, par crainte de l'éléphant de la mort, dans une obscurité où il ne rencontre que des cavernes de montagnes.

34. Quelquefois incapable de se défendre contre le froid, le vent et les maux sans nombre qui lui viennent des Dieux, des éléments, et de son âme elle-même, il reste plongé dans un découragement sans fin.

35. Si trafiquant avec un autre, il gagne quelque chose en le trompant, il encourt sa haine.

36. Quelquefois dépouillé de ses biens, ayant perdu tout, lit, siége, nourriture, son esprit ne songe qu'aux moyens de se procurer les objets de ses désirs qu'il ne trouve nulle part, et il ne recueille partout que les mépris des hommes.

37. Quoique la pratique du commerce ne fasse que développer des haines mutuelles, on le voit, influencé par ses premières idées, recommencer à acheter et à vendre.

38. Tourmenté par des maux et par des infortunes innombrables, malheureux, déchu, se voyant abandonné par les autres qui marchent en avant emmenant avec eux tous ceux qui viennent au monde, livré au chagrin, au trouble, à la crainte, aux querelles, aux pleurs, à la joie et aux chants, enchaîné, éloigné des gens de bien, celui qui est entré sur cette route du monde n'est jamais, jusqu'à ce jour,

revenu au point d'où est partie la caravane des hommes, et qu'on désigne comme le terme de son voyage.

39. Cet homme, en effet, ne s'assure pas la connaissance du Yôga, que possèdent les solitaires calmes et maîtres d'eux-mêmes, qui ont renoncé au sceptre, mais que ne connaissent pas ces Râdjarchis eux-mêmes, vainqueurs du monde et sacrificateurs, qui doivent dormir sur le champ de bataille, et qui après s'être divisés pour la possession de la terre par des haines mutuelles, sont passés en l'abandonnant, emportés eux-mêmes [comme les autres].

40. L'homme qui s'est attaché aux œuvres qui ressemblent à des lianes, peut bien quelquefois échapper au malheur et à l'Enfer; mais il doit, rentrant de nouveau sur la route du monde, rejoindre la caravane des hommes; et c'est aussi le sort qui attend celui qui s'est élevé jusqu'au ciel.

41. Voici les vers que l'on chante sur Bharata : « Un prince ne peut « pas plus suivre ici-bas, même en pensée, la voie du magnanime « Râdjarchi, fils de Rĭchabha, que la mouche ne peut imiter Garuḍa.

42. « C'est lui qui jeune encore, passionné pour le Dieu dont la « gloire est excellente, abandonna, comme des objets impurs, sa « femme, ses enfants, ses amis et son trône, ces biens si chers et si « difficiles à quitter.

43. « Si ce prince ne regretta ni des biens auxquels on ne renonce « pas aisément, tels que la terre, des enfants, des amis, des richesses « et une femme, ni une prospérité, objet d'envie pour les Dieux, qui « n'obtint de lui qu'un regard de pitié, cela n'est pas étonnant : car « pour les sages dont le cœur ne songe qu'au culte de l'ennemi de « Madhu, la non-existence elle-même est peu de chose.

44. « C'est lui qui, pour abandonner la condition même d'anti- « lope, s'écriait tout haut : Adoration à Yadjña, au maître de la jus- « tice, qui est accompli dans la loi, qui est le Yôga et le but principal « du Sâm̃khya! à Nârâyaṇa Hari, qui est le souverain de la Nature! »

45. Celui qui écoute, récite ou médite l'histoire du Râdjarchi Bharata dont les qualités et les actions pures sont honorées des serviteurs de Bhagavat, cette histoire qui assure le bonheur, une longue

vie, la richesse, la gloire, le ciel et le salut, celui-là peut espérer de trouver en lui-même toutes les prospérités; il n'en doit aucune à personne autre.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMAṆE ET RAHÛGAṆA,
DANS L'ÉPISODE DE BHARATA, AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XV.

DESCENDANCE DE PRIYAVRATA.

1. Çuka dit : Le fils de Bharata eut pour nom Sumati; c'est lui que, dans le Kaliyuga, quelques hérétiques, hommes méprisables, le voyant marcher sur les traces de Rĭchabha, imagineront, avec leur intelligence pervertie, de transformer en une divinité que les Vêdas ne reconnaissent pas.

2. Sumati eut de Vrĭddhasênâ un fils nommé Dêvatâdjit.

3. Ce dernier eut d'Asurî Dêvadyumna, lequel eut de Dhênumatî Paramêchṭhin, qui eut Pratîha de Suvartçhalâ.

4. C'est Pratîha qui, pur lui-même, après avoir proclamé la science de l'Esprit, se représenta par la pensée Mahâpurucha; il eut de Suvartchalâ trois fils habiles dans le sacrifice, dont l'aîné était Pratîhartrĭ, lequel eut de Stuti Adja et Bhûman.

5. Bhûman eut de Rĭchikulyâ Udgîtha, qui eut de Dêvakulyâ Prastâva; ce dernier eut de Niyutsâ Vibhu, lequel eut de Rati Prĭthuchêṇa, qui eut d'Âkûti Nakta, lequel eut de Druti Gaya, le premier des Râdjarchis, prince au renom illustre. Gaya était une portion de Vichṇu, qui pour sauver le monde avait revêtu la qualité de la Bonté; et l'empire qu'il exerçait sur lui-même était un des signes qui faisaient reconnaître en lui un grand homme.

6. Accomplissant son devoir qui consistait à protéger, à nourrir, à charmer, à flatter et à diriger ses peuples; célébrant le sacrifice et les autres rites, en rapportant de toute son âme cette obligation, qui est l'objet le plus important de tous, au bienheureux Mahâpurucha, qui est à la fois le Brahma supérieur et inférieur; s'unissant à Bhagavat par la pratique d'une dévotion qu'il devait au culte des sages qui connaissent le Vêda, il purifiait et perfectionnait ainsi sans re-

lâche son esprit; et quoiqu'il se sentît lui-même au sein de Brahma, qu'il saisissait dans son âme d'où avait disparu tout ce qui n'est pas elle, il gouvernait la terre sans orgueil.

7. C'est sur lui que ceux qui connaissent le passé chantent ces stances : « Quel autre prince, à moins d'être une portion de Bhagavat, « pourrait imiter Gaya par ses actions, fût-il un roi sacrificateur, fier « [de sa puissance], savant, gardien de la loi, comblé par la fortune, « chef des assemblées des gens de bien et ami des hommes vertueux,

8. « Gaya, que les filles véridiques de Dakcha, dont les souhaits « sont infaillibles, sacrèrent avec l'eau des fleuves, au milieu des « transports de la joie; Gaya qui ne désirait rien, mais dont les vertus « surent en quelque sorte faire couler des mamelles de la terre tous les « biens pour ses peuples !

9. « C'est lui que les Vêdas comblèrent des biens qu'il ne deman- « dait pas; lui à qui les rois, qu'il saluait sur le champ de bataille, « offrirent le tribut; lui à qui les Brâhmanes, honorés suivant la loi, « apportèrent, après sa mort, la sixième partie de leurs mérites.

10. « C'est à son sacrifice, à cette fête où Maghavan s'était enivré « des abondantes libations du Sôma, que Bhagavat, le Dieu même de « l'offrande, accepta le fruit de la cérémonie, qui lui était adressé « avec une dévotion inébranlable et purifiée par la foi.

11. « Il fut également satisfait au sacrifice de Gaya, ce Dieu même « qui réside au fond de toutes les âmes, et dont la joie fait aussitôt « celle des Dêvas, des animaux, des hommes, des plantes, des herbes, « de tous les êtres enfin jusqu'à Viriñtcha. »

12. Gaya eut de Gâyantî trois fils : Tchitraratha, Sugati, Avarôdhana. Tchitraratha eut Samrâdj d'Ûrṇâ.

13. Samrâdj eut d'Utkalâ Marîtchi, lequel eut de Vindumatî Vindumat, qui eut de Saraghâ Madhu, qui eut de Sumanas Vîravrata, lequel eut de Bhôdjâ Manthu et Pramanthu. Manthu eut de Satyâ Bhâuvana, qui eut de Dûchaṇâ Tvachtrĭ, qui eut de Virôtchanâ Viradja, lequel eut de Vichûtchi une fille et cent fils, dont l'aîné fut Çatadjit.

14. Il existe à ce sujet la stance suivante : « La famille de Priya-

« vrata a été comblée de gloire par Viradja, qui en est le dernier « descendant [illustre], comme la troupe des Suras l'a été par Vichṇu. »

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉNUMÉRATION DE LA DESCENDANCE DE PRIYAVRATA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVI.

DESCRIPTION DE LA TERRE.

1. Le roi dit : Tu as déterminé la circonférence de la terre, en disant qu'elle embrassait tout ce que le soleil illumine, et tout ce qu'éclaire la lune avec la foule des étoiles.

2. Les sept fossés, creusés par les roues du char de Priyavrata, ont formé les sept océans, ce qui t'a fait dire que la terre était composée de sept continents [entourés d'eau] ; c'est de tout cela que je désire connaître maintenant la mesure et la description en détail.

3. L'esprit, en effet, s'attachant à la forme solide de Bhagavat, qui est le produit des qualités, devient capable d'embrasser l'être le plus subtil de tous, qui n'a réellement pas d'attributs, qui est tout lumière, le suprême Brahma, enfin, qu'on nomme le bienheureux Vâsudêva. Consens donc, ô maître, à me décrire cette forme.

4. Le Rĭchi dit : Non, grand roi, un homme, dût-il y employer la vie d'un Immortel, n'atteindrait pas par la parole ou par la pensée au terme des manifestations des qualités de la Mâyâ dont dispose Bhagavat ; aussi te décrirai-je principalement la terre, en t'en donnant le nom, la forme, l'étendue et la définition.

5. Le continent [où nous sommes], qui est le plus central des fruits du lotus de la terre, a une étendue de cent mille Yôdjanas ; il est exactement rond, comme une feuille de nymphæa.

6. Il renferme neuf Varchas ou divisions, ayant chacune une largeur de neuf mille Yôdjanas, et séparées les unes des autres par huit montagnes qui en marquent les limites.

7. Ilâvrĭta est le Varcha du milieu ; de son centre s'élève le Mêru, ce roi des grandes montagnes, qui est entièrement formé d'or, et dont la hauteur est égale à l'étendue du continent ; c'est le péricarpe du

lotus de la terre; son sommet a trente-deux mille Yôdjanas [de circonférence], et sa base seize mille, ce qui est la mesure de sa racine sous la terre.

8. Au nord d'Ilâvrĭta viennent successivement les Varchas, Ramyaka, Hiraṇmaya et Kuru, dont les limites sont formées par les monts Nîla, Çvêta et Çrĭṅgavat, et par la mer d'eau salée qui les baigne aux deux extrémités. Ces monts, qui s'étendent vers l'orient, ont deux mille Yôdjanas de largeur, et ils diminuent successivement d'un peu plus de la dixième partie de la longueur du premier.

9. Au sud de l'Ilâvrĭta s'élèvent les monts Nichadha, Hêmakûṭa et Himâlaya, qui s'étendent vers l'orient, et ont, comme Nîla et les précédents, dix mille Yôdjanas de hauteur; ces montagnes sont celles du Harivarcha, du Kiṁpurucha et du Bhârata.

10. A l'ouest et à l'est de l'Ilâvrĭta sont les monts Mâlyavat et Gandhamâdana, qui rejoignent les monts Nîla et Nichadha, et ont deux mille Yôdjanas de largeur.

11. Ils forment la limite des Varchas Kêtumâla et Bhadrâçva.

12. Mandara, Mêrumandara, Supârçva et Kumuda, montagnes qui ont dix mille Yôdjanas de longueur et de hauteur, ont été placées aux quatre côtés du Mêru pour le soutenir.

13. Sur ces quatre sommets croissent quatre grands arbres, un manguier, un Djambû, un Kadamba et un Nyagrôdha, qui sont comme les étendards de ces montagnes; ils ont onze cents Yôdjanas de hauteur, leurs branches en ont autant de longueur, et [leur tronc en a] cent de circonférence.

14. On y voit quatre lacs formés de lait, de miel, de suc de canne et d'eau pure; les troupes des Dieux inférieurs qui s'y baignent, y trouvent d'eux-mêmes les facultés surnaturelles du Yôga.

15. Là sont les quatre jardins des Dieux : Nandana, Tchâitraratha, Vâibhrâdjaka et Sarvatôbhadra,

16. Où les premiers des Immortels, avec les chefs de la troupe des femmes, qui font l'ornement des épouses des Suras, se livrent au plaisir, en entendant leurs louanges chantées par les Dieux inférieurs.

17. Sur la pente du Mandara, tombent du haut du manguier

divin, qui a onze cents Yôdjanas d'élévation, des fruits semblables à l'ambroisie, qui sont gros comme le sommet d'une montagne.

18. Ils laissent, en se brisant, échapper un suc rouge, abondant et doux, qui répand un parfum délicieux, et qui forme le fleuve nommé Aruṇôdâ, lequel tombant du sommet du Mandara, arrose l'Ilâvrĭta à l'est.

19. Les femmes des Yakchas, qui forment la suite de Bhavânî, recherchent ce suc; et le vent qui s'est embaumé en touchant leur corps, parfume l'air à dix Yôdjanas à la ronde.

20. Les fruits du Djambû, qui n'ont presque pas de noyau et qui ressemblent par leur volume au corps d'un éléphant, se brisant de même à cause de la hauteur de leur chute, forment de leur suc le fleuve nommé Djambûnadî, qui tombant sur la terre des sommets du Mêrumandara, d'une hauteur de dix mille Yôdjanas, se dirige au sud et arrose l'Ilâvrĭta.

21. La terre qui en forme les deux rives, pénétrée par le suc de ces fruits et mûrie par l'action réunie du soleil et du vent, devient l'or nommé Djâmbûnada, qui sert toujours de parure aux Immortels.

22. Ils en font des diadèmes, des bracelets et des ceintures qu'ils portent, ainsi que leurs jeunes femmes, comme ornements.

23. Le grand Kadamba du mont Supârçva laisse couler de ses branches cinq courants de sucs doux, dont la circonférence est de cinq brasses; ces courants tombent du haut du Supârçva, et se répandant à l'ouest, remplissent de joie l'Ilâvrĭta.

24. Le souffle embaumé qui sort de la bouche de ceux qui en boivent, se répand à cent Yôdjanas à la ronde.

25. Sur le mont Kumuda s'élève le figuier nommé Çatavalça, d'où découlent du lait, du caillé, du beurre, du miel, de la mélasse, du riz cuit, et aux branches duquel sont suspendus des étoffes, des lits, des siéges et d'autres ornements. Tous ces produits forment des fleuves qui donnent tout ce qu'on désire, et qui tombant du haut du Kumuda, traversent l'Ilâvrĭta du côté du nord.

26. Les êtres qui les visitent sont à jamais exempts des diverses espèces d'infirmités, telles que les rides, la blancheur des cheveux,

la fatigue, la sueur, les exhalaisons désagréables, la vieillesse, les maladies, la mort, les effets du froid et du chaud, l'altération du teint, les possessions, et ils jouissent pendant leur vie d'un bien-être extrême.

27. Il y a d'autres montagnes nommées Kuramga, Kurara, Kusumbha, Vâikagka, Trikûṭa, Çiçira, Patamga, Rutchaka, Nichadha, Çinivâsa, Kapila, Çagkha, Vâidûrya, Djârudhi, Hamsa, Richabha, Nâga, Kâlamdjara et Nârada, qui semblables aux étamines autour du fruit du lotus, sont placées autour de la base du Mêru.

28. A l'est du Mêru, se dirigeant vers le nord sur une étendue de dix-huit mille Yôdjanas, sont les montagnes Djaṭhara et Dêvakûṭa, qui ont deux mille Yôdjanas en largeur et en hauteur; à l'ouest sont Pavana et Pâriyâtra; au sud, Kâilâsa et Karavîra, qui se dirigent vers l'orient; au nord, Triçrigga et Makara; au milieu de ces huit montagnes, le pic doré du Mêru brille comme Agni entouré d'une ceinture de feux.

29. Sur le sommet du Mêru, au centre, on place la ville du bienheureux Brahmâ, qui a dix mille Yôdjanas, qui est parfaitement quadrangulaire et entièrement d'or.

30. Tout autour sont placées les villes des huit Gardiens du monde, qui chacune occupent un point de l'espace distinct, ont une forme particulière et ont le quart de l'étendue de la ville de Brahmâ.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA TERRE,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVII.

ÉLOGE DE SAṀKARCHAṆA.

1. Çuka dit : Quand Vichṇu, qui est l'objet du sacrifice, franchissait [les trois mondes], l'ongle du pouce de son pied gauche pénétra dans la partie supérieure de l'œuf [qui renferme l'univers]. Les eaux extérieures entrant par cette ouverture, formèrent un courant, qui n'ayant encore d'autre nom que celui de Bhagavatpadî, descendit sur le sommet du ciel pendant l'immense durée de mille Yugas. C'est ce fleuve qui pour avoir lavé le lotus des pieds du Dieu, et s'être coloré de ses filaments rouges, est devenu pur et capable d'enlever par le contact de ses eaux les souillures des péchés de tous les mondes.

2. Ce point du ciel est ce qu'on nomme la demeure de Vichṇu. C'est là que ferme dans ses desseins et dévoué à Bhagavat, le fils d'Uttânapâda sentant son cœur se fondre sous les ardeurs de sa dévotion toujours croissante pour le Dieu, ses poils se hérisser sur tout son corps, et des larmes pures s'échapper de ses yeux à demi fermés par le regret et par le désir, reconnaît que l'eau de ce fleuve a baigné les pieds du Dieu de sa famille, et la reçoit encore aujourd'hui sur sa tête avec une vénération profonde.

3. De là elle tombe sur les nœuds de la chevelure des sept Rĭchis, qui connaissant sa vertu, la reçoivent avec respect, et qui dédaignant la voie de l'esprit et les autres objets des désirs de l'homme, par cela seul qu'ils ont acquis une dévotion inaltérable pour le bienheureux Vâsudêva, âme de toutes choses, regardent la faveur [de recevoir ses eaux] comme la récompense définitive de leurs austérités, et l'accueillent avec le même empressement que ceux qui veulent se sauver reçoivent le salut.

4. Puis descendant par la voie céleste que couvrent plusieurs

milliers de millions de files de chars divins, et baignant le disque de la lune, elle tombe dans la demeure de Brahmâ.

5. Là se divisant en quatre courants et prenant quatre noms distincts, elle coule vers les quatre points cardinaux pour aller ensuite se rendre dans le sein du roi des fleuves et des rivières.

6. Ces quatre courants sont la Sîtâ, l'Alakanandâ, la Tchakchu et la Bhadrâ. La Sîtâ tombant de la demeure de Brahmâ sur les sommets des monts qui entourent le Mêru, descend de là sur les hauteurs du Gandhamâdana, et courant vers l'est à travers le Bhadrâçva Varcha, se jette dans l'océan salé.

7. Tombant du haut du Mâlyavat, la Tchakchu traverse avec une impétuosité irrésistible le Kêtumâla, et se jette au sein du roi des fleuves à l'occident.

8. La Bhadrâ tombant du sommet septentrional du Mêru, descend de montagne en montagne et de pic en pic, et quittant enfin les sommets du Çriṅgavat pour traverser l'Uttarakuru, elle se jette au nord dans l'océan salé.

9. Et de même l'Alakanandâ tombant au sud du palais de Brahmâ, après avoir franchi les sommets d'un grand nombre de montagnes, roule avec une impétuosité toujours croissante à travers les pics neigeux de l'Hêmakûṭa, et traversant le Bhârata Varcha, se jette au midi dans la mer de sel. L'homme qui vient se baigner dans ses eaux, se dit à chaque pas qu'il fait: « Non, les fruits de l'Açvamêdha et du « sacrifice royal ne sont plus si difficiles à obtenir. »

10. Il y a encore dans chaque Varcha un grand nombre d'autres fleuves et rivières, qui sortent par centaines du Mêru et des autres montagnes.

11. Le Bhârata seul est le pays des œuvres; les huit autres Varchas sont définis des lieux du ciel terrestre, où les êtres célestes viennent achever de jouir de ce qui leur reste de mérites.

12. La vie des hommes y est de dix mille années mortelles : ils ressemblent aux Dieux; leur force est celle de dix mille éléphants; leurs femmes portent un fruit unique qu'elles conçoivent une année [avant leur mort], après les voluptés extrêmes de l'union des sexes,

qu'augmentent, dans ces corps aussi durs que le diamant, la vigueur, la jeunesse et la joie; enfin le temps s'écoule pour eux, comme pendant le Trêtâyuga.

15. Là entourés chacun des hommages des chefs de leurs serviteurs, au milieu des vallées de leur Varcha, pleines de forêts, d'ermitages et de retraites charmantes qu'embellissent des arbres et des lianes pliant sous le poids des bouquets de fleurs, des fruits et des branches nouvelles dont ils se parent dans toutes les saisons, les premiers des Dieux, errant auprès des lacs aux eaux pures qui retentissent des cris des flamingos, des poules d'eau, des canards, des Sârasas, des Tchakravâkas, et du bourdonnement des essaims d'abeilles qu'enivre la beauté des lotus fraîchement éclos, vivent en liberté, le cœur et les yeux charmés par les gestes, les sourires, les grâces et les regards passionnés d'amour des belles Déesses qui se jouent dans les eaux et se livrent à leurs nombreux ébats.

14. Dans ces neuf Varchas, Nârâyaṇa, qui est Mahâpurucha, plein de bienveillance pour les êtres qui habitent ces lieux, se montre encore aujourd'hui sous les diverses formes qu'il revêt.

15. Mais dans l'Ilâvrĭta, le bienheureux Bhava est le seul être mâle: nul homme, en effet, n'y entre, s'il connaît la cause de la malédiction prononcée par Bhavânî; car celui qui y mettra le pied doit être changé en femme; c'est ce que nous raconterons plus bas.

16. Entouré par des milliers et des millions de femmes qui ont Bhavânî pour chef, et se représentant, par la contemplation de sa propre nature, la quatrième forme du quadruple Mahâpurucha, cette forme obscure nommée Saṁkarchaṇa et qui est sa substance à lui-même, Bhava l'aborde en répétant ce qui suit.

17. Bhava dit: Ôṁ! adoration au bienheureux Mahâpurucha, dans lequel on compte toutes les qualités! adoration au Dieu infini et insaisissable!

18. J'adore, ô être adorable, celui dont les pieds sont le véritable asile, celui qui est le séjour suprême de toute perfection, celui qui révèle clairement sa nature à ses serviteurs, celui qui anéantit l'existence et qui la donne; je t'adore, toi qui es le Seigneur.

19. Quel est l'homme désireux de se vaincre qui ne songerait pas à celui qui bien différent des êtres incapables, comme nous le sommes nous-mêmes, de contenir l'impétuosité de leur colère, contemple pour les dominer, les qualités de Mâyâ et les actes de l'intelligence, sans que sa vue en soit aucunement souillée;

20. A celui que sa Mâyâ nous représente comme un homme ivre, la vue troublée et les yeux rougis par les liqueurs fermentées et enivrantes, lorsque émues par le contact de ses pieds, les femmes des Nâgas ne purent achever, par pudeur, de lui rendre le culte convenable?

21. Adoration à celui que les Rĭchis ont appelé la cause de l'existence, de l'origine et de la destruction de l'univers, mais qui est infini et exempt de ce triple état, et pour qui la terre, placée sur un point de ses mille têtes, ne paraît pas plus qu'un grain de moutarde!

22. A celui dont la première forme qu'il ait revêtue à l'aide des qualités fut l'Intelligence qui est Brahmâ incréé, Brahmâ dont la sagesse est l'asile, et de la triple splendeur duquel je suis sorti moi-même, pour créer les êtres qui participent des qualités de la Bonté, des Ténèbres et de la Passion!

23. A cet être magnanime par la faveur duquel l'Intelligence, les êtres participants des trois qualités et moi, nous pouvons tous créer cet univers, esclaves de sa volonté, comme des oiseaux qui sont retenus par une corde!

24. A toi enfin, qui es la destruction et l'origine; à toi qui as produit l'Illusion, cette puissance qui déroule la chaîne des œuvres, et dont l'homme, égaré par la création des qualités, peut quelquefois connaître l'existence, mais dont il ignorera toujours le développement!

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

ÉLOGE DE SAṀKARCHAṆA,

DANS LA DESCRIPTION DE LA TERRE, AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVIII.

DESCRIPTION DE LA TERRE.

1. Çuka dit : Le fils de Dharma, nommé Bhadraçravas, et les chefs de sa famille qui habitent le Bhadrâçva Varcha, se représentent par une intense méditation le corps chéri du bienheureux Vâsudêva, ce corps que constitue la loi, et qui a le nom de Hayaçîrcha, et ils l'abordent en prononçant la prière suivante :

2. « Ôm ! adoration à Bhagavat qui est la loi ! adoration à celui qui « purifie le cœur !

3. « Ah ! qu'elles sont étonnantes les œuvres de Bhagavat ! Il ne voit « pas le Dieu qui tue, quoique ce Dieu frappe ses regards, l'homme « qui après avoir porté au bûcher son fils ou son père, a encore le « désir de vivre, et qui ne songeant qu'à des objets sans réalité, fait « de mauvaises actions.

4. « Les chantres inspirés disent, et avec la connaissance qu'ils ont « de l'Esprit suprême, ils voient que l'univers est périssable, mais ils « n'en sont pas moins troublés par ta Mâyâ ; c'est là ton œuvre mer- « veilleuse, aussi m'incliné-je devant l'Être incréé.

5. « Croire même qu'inactif et libre de toute entrave, tu accomplis « l'œuvre de créer, de conserver et de détruire l'univers, n'est pas une « opinion inadmissible ; et ce rôle n'est pas étonnant pour toi, qui en « tant qu'âme de l'univers, es la cause de tous les effets, mais qui en « es réellement distinct.

6. « Adoration à toi, qui prenant un corps moitié homme moitié « cheval, retiras de l'Abîme, pour les donner à Brahmâ qui les deman- « dait, les Vêdas qui s'étaient perdus dans les Ténèbres à la fin du « Yuga ; à toi dont les efforts ne sont jamais vains ! »

7. Dans le Harivarcha, Bhagavat réside sous la forme de l'Homme-

lion; je raconterai plus tard le motif qui lui a fait prendre ce corps. C'est cette forme chérie que le serviteur dévoué de Bhagavat, Prahrâda, ce trésor des qualités d'un grand homme, dont les vertus et la conduite étaient faites pour purifier la race des Dâityas et des Dânavas, honore avec les habitants de ce Varcha, par la pratique d'une dévotion exclusive et continue, en prononçant cette prière :

8. « Ôm! adoration au bienheureux Narasiṁha, à la splendeur « des splendeurs! Parais, parais, toi dont les dents et les ongles « sont comme le diamant; détruis toute idée des œuvres; anéantis « les Ténèbres. Ôṁ! Svâhâ! sois en toi-même toute sécurité. Ôṁ! Kchrâuṁ!

9. « Bonheur au monde entier! Que le méchant s'adoucisse! Que « les êtres ne songent dans leur esprit qu'à leur mutuelle félicité! « Que leur cœur aime le bien! Puisse notre pensée, à nous aussi, se « porter avec désintéressement vers Adhôkchadja!

10. « Si nous devons nous attacher à quelque chose, que ce ne soit « pas à nos maisons, à nos femmes, à nos enfants, à nos parents ou « à nos richesses, mais bien aux amis de Bhagavat; l'homme maître « de lui, qui se contente de soutenir son existence, arrive bien vite à « la perfection que n'atteint pas l'esclave de ses sens.

11. « Qui n'aimerait l'héroïsme de Mukunda, cet héroïsme plein « d'une énergie propre à ce Dieu, et qu'on apprend à connaître dans « la société des sages dont les entretiens font descendre dans le cœur « de ceux qui ne cessent de visiter cet étang sacré, l'Être incréé lui-« même qui en chasse toutes les pensées nées du corps?

12. « Les Dieux résident avec toutes les vertus au sein de l'âme qui « a pour Bhagavat une dévotion désintéressée : comment les qualités « des grands sages appartiendraient-elles à l'homme qui, privé de « dévotion pour Hari, se laisse entraîner au dehors par ses désirs, « vers ce qui n'a pas de réalité?

13. « Hari en effet, qui est l'âme même des êtres doués d'une âme, « leur est aussi nécessaire que l'eau l'est aux poissons; si un grand « sage l'abandonne pour s'attacher à sa maison, c'est à l'âge seul qu'il « devra une grandeur qu'il lui faudra partager avec sa femme.

14. « C'est pourquoi renonçant à vos maisons, cette source de « passion, d'amour, de découragement, de colère, d'orgueil, de « désirs, de craintes, de misères, de douleurs, ce théâtre de la « transmigration, adorez les pieds de Nrĭsiṁha, où cesse toute « crainte. »

15. Dans le Kêtumâla, Bhagavat paraît sous la forme de l'Amour pour plaire à Lakchmî, ainsi qu'aux filles et aux fils du Pradjâpati, qui sont les maîtres de ce Varcha, et dont le nombre égale celui des jours et des nuits d'une vie d'homme; effrayées par la grande splendeur de l'arme de Mahâpurucha, ces femmes voient leur fruit tomber, frappé et sans vie, au terme d'une année.

16. L'élégance de sa démarche gracieuse, le jeu de son doux regard qu'un agréable sourire accompagne, l'éclat de ce charmant visage, semblable au lotus, que parent de beaux sourcils légèrement relevés, tout en lui enchante Ramâ, qui à son tour comble ses sens d'ivresse.

17. Accompagnée, pendant les nuits, des filles du Pradjâpati, et, pendant les journées, de leurs protecteurs, la divine Ramâ honore, par la pratique d'une méditation profonde, cette forme de Bhagavat qui est l'œuvre de Mâyâ, et elle prononce la prière suivante :

18. « Ôṁ! Hrâṁ, Hrîṁ, Hrûṁ! Ôṁ! adoration au bienheureux « Hrĭchîkêça, qui a pour caractères essentiels toutes les espèces de « vertus; au souverain maître des actions, des pensées, des désirs, « des attributs divers; à celui qui est composé de seize parties; à « celui que constituent le Vêda, la nourriture, l'immortalité et la to- « talité des êtres; à celui qui est la vigueur, l'énergie, la force, l'éclat, « l'amour! adoration à toi dans les deux mondes!

19. « Les femmes qui dans le monde, ô Dieu qui es de toi-même « le maître des sens, t'adressent de pieux hommages en demandant « un autre époux, obtiennent des maris qui sont incapables de pro- « téger leurs enfants bien-aimés, leur vie ou leurs richesses, parce « qu'ils ne sont pas indépendants.

20. « Le véritable époux, qui naturellement à l'abri de tout dan- « ger, protége les êtres agités par la crainte, c'est ce Dieu qui pos-

« sédant tout par lui-même, ne voit rien au-dessus de lui; il est « unique, car la présence d'un second être est pour l'un et pour « l'autre la source de craintes mutuelles.

21. « Celle qui n'aime que le culte du lotus de tes pieds, est en « réalité l'amante de tous les plaisirs; mais quand une femme t'ho- « nore en t'exprimant un vœu, tu ne lui accordes que l'objet de ce « désir, qui trompé dans son attente, laisse après lui le regret.

22. « Pour m'obtenir, ô maître de l'Illusion incréée, les Suras, les « Asuras et les autres êtres, ne songeant qu'à un bonheur sensuel, « se soumettent à de rudes pénitences : mais ceux-là seuls me pos- « sèdent, qui ne pensent qu'à tes pieds; car c'est en toi, ô Dieu invin- « cible, qu'est mon cœur.

23. « Pose-moi sur la tête, à moi aussi, ô Dieu invincible, le lotus « vénéré de ta main, comme tu le posas sur la tête des Sâtvats. Déjà, « Être excellent, tu me portes, grâce à ta Mâyâ, comme un signe « [sur ta poitrine]; mais qui est capable de comprendre les œuvres « du Seigneur? »

24. Dans le Ramyaka, Bhagavat sous la forme chérie de l'incarnation en Poisson, qu'il montra jadis au Manu, habitant de ce Varcha, est encore aujourd'hui l'objet de la dévotion profonde de ce sage qui prononce la prière suivante :

25. « Ôm! adoration à Bhagavat, le premier des êtres; à celui qui « est la Bonté, le souffle vital, l'énergie, la vigueur, la force! ado- « ration au grand Matsya!

26. « Invisible à tous les Gardiens du monde, tu parcours l'inté- « rieur et l'extérieur de l'univers en faisant entendre un grand bruit; « tu es le Seigneur qui prenant le nom [des Dieux], as rendu le « monde aussi docile à ton empire, que la poupée de bois l'est entre « les mains d'un homme.

27. « Toi que, brûlant d'envie, les Gardiens du monde abandon- « nèrent, lorsque malgré tous leurs efforts ils ne purent, soit isolés, « soit réunis, gouverner les êtres, bipèdes, quadrupèdes, reptiles et « corps inanimés qui se voient ici-bas;

28. « Toi qui, ô Dieu incréé, à la fin du Yuga, lorsque la terre,

« ce trésor des plantes annuelles et des végétaux, était entourée « comme d'une guirlande par les eaux de l'Océan, as su par ta vi- « gueur les lui faire rapidement franchir ainsi qu'à moi; toi qui es « l'âme de la foule des vies de l'univers, reçois mon adoration. »

29. Dans le Hiraṇmaya, Bhagavat réside sous la forme de la Tortue. C'est ce corps adorable qu'Aryaman, le chef de la troupe des Pitrĭs, honore, ainsi que les habitants de ce Varcha, en récitant à demi-voix le Mantra suivant :

30. « Ôm! adoration à Bhagavat, qui sous la forme de la Tortue, « a pour attributs les qualités de tous les êtres, et dont on ne peut « découvrir la retraite! adoration à celui qui est la forme même; à « celui qui pénètre tout, qui contient tout! adoration à toi!

31. « Adoration à toi qui es cette forme même, œuvre de ta « Mâyâ, qui se compose des objets extérieurs, qui embrasse des formes « si nombreuses et qui échappe à tout calcul, parce que rien de ce « qu'on aperçoit en elle n'a de réalité! adoration à toi dont la figure « n'a pas de nom!

32. « Les noms qui désignent les êtres nés d'une matrice, de « l'humidité, d'un œuf ou d'un bourgeon, les corps mobiles et immo- « biles, les Dêvas, les Rĭchis, les Pitrĭs, les Bhûtas, les organes des « sens, le ciel, l'atmosphère, la terre, les montagnes, les fleuves, les « mers, les continents, les planètes, les constellations, sont les noms « par lesquels doit être désigné cet être unique.

33. « Ô toi dont les attributs, les noms, les formes et les figures « sont innombrables, et auquel cependant les sages ont appliqué ce « nombre [de vingt-quatre principes], par lequel celui qui voit la « vérité apprend à te connaître, reçois mon adoration, ô toi qui es « la doctrine du Sâṁkhya elle-même. »

34. Chez les Uttarakurus, Bhagavat, le mâle du sacrifice, paraît sous la forme du Sanglier; la divine Terre l'y honore, ainsi que les Kurus, par la pratique d'une dévotion non interrompue, et elle récite cet excellent Upanichad :

35. « Ôm! adoration à Bhagavat, dont l'attribut et l'essence est la « prière, qui est l'offrande et le sacrifice, dont les grandes cérémo-

« nies sont les membres! adoration à Mahâpurucha, à toi qui es la « réunion des trois [derniers] Yugas que le sacrifice purifie!

36. « Adoration à celui que les sages pénétrants, désireux de voir « sa véritable forme qui est cachée sous les œuvres et sous les objets, « savent, par l'action de leur cœur, faire sortir des qualités, de même « qu'on tire le feu du bois qui le renferme! adoration à celui qui se « montre lui-même à leurs yeux!

37. « Adoration à celui dont l'essence se laisse réellement voir sous « les qualités de Mâyâ, qui sont la matière, l'action, la cause, le mou- « vement, le [Temps] souverain et le principe qui agit en nous; à « celui dont la forme, œuvre de Mâyâ, disparaît aux yeux des sages « qui ont reconnu, par l'exercice de la raison, que l'Esprit l'emporte « sur les organes corporels!

38. « Adoration à cet Être doué de vue, qui laisse les qualités de « sa Mâyâ exécuter, non ce qu'il veut lui-même, mais ce qu'elle dé- « sire, quand elle accomplit l'œuvre de la création, de la conserva- « tion et de la destruction de l'univers, semblable ainsi au fer qui « tourne sous l'action de l'aimant auprès duquel il est placé; à cet « Être, témoin des qualités et des œuvres!

39. « Je m'incline devant cet Être souverain, qui sous la forme du « premier Sanglier des mondes, après avoir anéanti le Dâitya luttant « contre lui dans le combat, me plaça sur l'extrémité de sa défense « pour me retirer de l'Abîme, et sortit lui-même de l'Océan, sem- « blable à un éléphant qui se joue. »

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA TERRE,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIX.

DESCRIPTION DU DJAMBUDVÎPA.

1. Çuka dit : Dans le Kiṁpurucha Varcha, le bienheureux Âdipurucha habite sous la figure du frère aîné de Lakchmaṇa et de l'époux chéri de Sîtâ; là passionné pour le contact de ses pieds, Hanumat, le premier des serviteurs de Bhagavat, le sert, ainsi que les Kiṁpuruchas, avec une dévotion non interrompue.

2. Il écoute l'histoire si fortunée de Bhagavat son maître, qu'Ârchṭichêṇa chante avec les Gandharvas, et il chante lui-même ainsi :

3. « Ôṁ ! adoration à Bhagavat dont la gloire est excellente; à « celui que distinguent les actions, les vertus et les caractères de la « noblesse, qui s'est dompté lui-même, qui a suivi la voie du monde, « qui est la pierre de touche de la bonne renommée ! adoration au « Dieu ami des Brâhmanes, au grand homme, au grand roi !

4. « Je me réfugie sans égoïsme auprès de cet Être unique, qui « n'est autre qu'une conception pure, qui dissipe par sa splendeur « les divers états, produits des qualités, qui est uniforme, calme, que « le sage seul peut saisir, et qui n'a ni nom ni forme.

5. « Si le Seigneur a pris la forme humaine [de Râma], ce n'a « pas été seulement pour tuer le Râkchasa; il a aussi voulu instruire « les hommes : comment, en effet, celui qui trouve sa joie en lui-« même aurait-il pu autrement s'exposer aux douleurs que lui causa « Sîtâ ?

6. « Non, le bienheureux Vâsudêva, l'âme et l'ami le plus cher de « ceux qui se possèdent, n'est pas esclave des affections des trois « mondes; non, il ne peut ressentir les douleurs que cause une femme; « il ne peut laisser aller Lakchmaṇa.

7. « Ce n'est ni la noblesse de la naissance, ni la fortune, ni l'é-

« loquence, ni l'esprit, ni la beauté qui plaisent au frère aîné de « Lakchmaṇa, puisqu'il nous a donné son amitié, à nous habitants « des bois, qui n'avions aucun de ces avantages.

8. « Peu importe qu'il soit Sura ou Asura, homme ou singe, celui « qui sert de toute son âme Râma, le meilleur des êtres, qui est « Hari sous une forme humaine, et qui reconnaissant de ce qu'on fait « pour lui, conduisit au ciel les Kôçalas du nord. »

9. Dans le Bhârata Varcha, Bhagavat dont la voie est invisible, prenant le nom de Naranârâyaṇa, accomplit, par bienveillance et par compassion pour ceux qui se possèdent, une suite de mortifications au milieu desquelles il obtient la connaissance de l'Esprit qu'il doit à des mérites, à une science, à un détachement, à un empire sur lui-même, à un calme et à un contentement accumulés pendant toute la durée d'un Kalpa.

10. Là suivi des habitants du Bhârata, y compris toutes les classes et tous les ordres, le bienheureux Nârada voulant enseigner à Sâvarṇi la doctrine qui, au moyen du Sâṁkhya et du Yôga, exposés par Bhagavat, décrit la grandeur de ce Dieu, l'aborde avec le sentiment d'une dévotion profonde, et récite cette prière :

11. « Ôṁ ! adoration à Bhagavat dont la vertu est la quiétude, « devant qui disparaît ce qui n'est pas l'âme ! adoration à celui qui « est le bien des pauvres, à Naranârâyaṇa le héros des solitaires, au « précepteur suprême des ascètes, au chef de ceux qui trouvent leur « joie en eux-mêmes ! adoration ! adoration ! » Et il chante ainsi :

12. « Adoration à l'Être détaché, isolé et témoin, qui agent dans « la création et dans les autres états de l'univers, n'y est pas enchaîné ; « qui quoique uni au corps, n'est pas atteint par les modifications « corporelles, et qui voit, sans que sa vue soit blessée par les qua- « lités [de ce qu'il voit] !

13. « La voilà, en effet, cette perfection dans la pratique du Yôga, « ô toi qui en es le maître, qu'a chantée le bienheureux Hiraṇya- « garbha, et au moyen de laquelle l'homme, abandonnant à la fin « de sa vie ce corps misérable, doit tenir avec dévotion son cœur uni « à toi, qui n'as pas de qualités.

14. « C'est de la peine en pure perte que les efforts du sage même « qui semblable à l'homme avide des jouissances de ce monde et de « l'autre, dont toutes les pensées sont à sa femme, à ses enfants et à « ses richesses, tremble à l'idée de perdre ce misérable corps.

15. « Donne-nous donc, ô puissant Adhôkchadja, donne-nous le « Yôga capable de produire l'union de notre nature avec la tienne, « pour que nous puissions briser promptement le lien, si difficile à « rompre, du sentiment du moi et du mien, qu'a placé ta Mâyâ dans « ce pauvre corps. »

16. Il y a aussi dans le Bhârata Varcha un grand nombre de fleuves et de montagnes; ce sont, entre autres, le Malaya, le Maggalaprastha, le Mâinâka, le Trikûṭa, le Rĭchabha, le Kûṭaka, le Kôllaka, le Sahya, le Dêvagiri, le Rĭchyamûka, le Çrîçâila, le Vêgkaṭa, le Mahêndra, le Vâridhâra, le Vindhya, le Çuktimat, le Rĭkchagiri, le Pâriyâtra, le Drôṇa, le Tchitrakûṭa, le Gôvardhana, le Râivataka, le Kakubha, le Nîla, le Gôkâmukha, l'Indrakîla, le Kâmagiri, et d'autres encore, dont on compte des centaines et des milliers, et des flancs desquelles coulent des fleuves et des rivières innombrables.

17. Les habitants du Bhârata vont se baigner dans les eaux de ces rivières dont le nom seul purifie déjà.

18. Ce sont la Tchandravasâ, la Tâmraparṇî, l'Avaṭôdâ, la Krĭtamâlâ, la Vâihâyasî, la Kâvêrî, la Vêṇî, la Payasvinî, la Çarkarâvartâ, la Tuggabhadrâ, la Krĭchṇavêṇî, la Bhîmarathî, la Gôdâvarî, la Nirvindhyâ, la Payôchṇî, la Tâpî, la Rêvâ, la Surasâ, la Narmadâ, la Tcharmanvatî, le Sindhu, l'Andha et le Sôṇa, deux fleuves, la Mahânadî, la Vêdasmrĭti, la Rĭchikulyâ, la Trisâmâ, la Kâuçikî, la Mandâkinî, la Yamunâ, la Sarasvatî, la Drĭchadvatî, la Gômatî, la Sarayu, la Rôdhasvatî, la Chachṭhavatî, la Saptavatî, la Suchômâ, la Çatadru, la Tchandrabhâgâ, la Marudvrĭddhâ, la Vitastâ, l'Asiknî, la Viçvâ, qui sont de grandes rivières.

19. Les êtres qui naissent dans ce Varcha parcourent successivement, car c'est le sort commun de tous, les nombreuses voies de l'existence parmi les Dieux, les hommes ou dans les Enfers, sous l'influence de leurs actions antérieures blanches, rouges ou noires,

et ils peuvent même, chacun en suivant les règles de leur caste, arriver à la délivrance,

20. La délivrance, qui caractérisée par une dévotion désintéressée pour le bienheureux Vâsudêva, l'âme de tous les êtres, qui est exempt de personnalité, qui échappe au langage, que rien ne renferme et qui est l'âme suprême, est réservée à celui qui brisant la chaîne de l'ignorance, cause des nombreuses voies de l'existence, s'attache aux serviteurs de Mahâpurucha.

21. Les Dieux, en effet, chantent les stances suivantes : « Quelle « belle action ont-ils donc faite, ou combien Hari lui-même a-t-il dû « leur être favorable, pour qu'ils aient reçu parmi les hommes, sur la « terre de Bhârata, ce que nous désirons tant nous-mêmes, l'existence, « et avec elle le moyen de servir Mukunda!

22. « Qu'avons-nous besoin de ces sacrifices et de ces pénitences « si difficiles, et de ces aumônes, et de la conquête du ciel qui est si « peu de chose, si dans le monde où nous sommes, notre mémoire, « que ravit le mouvement passionné des sens, n'est pas pleine du lotus « des pieds de Nârâyaṇa?

23. « La possession de la terre de Bhârata avec un instant d'exis- « tence, vaut mieux que l'avantage de renaître dans le rang élevé des « êtres dont la vie dure un Kalpa; car les sages qui se détachent de « l'action qu'ils ont faite, pendant un seul instant d'une vie humaine, « parviennent au séjour de Hari, où cesse toute crainte.

24. « Non, le monde du roi des Dieux lui-même n'est pas digne « qu'on le recherche, si les fleuves des histoires de Vâikuṇṭha, sem- « blables à l'ambroisie, n'y coulent pas; si les serviteurs vertueux de « Bhagavat n'en recherchent pas le récit; si les sacrifices du Chef « de l'offrande ne s'y célèbrent pas avec leurs grandes fêtes.

25. « Mais les êtres qui après avoir obtenu sur cette terre la condi- « tion humaine, dont la science, les œuvres et la matière sont les élé- « ments, ne font pas tous leurs efforts pour ne plus mourir, retombent, « comme des oiseaux, dans les mêmes filets.

26. « L'oblation que les hommes du Bhârata répandent et sacrifient « avec foi sur le tapis sacré en marquant les parts, conformément aux

« règles, et avec les prières et les substances voulues, c'est ce Dieu « unique, invoqué sous tant de noms divers, ce Dieu dispensateur de « tous les biens et accompli en lui-même, qui s'en empare avec joie.

27. « Il donne, il est vrai, aux hommes ce qu'ils lui demandent. « Ce n'est pas toutefois le bien suprême, puisqu'on le sollicite encore « après avoir obtenu ses dons; mais il accorde de lui-même à ses « adorateurs qui ne désirent rien, la possession de ses pieds qui fait « cesser tous les désirs.

28. « Puisse, s'il nous reste quelque temps à jouir du bonheur du « ciel comme récompense de nos sacrifices bien accomplis, de nos « hymnes et de nos bonnes œuvres, puisse ce temps s'échanger contre « une existence consacrée au souvenir de Hari, dans le Varcha d'Adja- « nâbha, où ce Dieu accorde la félicité à ceux qui le servent! »

29. Quelques-uns, ô roi, comptent dans le Djambudvîpa huit Dvîpas secondaires, qui furent formés par les fils de Sagara, lorsque cherchant le cheval [perdu], ils creusèrent la terre de toutes parts.

30. On les nomme Svarṇaprastha, Tchandraçukla, Âvatrana, Ramaṇaka, Mandaraharina, Pâñtchadjanya, Siṁhala et Laṅkâ.

31. Je viens de te décrire, ô le meilleur des fils de Bharata, les divisions du Djambudvîpa, ainsi qu'on me les a enseignées.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU DJAMBUDVÎPA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XX.

DESCRIPTION DES MERS ET DES TERRES.

1. Le Rĭchi dit : Je vais maintenant énumérer les Varchas ou divisions du Plakcha et des autres Dvîpas, en en donnant la mesure, la description et la forme.

2. Le Djambudvîpa est, dans toute son étendue, entouré par la mer d'eau salée, comme le Mêru l'est par le fleuve Djambû. Or la mer salée elle-même est entourée par le Plakcha Dvîpa, qui a deux fois son étendue, comme un fossé l'est par un bois situé sur son bord extérieur. Le figuier Plakcha, qui donne son nom à ce Dvîpa, a la hauteur du Djambû et est entièrement d'or; c'est là que se trouve Agni aux sept langues de feu. Le roi de ce Dvîpa, Idhmadjihva, fils de Priyavrata, ayant divisé son continent en sept Varchas, les distribua entre ses sept fils, qui leur donnèrent chacun leur nom, et se retira du monde pour se livrer à la pratique de l'union avec l'Esprit.

3. Les sept Varchas se nommèrent Çiva, Yavayasa, Subhadra, Çânta, Kchêma, Amrĭta, Abhaya; on y compte sept montagnes et sept fleuves.

4. Maṇikûṭa, Vadjrakûṭa, Indrasêna, Djyôtichmat, Suparṇa, Hiraṇyachṭhîva, Mêghamâla, sont les montagnes qui forment les barrières de ces Varchas; Aruṇâ, Nrĭmaṇâ, Âg̃girasî, Sâvitrî, Suprabhâtâ, Rĭtam̃bharâ, Satyam̃bharâ, en sont les grands fleuves. Les quatre classes des habitants de ces Varchas, les Ham̃sas, les Patam̃gas, les Ûrdhvâyanas et les Satyâg̃gas, purifiés par ces eaux de la Passion et des Ténèbres, vivant mille années, ayant un extérieur et des enfants semblables aux Immortels, sacrifient, avec le triple Vêda, au divin soleil qui est formé lui-même par les Vêdas, qui est l'Esprit et la porte du ciel, [en disant :]

5. « Nous implorons le soleil, cette forme de l'antique Vichṇu, du « vrai, du juste, du Vêda, de l'immortalité, de la mort, qui est l'Esprit. »

6. Dans le Plakcha et dans les cinq autres Dvîpas, les hommes ont ce qu'on appelle les dons de la vie, des sens, de la vigueur, de l'énergie, de la force, de l'intelligence, de l'héroïsme, et tous en jouissent indistinctement et par le fait seul de leur naissance.

7. Le Plakcha est, dans toute son étendue, entouré par la mer de jus de canne à sucre, qu'entoure également le Dvîpa Çâlmala, qui a le double de largeur de cette mer, et qui est lui-même environné par l'océan de liqueur enivrante.

8. Là est le cotonnier Çâlmalî, qui a l'étendue du Plakcha, et que l'on dit être la demeure du divin roi des oiseaux, qui chante les hymnes du Vêda; cet arbre donne son nom à ce Dvîpa.

9. Le souverain de ce continent, Yadjñabâhu, fils de Priyavrata, partagea entre ses fils les sept Varchas dont il se compose, et qui reçurent d'eux les noms de Surôtchana, Sâumanasya, Ramaṇaka, Dêvavarcha, Pâribhadra, Âpyâyana, Abhidjñâta.

10. On y compte sept montagnes qui en forment les limites, savoir : Svarasa, Çataçriṅga, Vâmadêva, Kunda, Kumuda, Puchpavarcha, Sahasraçruti; et sept rivières qui sont : Anumati, Sinîvâlî, Sarasvatî, Kuhû, Radjanî, Nandâ et Râkâ.

11. Les habitants de ces Varchas, qui se nomment Çrutadharas, Vîryadharas, Vasuṁdharas et Ichaṁdharas, sacrifient avec le Vêda au divin Sôma qui est formé par les Vêdas et qui est l'Esprit, [en disant :]

12. « Que le roi Sôma, qui, sous sa forme noire et blanche, distri- « bue la nourriture aux Pitris et aux Dêvas ainsi qu'à tous les êtres, « se montre à nous avec ses rayons ! »

13. En dehors de la mer de liqueur enivrante est le Kuça Dvîpa, qui a le double de largeur, et qui est lui-même entouré par la mer de beurre clarifié. C'est là qu'est la tige de Kuça, œuvre des Dieux, qui donne son nom à ce continent, et qui semblable à un autre Dieu du feu, illumine tout l'horizon de l'éclat de ses épis.

14. Le souverain de ce Dvîpa, Hiraṇyarêtas, fils de Priyavrata,

après avoir partagé entre ses fils les sept Varchas dont il se compose, se livra lui-même à la pénitence.

15. Vasu, Vasudâna, Drĭḍharutchi, Nâbhigupta, Stutyavrata, Viviktanâman et Dêvanâman, sont les noms de ces Varchas qui ont pour limites les sept monts Tchakra, Tchatuḥçrĭgga, Kapila, Tchitrakûṭa, Dêvânîka, Ûrdhvarôman et Draviṇa.

16. Leurs fleuves sont : la Rasakulyâ, la Madhukulyâ, la Mitravindâ, la Çrutavindâ, la Dêvagarbhâ, la Ghrĭtatchyutâ et la Mantramâlâ. C'est avec leurs eaux que les habitants du Kuça Dvîpa, nommés les Kuçalas, les Kôvidas, les Abhiyuktas et les Kulakas, sacrifient par la perfection de leur vertu à Bhagavat, manifesté sous la figure de Djâtavêdas (le feu), [en disant :]

17. « Tu es, certainement, ô Djâtavêdas, celui qui porte l'offrande « au suprême Brahma : sacrifie donc par le sacrifice des Dêvas à Pu- « rucha, dont les Dêvas sont les membres. »

18. Au delà est le Krâuñtcha Dvîpa, qui a le double de largeur, et qui est dans toute son étendue environné par la mer de lait, comme le Kuça l'est par la mer de beurre clarifié; c'est là qu'est le Krâuñtcha, ce roi des montagnes, qui donne son nom au continent.

19. Quoique les flancs et les bocages de cette montagne fussent ébranlés par le glaive de Guha, elle fut préservée et raffermie par le bienheureux Varuṇa, qui l'aspergea de quelques gouttes prises dans la mer de lait.

20. Le roi de ce Dvîpa, Ghrĭtaprĭchṭha, fils de Priyavrata, après avoir divisé son royaume en sept Varchas, y établit comme souverains ses fils, qui donnèrent chacun leur nom à un Varcha; et devenu Bhagavat lui-même, il se réfugia sous le lotus des pieds du bienheureux Hari, à qui appartient la gloire de la vertu suprême, et avec lequel il s'était identifié.

21. Âma, Madhuruha, Mêghaprĭchṭha, Sudhâman, Bhrâdjichṭha, Lôhitârṇa et Vanaspati furent les fils de Ghrĭtaprĭchṭha; on compte dans leurs Varchas sept montagnes et sept fleuves. Çukla, Vardhamâna, Bhôdjana, Upavarhaṇa, Nanda, Nandana, Sarvatôbhadra sont les montagnes.

22. Abhayâ, Amrĭtâughâ, Âryakâ, Tîrthavatî, Rûpavatî, Pavitravatî, Çuklâ, sont ces fleuves dont l'eau purifiante et saine est employée par les Purùchas, les Rĭchabhas, les Draviṇas et les Dêvakas, habitants de ces Varchas, lorsqu'ils sacrifient au Dieu qui est l'eau même, avec leurs mains réunies et remplies d'eau, [en disant :]

23. « Eaux, qui purifiez la terre, l'atmosphère et le ciel, vous êtes « douées de l'énergie de Purucha ; purifiez, en détruisant nos péchés, « nos corps mêmes qui vous touchent. »

24. Au delà de la mer de lait est le Çâka Dvîpa qui l'entoure, et qui a trente-deux mille Lakchas de Yôdjanas d'étendue ; il est lui-même environné par la mer de crème. C'est là qu'est l'arbre nommé Çâka, qui donne son nom à ce Dvîpa, et dont l'odeur excellente parfume tout ce continent.

25. Le roi de ce Dvîpa fut Mêdhâtithi, fils de Priyavrata ; l'ayant divisé en sept Varchas, qui prirent les noms de ses fils et qui s'appelèrent Purôdjava, Manôdjava, Pavamâna, Dhûmrânîka, Tchitrarêpha, Bahurûpa et Viçvadhâra, il les y établit rois, et lui-même fixant sa pensée sur Bhagavat, l'Être infini, il se retira dans la forêt pour faire pénitence.

26. Il y a sept montagnes servant de limites à ces Varchas, ainsi que sept fleuves. Les montagnes sont : Îçâna, Uruçrĭgga, Balabhadra, Çatakêçara, Sahasrasrôtas, Dêvapâla et Mahânasa.

27. Anaghâ, Âyurdâ, Ubhayasprĭchṭi, Aparâdjitâ, Pañtchapadî, Sahasrastuti et Nidjadhrĭti en sont les fleuves.

28. Les Rĭtavratas, les Satyavratas, les Dânavratas et les Anuvratas, qui habitent ces Varchas, se purifiant de la Passion et des Ténèbres en se rendant maîtres de leur souffle, sacrifient, au moyen d'une méditation profonde, à Bhagavat qui est le vent, [et disent :]

29. « Que celui qui étant entré au sein de tous les êtres, les sou- « tient par ses mouvements divers, que ce modérateur interne qui « est le Seigneur même, nous protége, nous qui sommes manifeste- « ment sous sa dépendance ! »

30. Au delà de la mer de crème est le Puchkara Dvîpa, qui a en largeur le double de cette mer, et qui est lui-même entouré à l'exté-

rieur par la mer d'eau douce; là est le grand lotus qui a des millions de pétales d'or aussi purs que les flammes du feu, et qui sert de siége à Bhagavat paraissant sous la forme de Kamalâsana (Brahmâ). Au milieu de ce Dvîpa s'élève, à une hauteur de dix mille Yôdjanas et avec une largeur pareille, un mont unique nommé Mânasôttara, lequel sert de limite aux deux Varchas situés au-dessous et au-dessus de lui. C'est sur cette montagne que sont placées, aux quatre points de l'horizon, les quatre villes des Gardiens du monde, Indra et les autres, au-dessus desquelles le cercle de l'année, tracé par le char du soleil tournant autour du Mêru, accomplit sa révolution en distribuant aux Dieux le jour et la nuit.

31. Le souverain de ce Dvîpa, Vîtihôtra, fils de Priyavrata, eut deux fils, Ramaṇaka et Dhâtaki, qu'il établit rois chacun sur un Varcha, pour se livrer lui-même, ainsi que ses frères aînés, à la pratique des œuvres consacrées à Bhagavat.

32. Les habitants de ce Varcha honorent Bhagavat sous la forme de Brahmâ, au moyen du sacrifice qui les associe à sa personne, et ils prononcent les paroles suivantes :

33. « Adoration à ce Bhagavat dont l'homme doit vénérer le signe « qui est la cérémonie qui le constitue, le signe de Brahmâ, dont le « terme est le Dieu unique et qui est lui-même un et calme! »

34. Au delà de la mer d'eau douce est la montagne nommée Lôkâlôka, qui s'étend en cercle entre les régions éclairées par le soleil et celles qui ne le sont pas.

35. Là est une autre terre toute d'or, qui ressemble à la surface d'un miroir, et dont l'étendue égale celle de l'espace compris entre le Mêru et le Mânasôttara. Tout objet quelconque qu'on y dépose ne se revoit plus; aussi n'a-t-elle jamais eu aucun habitant.

36. L'expression composée de Lôkâlôka vient de ce que les régions éclairées par le soleil, et celles qui ne le sont pas, sont distinguées par cette chaîne qui les sépare.

37. Elle a été posée par le Seigneur sur la limite des trois mondes qu'elle entoure, pour que les rayons de la troupe des astres que précède le soleil et que termine Dhruva, en éclairant les trois mondes

placés en dedans de cette enceinte, ne pussent jamais se porter au delà, tant est grande sa hauteur et sa largeur.

38. Telles sont la mesure, la forme et la situation de l'ensemble de l'univers, telles que se le représentent les chantres inspirés; la chaîne du Lôkâlôka a [en largeur] le quart de la superficie de la terre, qui a cinquante fois dix millions [de Yôdjanas].

39. Au delà de cette chaîne, aux quatre points de l'horizon, le Dieu né de lui-même, le précepteur de tous les mondes, a placé les rois des éléphants, Rĭchabha, Puchkaratchûḍa, Vâmana et Aparâdjita, qui soutiennent la totalité de l'univers.

40. Là pour augmenter les diverses énergies des Gardiens de l'univers, qui sont des manifestations de sa substance, Bhagavat, le suprême Mahâpurucha, l'époux de la grande Vibhûti, le modérateur interne, entouré des chefs de son assemblée, tels que Vichvaksêna et les autres, revêtant sa forme pure que constituent les huit perfections de la justice, de la science, du détachement, de la puissance et des autres vertus, et que caractérisent des bras parés de ses excellentes armes, Bhagavat réside sur la première des montagnes pour la félicité de tous les mondes;

41. C'est-à-dire qu'il conserve cette forme jusqu'à la fin du Kalpa, pour la garde des diverses pratiques du monde, dont sa mystérieuse Mâyâ est l'auteur.

42. L'étendue de la terre en dedans [des monts Lôkâlôkas] donne celle des régions situées en dehors de cette chaîne, que n'éclaire pas le soleil; au delà on place la voie pure des chefs du Yôga.

43. Placé au centre de l'œuf du monde, le soleil occupe la partie de l'espace qui s'étend entre le ciel et la terre; à partir du soleil jusqu'à l'enveloppe de l'œuf, on compte vingt-cinq fois dix millions de Yôdjanas.

44. Mârtaṇḍa est le surnom que l'on donne au soleil, parce qu'il est fixé au centre de cet œuf inerte; [Brahmâ se nomme] Hiraṇyagarbha, parce qu'il est sorti de l'œuf d'or.

45. C'est le soleil qui sert à distinguer les uns des autres les points de l'espace, l'atmosphère, le ciel, la terre, les lieux assignés aux

jouissances célestes ou à la délivrance, les Enfers et les demeures de l'Abîme.

46. Le soleil est l'âme, l'œil et le souverain de tous les êtres doués de vie, Dieux, animaux, hommes, reptiles et végétaux.

FIN DU VINGTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DES MERS ET DES TERRES,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXI.

DESCRIPTION DU CHAR DU SOLEIL.

1. Çuka dit : Je viens d'exposer, en en donnant la mesure et la description, la composition de l'enceinte de la terre. Ceux qui connaissent ce sujet, donnent d'après cette mesure celle de la sphère du ciel ;

2. De même qu'on mesure l'une par l'autre deux feuilles de Nichpâva ou d'une plante semblable ; ils placent entre le ciel et la terre, l'atmosphère qui tient à l'un et à l'autre.

3. Fixé au milieu, le divin chef des astres, source de chaleur, échauffe de ses rayons et éclaire de sa lumière les trois mondes ; montant, descendant ou restant dans une situation intermédiaire, selon les temps, et suivant que sa marche, qui prend les noms de septentrionale, méridionale, équinoxiale, est lente, rapide ou uniforme, le soleil produit la brièveté, la longueur ou l'égalité des jours à l'égard des nuits, selon qu'il entre dans les Poissons ou dans les autres signes.

4. Quand il est dans le Bélier ou dans la Balance, les jours sont égaux aux nuits ; quand il entre dans les cinq signes dont le Taureau est le premier, alors les jours croissent, et les nuits diminuent d'un Ghaṭikâ (24 minutes) par mois.

5. Lorsqu'il est dans les cinq signes qu'ouvre le Scorpion, ce sont les jours qui diminuent et les nuits qui augmentent.

6. L'accroissement des jours commence pendant sa marche méridionale, celui des nuits pendant sa marche septentrionale.

7. On donne neuf Kôṭis cinquante et un Lakchas de Yôdjanas à la révolution du soleil autour du mont Mânasôttara ; c'est sur cette montagne qu'on place la ville d'Indra, nommée Dêvadhânî, à l'est

du Mêru; celle de Yama, nommée Saṁyamanî, au sud; à l'ouest celle de Varuṇa, nommée Nimlôtchanî; au nord celle de Sôma, nommée Vibhâvarî. Dans ces villes, les divisions du jour en matin, midi, soir et minuit, qui sont les causes de l'activité et du repos des êtres vivants, sont déterminées d'après le temps et d'après leur position relativement aux quatre coins du Mêru.

8. Quand le soleil est à midi, il éclaire toujours les habitants du Mêru, autour duquel il tourne, en se dirigeant vers la gauche et en le laissant à sa droite.

9. Quand il se lève pour un point, il se couche pour le point situé à l'extrémité opposée du diamètre de sa course; quand il échauffe de manière à exciter la sueur, il cause le plus profond sommeil au point opposé de ce même diamètre; arrivé à ce dernier point, il est tout à fait invisible aux hommes [du côté opposé].

10. Lorsqu'il quitte la ville d'Indra, il franchit en quinze Ghaṭikâs un espace de deux Kôṭis un quart, douze Lakchas et demi de Yôdjanas et plus, pour arriver à celle de Yama.

11. De là il se dirige vers la ville de Varuṇa, puis vers celle de Sôma, pour revenir de nouveau à celle d'Indra; et de même la lune et les autres planètes se lèvent et se couchent dans la sphère des astres, avec les Nakchatras.

12. C'est ainsi que le char du soleil que forment les trois Vêdas, visite successivement les quatre villes; il parcourt en un Muhûrta (48 minutes) trente-quatre Lakchas huit cents Yôdjanas.

13. On lui donne une roue qui est l'année, douze rais, six jantes et trois moyeux; l'essieu, auquel est adaptée la roue du char du soleil qui marche comme la roue d'un moulin à huile, repose d'un côté sur le sommet du Mêru et de l'autre sur celui du Mânasôttara au-dessus duquel il accomplit sa révolution.

14. A cet essieu est fixée l'extrémité d'un second essieu, semblable à l'essieu d'un moulin à huile, qui est le quart du premier et dont la partie supérieure est attachée à Dhruva.

15. Le coffre de ce char a trente-six Lakchas de Yôdjanas de long, et quatre fois moins de largeur; cette dernière mesure est celle du

joug auquel sont attachés les sept chevaux, nommés chacun du nom d'un mètre vêdique, qui dirigés par Aruṇa, traînent le divin soleil.

16. Placé en avant ou en arrière du soleil, Aruṇa remplit l'office de cocher.

17. Les Vâlikhilyas, ces Rĭchis hauts comme la phalange du pouce, précèdent le soleil au nombre de soixante mille, pour chanter les hymnes et célébrer ses louanges.

18. Et de même deux autres troupes formées chacune d'un Rĭchi, d'un Gandharva, d'une Apsaras, d'un Nâga, d'un Grâmaṇî, d'un Démon et d'un Dêva, en tout quatorze Génies, viennent deux fois par mois avec leurs noms distincts, honorer par des devoirs spéciaux et sous ses noms divers, le divin Soleil qui est l'Esprit.

19. La circonférence de la terre est de neuf Kôṭis et demi plus un Lakcha de Yôdjanas; le soleil franchit en un instant deux mille Yôdjanas et un Gavyûti (8000 coudées ou le quart d'un Yôdjana).

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU CHAR DU SOLEIL,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXII.

DESCRIPTION DE LA SPHÈRE DES ASTRES.

1. Le roi dit : Comment comprendre la description que tu as faite, quand tu as dit que le divin soleil, tournant autour du Mêru et de Dhruva en les laissant à sa droite, marche à gauche, se dirigeant vers la sphère des étoiles ?

2. Le sage dit : Tout comme les fourmis et autres insectes, placés sur une roue de potier qui tourne, tournent avec elle et suivent en même temps des directions qui leur sont propres, puisqu'on les trouve sur divers points; ainsi le soleil et les autres planètes, placés sur la roue du Temps qui a pour attributs les signes et les Nakchatras, tournent avec elle autour de Dhruva et de Mêru, en les laissant à leur droite, et marchent d'un mouvement qui leur est propre, puisqu'on les voit dans un Nakchatra ou dans un signe différent.

3. C'est le bienheureux Âdipurucha, Nârâyaṇa lui-même, cet être que les chantres inspirés désirent connaître à l'aide du Vêda, qui pour rendre heureux les mondes, divisant en douze parties sa propre personne, que le Vêda constitue et qui est la cause de la perfection des cérémonies, donne aux six saisons, le printemps et les autres, leurs attributs distincts selon les œuvres qu'on y doit accomplir.

4. Les hommes qui en ce monde, suivant les règles de leur caste et de leur condition, lui sacrifient avec foi, au moyen du triple Vêda, avec de grandes ou de petites cérémonies conformes à l'Écriture, et avec les développements du Yôga, atteignent bien vite au bonheur.

5. Cet être, l'âme des mondes, entrant dans la roue du Temps qui occupe le centre de l'atmosphère entre la terre et le ciel, parcourt les douze mois, qui tirent leurs noms de ceux des signes et qui sont les portions de l'année; un mois est la réunion de deux Pakchas,

un jour et une nuit [des Pitrĭs], ou encore la durée de deux Nakchatras un quart; le temps que le soleil met à parcourir un sixième des signes zodiacaux, est une saison, l'une des portions de l'année.

6. On appelle marche [méridionale ou septentrionale], le temps qu'il met à franchir la moitié de la route du ciel;

7. Et on donne les noms de Saṁvatsara, Parivatsara, Idâvatsara, Anuvatsara et Vatsara, au temps qu'il met à parcourir complétement le cercle de l'atmosphère avec celui de la terre et du ciel, dans sa course lente, rapide ou uniforme.

8. De même la lune, qui est à cent mille Yôdjanas au-dessus de la sphère du soleil marchant dans sa course impétueuse plus rapidement que lui, parcourt l'année solaire en deux Pakchas, un mois en deux constellations un quart, et un Pakcha en un seul jour.

9. Ou bien, faisant, quand ses parties se remplissent, le jour des Dieux et la nuit des Pitrĭs, et quand elles décroissent, le jour des Pitrĭs et la nuit des Dieux, ce qui résulte de ses deux Pakchas, cet astre, qui est le souffle et la vie de la totalité des êtres vivants, parcourt en trente Muhûrtas chacun des Nakchatras.

10. Cet astre est le bienheureux Purucha lui-même, qui est formé de seize parties, que constituent le cœur, la nourriture et l'immortalité, qu'on dit en un mot formé de l'ensemble des êtres, parce qu'il sait faire prospérer la vie de tous, Dêvas, Pitrĭs, hommes, Bhûtas, animaux, oiseaux, reptiles et végétaux.

11. Au-dessus, à trois cent mille Yôdjanas de distance, ont été placés par le Seigneur, sur la route du Temps, les Nakchatras qui laissent de même le Mêru à leur droite, et qui avec Abhidjit sont au nombre de vingt-huit.

12. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, est Uçanas (Vénus), qui marchant comme le soleil, le précède, le suit ou l'accompagne, selon que la course de ce dernier astre est rapide, lente ou uniforme; toujours favorable aux mondes, faisant d'ordinaire pleuvoir, cette planète se reconnaît à la régularité de sa marche; elle dompte la constellation qui refuse la pluie.

13. On énumère avec Uçanas, Budha (Mercure), le fils de Sôma,

qui est placé plus haut à deux cent mille Yôdjanas; quand cette planète, ordinairement heureuse, se sépare du soleil et le précède, elle annonce des malheurs tels que des tempêtes, une grande abondance de nuages ou de la sécheresse.

14. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, se voit Aǧǧâraka (Mars), qui lorsque sa marche n'est pas oblique, met trois Pakchas (un mois et demi) à parcourir chacun des douze signes; ordinairement funeste, cette planète présage des malheurs.

15. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, est le bienheureux Vrĭhaspati (Jupiter), qui lorsque sa marche n'est pas oblique, reste un an dans chaque signe; cette planète est favorable à la race des Brâhmanes.

16. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, est l'astre nommé à la marche lente (Saturne), qui reste trente mois dans chaque signe, et qui met un égal nombre d'années à les parcourir tous; il porte ordinairement le trouble dans tous les cœurs.

17. Au delà, à onze cent mille Yôdjanas de distance, se voient les Rĭchis, qui répandant le bonheur dans les mondes, tournent en la laissant à leur droite, autour de la demeure suprême du bienheureux Vichṇu.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA SPHÈRE DES ASTRES,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIII.

CONSTITUTION DE ÇIÇUMÂRA.

1. Çuka dit : Treize cent mille Yôdjanas au delà est le lieu qu'on nomme la demeure suprême de Vichṇu, où le grand serviteur de Bhagavat, Dhruva, fils d'Uttânapâda, honoré par Agni, Indra, le Pradjâpati Kaçyapa et Dharma, associés tous pour une durée pareille et marchant autour de lui avec respect en le laissant à leur droite, réside encore aujourd'hui, pour tout le temps du Kalpa, terme de son existence; sa grandeur a été décrite dans ce poëme.

2. Placé par le Seigneur comme le poteau solide, autour duquel les troupes des astres, planètes et Nakchatras, tournent entraînées par le Temps divin dont l'œil ne se ferme jamais et dont la course est insensible, il resplendit éternellement; comme les bœufs marchant autour du poteau de l'aire auquel ils sont attachés, les astres parcourent, chacun suivant leur position, les degrés du cercle [céleste], pendant l'espace de temps que forment les trois divisions du jour.

3. C'est ainsi que les troupes des astres, planètes et autres, attachées par un lien intérieur et extérieur au cercle du Temps, tournent jusqu'à la fin du Kalpa, poussées par le vent, autour de Dhruva auquel elles sont suspendues. De même que les nuages et les oiseaux se meuvent dans le ciel, ceux-là par l'action du vent, ceux-ci sous la direction de leurs œuvres, ainsi les astres, soutenus par l'union de la Nature et de l'Esprit, et suivant la voie tracée par leurs œuvres, ne tombent pas sur la terre.

4. Quelques-uns décrivent cette armée des astres sous la figure de Çiçumâra (la Tortue), symbole sous lequel on se représente par la méditation du Yôga le bienheureux Vâsudêva.

5. A l'extrémité de la queue de cet animal, dont la tête se dirige

vers le sud et dont le corps est courbé en forme d'anneau, est placé Dhruva; le long de sa queue sont le Pradjâpati, Agni, Indra, Dharma, et à la racine, Dhâtrĭ et Vidhâtrĭ; sur ses reins sont les sept Rĭchis. Sur le côté droit de son corps, ainsi courbé vers le sud, on place les Nakchatras qui se trouvent sur la route septentrionale [du soleil], et sur le côté gauche, ceux de la route méridionale; de sorte que les deux côtés de la Tortue, dont le corps a la forme d'un anneau, sont composés d'un nombre égal de parties; sur son dos est Adjavîthî, et de son ventre sort le Gange céleste.

6. Les Nakchatras Punarvasu et Puchya sont sur ses flancs, l'un à droite, l'autre à gauche; Ârdrâ et Âçlêchâ sont sur les deux pieds de derrière, l'un à droite, l'autre à gauche; Abhidjit et Uttarâchâḍhâ sont l'un dans la narine droite, l'autre dans la gauche; Çravaṇâ et Pûrvâchâḍhâ sont l'un dans l'œil droit, l'autre dans l'œil gauche; Dhanichṭhâ et Mûla, l'un dans l'oreille droite, l'autre dans la gauche. Les huit Nakchatras du sud, en commençant par Magha, doivent être placés sur les côtes de gauche; et de même Mrĭgaçîrcha et les sept autres constellations du nord doivent être placées dans le sens contraire, sur celles de droite; enfin Çatabhichâ et Djyêchṭhâ sont sur l'épaule droite et sur l'épaule gauche.

7. Agastya est dans la mâchoire supérieure, Yama dans celle de dessous, Aṅgâraka dans la bouche, la planète à la marche lente dans l'anus, Vrĭhaspati sur le dessus du col, le soleil dans la poitrine, Nârâyaṇa dans le cœur, la lune dans le Manas, Uçanas dans le nombril, les deux Açvins dans les mamelles, Budha dans le souffle inspiré et expiré, Râhu (l'éclipse) dans la gorge, les Kêtus (les météores) dans tous les membres, et la totalité des étoiles dans les poils.

8. Que l'homme chaque jour, au Saṁdhyâ, contemplant, attentif et silencieux, cette forme du bienheureux Vichṇu, qui se compose de toutes les Divinités, l'honore avec cette prière : « Adressons notre « adoration au monde des astres, qui est la marche du Temps, qui « est le souverain des Dieux, qui est Mahâpurucha. » Celui qui honorera ainsi, ou qui se rappellera trois fois les trois parties du Temps, qui embrasse les planètes, les constellations, les étoiles, qui est le

plus élevé des Dieux et qui enlève les péchés de ceux qui récitent ce Mantra, verra bien vite disparaître les fautes qu'il aurait pu commettre pendant ce temps.

FIN DU VINGT-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CONSTITUTION DE ÇIÇUMÂRA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIV.

DESCRIPTION DES RÉGIONS DE L'ABÎME.

1. Çuka dit : Quelques-uns disent qu'au-dessous du soleil, à dix mille Yôdjanas de distance, Svarbhânu (le Démon de l'éclipse) se meut comme une constellation. C'est lui qui, grâce à la pitié de Bhagavat, obtint l'immortalité et le rang de planète, quoique, né de Simhikâ dans la misérable race des Asuras, il fût indigne de cet honneur; je te raconterai plus bas, ami, sa naissance et ses actions.

2. On fixe ainsi en détail la circonférence du disque du soleil qui éclaire ce qui est au-dessous de lui, à dix mille Yôdjanas; celle de la lune à douze mille, et celle de Râhu à treize mille. C'est Râhu qui s'interposant entre le soleil et la lune, lorsqu'ils sont en conjonction, se précipite sur l'un et sur l'autre pour satisfaire sa haine.

3. A cette vue Bhagavat lui lance son arme chérie, le Sudarçana, qui protége celui qu'elle punit, comme celui qu'elle défend; Râhu affronte pendant un Muhûrta la roue qui tourne sur elle-même, et que la splendeur du Dieu rend intolérable; puis tremblant, le cœur troublé, il fuit au loin : c'est là ce que le monde appelle l'Éclipse.

4. Au-dessous et à une égale distance sont les demeures des Siddhas, des Tchâraṇas et des Vidyâdharas.

5. Au-dessous est l'espace où se meuvent les troupes des Yakchas, des Rakchas, des Piçâtchas, des Prêtas et des Bhûtas; c'est toute la partie de l'atmosphère où le vent souffle, où paraissent les nuages.

6. Au-dessous est la terre, à une distance de cent Yôdjanas; cette distance est la limite qu'atteignent en volant les oiseaux de premier ordre, les cygnes, les vautours, les faucons et Garuḍa.

7. Je t'ai décrit la forme et la situation de la terre; au-dessous se trouvent encore sept cavités, qui ont chacune dix mille Yôdjanas de

profondeur, et qui s'étendent jusqu'à [l'enveloppe du monde]; ce sont Atala, Vitala, Sutala, Talâtala, Mahâtala, Rasâtala et Pâtâla.

8. Ces cieux souterrains sont peuplés de palais, de jardins et de lieux où l'on joue, qu'embellissent des plaisirs, des jouissances, une grandeur, une béatitude, une prospérité et une puissance surnaturelle, supérieurs même aux biens du ciel; c'est le séjour des Dâityas, des Dânavas et des fils de Kadru, qui au milieu de la joie et de l'affection de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs parents, de leurs amis et de leurs serviteurs, se livrent aux jeux de la magie, sans que le Seigneur lui-même interrompe leurs plaisirs.

9. Là Maya le magicien a créé des villes, ô grand roi, où les palais, les enceintes, les portes, les salles, les arbres consacrés, les cours et les autels sont formés et ornés d'un choix des plus belles pierreries, et où les maisons des princes de l'Abîme reposent sur un sol factice que décorent des couples de Nâgas, d'Asuras, et des images de colombes, de perroquets et de Sârikas.

10. Là sont des jardins parés de beaux arbres, dont les branches, que des lianes serrent de leurs étreintes, plient sous le poids des fleurs, des fruits et des rameaux florissants, et dont l'éclat ravit le cœur et les sens. Avec leurs lacs aux ondes pures peuplés de couples d'oiseaux variés, et dont la surface, couverte de nymphæas et de lotus bleus, blancs et rouges, est agitée par les sauts des poissons; avec ces plaisirs que donnent aux sens les voix douces et variées des oiseaux, habitants des forêts de lotus, qu'anime une joie qui dure toujours, ces jardins surpassent en éclat le monde des Immortels.

11. Là sont inconnus les dangers qui accompagnent les diverses divisions du temps, telles que le jour et la nuit.

12. Les joyaux précieux, qui ornent la tête des grands chefs des serpents, y dissipent entièrement les ténèbres.

13. Les habitants de ces régions, grâce à l'usage qu'ils font de plantes, de sucs, d'élixirs, d'aliments, de boissons, de bains et d'autres préparations divines, sont exempts de la douleur, des maladies, des rides, de la blancheur des cheveux, de la vieillesse, des changements

de couleur, des exhalaisons désagréables, de la transpiration, de la fatigue, de l'épuisement, enfin des altérations qu'amène l'âge.

14. La mort ne peut absolument rien contre ces êtres fortunés, à moins qu'elle ne soit causée par la splendeur de Bhagavat, qui se cache sous son Tchakra.

15. Quand cette arme se montre au milieu d'eux, les femmes des Asuras effrayées voient leur fruit avorter à quatre ou à cinq mois.

16. Dans Atala réside l'Asura Bala, fils de Maya; c'est lui qui a créé en ce monde les quatre-vingt-dix-neuf déguisements magiques que revêtent encore aujourd'hui les magiciens; quand il bâilla, il sortit de sa bouche trois troupes de femmes, les adultères, les voluptueuses et les débauchées. Ces femmes, après avoir, au moyen de la liqueur Hâṭaka, exalté les forces de l'homme qui est entré dans leur demeure souterraine, le comblent, à leur gré, de leurs caresses, de leurs regards, de leurs sourires amoureux, de leurs paroles et de leurs embrassements. Celui qui a pris ce breuvage, croyant, dans l'aveuglement de l'ivresse, posséder la force de dix mille grands éléphants, s'écrie : « Je suis Îçvara, je suis un Siddha. »

17. Dans la sphère suivante, celle de Vitala, Hara, surnommé Hâṭakêçvara, entouré de la troupe des Bhûtas qui composent son assemblée, réside sous la forme de Bhava réuni à Bhavânî, afin de faire prospérer la création du Pradjâpati; c'est de lui que sort la première des rivières, la Hâṭakî, produite par l'énergie féconde des deux divinités. Allumé par le vent, le feu boit cette eau; et ce que sa bouche en rejette est l'or nommé Hâṭaka, dont se parent les hommes et les femmes dans les palais des chefs des Asuras.

18. Au-dessous est Sutala, où réside encore aujourd'hui le fils de Virôtchana, Bali, dont la renommée est illustre et la gloire pure. Bhagavat désirant satisfaire Mahêndra, avait pris un corps dans le sein d'Aditi, et paraissant sous la figure d'un Brâhmane nain, il avait expulsé Bali des trois mondes usurpés par lui; mais il le replaça par pitié dans cette région, où comblé des gloires d'une prospérité inconnue à Indra et aux autres Dieux, ce roi honore sans crainte Bhagavat, l'Être adorable, en accomplissant son devoir.

19. Non, cet empire sur les régions souterraines ne fut pas la récompense du don de la terre, (un tel don eût valu la délivrance même,) que Bali, plein de foi et l'esprit pénétré d'un profond respect, fit, parce qu'il l'en trouva digne, à Bhagavat, qui est la vie et l'âme de tous les êtres doués de vie, à Vâsudêva, l'âme suprême, le plus saint des lieux de pèlerinage;

20. A celui dont l'homme, empêché par une chute, par un défaut de prononciation, ou par la nécessité d'éternuer, n'a qu'à prononcer une seule fois le nom, pour secouer aussitôt le lien des œuvres, auquel les sages ne savent échapper que par d'autres moyens;

21. A ce Dieu, l'âme de tous les hommes maîtres d'eux-mêmes, qui partagent ses perfections; à ce Dieu enfin qui donne la vie et qui est la première des âmes.

22. Bhagavat ne lui accorda pas non plus sa faveur, puisqu'il ne lui donna que des plaisirs et une puissance, œuvre de Mâyâ, dont l'effet est d'enlever à l'homme le souvenir de l'Esprit.

23. Quand le Dieu, qui ne voyait pas d'autre moyen [de le soumettre], lui eut, par une demande captieuse, enlevé les trois mondes, en ne lui laissant que son corps, Bali enveloppé par les chaînes de Varuṇa, et précipité dans la caverne de la montagne, s'écria :

24. « Certes il ne connut pas bien ses intérêts le bienheureux « Indra, qui a pris pour conseiller unique Vrĭhaspati son ami, lors« que négligeant Upêndra, il me fit demander par ce Dieu les biens « du monde pour lui, et pour moi l'esclavage; qu'est-ce en effet que « les trois mondes, limités comme ils sont à la durée d'un Manvan« tara, cette portion d'un temps dont la rapidité est incalculable ?

25. « Si notre aïeul privé de son père, que Bhagavat venait de « mettre à mort, a mieux aimé être esclave du Dieu, parce qu'il pen« sait à sa demeure suprême, que de recevoir l'héritage paternel, « dont la possession tranquille lui était assurée par Bhagavat,

26. « Comment celui qui n'est pas plus que moi purifié de ses « souillures et soutenu par la faveur de Bhagavat, pourrait-il désirer « de suivre la voie de ce magnanime personnage ? »

27. On exposera plus tard en détail l'histoire de Bali, à la porte

duquel se tient, la massue en main, le bienheureux Nârâyaṇa lui-même, le précepteur de tous les mondes, dont le cœur est plein de pitié pour ses amis, et qui vainqueur jusqu'aux limites de l'horizon, repoussa d'un coup de pied, à la distance d'un million de Yôdjanas, le Rakchas aux dix têtes.

28. Plus bas que Sutala est Talâtala, où le chef des Dânavas, Maya, le roi de Tripura, après avoir vu ses trois villes consumées par Bhagavat son ennemi, qui voulait le bien de trois mondes, obtint un asile de sa bienveillance, et où ce maître des magiciens, protégé par Mahâdêva, habite dans sa gloire, sans craindre l'arme Sudarçana.

29. Au-dessous est Mahâtala, où vivent quelquefois sans inquiétude au milieu de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs amis et de leurs maisons, les Kuhakas, les Takchakas, les Kâliyas et les Suchêṇas, chefs de la troupe, qu'on nomme colérique, des serpents à plusieurs têtes, ces fils de Kadru, à la crête large, qu'effraye incessamment le roi des oiseaux, monture de Vichṇu.

30. Au-dessous est Rasâtala, où vivent cachés comme des serpents les fils de Diti, les Dânavas et les Paṇis, nommés les Nivâtakavatchas, les Kâlêyas, les Hiraṇyapuravâsins, ces adversaires des Dieux, doués, par le seul fait de leur naissance, d'une grande vigueur et d'une énergie extrême, mais dont la splendeur de Hari, qui étend sa puissance sur tous les mondes, a brisé l'orgueil; ils tremblent au nom d'Indra, que font entendre les aboiements, semblables à un Mantra, de Saramâ la chienne messagère de ce Dieu.

31. Au-dessous est le Pâtâla, qu'habitent les chefs du monde des Nâgas, Çaṅkha, Kulika, Mahâçaṅkha, Çvêta, Dhanaṁdjaya, Dhrîtarâchṭra, Çaṅkhatchûḍa, Kambala, Açvatara, Dêvadatta et d'autres dont Vâsuki est le chef, tous ayant de larges crêtes, tous pleins d'un immense courroux; les grands joyaux resplendissants dont sont parées les crêtes de ces serpents qui ont cinq, sept, dix, cent et jusqu'à mille têtes, dissipent par leur éclat les ténèbres épaisses qui obscurcissent les régions souterraines du Pâtâla.

CHAPITRE XXV.

GRANDEUR DE SAṀKARCHAṆA.

1. Çuka dit : Au-dessous de cette région, à une distance de trente mille Yôdjanas, réside cette portion obscure de Bhagavat qu'on nomme Ananta ; ceux qui suivent les doctrines des Sâtvatas l'appellent Saṁkarchaṇa, c'est-à-dire, la faculté par laquelle sont unis ensemble le sujet qui voit et l'objet qui est vu, et qui a pour signe la personnalité qu'on appelle le moi.

2. C'est sur une des mille têtes de Bhagavat, qui prend la forme d'Ananta, que repose le disque de la terre, qui ne paraît pas plus qu'un grain de moutarde.

3. C'est lui qui voulant au temps marqué détruire l'univers, a fait apparaître entre ses sourcils qui s'agitaient flamboyants de courroux, Rudra, nommé Saṁkarchaṇa, formé de la réunion des seize principes, ayant trois yeux et agitant son javelot à trois pointes.

4. C'est dans les miroirs de cette multitude de diamants, formés par les ongles rouges et purs de ses pieds semblables au lotus, que les chefs des serpents et les princes des Sâtvatas, s'inclinant avec le sentiment d'une dévotion profonde, contemplent, la joie dans le cœur, les traits de leurs ravissants visages, dont les joues sont ornées par les disques lumineux de pendants d'oreilles étincelants.

5. C'est lui dont les filles du roi des serpents ne contemplent qu'avec pudeur le visage où roulent des yeux bruns, au regard tendre, animés par la joie que lui inspire l'ivresse de la passion qu'il éprouve pour elles, lorsque désirant les biens qu'il donne, elles couvrent de la pâte d'Aguru, de santal et de safran les colonnes d'argent de ses bras lisses, gros, blancs, beaux et luisants, où brillent d'élégants bracelets, et que ce contact, en agitant leur cœur, y fait entrer l'amour qu'expriment leurs beaux et gracieux sourires.

6. C'est lui enfin, Ananta, cet océan de qualités infinies, le premier des Dieux, qui contenant l'impétuosité de sa colère et de son emportement, habite cette région pour le bonheur des mondes.

7. Objet de la méditation des Suras, des Asuras, des Uragas, des Siddhas, des Gandharvas, des Vidyâdharas et des troupes des Solitaires, Ananta, dont les regards troublés annoncent la joie d'une perpétuelle ivresse, comble de l'ambroisie de ses gracieuses paroles les chefs des troupes des Immortels qui forment son assemblée; couvert d'un vêtement bleu, ayant un seul pendant d'oreille, appuyant son bras beau et fortuné sur le dos d'un soc de charrue, cet être bienheureux, dont les jeux sont si nobles, porte, semblable à l'éléphant de Mahêndra, une ceinture d'or et sa guirlande Vâidjayantî, faite de fleurs des bois, autour de laquelle bourdonne doucement un essaim d'abeilles enivrées par le doux nectar qui s'échappe de la Tulasî toujours nouvelle dont la fraîcheur ne se fane jamais.

8. Cet Être qui, lorsqu'on en fait l'objet de sa pensée, après l'avoir entendu décrire ainsi, pénètre dans l'âme de ceux qui désirent le salut, et y tranche le lien du cœur que forment les qualités de la Bonté, de la Passion et des Ténèbres, lien produit par l'ignorance et que resserre l'influence des actions accomplies depuis un temps qui n'a pas eu de commencement, cet Être, dis-je, a été ainsi célébré par Nârada, fils de Svayambhû, qui avec Tumburu a chanté sa grandeur dans l'assemblée de Brahmâ.

9. « Celui sous le regard duquel la Bonté et les autres qualités « de la Nature sont devenues les causes fécondes de la naissance, de « la conservation et de la destruction de l'univers; celui dont la « forme éternelle est incréée, parce qu'étant unique, elle renferme « en son sein la pluralité des êtres, comment pourrait-on connaître « sa voie?

10. « Celui qui, dans sa grande compassion pour nous, a revêtu « la forme pure de la Bonté où apparaît cet univers qui comprend ce « qui existe, comme ce qui n'existe pas pour nos organes, et qui « semblable à un lion à la noble vigueur, se livre à ces jeux élevés « pour captiver les âmes des siens;

11. « Ce Çêcha, enfin, dont le nom prononcé par un homme mal-
« heureux ou déchu, soit pour l'avoir entendu, soit par hasard, ou
« en plaisantant, efface aussitôt tous ses péchés, n'est-il pas le seul
« auprès duquel celui qui veut se sauver doive chercher un asile?

12. « Qui pourrait énumérer, eût-il même mille langues, les hauts
« faits de cet être immense, doué d'un héroïsme sans limites dans
« son infinité, qui a placé sur une de ses mille têtes, comme si
« c'eût été un atome, le globe de la terre avec ses montagnes, ses
« fleuves, ses mers et ses habitants?

13. « Telle est la puissance du bienheureux Ananta, dont la ma-
« jesté consiste dans des forces infinies et dans des qualités immenses,
« et qui maître de lui-même, du fond de l'Abîme où il repose, sou-
« tient, comme en se jouant, la terre, pour lui donner un appui. »

14. Voilà les diverses voies que les hommes qui recherchent les plaisirs ont à suivre en ce monde, selon la nature de leurs actions; je les ai décrites comme elles m'ont été enseignées.

15. Je t'ai exposé, en effet, ô roi, pour répondre à ta question, toutes les voies, tant supérieures qu'inférieures, qui sont les récompenses du mérite que l'homme s'est acquis par ses actions; quelle autre chose te dirai-je maintenant?

FIN DU VINGT-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
GRANDEUR DE SAṄKARCHAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVI.

DESCRIPTION DES ENFERS.

1. Le roi dit : Quelle est la cause, ô grand Rĭchi, de ces différentes voies du monde ?

2. Le Rĭchi dit : Ce qui diversifie pour tous les êtres les voies de l'action, c'est le plus ou moins haut degré de foi dans l'agent qui agit sous l'influence des trois qualités.

3. Et de même, pour l'injustice dont les caractères sont opposés, c'est la différence de foi dans l'agent qui diversifie la récompense de l'action ; en effet, je vais te décrire en détail les milliers de voies qui ont été préparées pour que les passions, produites par l'ignorance qui n'a pas de commencement, y trouvassent leur expiation.

4. Le roi dit : Quel lieu, bienheureux sage, occupent les Enfers ? sont-ils en dehors ou en dedans des trois mondes ?

5. Le Rĭchi dit : Ils sont dans l'enceinte des trois mondes, au midi, sous la terre et au-dessus de l'eau, au lieu qu'habitent les Agnichvâttas et autres troupes des Pitrĭs, occupés, dans une méditation profonde, à faire pour leurs races des souhaits infaillibles ;

6. Et où le bienheureux roi des Pitrĭs (Yama), le fils de Vivasvat, entouré de sa troupe et se conformant aux ordres de Bhagavat, punit, au moyen de ses gardes, suivant la nature des actions, la faute condamnable des hommes qui après leur mort viennent dans son royaume.

7. Là sont les Enfers, dont, suivant quelques opinions, il existe vingt et un ; je vais t'en faire l'énumération, ô roi, en t'en donnant le nom, la forme et la description. On les nomme : Tâmisra, Andhatâmisra, Râurava, Mahârâurava, Kumbhîpâka, Kâlasûtra, Asipattravana, Sûkaramukha, Andhakûpa, Krĭmibhôdjana, Saṁdaṁça

(les tenailles), Taptasûrmi (la statue de fer brûlante), Vadjrakaṇṭakaçâlmalî (le cotonnier aux épines de diamant), Vâitaraṇî (le fleuve infranchissable), Pûyôda (l'océan de pus), Prâṇarôdha (l'attaque contre la vie), Viçasana, Lâlâbhakcha (celui qui se nourrit de salive), Sâramêyâdana (la curée des chiens), Avîtchi, Ayaḥpâna (l'action de boire de l'airain); et de plus : Kchârakardama (le limon salé), Rakchôgaṇabhôdjana (le lieu où l'on sert d'aliment à des troupes de Rakchas), Çûlaprôta (celui qui est mis sur le pal), Daṁdaçûka, Avaṭanirôdhana (le lieu où l'on est confiné dans des trous), Paryâvartana (le lieu où il y a des retours) et Sûtchîmukha, qu'ajoutent ceux qui comptent vingt-huit Enfers, ou lieux de châtiments variés.

8. Celui qui a dérobé le bien, les enfants ou la femme d'un autre, est serré dans les chaînes du Temps, et précipité violemment, par les redoutables gardes de Yama, dans l'Enfer Tâmisra (l'obscurité); tourmenté dans ce lieu de ténèbres par la faim et la soif, accablé de coups de bâton et de fouet, d'injures et d'autres supplices, il tombe en défaillance et va quelquefois jusqu'à perdre le sentiment.

9. Il en est de même dans l'Andhatâmisra (l'obscurité profonde), où tombe celui qui après avoir trompé un homme, s'empare de sa femme ou de ses autres biens; précipitée en ce lieu, l'âme perd au milieu des souffrances la pensée et la vue, et elle ressemble à un arbre dont la racine est coupée; c'est pourquoi on appelle cet Enfer Andhatâmisra.

10. Celui qui disant en ce monde, « ceci est moi, cela est à moi, » ne s'occupe chaque jour que de soutenir sa famille en faisant tort à d'autres êtres, laisse tout cela ici-bas, et tombe lui-même, pour prix de cette faute, dans l'Enfer Râurava (le terrible).

11. Les êtres que cet homme a mis ici-bas à mort, devenant des Rurus, se hâtent, quand il est dans l'autre monde au milieu des douleurs infernales, de lui rendre le mal qu'il leur a fait; c'est pour cela qu'on nomme cet Enfer Râurava : Ruru est le nom d'un animal plus cruel que le serpent.

12. Il en est de même du Mahârâurava (le grand Râurava), où

tombe celui qui ne songe qu'à soutenir son corps; là des Démons cannibales nommés Rurus le tuent pour dévorer sa chair.

13. L'homme cruel et sans pitié qui prive de la vie des quadrupèdes ou des oiseaux, assailli dans l'autre monde par les reproches des Rakchas eux-mêmes, est torturé par les gens de Yama dans le Kumbhîpâka (le four à potier), qui est plein d'huile bouillante.

14. Le meurtrier d'un père ou d'un Brâhmane, et celui qui fait mauvais usage du Vêda, sont précipités dans l'Enfer Kâlasûtra (la corde du temps), qui a une circonférence de dix mille Yôdjanas, qui est de cuivre, dont le sol est brûlant, et qui est en dessous et en dessus échauffé par le feu et par les rayons du soleil; là se sentant dévoré au dedans et au dehors par les ardeurs de la faim et de la soif, il est assis, couché, debout, il agit, il court, pendant autant de milliers d'années qu'un animal domestique a de poils.

15. Celui qui abandonne, hors des cas de détresse, la voie qui lui est tracée par le Vêda, et qui se livre à l'hérésie, est jeté dans l'Enfer Asipattravana (la forêt où les feuilles sont des épées), et y est frappé à coups de fouet; là courant de côté et d'autre, ayant tout le corps déchiré par les feuilles de cette forêt de palmiers, qui sont des épées à deux tranchants, il tombe à chaque pas, épuisé par les douleurs les plus cuisantes, en s'écriant : « Ah! je suis mort; » et il recueille ainsi, pour avoir violé son devoir, la récompense réservée à l'hérésie.

16. Le roi ou le serviteur du roi qui, sur la terre, punit un innocent ou inflige à un Brâhmane un châtiment corporel, tombe après sa mort, pour ces péchés, dans l'Enfer Sûkaramukha (le groin de porc); là des bourreaux lui écrasent les membres, comme on écrase ici-bas une tige de canne à sucre; et poussant des cris lamentables, s'évanouissant quelquefois, il tombe en défaillance, comme ceux qu'il a torturés sans qu'ils eussent commis de crime.

17. Celui qui ayant les moyens de vivre assignés à l'homme, fait ici-bas, sciemment, du mal aux êtres qui nuisent à autrui sans discernement, parce que le Seigneur ne leur a pas départi d'autres moyens d'existence, tombe pour le tort qu'il leur a fait, dans l'Andhakûpa (le trou ténébreux); là les animaux domestiques, les bêtes

fauves, les oiseaux, les reptiles, les moustiques, les poux, les punaises, les mouches, toutes les créatures enfin auxquelles il a fait du mal, viennent le tourmenter à leur tour; et privé de sommeil et de repos, ne pouvant s'arrêter nulle part, il erre dans les ténèbres, comme l'âme vivante dans un mauvais corps.

18. Celui qui ne célébrant pas les cinq sacrifices, mange comme un corbeau tout ce qu'il trouve, sans partager avec personne, tombe après cette vie dans le misérable Enfer Krimibhôdjana (celui qui se nourrit de vers) : là, dans un trou plein de vers qui a cent mille Yôdjanas d'étendue, devenu ver lui-même, il est dévoré par ces reptiles dont il fait sa nourriture; et cet homme qui a mangé sans donner et sans sacrifier, se torture lui-même, pour le crime qu'il n'a pas expié, autant d'années [que cet Enfer a d'étendue].

19. Celui qui, hors des cas de détresse, s'empare soit par le vol, soit par la violence, de l'or, des pierreries ou des autres biens d'un Brâhmane ou d'un autre homme, est saisi après sa mort par les gens de Yama, qui lui arrachent la peau avec des tenailles de fer dont la pince est de feu.

20. L'homme ou la femme qui ont eu commerce avec la femme ou l'homme auxquels il leur était interdit de s'unir, sont frappés dans l'Enfer à coups de fouet et serrés dans les bras, l'un d'une image de femme, l'autre d'une image d'homme, faite de métal brûlant.

21. Celui qui a eu commerce avec toute espèce d'êtres, tombe après cette vie dans l'Enfer, où les exécuteurs déchirent son corps, en l'empalant sur une tige de cotonnier aux épines de diamant.

22. Les rois ou leurs gens qui renversent les digues de la loi élevées contre l'hérésie, tombent après cette vie, en punition d'avoir franchi toutes les bornes, dans la Vâitaraṇî, ce fleuve qui est comme un fossé autour des Enfers; dévorés çà et là par les poissons, ne pouvant se séparer d'eux-mêmes et soutenus par le souffle vital qui ne les quitte pas, ils souffrent à la pensée de leur faute et du châtiment qu'elle leur attire, et sont torturés au milieu des excréments, de l'urine, du pus, du sang, des cheveux, des ongles, des os, de la moelle, de la chair et de la graisse que roule ce fleuve.

23. Les hommes qui s'unissant à des femmes débauchées, méprisent les règles de la morale et de la pureté, et qui violant toute pudeur, vivent de la vie des bêtes, tombent après leur mort dans un océan de pus, d'excréments, d'urine, de flegme et de salive, où ils se nourrissent de ces substances dégoûtantes.

24. Les Brâhmanes et autres qui possédant des chiens et des ânes, vivent du produit de leur chasse et tuent des animaux hors des cas de sacrifice, servent après leur mort de but aux gens de Yama, qui les percent de leurs flèches.

25. Les hommes faux qui, dans des sacrifices hypocrites, ont tué des animaux, tombent dans l'Enfer Vâiçasa (le dépècement), où les chefs de cette région les déchirent après les avoir mis à mort.

26. Le Brâhmane aveuglé par la passion, qui a fait boire sa semence à une femme de sa caste, est précipité, pour ce crime, dans un fleuve de cette substance, dont il est forcé de boire.

27. Les brigands, les incendiaires, les empoisonneurs, les rois ou les serviteurs des rois qui ont pillé des villages ou des caravanes, sont après leur mort déchirés violemment par sept cent vingt chiens aux dents de diamant, messagers de Yama.

28. Celui qui a menti dans un cas de témoignage, de négoce ou d'aumône, descend après sa mort dans l'Enfer Avîtchimat (sans vagues), qui repose sur lui-même; il y est précipité la tête en bas du sommet d'une montagne haute de cent Yôdjanas, sur un sol formé de pierres et luisant comme de l'eau qui n'aurait pas de vagues; là, ne mourant pas, quoique son corps soit réduit en poussière, il est forcé de remonter et précipité de nouveau.

29. Le Brâhmane, le Râdja, le Vâiçya ou leurs femmes qui ayant bu le Sôma, ou durant l'accomplissement d'un devoir religieux, ont pris sciemment des liqueurs enivrantes, tombent, quand ils sont dans l'Enfer, sous les pieds des bourreaux, qui leur foulant la poitrine, leur versent dans la bouche du fer fondu.

30. L'homme vil qui s'exaltant à ses propres yeux, méprise ceux qui l'emportent sur lui par le mérite de la naissance, des austérités, de la morale, de la caste et de la condition, est déjà en cette vie un

cadavre; et quand il est mort, précipité la tête en bas dans l'Enfer du limon salé, il y souffre des douleurs sans fin.

31. Ceux qui en ce monde sacrifient des victimes humaines, et les femmes qui dévorent les hommes immolés en sacrifice, sont, dans la demeure de Yama, tourmentés par leurs victimes, qui devenues des troupes de Rakchas, leur coupent les membres à coups de hache ainsi que des bouchers, boivent leur sang, puis dansent et chantent pleins de joie, comme faisaient sur la terre ces cannibales.

32. Ceux qui après avoir entraîné des innocents, par des paroles de confiance, dans un lieu désert ou dans un village, les empalent pleins de vie sur des pieux ou les attachent avec des cordes, se faisant un plaisir de les torturer, sont condamnés après leur mort au pal et aux autres supplices de Yama; et là tourmentés par la faim et la soif, déchirés de tous côtés par des hérons et des grues au bec pointu, ils se rappellent leur faute.

33. Les hommes d'un violent naturel, qui semblables à des serpents, épouvantent ici-bas les autres êtres, tombent après leur mort dans l'Enfer nommé Damdaçûka (le serpent), où des serpents à cinq et à sept gueules les saisissent et les dévorent comme des rats.

34. Ceux qui renferment ici-bas d'autres êtres dans des trous obscurs, dans des creux à serrer le grain ou dans des cavernes, sont après leur mort confinés dans des lieux pareils, où ils sont suffoqués par la fumée d'un feu empoisonné.

35. Le maître de maison qui souvent à la vue d'un hôte ou d'un visiteur, éprouve des accès de colère et le reçoit avec des regards mécontents, comme s'il voulait le consumer, voit dans l'Enfer des vautours, des hérons, des corbeaux et des grues venir lui arracher de force ces yeux qui n'avaient que des regards cruels.

36. L'homme fier de sa richesse, égoïste, aux regards obliques, se défiant de tous, dont le cœur et la bouche se dessèchent à l'idée de dépenser ou de perdre son argent, et qui ne trouvant jamais de repos, garde son trésor, semblable à un Démon, ramasse après cette vie des ordures, parce qu'il n'a songé qu'à se procurer un trésor, à l'augmenter et à le conserver; et il tombe dans l'Enfer Sûtchîmukha

(la tête d'une aiguille), où semblables à des tisserands, les gens de Dharmarâdja passent des cordes dans tous les membres de ce pécheur qui n'a fait qu'amasser des richesses.

57. Telle est la nature des Enfers, qui existent par centaines et par milliers dans la demeure de Yama; tous sont peuplés, chacun dans leur ordre, ô roi, par tout ce qu'il y a en ce monde d'hommes injustes, tant ceux que j'ai énumérés, que ceux dont je n'ai rien dit. Quant aux hommes qui suivent la loi, ils vont dans le monde opposé (le ciel); mais ils renaissent les uns et les autres sur la terre pour achever de jouir de ce qui leur reste de leurs œuvres. Je t'ai exposé, en commençant, la voie de l'inaction.

58. Voilà quelle est l'enveloppe de l'œuf du monde, lequel est célébré dans les Purâṇas comme formé de quatorze étages. L'homme qui lit, écoute ou récite avec respect la description de cette forme solide du bienheureux Nârâyaṇa, qui est Mahâpurucha lui-même, forme composée par les qualités de sa Mâyâ, cet homme, dont la foi et la dévotion ont purifié l'intelligence, comprend, quoiqu'il soit difficile à saisir, le chant de Bhagavat, l'Esprit suprême.

59. L'ascète qui a entendu décrire les deux formes de Bhagavat, celle qui est solide et celle qui est immatérielle, doit, par la pensée, amener la seconde au dedans de son esprit, qu'il a vaincu en restant dans la première.

60. Je t'ai décrit, ô roi, la terre, les Dvîpas, les Varchas, les fleuves, les montagnes, le ciel, les océans, le Pâtâla, les points de l'espace, les Enfers, la troupe des astres, la disposition des mondes, en un mot, le corps solide du Seigneur, corps merveilleux qui renferme tous les êtres doués de vie.

FIN DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DES ENFERS,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

ÉPISODE D'ADJÂMILA.

1. Parîkchit dit : Tu m'as exposé précédemment la voie de l'inaction, qui nous fait arriver par des degrés successifs jusqu'à Brahma, qu'on ne quitte plus pour revenir dans le monde.

2. Tu m'as raconté aussi à plusieurs reprises, ô solitaire, la création des qualités, qui a pour caractère l'action, et qui fait des produits de ces trois qualités mêmes l'objet de l'homme devant qui la Nature n'est pas anéantie.

3. Tu as décrit les nombreux Enfers, distingués par les divers degrés d'injustice, ainsi que le premier Manvantara, où parut [le Manu nommé] Svâyambhuva ;

4. Et la descendance de Priyavrata et d'Uttânapâda, ainsi que leurs actions, et les Dvîpas, avec les divisions, les Océans, les montagnes, les fleuves, les jardins et les arbres [qui s'y trouvent] ;

5. Et la forme de la circonférence de la terre, avec ses parties, sa définition et sa mesure, celle des astres et des régions de l'Abîme, tout cela comme l'a créé le Seigneur.

6. Maintenant, sage fortuné, daigne me dire comment l'homme peut éviter d'aller dans les Enfers, où l'on souffre tant et de si terribles douleurs.

7. Çuka dit : Si l'homme n'expie pas convenablement en ce monde les fautes qu'il a commises en pensée, en paroles et en action, il va certainement après sa mort dans les Enfers aux souffrances cruelles que je t'ai décrits.

8. Qu'il se hâte donc avant sa mort de faire, avec son âme qui

ne meurt pas, pénitence de ses péchés, selon la grandeur ou la légèreté de la faute, comme un médecin qui connaissant les symptômes des maladies, leur applique le médicament convenable.

9. Le roi dit : Si l'homme, quoique connaissant par la pratique et par l'Écriture combien le péché lui est funeste, y retombe encore en désespéré, alors à quoi bon l'expiation ?

10. Tantôt il se détourne du vice, tantôt il s'y livre de nouveau ; l'expiation est donc, à mon sens, aussi inutile que le bain de l'éléphant, [qui au sortir de l'eau se roule dans la poussière.]

11. Çuka dit : L'anéantissement d'une action par une autre action n'est pas réputé définitif, parce que l'agent est toujours ignorant ; la véritable expiation est la science.

12. L'homme qui vit uniquement de régime, échappe aux maladies ; de même celui qui n'accomplit que les actions obligatoires, se prépare peu à peu à la délivrance.

13. Par les mortifications, par la chasteté, par la quiétude, par l'empire qu'on exerce sur ses sens, par l'aumône, la vérité, la pureté, par l'observation des règles qu'imposent la morale et la loi,

14. Les sages, qui connaissent les devoirs et qui sont doués de foi, effacent les fautes qu'ils ont commises en action, en paroles et en pensée, fussent-elles même très-grandes, de même que le feu consume une touffe de bambous.

15. Il en est qui dévoués à Vâsudêva, anéantissent tout à fait leurs fautes, uniquement par leur dévotion à ce Dieu, comme le soleil fond la gelée du matin.

16. Le pécheur, en effet, ô roi, ne se purifie jamais aussi bien par les austérités ou par les autres devoirs, que le fait l'homme qui a dévoué son existence à Kriçhṇa, par le culte rendu aux serviteurs de ce Dieu.

17. C'est en ce monde la voie régulière, c'est la voie du salut affranchi de tout danger, que celle où marchent les hommes vertueux et pleins de moralité, qui se sont exclusivement livrés à Nârâyaṇa.

18. Les expiations ne purifient pas plus l'homme qui se détourne

de Nârâyaṇa, que l'eau des fleuves ne peut purifier un vase qui a contenu des liqueurs enivrantes.

19. Les hommes qui éprouvant en ce monde de l'attrait pour les qualités de Kṛichṇa, ont fixé leur esprit une seule fois sur le lotus de ses pieds, ne voient plus, même en songe, Yama ni ses gardes armés de chaînes, car ils ont accompli leur pénitence.

20. Voici l'ancien Itihâsa que l'on raconte à ce sujet : c'est un dialogue entre les messagers de Vichṇu et ceux de Yama ; apprends-le de ma bouche.

21. Il y avait à Kânyakubdja un certain Brâhmane nommé Adjâmila, qui avait épousé une esclave, et qui dégradé par cette alliance, violait toutes les pratiques des gens de bien.

22. Soutenant sa vie coupable par le pillage, le jeu, la fraude et le vol, cet homme impur tourmentait ses semblables pour nourrir sa famille.

23. Pendant qu'il vivait dans sa maison, occupé à caresser ses enfants, il s'écoula un temps considérable, ô grand roi, et le Brâhmane atteignit la quatre-vingt-huitième année de sa vie.

24. Ce vieillard avait dix fils ; le dernier de tous, qui était encore enfant, se nommait Nârâyaṇa, et était l'objet de toute l'affection de son père et de sa mère.

25. Attaché de toute son âme à ce petit enfant qui ne faisait encore que balbutier, le vieux Adjâmila éprouvait un plaisir extrême à regarder ses jeux.

26. Soit qu'il mangeât, qu'il bût, ou qu'il prît de la nourriture, enchaîné par l'affection qu'il avait pour cet enfant, il le faisait boire ou manger, et l'insensé ne voyait pas que le Dieu de la mort s'approchait.

27. Pendant qu'il suivait cette conduite ignorante, le moment de la mort survint pour lui, et il songea aussitôt à son jeune fils nommé Nârâyaṇa.

28. A la vue des trois gardiens de Yama, qui redoutables, les chaînes à la main, la bouche de travers et les poils hérissés, s'avançaient pour l'entraîner,

29. Adjâmila tout ému appela d'une voix forte et prolongée son fils Nârâyaṇa, qui était occupé à jouer loin de lui.

30. En entendant le nom de leur maître prononcé par le Brâhmane, qui en mourant répétait un des titres de Hari, les serviteurs de ce Dieu arrivèrent aussitôt.

31. Au moment où les gardes de Yama arrachaient à son propre cœur Adjâmila le mari de l'esclave, les messagers de Vichṇu les arrêtèrent par leur énergie.

32. Qui êtes-vous, pour vous opposer aux ordres de Dharmarâdja? leur dirent les serviteurs du fils de Vivasvat, auxquels ceux de Vichṇu faisaient obstacle.

33. A qui appartenez-vous? et d'où venez-vous? et pourquoi nous empêchez-vous d'agir? Êtes-vous des Dieux ou des Dieux inférieurs? êtes-vous les chefs des Siddhas?

34. Vous qui avez tous des yeux semblables à la feuille du lotus, tous des vêtements de soie jaune, un diadème, des pendants d'oreilles, une brillante guirlande de nymphæas;

35. Vous qui êtes tous à la fleur de l'âge, qui avez tous quatre beaux bras, et qui portez un arc, un carquois, un glaive, une massue, une conque, le Tchakra et le lotus, dont vos mains sont parées;

36. Vous qui par votre splendeur dissipez les ténèbres et effacez toute autre lumière sur l'horizon, pourquoi nous arrêtez-vous, nous qui sommes les serviteurs du Dieu de la justice?

37. Quand les messagers de Yama eurent ainsi parlé, ceux qui obéissent aux ordres de Vâsudêva leur répondirent en souriant, avec une voix profonde comme le bruit des nuages.

38. Les messagers de Vichṇu dirent : Si vous agissez en effet d'après les ordres de Dharmarâdja, dites-nous quelle est l'essence et le caractère de la justice?

39. Comment s'applique le châtiment, et quel en est le véritable objet? Tous les hommes qui se livrent à l'action, doivent-ils être punis, ou bien seulement quelques-uns d'entre eux?

40. Les messagers de Yama dirent : La justice et son contraire

l'injustice sont déterminées par le Vêda; le Vêda, c'est Nârâyaṇa lui-même, c'est Svayaṁbhû; voilà ce que nous avons appris.

41. Nârâyaṇa est celui qui fait exister au sein de sa propre splendeur les êtres qui sont le produit des qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, en les diversifiant, comme il convient, par les attributs, les noms, les actions et les formes.

42. Le soleil, le feu, l'atmosphère, le vent, Indra, la lune, le crépuscule, le jour et la nuit, les points de l'horizon, l'eau, la terre, le temps et Dharma sont les témoins de l'âme humaine.

43. Ces êtres signalent l'injustice; ils déterminent l'objet du châtiment; tous ceux qui se livrent à l'action méritent d'être punis suivant le degré [de leur faute].

44. En effet, les bonnes actions et leurs contraires, ô vertueux personnages, existent pour celui qui agit, puisque celui-là est en contact avec les qualités; car il n'y a aucun être ayant un corps qui n'accomplisse des actes.

45. L'homme recueille dans l'autre monde le fruit de l'action juste ou injuste qu'il a commise ici-bas, dans la proportion et d'après la manière suivant lesquelles il l'a commise.

46. Tout comme c'est à la différence des qualités, ô Dieux excellents, qu'on reconnaît en ce monde les trois conditions entre lesquelles se partagent les êtres, c'est aussi de la même manière qu'on en conclut l'existence pour l'autre monde.

47. De même que la saison où l'on se trouve indique les qualités des deux saisons semblables, [l'une qui est passée, l'autre qui doit venir,] ainsi l'existence actuelle de l'homme témoigne de la vertu ou des vices de ses deux autres existences, celle du passé et celle de l'avenir.

48. C'est par la pensée seule que le divin Bhagavat, l'Être incréé, reconnaît dans la ville [du corps] la forme précédente qu'a revêtue l'homme, et c'est aussi par la pensée qu'il conclut sa forme future.

49. Semblable à un ignorant qui plongé dans les ténèbres, ne s'attache qu'à ce qui est sensible, ainsi l'homme qui a perdu le souvenir de ses existences antérieures, ne voit ni ce qui a précédé le moment présent, ni ce qui le suivra.

50. Avec cinq organes, il exécute ses desseins; avec cinq autres organes, il connaît les cinq attributs sensibles; seul, il saisit les trois qualités avec le [cœur, cet organe] composé de seize parties auxquelles il se joint pour faire la dix-septième.

51. C'est là ce corps subtil, formé de seize parties, produit par la triple énergie des qualités, et grand [par sa durée infinie], qui condamne l'esprit à ces retours successifs dans le monde, où il trouve la joie, le chagrin, la crainte et la douleur.

52. Uni au corps, l'esprit ignorant et qui n'a pas vaincu ses six adversaires, est forcé malgré lui d'accomplir des actions; s'enveloppant, comme le ver à soie, de son œuvre, il tombe dans le trouble de l'erreur.

53. Personne, en effet, ne resta jamais un seul instant sans agir; l'homme est, malgré lui, forcé d'agir par les qualités de sa nature.

54. Sous l'influence d'une cause invisible, l'être reçoit de sa nature propre qui est toute-puissante, une forme soit matérielle, soit subtile, suivant la matrice ou la semence qui le créent.

55. Tel qui, à cause de son union avec la Nature, était opposé à l'Esprit, arrivera bientôt à l'anéantissement, grâce à son union avec le Seigneur.

56. Cet homme a été jadis un Brâhmane, doué de la connaissance des Écritures; c'était un asile de moralité, de bonne conduite et de vertus; il était ferme dans son devoir, doux, maître de lui, véridique, pur et instruit dans les Mantras.

57. Il respectait ses Gurus, le feu, ses hôtes et les vieillards; exempt d'égoïsme, il avait de l'affection pour tous les êtres; il était bon, silencieux et sans jalousie.

58. Un jour que, pour obéir à son père, il était allé dans la forêt, il en revenait, après y avoir ramassé des fruits, des fleurs, du bois et des tiges de Kuça.

59. Il vit un Çûdra livré à l'amour avec une esclave qui roulait des yeux troublés par l'ivresse, où la plongeait le breuvage fermenté qu'elle avait bu.

60. Oubliant toute règle et toute pudeur, il s'ébattait, il chantait, il riait avec cette femme ivre, dont la ceinture était déliée.

61. Le Brâhmane n'eut pas plutôt vu cette femme pressée par un bras qu'animait le désir, que troublé aussitôt, il tomba sous l'empire de l'amour.

62. Quoiqu'il rassemblât ce qu'il avait de vertu et de science pour se rendre maître de lui-même, il ne put réussir à contenir son cœur où naissait la passion.

63. Privé de son intelligence, qu'éclipsait en quelque sorte le Démon de l'Amour, auquel ce spectacle ouvrait son cœur, ne pensant plus en son âme qu'à cette femme, il cessa de remplir ses devoirs.

64. Il la gagna en lui donnant tout ce que son père possédait de biens, pour qu'elle lui accordât les voluptés sensuelles dont son cœur était charmé.

65. L'esprit troublé par les regards de cette femme débauchée, le coupable abandonna bientôt la Brâhmaṇî sa femme légitime, qu'il avait prise vierge dans une grande famille.

66. Il se mit ensuite à se procurer de l'argent de côté et d'autre par des voies bonnes et mauvaises, et il eut la folie d'élever une famille avec cette femme qu'il avait reçue dans sa maison.

67. Parce que méprisant toutes les lois, ne suivant que ses passions, blâmé par les gens respectables, il a mené longtemps cette vie de désordre, au milieu des souillures de ses impuretés,

68. Nous le conduirons, ce pécheur qui n'a pas expié son crime, en présence du Dieu qui porte le sceptre, pour qu'il soit purifié par le châtiment.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE D'ADJÂMILA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE II.

ÉPISODE D'ADJÂMILA.

1. Çuka dit : Ayant entendu le discours des envoyés de Yama, les messagers de Bhagavat, ô roi, qui connaissaient ce qui est convenable, leur répondirent ainsi.

2. Les messagers de Vichṇu dirent : Ah ! malheur ! L'injustice atteint l'assemblée des hommes qui connaissent la loi, lorsqu'ils y infligent à tort un châtiment à ceux qui ne sont pas coupables et qui ne méritent pas d'être punis.

3. Si les protecteurs des peuples, si leurs maîtres vertueux et impartiaux sortent de leur égalité naturelle, quel refuge auront donc leurs sujets ?

4. Ce que fait un personnage respectable est imité par l'homme ordinaire ; le peuple se fait une autorité de ce que son chef lui donne en exemple.

5. Comment celui dans les bras duquel le peuple plaçant sa tête, dort sans inquiétude, car le peuple, semblable à une bête brute, ignore le juste et l'injuste,

6. Comment celui qui est digne de la confiance des hommes, pourrait-il, s'il a quelque pitié, faire tort à ceux qui le regardant comme un ami, se sont livrés à lui avec une entière sécurité ?

7. Cet homme, sachez-le, a expié les péchés même de dix millions d'existences, puisqu'il a prononcé, au moment de mourir, le nom salutaire de Hari.

8. Il a suffi à ce pécheur, pour expier ses fautes, d'avoir prononcé les quatre syllabes [du nom de] Nârâyaṇa.

9. Le voleur, celui qui boit des liqueurs enivrantes, celui qui fait

du tort à un ami, l'assassin d'un Brâhmane, celui qui viole la couche de son Guru, celui qui tue une femme, un roi, son père, ou une vache, et les autres grands criminels,

10. Tous les pécheurs, en un mot, n'ont pas de meilleur moyen d'expier leurs crimes que de prononcer le nom de Vichṇu, parce que ce nom dirige leur pensée sur ce divin objet.

11. Non, le coupable ne se purifie pas aussi sûrement par les vœux et par les autres actes de pénitence qu'ont indiqués les sages habiles dans le Vêda, qu'il le fait en prononçant les syllabes du nom de Hari, car cette pratique lui fait saisir les qualités du Dieu dont la gloire est excellente.

12. L'expiation, en effet, n'est pas un moyen définitif, si, même après qu'elle est accomplie, le cœur se précipite de nouveau dans la mauvaise voie; aussi pour ceux qui désirent l'anéantissement de leurs œuvres, l'énumération des qualités de Hari est-elle ce qui produit réellement la perfection.

13. N'entraînez donc pas cet homme qui a expié tous ses péchés, puisqu'il a prononcé en mourant le nom de Bhagavat.

14. L'action de répéter le nom de Vâikuṇṭha, soit avec une application particulière [à une autre personne], soit en plaisantant, soit dans une intention d'insulte ou de mépris, est, on le sait, capable d'effacer toutes les fautes.

15. L'homme qui prononce sans le vouloir le nom de Hari, au moment où il fait une chute ou un faux pas, où il se brise un membre, où il est mordu ou brûlé, où il reçoit un coup, échappe par là aux supplices de l'Enfer.

16. Les grands Rĭchis ont exposé, parce qu'ils les connaissaient, les grandes expiations établies pour les grandes fautes, et les expiations faibles marquées pour les petites.

17. Les austérités, les aumônes, la récitation des prières sont, entre autres, des moyens d'effacer les diverses espèces de fautes; mais ces moyens ne peuvent purifier un cœur esclave de l'injustice; le culte rendu aux pieds du Seigneur a seul ce pouvoir.

18. Le nom du Dieu dont la gloire est excellente, prononcé soit

sciemment, soit sans le savoir, consume la faute d'un homme, de même que le feu dévore le bois.

19. De même qu'un médicament très-énergique, employé par hasard, n'en produit pas moins son effet, quoique celui qui le prend en ignore la vertu, ainsi agit ce Mantra, dès qu'il est prononcé.

20. Çuka dit : Ayant ainsi bien déterminé, ô roi, la loi de Bhagavat, ils délivrèrent le Brâhmane des chaînes des gens de Yama, et l'arrachèrent à la mort.

21. Ainsi repoussés, les serviteurs de Yama se rendirent auprès de leur maître et lui racontèrent tout ce qui venait de se passer.

22. Un Brâhmane, [dirent-ils,] a été délivré de nos chaînes, et libre de crainte, rendu à la vie, il s'est incliné devant les serviteurs de Vichṇu, dont la vue l'a comblé de joie.

23. Mais remarquant qu'il voulait parler, les messagers de Mahâpurucha ont disparu aussitôt sous ses yeux, de l'endroit même où ils se trouvaient.

24. Cependant Adjâmila ayant entendu de la bouche des messagers de Yama et de ceux de Kṛichṇa, et la loi réglée par le triple Vêda, où se trouvent encore les qualités, et la loi fondée par Bhagavat, qui est tout à fait pure,

25. Se sentit bientôt pénétré de dévotion pour le bienheureux Hari, dont il venait d'apprendre la grandeur, et ressentit un profond repentir à la pensée de sa faute.

26. Ah ! combien suis-je malheureux de ne pas m'être vaincu moi-même ! J'ai avili le sang d'un Brâhmane, en le faisant renaître au sein d'une femme de basse extraction.

27. Malheur à moi pécheur, qui suis la honte de ma famille et l'objet du blâme des gens de bien ! car j'ai abandonné une épouse vertueuse pour me livrer à une femme coupable qui s'abreuve de liqueurs enivrantes.

28. Ingrat que je suis ! J'ai, semblable au dernier des hommes, abandonné mon père et ma mère, vieux, souffrants, sans appui et n'ayant pas d'autre ami que moi.

29. Certainement je tomberai dans l'Enfer épouvantable, où les

hommes voluptueux, qui ont violé leurs devoirs, souffrent les supplices de Yama.

30. Est-ce un songe, ou bien ai-je réellement vu ici un miracle? Où sont maintenant partis ces hommes qui, des chaînes à la main, m'emmenaient avec eux?

31. Et où sont-ils allés ces quatre Siddhas dont l'extérieur était si beau, et qui me délivrèrent, au moment où, chargé de chaînes, j'étais entraîné sous terre?

32. Il faut que je sois bien heureux pour avoir mérité de voir, misérable comme je le suis, ces chefs des Immortels, dont la présence a calmé mon cœur.

33. Autrement l'époux impur d'une esclave n'eût pu, au moment de sa mort, prononcer ici le nom de Vâikuṇṭha.

34. Que suis-je moi, pécheur plein de malice, homme sans pudeur et honte de la race des Brâhmanes? et qu'il est grand le bonheur que j'ai eu de prononcer le nom de Bhagavat, quand je me suis écrié : Nârâyaṇa!

35. Je ferai donc tous mes efforts, en me rendant maître de mon esprit, de mes sens et de ma respiration, pour ne pas me plonger de nouveau dans les ténèbres épaisses [de l'Enfer].

36. Dégagé des liens que produisent l'ignorance, la passion et les œuvres, bienveillant pour tous les êtres, calme, charitable, plein de compassion, maître de moi,

37. Je m'affranchirai de l'empire de l'Illusion dont l'esprit est l'esclave, et qui sous la forme d'une femme, s'est fait de moi un jouet, comme d'un misérable animal.

38. L'esprit fixé sur l'Être qui existe réellement, renonçant à l'idée du moi et du mien qu'on attache au corps et aux autres objets, je déposerai au sein de Bhagavat mon cœur purifié par la récitation de son nom et par d'autres pratiques.

39. Plein de cette indifférence salutaire pour le monde, qu'il avait acquise par cette rencontre d'un instant avec des êtres vertueux, il se rendit à Gaǧǧâdvâra, après avoir brisé tous ses liens.

40. Là, assis dans cette demeure divine, livré au Yôga, maître de

la réunion de ses sens qu'il avait ramenés en lui-même, il unit son cœur à son esprit.

41. Puis détachant son esprit des qualités, à l'aide de la méditation dont son âme était devenue pour lui l'objet, il l'unit avec la forme de Bhagavat, qui est Brahma, qui est tout intelligence.

42. Dès que sa pensée se fut arrêtée sur cet objet, il vit devant lui et reconnut les personnages qu'il avait vus autrefois, et il les salua en inclinant la tête.

43. Abandonnant son corps, aussitôt après cette vue, dans un étang sacré auprès du Gange, il revêtit aussitôt la forme des êtres qui se tiennent aux côtés de Bhagavat.

44. Monté sur un char d'or, il fut transporté à travers les airs, avec les serviteurs de Mahâpurucha, et se rendit au séjour qu'habite l'époux de Çrî.

45. C'est ainsi que le mari d'une esclave, qui avait violé toutes les lois et oublié ses devoirs, qu'un homme dégradé pour une action aussi coupable, qui venait d'être précipité dans l'Enfer, fut immédiatement délivré pour avoir prononcé le nom de Bhagavat.

46. Non, il n'est pas, pour ceux qui veulent se sauver, de plus sûr moyen de trancher le lien de l'action, que de répéter le nom de celui dont les pieds sont comme un étang sacré; car alors le cœur qui en employant d'autres moyens, reste toujours souillé par la Passion et les Ténèbres, ne s'attache plus désormais aux œuvres.

47. Celui qui écoute avec foi, ou qui récite avec dévotion cet Itihâsa suprême et mystérieux, qui enlève tous les péchés,

48. Ne va pas dans l'Enfer, et n'est pas regardé par les serviteurs de Yama; quelque coupable qu'il puisse être, il est glorifié dans le monde de Vichṇu.

49. Si Adjâmila lui-même, pour avoir, en mourant, prononcé le nom de Hari, quand il ne faisait qu'appeler son fils, a pu parvenir à la demeure du Dieu, que sera-ce de celui qui prononcera ce nom avec foi?

CHAPITRE III.

ÉPISODE D'ADJÂMILA.

1. Le roi dit : Quand Dharmarâdja eut entendu ce que venaient de lui raconter ses serviteurs repoussés par les messagers de Murâri, que leur répondit le Dieu sous l'empire duquel est le monde entier, et dont les ordres avaient été ainsi enfreints ?

2. Jamais, ô Rĭchi, je n'ai entendu dire auparavant que personne se fût opposé au châtiment infligé par le divin Yama ; nul autre que toi ne peut expliquer ce qui doit être un objet de doute pour le monde ; c'est là ma conviction.

3. Çuka dit : Les envoyés de Yama, à la tentative desquels s'étaient opposés les hommes de Bhagavat, vinrent raconter leur défaite à leur roi, le souverain de Saṁyamanî.

4. Les messagers de Yama dirent : Combien donc, Seigneur, existe-t-il de souverains en ce monde, qui aient le droit de proclamer la récompense des œuvres aux hommes qui commettent des actions de trois espèces ?

5. S'il y avait dans le monde plusieurs rois portant le sceptre du châtiment, quel est celui qui obtiendrait, ou quel est celui qui n'obtiendrait pas la mort ou l'immortalité ?

6. Il y a plus, s'il y avait en ce monde pluralité de souverains, parce qu'il y a pluralité d'hommes agissants, la souveraineté ne serait qu'un vain nom, comme est celle des simples souverains d'une province.

7. C'est pourquoi tu es le maître suprême et unique des créatures et de leurs rois ; c'est toi qui commandes, qui punis les hommes, qui sais distinguer le bien du mal.

8. Cependant aujourd'hui la peine que tu as décrétée n'a pu être

infligée dans le monde; tes ordres ont été enfreints par quatre Siddhas merveilleux.

9. Au moment où, par tes ordres, nous conduisions un pécheur dans la demeure des supplices, ils l'ont délivré en brisant violemment ses chaînes.

10. Nous désirons apprendre de toi qui ils sont, si tu crois que cela nous sera utile; à l'instant où le coupable criait « Nârâyaṇa, » ils sont accourus aussitôt en lui disant: « N'aie pas peur. »

11. Çuka dit: Ainsi interrogé par ses messagers, le divin Yama qui châtie les mortels leur répondit avec joie, en songeant au lotus des pieds de Hari.

12. Yama dit: Il est un autre souverain que moi du monde mobile et immobile; c'est celui en qui repose le tissu de l'univers dont il est comme la trame et le fil; celui dont les portions conservent, créent et détruisent toutes choses; celui à la volonté duquel le monde est soumis, comme l'animal attaché par les naseaux.

13. C'est celui qui sous des noms divers enchaîne les êtres par le lien de sa parole, comme on retient les taureaux avec des cordes; celui auquel les créatures, attachées par leurs noms et par leurs œuvres, apportent l'offrande en tremblant.

14. Si Mahêndra, Nirriti, Pratchêtas, Sôma, Agni, Îça, Pavana, Arka, Viriñtcha; si les Âdityas, les Viçvas, les Vasus, les Sâdhyas, les troupes des Maruts, celles des Rudras et des Siddhas;

15. Si moi-même et les autres Créateurs de l'univers, chefs des Immortels, comme Bhrigu et les autres sages, qui sont à l'abri de la Passion et des Ténèbres et en qui domine la Bonté, nous n'avons pu connaître ses desseins parce que nous sommes atteints par sa Mâyâ, comment d'autres y parviendraient-ils?

16. Cet Être, qui est l'âme même résidante au sein de toutes les âmes, que les créatures ne peuvent saisir ni par les sens, ni par le souffle, ni par le cœur, ni par le Manas, ni par la parole, pas plus que les formes ne peuvent voir l'œil qui leur est supérieur;

17. Cet Être indépendant, souverain, suprême, maître de l'Illusion, Hari enfin, la grande âme, a des messagers qui parcourent

d'ordinaire le monde avec un extérieur agréable, et naturellement doués de sa forme et de ses qualités.

18. Ces messagers de Vichṇu, honorés des Suras, dont les attributs éblouissent les regards et qui sont si merveilleux, protégent les serviteurs de leur maître contre leurs ennemis, contre moi-même, contre tous les êtres enfin.

19. Les Rĭchis, les Dêvas, les chefs des Siddhas, les Asuras, les hommes, non plus que les Vidyâdharas, les Tchâraṇas et les autres êtres, ne connaissent pas la loi établie par Bhagavat lui-même.

20. Svayaṁbhû, Nârada, Çaṁbhu, Kumâra (Sanat), Kapila, le Manu, Prahrâda, Djanaka, Bhîchma, Bali, le fils de Vyâsa et moi,

21. Voilà les douze êtres auxquels est familière la loi de Bhagavat, cette loi mystérieuse, pure, impénétrable, dont la connaissance assure l'immortalité.

22. La loi suprême, la seule qui soit recommandée aux hommes en ce monde, c'est le Yôga de la dévotion à Bhagavat, qu'on pratique en prononçant son nom et en lui rendant d'autres devoirs.

23. Voyez, enfants, la grandeur de cette pratique qui consiste à prononcer le nom de Hari, puisque par elle Adjâmila lui-même a été délivré des chaînes de la mort.

24. Il faut bien que l'énumération des qualités, des œuvres et des noms de Bhagavat suffise pour effacer les péchés des hommes, puisque le coupable Adjâmila lui-même, pour avoir crié « Nârâyaṇa » en appelant son fils, a obtenu la délivrance.

25. Un homme supérieur ignore souvent cela, parce que son esprit est trop troublé par la divine Mâyâ; assoupi par le parfum enivrant qui s'échappe des fleurs du triple Vêda, il s'applique au développement des grandes cérémonies.

26. Persuadés de ces vérités, les hommes éclairés vouent de toute leur âme une affection constante à Bhagavat l'Être infini; ils ne méritent pas de châtiment de ma part, eussent-ils commis un grand crime, car ce crime est effacé par la récitation du nom de Vichṇu.

27. Ils sont célébrés dans des stances pures par les Dieux et les Siddhas, ces vertueux protégés de Bhagavat, qui voient toutes choses

du même œil; ne les approchez pas, car la massue de Hari les défend; le Temps, ni moi, n'avons le pouvoir de les punir.

28. Amenez-moi ces méchants dont la face se détourne toujours du nectar qui s'écoule du lotus des pieds de Mukunda, ce nectar recherché par les troupes des ascètes qui n'ont rien, mais qui en connaissent la saveur; amenez-moi ces misérables que leurs désirs enchaînent à la vie domestique, qui est la route de l'Enfer.

29. Amenez-les-moi, ces méchants qui n'ont pas rendu à Vichṇu le culte qu'ils lui devaient; amenez-moi ceux dont la langue ne prononce ni les noms ni les qualités de Bhagavat, dont l'esprit ne songe pas au lotus de ses pieds, dont la tête ne s'est pas inclinée, même une seule fois, au nom de Krĭchṇa.

30. Que le bienheureux Nârâyaṇa, l'antique Purucha, nous pardonne si nous l'avons offensé par le fait de nos serviteurs; le maître est indulgent pour ses esclaves ignorants qui réunissent devant lui leurs mains avec respect; adoration à l'immense Purucha!

31. Çuka dit : Apprends par-là, ô descendant de Kuru, que la récitation du nom de Vichṇu, qui fait le bonheur du monde, produit l'expiation définitive des grandes fautes elles-mêmes.

32. Non, l'âme ne se purifie pas autant par les actes de piété que par la noble dévotion qui l'excite à écouter et à réciter sans cesse les glorieux exploits de Hari.

33. L'abeille qui a goûté le miel du lotus des pieds de Krĭchṇa, ne se plaît plus aux qualités de Mâyâ qu'elle abandonne, parce que le péché en est le fruit; tandis que l'homme esclave du désir ne saurait pour chasser la passion de son âme, que faire des œuvres qui y ramènent la passion de nouveau.

34. Se rappelant la grandeur de Bhagavat que venait de chanter leur maître, les serviteurs de Yama, l'esprit frappé d'admiration, n'hésitèrent plus à reconnaître les hommes qui se sont réfugiés auprès d'Atchyuta, et ils craignirent depuis lors de les voir.

35. Cet Itihâsa mystérieux a été raconté par le bienheureux Agastya, qui assis sur le mont Malaya, rendait un culte à Hari.

CHAPITRE IV.

LE MYSTÈRE DE BRAHMA.

1. Le roi dit : Tu m'as raconté en abrégé la création des Dieux, des Asuras, des hommes, des Nâgas, des quadrupèdes et des volatiles, qui eut lieu dans le Manvantara de Svâyaṁbhuva.

2. Je désire apprendre de toi, bienheureux sage, le développement détaillé de ce sujet, et au moyen de quelle énergie Bhagavat l'Être suprême accomplit la création secondaire.

SÛTA dit :

3. Ayant entendu la question du Rĭchi des rois, le fils de Vâdarâyaṇa, le grand Yôgin, lui répondit ainsi, ô solitaires excellents, après lui avoir témoigné son approbation.

4. Çuka dit : Lorsque les Pratchêtas, ces dix fils de Prâtchînavarhis, après être sortis des eaux de l'océan, virent la terre couverte d'arbres,

5. Ces sages, dont la pratique des austérités avait enflammé le courroux, s'indignant contre les arbres, lancèrent de leur bouche du vent et du feu pour les consumer.

6. Voyant, ô descendant de Kuru, les arbres entièrement consumés par ces deux éléments, le grand roi Sôma leur parla ainsi, comme pour calmer leur colère :

7. Vous ne devez pas, sages fortunés, vous indigner contre ces malheureux arbres, vous qui désireux d'augmenter le nombre des créatures, en êtes nommés les Chefs.

8. Oui, c'est le chef des Pradjâpatis, le bienheureux Hari, l'Être impérissable, qui a, dans sa puissance, créé les arbres et les plantes, pour donner la vigueur et la nourriture.

9. Il a donné pour nourriture aux êtres qui se meuvent, ceux qui ne se meuvent pas; à ceux qui ont des pieds, ceux qui n'en ont pas; à ceux qui ont des mains, ceux qui en sont privés; et aux bipèdes, les quadrupèdes.

10. Et vous qui avez été chargés par le Dieu des Dieux, et ensuite par votre père, de la création des êtres, comment pouvez-vous détruire les arbres par le feu?

11. Contenez cette ardente colère; rentrez dans la voie suivie par les hommes vertueux, où ont marché votre père, votre aïeul et vos ancêtres.

12. Un père et une mère sont les amis de leurs enfants; la paupière est l'amie de l'œil; le mari est l'ami de sa femme; le roi l'est de ses sujets; le maître de maison l'est des mendiants; le savant l'est des ignorants.

13. Hari le Seigneur suprême habite dans le corps de tous les êtres sous la forme de leur âme; considérez tout cet univers comme son séjour; c'est ainsi que vous lui serez agréables.

14. Celui qui sait, par l'étude de l'esprit, dompter la colère violente qui s'allume subitement dans son corps, parvient à surmonter les qualités.

15. Assez de ces malheureux arbres ont été brûlés; consentez à conserver ceux qui restent, et recevez pour épouse cette belle jeune fille qui a été élevée par les arbres.

16. Après avoir averti la belle fille de l'Apsaras, le roi Sôma la donna aux Pratchêtas et les quitta; ceux-ci l'épousèrent suivant la loi.

17. De cette union naquit Dakcha le Pratchêtaside, qui remplit les trois mondes des créatures auxquelles il donna l'être.

18. Je vais te raconter comment Dakcha, qui chérissait ses filles, créa les êtres de sa semence et de sa pensée; écoute avec attention.

19. Le Pradjâpati créa d'abord avec son intelligence les Dieux, les Asuras, les hommes et les autres êtres qui habitent l'air, la terre et les eaux.

20. Voyant que cette création ne prospérait pas, il se retira, comme

un solitaire, dans les montagnes au pied du Vindhya, et s'y livra à de rudes austérités.

21. Là se baignant trois fois le jour dans l'excellent étang nommé Aghamarçana, qui enlève les péchés, il satisfit Hari par ses mortifications.

22. Il loua le bienheureux Adhôkchadja avec l'hymne nommé Haṁsaguhya (le mystère de Brahma); je vais te réciter cet hymne par lequel Dakcha se rendit Hari favorable.

23. Le Pradjâpati dit : J'adresse mon adoration au suprême Svayaṁbhû, dont l'intelligence ne s'applique pas en vain, qui s'allie à la cause des manifestations des trois qualités, dont la forme est invisible pour ceux qui croient à l'existence réelle de ces qualités, et qui échappe à toute mesure.

24. J'adresse mon adoration à ce grand Souverain, dont l'homme son ami ne voit pas plus l'amitié, quoiqu'il habite avec lui dans la ville du corps, que la qualité n'aperçoit son rapport avec l'Être doué de qualités, qui la voit lui distinctement.

25. Le corps, les souffles vitaux, les sens, les facultés de l'esprit, les éléments et les molécules subtiles ne se connaissent pas plus eux-mêmes, que cet Être qui leur est supérieur. L'homme connaît l'univers et les qualités; et sachant tout cela, il ne connaît pas encore l'Être infini et omniscient que j'adore.

26. Adoration à Haṁsa (Brahma)! cet être dont la demeure est pure, que l'on saisit sous sa forme absolue, lorsque le cœur qui dessine les noms et les formes, suspend son action par la suppression de la vue et de la mémoire.

27. Puisse cet Être que les sages, à l'aide de leur intelligence, dégagent de leur cœur où il réside caché avec ses neuf énergies qui se multiplient par trois, tout comme on tire du bois le feu qu'on doit allumer le quinzième jour de la lune;

28. Puisse cet Être, qui supprimant Mâyâ, source de toutes les distinctions, goûte le bonheur du Nirvâṇa, cet Être qui a tous les noms, toutes les formes, et dont l'énergie n'a pas de nom quand elle est renfermée en lui-même, me témoigner sa bienveillance!

29. Rien de ce qu'exprime le langage, de ce que peuvent se figurer l'intelligence, les sens ou le cœur, n'est sa véritable nature; car tout cela est le produit des formes et des qualités, et lui, au contraire, a pour attributs la destruction et la création des qualités.

30. Celui qui est à la fois le théâtre, la cause, l'instrument, le possesseur, le but, le mode de l'action, et jusqu'à l'action même qu'il accomplit comme agent libre ou forcé; celui qui est au-dessus des êtres supérieurs et inférieurs, qui est nommé avant tous, celui-là est Brahma, la cause unique et sans seconde.

31. Celui dont les énergies sont, pour les sages qui discutent entre eux, un sujet de contestation ou d'accord, et pour leur esprit une cause continuelle de trouble; cet être immense dont les qualités sont infinies, c'est à lui que j'adresse mon adoration.

32. Celui duquel le Yôga et le Sâṁkhya soutiennent, l'un qu'il est, l'autre qu'il n'est pas, propositions distinctes et contradictoires, parce qu'elles affirment à la fois d'un sujet unique son existence et sa non-existence, c'est le grand Être, qui uniforme et supérieur à tout, offre des caractères qui s'accordent avec ces deux opinions.

33. Puisse-t-il m'être favorable, Bhagavat l'Être infini et suprême, qui pour témoigner sa faveur à ceux qui adorent ses pieds, a pris, quoiqu'il n'ait ni nom ni forme, des formes et des noms, en venant au monde et en agissant!

34. Que le Seigneur, qui pour satisfaire les désirs des mortels, apparaît dans des corps distincts, où il entre par les voies de la science vulgaire, comme le vent [qui prend des odeurs diverses], selon les éléments grossiers auxquels il s'unit; que le Seigneur accomplisse mes souhaits.

35. Çuka dit : Pendant que Dakcha faisait entendre ces louanges dans l'étang Aghamarçana, Bhagavat qui aime ses serviteurs apparut à ses yeux.

36. Ses pieds reposaient sur les épaules de Suparṇa; ses huit bras qui lui descendaient [jusqu'aux genoux], soutenaient le Tchakra, une conque, un glaive, un bouclier, des flèches, un arc, un lacet et une massue.

37. Sous son vêtement jaune, il était d'un noir foncé; ses yeux et son visage exprimaient la bienveillance; une guirlande de fleurs des bois entourait son corps; le Çrîvatsa et le Kâustubha brillaient [sur sa poitrine].

38. Il avait un grand diadème et de larges bracelets; il portait des pendants d'oreilles étincelants en forme de Makara; ses bras, ses mains, ses jambes et les doigts de ses pieds étaient ornés d'anneaux d'or.

39. Il paraissait, comme souverain de l'univers, sous cette forme qui jette dans le trouble les trois mondes, au milieu de Nârada, de Nanda et des autres chefs des Suras qui forment son assemblée, et célébré par les Siddhas, les Gandharvas et les Tchâraṇas de sa suite qui chantaient ses louanges.

40. A la vue de cette forme si merveilleuse, le Chef des créatures, le cœur plein de joie, se précipita contre terre en toute hâte pour l'adorer.

41. Mais l'excès de la joie l'empêcha de prononcer une seule parole; car les chemins de son cœur en étaient remplis, en quelque sorte, comme un fleuve l'est par des torrents.

42. En voyant ainsi prosterné devant lui le Pradjâpati son serviteur, qui désirait des enfants, Djanârdana, qui connaît les pensées de tous les êtres, lui parla ainsi.

43. Bhagavat dit : Fils fortuné des Pratchêtas, tes austérités t'ont assuré la perfection, parce qu'avec une foi extrême en moi, tu m'as voué une dévotion exclusive.

44. Je suis satisfait de toi, Chef des créatures, parce que tes austérités vont peupler le monde; car mon désir est que les êtres se multiplient.

45. Brahmâ, Bhava, les Manus, les premiers des Immortels, et vous, Chefs des créatures, vous êtes tous des manifestations multipliées de ma personne, qui devenez les causes de l'existence des êtres.

46. Les austérités, ô Brâhmane, sont mon cœur; la science [du Vêda] est mon corps, l'action ma forme, les sacrifices mes membres, le mérite moral mon âme; les Suras sont mon souffle.

47. J'étais, oui j'étais seul avant la création, et il n'y avait rien autre chose d'intérieur ni d'extérieur; j'étais une pure conception, insaisissable et comme entièrement endormi.

48. Une forme, réunion et produit des qualités, apparut en moi, qui suis l'Être infini et aux qualités sans fin; et de cette forme le premier être qui naquit fut Svayambhû le Dieu incréé.

49. Quand ce grand Dieu, que soutenait mon énergie, eut, au milieu de ses efforts pour accomplir l'œuvre de la création, reconnu sa propre impuissance,

50. Il se livra, d'après le conseil que je lui en donnai, à de rudes mortifications, à l'aide desquelles ce Dieu souverain créa au commencement les neuf Créateurs de l'univers dont tu fais partie.

51. Maintenant, ô Chef des créatures, prends pour femme la fille de l'un d'eux, du Pradjâpati Pañtchadjana, que l'on nomme Asiknî.

52. Te livrant avec elle au plaisir qui accompagne l'union des deux sexes, tu multiplieras à l'infini la création des êtres.

53. Et à partir de toi, toutes les créatures s'unissant par couples sous l'influence de l'Illusion dont je dispose, se multiplieront et me présenteront l'offrande.

54. Çuka dit : A ces mots le bienheureux Hari qui fait exister tous les êtres, disparut sous les yeux du sage, semblable à l'image qui se montre dans un songe.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HYMNE DU MYSTÈRE DE BRAHMA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE V.

IMPRÉCATIONS DE DAKCHA CONTRE NÂRADA.

1. Çuka dit : Le puissant Pradjâpati, dont la Mâyâ de Vichṇu augmentait les forces, eut de sa femme, fille de Pañtchadjana, dix mille fils, nommés les Haryaçvas.

2. Ces fils de Dakcha, qui étaient tous unis par les mêmes devoirs et les mêmes vertus, invités par leur père à se livrer à la création des êtres, se retirèrent du côté de l'occident.

3. Là, au confluent du Sindhu et de l'océan, est le vaste étang de Nârâyaṇasaras, qui est fréquenté par les solitaires et par les Siddhas.

4. Ces jeunes gens, en qui le seul contact de ces eaux avait effacé les souillures contractées par leur cœur, et dont l'intelligence était exercée aux devoirs de l'ascétisme le plus élevé,

5. Se livrèrent, conformément aux ordres de leur père, à de rudes mortifications; le Rĭchi des Dêvas les vit, pendant qu'ils faisaient tous leurs efforts pour multiplier les créatures.

6. Et il leur dit : Ô Haryaçvas, comment pourrez-vous créer les êtres, sans avoir vu les bornes de la terre? Certes, quoique vous soyez les souverains [du monde], vous êtes des insensés.

7. Vous ne connaissez ni le royaume où il n'y a qu'un homme, ni la caverne dont on ne voit pas l'issue, ni la femme aux nombreuses formes, ni l'homme qui est le mari de la courtisane,

8. Ni le fleuve dont les eaux coulent dans deux directions opposées, ni la merveilleuse demeure des vingt-cinq, ni le cygne au beau langage, ni la roue tournant d'elle-même, composée de foudres et de lames tranchantes.

9. Comment donc, ignorant les ordres de votre sage père, pourrez-vous accomplir une création convenable?

10. Ayant entendu ces paroles, les Haryaçvas, dont l'esprit était doué d'une pénétration naturelle, se mirent à réfléchir tout seuls sur le langage énigmatique du Rĭchi des Dieux.

11. La terre, c'est l'âme, que l'on nomme la vie, qui n'a pas de commencement, qui est le lien de l'homme : quel besoin a-t-on d'œuvres impuissantes, quand on n'en a pas vu l'anéantissement?

12. L'homme unique est le Seigneur suprême, qui est Bhagavat, cet Être souverain, qui repose sur lui-même et [embrasse tous les êtres sous] sa quatrième forme : quel besoin a-t-on d'œuvres impuissantes, quand on n'a pas vu que l'Esprit est incréé?

13. La caverne dont l'homme ne revient pas plus que celui qui est une fois entré dans le ciel des régions de l'Abîme, c'est l'Être dont l'éclat est intérieur: quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui ne le connaît pas en ce monde?

14. La femme aux nombreuses formes, c'est l'intelligence de l'esprit, laquelle, comme la courtisane, prend divers caractères : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui n'en a pas vu le terme?

15. Semblable au mari d'une épouse coupable, l'esprit, par son union avec l'intelligence, perd la souveraineté et roule dans le cercle de la transmigration : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui ne connaît pas ses voies?

16. Le fleuve, c'est l'Illusion, qui produit à la fois la création et la destruction, et qui s'agite au bord de sa rive : quel besoin a-t-il d'œuvres impuissantes l'homme enivré qui ne la reconnaît pas?

17. L'esprit est le merveilleux miroir des vingt-cinq principes : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui en ce monde ne connaît pas l'Esprit suprême?

18. Quand on a renoncé à la doctrine qui fait obtenir le Seigneur, qui enseigne la délivrance de tous les liens, et qu'on ignore la science dont les paroles sont pures, quel besoin a-t-on d'œuvres impuissantes?

19. La roue qui tourne, c'est celle du Temps, roue tranchante qui enlève tout dans l'univers : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui en ce monde n'en reconnaît pas l'indépendance?

20. Le père, c'est la science : comment l'homme qui ne connaît pas ses ordres touchant l'inaction, pourrait-il, avec la confiance qu'il accorde aux qualités, marcher selon ses enseignements?

21. Les Haryaçvas unanimes dans leurs pensées étant arrivés à cette conviction, tournèrent autour de Nârada avec respect, et entrèrent dans la voie d'où l'on ne revient plus.

22. Et le solitaire qui tient sa pensée indissolublement unie au lotus des pieds de Hrĭchîkêça que manifeste le Vêda, se mit de nouveau à parcourir le monde.

23. En apprenant que Nârada était la cause de la perte de ses fils qui brillaient par la vertu, Dakcha pénétré de douleur se lamenta d'avoir donné le jour à des enfants vertueux qui sont souvent une source de regrets.

24. Mais consolé par Adja, Dakcha eut encore de la fille de Pañtchadjana des milliers de fils nommés les Çavalâçvas.

25. Chargés aussi par leur père d'accomplir la création des êtres, ces hommes, fermes dans leurs desseins, se rendirent à l'étang de Nârâyaṇa, où leurs frères aînés étaient parvenus à la perfection.

26. Purifiés, par le seul contact de ses eaux, des souillures qu'avaient contractées leurs cœurs; répétant à voix basse le nom suprême de Brahma, ils s'y livrèrent à de grandes austérités.

27. Ne se nourrissant que d'eau pendant quelques mois, et pendant d'autres que d'air, ils honorèrent Iḍaspati (Vichṇu) en récitant ce Mantra :

28. « Ôm! Adressons notre adoration à Nârâyaṇa, qui est Purucha « la grande âme, qui est le séjour de la pure qualité de la Bonté, qui « est le grand Brahma. »

29. Nârada voyant que ces sages pensaient à reprendre l'œuvre de la création, se rendit auprès d'eux et leur tint, comme à leurs frères, un langage énigmatique.

30. Fils de Dakcha, leur dit-il, écoutez les conseils que je vous donne; suivez, vous qui avez de l'affection pour vos frères, la voie où ils ont marché.

31. Le frère qui connaissant la loi, suit la route que lui ont tracée

ses frères, est un ami de la vertu qui obtient de jouir du bonheur avec les Maruts.

32. Ayant ainsi parlé, Nârada dont le regard est infaillible se retira; et les fils de Dakcha, ô roi respecté, entrèrent dans la voie qu'avaient suivie leurs frères.

33. Marchant, comme leurs aînés, d'une manière régulière dans la voie qui ramenant l'homme au dedans de lui, le conduit à l'Être suprême, ils ne revinrent pas plus que ne reviendront les nuits déjà écoulées.

34. En ce temps-là le Pradjâpati voyant de nombreux prodiges, apprit que la mort de ses enfants était, comme celle de leurs aînés, l'œuvre de Nârada.

35. Désolé de la perte de ses enfants, il se mit en fureur contre Nârada, et la lèvre tremblante de colère, il parla ainsi au Rĭchi.

36. Dakcha dit : Ah! méchant, avec ton extérieur qui est celui des gens de bien, tu m'as fait du mal en enseignant à mes fils vertueux la voie des ascètes qui mendient.

37. [En leur donnant ce conseil] avant qu'ils eussent acquitté les trois dettes [de la vie] et qu'ils eussent accompli des œuvres, tu as détruit leur bonheur pour ce monde et pour l'autre.

38. Et cependant, homme sans pitié, toi qui te plais à troubler l'esprit des enfants, tu te montres avec impudence au milieu des serviteurs de Hari dont tu détruis la gloire.

39. Certes ils éprouvent une constante sollicitude pour tous les êtres, les serviteurs de Bhagavat, toi excepté, toi l'ennemi de la bienveillance, qui fais du mal à ceux qui ne t'en veulent pas.

40. Non, quoi que tu penses de la quiétude qui tranche le lien de l'affection, tes conseils, ô toi qui n'as que l'apparence trompeuse du sage, ne conduiront jamais les hommes au détachement.

41. Il ne sait rien, l'homme qui n'a pas éprouvé l'impression cuisante des objets; mais une fois qu'il l'a ressentie, il se dégoûte lui-même du monde, bien mieux que celui dont des êtres supérieurs rompent les desseins.

42. Quoique tu nous aies fait un mal intolérable, à nous qui

sommes voués aux œuvres et qui vivons en maîtres de maison vertueux, nous savons supporter ta mauvaise action.

43. Mais parce qu'en interrompant ma descendance tu m'as fait du mal à deux reprises, à cause de cela, ô insensé, je te condamne à errer à travers les mondes, sans pouvoir t'arrêter nulle part.

44. Çuka dit : Ainsi soit-il, répondit Nârada qui est estimé des gens de bien ; car le langage de Dakcha était si sage, qu'Îçvara lui-même l'eût enduré.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
IMPRÉCATIONS DE DAKCHA CONTRE NÂRADA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VI.

DESCENDANCE DES FILLES DE DAKCHA.

1. Çuka dit : Ensuite le fils des Pratchêtas consolé par Svayam̃bhû, eut d'Asiknî soixante filles qui étaient pleines d'affection pour leur père.

2. Il en maria dix à Dharma, douze au Pradjâpati [Kaçyapa], vingt-sept à Indu (le Dieu de la lune) ; il en donna deux à chacun des sages Bhûta, Ag̃giras et Kriçâçva, et Târkcha (autre nom de Kaçyapa) eut le reste.

3. Apprends de moi le nom de ces femmes, avec celui de leurs enfants; elles remplirent les trois mondes de leur postérité et des fils qui en sortirent.

4. Bhânu (la lumineuse), Lambâ (un arc tracé du pôle au zénith), Kakubh (un point du compas), Yâmi (la nuit), Viçvâ (celle qui est le tout), Sâdhyâ (l'accomplissement), Marutvatî (celle qui est accompagnée par les vents), Vasu (la lumière répandue partout), Muhûrtâ (l'heure), Sam̃kalpâ (la volonté), voilà les noms des femmes de Dharma; apprends quels furent leurs enfants.

5. De Bhânu naquit Dêvarichabha, qui eut pour fils Indrasêna; Vidyôta (l'éclair) fut le fils de Lambâ; il donna le jour aux Stanayitnus (les foudres).

6. Kakubh donna le jour à Sam̃kaṭa (le passage difficile), qui eut pour fils Kîkaṭa (le pauvre), duquel naquirent les [Divinités des] lieux impraticables de la terre; Yâmi eut Svarga (le ciel), qui eut pour fils Nandi (la béatitude).

7. Viçvâ mit au monde les Viçvêdêvas, qui, dit-on, n'eurent pas d'enfants; Sâdhyâ donna le jour à la troupe des Sâdhyas, qui eurent pour fils Arthasiddhi (l'accomplissement de l'objet).

8. Marutvatî eut deux fils, Marutvat (celui qui est accompagné

par les vents), et Djayanta (le victorieux); Djayanta est cette portion de Vâsudêva que l'on connaît sous le nom d'Upêndra.

9. Muhûrtâ donna le jour à la troupe des Dêvas que l'on nomme les Mâuhûrtikas (les Dieux des heures); ce sont eux qui assurent aux mortels le fruit [des œuvres] qui vient pour chacun en son temps.

10. De Saṁkalpâ naquit Saṁkalpa (le désir), qui eut pour fils Kâma (l'amour); Vasu eut pour fils les huit Vasus; je vais t'apprendre leurs noms.

11. C'étaient Drôṇa (l'eau), Prâṇa (le souffle de vie), Dhruva (le solide), Arka (le soleil), Agni (le feu), Dôcha (le soir), Vâstu (l'habitation), Vibhâvasu (le soleil aux splendeurs variées); Drôṇa prit pour femme Abhimati (l'arrogance), et en eut Harcha (la joie), Çôka (le chagrin), Bhaya (la crainte) et d'autres.

12. Prâṇa eut pour femme Ûrdjasvatî, qui eut pour fils Saha, Âyu et Purôdjava; Dhruva prit pour femme Dharaṇi (la terre), qui lui donna les diverses [Divinités des] villes.

13. Vâsanâ fut la femme d'Arka, qui en eut Tarcha et d'autres fils; la femme d'Agni fut Vasôrdhârâ, qui mit au monde Draviṇaka et d'autres.

14. Agni eut encore de Kṛittikâ Skandha, d'où naquirent Viçâkha et les autres; la femme de Dôcha fut Çarvarî, et son fils Çiçumâra, qui est une portion de Hari.

15. Âg̃girasî fut la femme de Vâstu, qui en eut Viçvakarman (l'architecte céleste), époux d'Âkṛiti (la forme); de ce dernier naquit le Manu Tchâkchucha, qui eut pour fils les Viçvas et les Sâdhyas.

16. Uchas (l'aurore) donna à Vibhâvasu Vyuchṭa, Rôtchicha et Âtapa; ce dernier eut pour fils Pañtchayâma (la réunion des cinq veilles), qui éveille les créatures pour l'action.

17. Sarûpâ, femme de Bhûta, lui donna pour fils les Rudras par millions, et entre autres Râivata, Adja, Bhava, Bhîma, Vâma, Ugra, Vṛichâkapi,

18. Adjâikapâd, Ahirbudhnya, Bahurûpa et Mahat; il eut encore d'autres fils, qui figurent dans l'assemblée de Rudra, et qui sont les chefs redoutables des Bhûtas.

19. Svadhâ donna les Pitrîs au Pradjâpati Aǧgiras son époux; et Satî son autre femme mit au monde le Vêda nommé Atharvâǧgiras.

20. Krîçâçva eut d'Artchis sa femme Dhûmrakêça; et de Dhichaṇâ il eut Vêdaçira, Dêvala, Vayuna et Manu.

21. Târkcha eut pour femmes Vinatâ, Kadrû, Patamgî et Yâminî; Patamgî donna le jour aux Patagas (les oiseaux), et Yâminî aux Çalabhas (les sauterelles).

22. Suparṇâ (Vinatâ aux belles ailes) mit au monde Garuḍa, celui qui est connu pour être la monture du Dieu chef du sacrifice; et Kadrû donna le jour à Anûru (Aruṇa qui est privé de jambes) le cocher du soleil, ainsi qu'à la multitude des Nâgas.

23. Krîttikâ et les autres Nakchatras, ô descendant de Bharata, furent les femmes d'Indu, qui frappé de consomption par la malédiction de Dakcha, n'eut pas d'enfants de ses épouses; mais s'étant de nouveau rendu le Pradjâpati favorable, il eut pour filles les Kalâs, ou ces portions qui se séparent de la lune à mesure qu'elle décroît.

24. Apprends maintenant les noms fortunés des mères des êtres, ces épouses de Kaçyapa, qui ont rempli l'univers de leur postérité.

25. Ce furent Aditi (la mère des Dieux), Diti (la mère des Dâityas), Danu (celle qui coupe), Kâchṭhâ (l'espace), Arichṭâ (la bonne fortune), Surasâ (celle qui a les bonnes saveurs), Ilâ (la terre), Muni (l'intelligente), Krôdhavaçâ (l'esclave de la colère), Tâmrâ (la cuivrée), Surabhi (la vache d'abondance), Saramâ (la chienne), et Timi (la baleine).

26. Timi donna le jour à la foule des habitants des eaux, Saramâ aux animaux sauvages, et Surabhi aux buffles, aux vaches et aux autres quadrupèdes qui ont le sabot fendu.

27. Tâmrâ engendra les faucons, les vautours et autres oiseaux semblables; Muni, les troupes des Apsaras; les serpents et les autres reptiles, ô roi, furent les fils de Krôdhavaçâ.

28. Ilâ produisit tous les arbres; Surasâ donna le jour aux mauvais génies; Arichṭâ, aux Gandharvas; et Kâchṭhâ, aux quadrupèdes autres que ceux qui ont le sabot fendu.

29. Danu eut soixante et un fils; apprends de moi les noms des

principaux; ce furent Dvimûrdhan, Saṁvara, Arichṭa, Hayagrîva, Vibhâvasu,

30. Ayômukha, Çaṅkuçiras, Svarbhânu, Kapila, Aruṇa, Pulôman, Vrĭchaparvan, Êkatchakra, Anutâpana, Dhûmrakêça, Virûpâkcha et Vipratchitti l'invincible.

31. Namutchi épousa Suprabhâ (celle qui a une belle splendeur), fille de Svarbhânu; et Yayâti le fort, fils de Nahucha, prit pour épouse Çarmichṭhâ, fille de Vrĭchaparvan.

32. Vâiçvânara [autre fils de Danu] eut quatre belles filles: Upadânavî, Hayaçirâ, Pulômâ et Kâlakâ.

33. Hiraṇyâkcha prit pour femme Upadânavî; Kratu, Hayaçirâ; et le bienheureux Chef des créatures Kaçyapa, d'après les conseils de Brahmâ, prit pour épouses les deux autres filles de Vâiçvânara, Pulômâ et Kâlakâ.

34. Les fils de Pulômâ et de Kâlakâ furent des Dânavas, braves dans les combats; ces deux femmes eurent soixante mille enfants. Comme ils interrompaient les sacrifices, ton grand-père [Ardjuna], qui était monté au ciel, les tua seul, pour satisfaire Indra.

35. Vipratchitti eut de Siṁhikâ cent et un fils; ce furent les cent Kêtus, dont l'aîné fut Râhu, et qui obtinrent le rang de planètes.

36. Apprends maintenant dans son ordre la descendance d'Aditi, dans la famille de laquelle le souverain Seigneur, le divin Nârâyaṇa, s'incarna à l'aide d'une portion de sa substance.

37. Ce furent Vivasvat (le soleil au vêtement varié), Aryaman (le soleil, chef des Mânes), Pûchan (le soleil nourricier), Tvachṭrĭ (le soleil ordonnateur), Savitrĭ (le soleil générateur), Bhaga (le soleil fortuné), Dhâtrĭ (le soleil créateur), Vidhâtrĭ (le soleil distributeur), Varuṇa (le soleil qui embrasse tout), Mitra (le soleil ami), Çakra (le soleil puissant), Urukrama (le soleil aux grands pas).

38. Vivasvat eut pour femme Saṁdjñâ (la notion); cette épouse fortunée lui donna le Manu [Vâivasvata], Dieu des cérémonies funèbres, et de plus un garçon et une fille, le divin Yama et Yamî (la Yamunâ). Saṁdjñâ, qui s'était transformée en cavale, mit au monde les deux Nâsatyas (les Açvins) sur la terre.

39. Tchhâyâ (l'ombre) eut de Vivasvat Çanâiçtchara (Saturne), le Manu Sâvarṇi et une fille nommée Tapatî (celle qui échauffe), qui prit pour époux Saṁvaraṇa (le nuage qui enveloppe).

40. Mâtrĭkâ (la mère) fut la femme d'Aryaman; ils eurent pour fils les Tcharchaṇis (les êtres doués de discernement), au milieu desquels Brahmâ créa les races humaines.

41. Pûchan, qui ne mangeait que du grain broyé, parce que les dents lui avaient été brisées autrefois, n'eut pas d'enfants; c'est lui qui s'était moqué, en montrant les dents, du Dieu Çiva, qui était irrité contre Dakcha.

42. La femme de Tvachṭrĭ fut Ratchanâ (l'arrangement), jeune fille, sœur cadette d'un Dâitya. Saṁnivêça (l'assemblage) et Viçvarûpa (celui qui prend toutes les formes) le fort naquirent de cette union.

43. C'est Viçvarûpa que choisirent les troupes des Suras, quoiqu'il descendît par sa mère de la race de leurs ennemis, lorsqu'ils furent abandonnés par leur précepteur spirituel, le fils d'Aṅgiras, qu'ils avaient outragé.

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCENDANCE DES FILLES DE DAKCHA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VII.

ÉPISODE DE VIÇVARÛPA.

1. Le roi dit : Pour quelle raison les Suras furent-ils abandonnés par leur précepteur? Dis-moi, sage fortuné, l'affront que les disciples firent à leur maître spirituel.

2. Çuka dit : La souveraineté des trois mondes avait enflé Indra d'orgueil, et lui avait fait franchir la voie des gens de bien ; au milieu de sa suite, formée des Maruts, des Vasus, des Rudras, des Âdityas, des Ribhus,

3. Des Viçvêdêvas, des Sâdhyas, des deux Nâsatyas, des Siddhas, des Tchâraṇas, des Gandharvas et des solitaires habiles à expliquer le Vêda ;

4. Servi et célébré par les Vidyâdharas, les Apsaras, les Kinnaras, les volatiles et les reptiles,

5. Maghavan, écoutant les doux concerts qui chantaient ses louanges, était assis sur le trône le plus élevé de son assemblée, qu'abritait un parasol blanc, beau comme le disque de la lune.

6. Entouré des autres symboles de la souveraineté, tels que le chasse-mouche et l'éventail, il brillait auprès de la fille de Pulôman, qui partageait son siége avec lui.

7. Un jour que le précepteur suprême des Dieux et le sien venait d'arriver, il négligea de se lever pour aller à sa rencontre et lui offrir un siége.

8. Quoiqu'il vît entrant dans l'assemblée Vrihaspati le maître de l'éloquence, le meilleur des solitaires, qui est honoré par les Suras et par les Asuras, Indra ne fit pas un seul mouvement pour quitter son trône.

9. Aussitôt le chantre inspiré, le puissant fils d'Aṅgiras sortit de

l'assemblée en toute hâte, et se retira en silence dans sa demeure, sachant bien que ce manque de respect venait de l'orgueil de la prospérité.

10. Mais Indra ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avait manqué à son précepteur spirituel, et il se blâma intérieurement de cette conduite au milieu de l'assemblée.

11. Ah! [se disait-il,] quelle mauvaise action ne viens-je pas de faire, avec mon intelligence bornée, lorsque enivré par l'orgueil de la puissance, j'ai outragé dans l'assemblée mon précepteur spirituel!

12. Quel est le sage qui ambitionnerait la prospérité même du souverain des trois mondes, puisque c'est elle qui aujourd'hui m'a rabaissé du rang de chef des Immortels à la condition d'Asura?

13. Non, ils ne connaissent pas le devoir suprême ceux qui disent: « L'homme assis sur le trône du souverain ne doit se lever devant qui « que ce soit. »

14. Ceux qui ont foi aux paroles de ces mauvais conseillers, que leur erreur condamne aux ténèbres infernales, s'y plongent avec eux, semblables à des hommes montés sur un radeau de pierre.

15. Aussi chercherai-je sans arrière-pensée à obtenir la bienveillance du précepteur des Immortels, de ce Brâhmane à l'intelligence profonde, en touchant ses pieds de ma tête.

16. Pendant que Maghavan était livré à ces réflexions, le bienheureux Vrîhaspati quitta sa demeure et suivit une route invisible à tous les regards, grâce à la Mâyâ dont il disposait en maître.

17. Le bienheureux souverain du ciel, qui malgré ses recherches ne put découvrir la trace de son maître, se mit à réfléchir avec les Suras, et sentit le repos abandonner son cœur.

18. Aussitôt les Asuras, ces êtres pleins d'un fol orgueil et amis du meurtre, apprenant cette nouvelle, firent tous une invasion contre les Dieux, après avoir pris les conseils d'Uçanas.

19. Les Dêvas, auxquels les flèches aiguës des Asuras avaient déchiré les cuisses, les bras et tous les membres, cherchèrent avec Indra un asile auprès de Brahmâ et se prosternèrent devant lui.

20. A la vue des Dêvas ainsi couverts de blessures, le bienheureux

Adja, le Dieu né de lui-même, leur parla pour les consoler, avec le sentiment d'une extrême compassion.

21. Brahmâ dit : Ô vous, chefs des Suras, vous avez commis une grande faute, lorsque enflés par votre puissance, vous n'avez pas accueilli avec respect un Brâhmane maître de lui-même et si profondément versé dans le Vêda.

22. Le résultat de cette conduite coupable a été la victoire de vos ennemis, qui précédemment abaissés par vous, viennent de détruire votre prospérité.

23. Vois, ô Maghavan, tes ennemis vaincus jusqu'alors, relever de nouveau leur fortune, par l'effet de l'insulte que tu as faite à ton précepteur, et de la dévotion avec laquelle ils ont honoré Kâvya (Uçanas) ; oui, ceux qui font des Bhrĭgus leur Divinité, seraient capables de s'emparer même de ma demeure.

24. Quel cas peuvent-ils faire du ciel, les hommes qui ont appris des Bhrĭgus la signification des Mantras invincibles qu'ils en ont reçus? Ceux qui reconnaissent pour maîtres les Brâhmanes, Gôvinda et les vaches, sont à l'abri de tous les malheurs; ils sont les souverains des hommes.

25. Rendez-vous donc promptement auprès du fils de Tvachṭrĭ, auprès de Viçvarûpa, ce Brâhmane livré à une vie de pénitence et maître de lui-même; honoré par vous, il vous donnera le sens [des prières], si vous tolérez sa conduite.

26. Çuka dit : Ainsi conseillés par Brahmâ, les Dieux, ô roi, délivrés de leurs inquiétudes, se rendirent auprès du Rĭchi, fils de Tvachṭrĭ, et l'ayant embrassé, ils lui parlèrent en ces termes.

27. Les Dêvas dirent : Nous voici venus dans ton ermitage en qualité d'hôtes; puisse le bonheur être avec toi, et puisses-tu, ami, satisfaire les désirs de ceux qui sont comme tes pères, désirs qui sont convenables pour la circonstance!

28. En effet, le premier devoir pour des fils vertueux, est d'obéir à leur père, lors même qu'ils ont des enfants, ô Brâhmane; que sera-ce donc s'ils vivent dans la chasteté?

29. Un précepteur est la forme de Brahma; un père est celle du

Chef des créatures; un frère est celle d'Indra, chef des Maruts; une mère est le corps même de la terre.

30. Une sœur est la forme de la pitié; un hôte est réellement celle de la justice; un visiteur est celle d'Agni; la totalité des êtres est la forme de l'Esprit.

31. C'est pourquoi, ami, dissipant par tes austérités la douleur que nous cause, à nous qui sommes tes pères, la victoire de nos ennemis, daigne nous communiquer l'instruction que tu possèdes.

32. Nous te choisissons pour notre maître, pour notre précepteur spirituel, car tu es le Brâhmane le plus versé dans le Vêda, afin que par ta splendeur nous puissions promptement triompher de nos adversaires.

33. On n'est pas blâmable de se prosterner, quand il s'agit d'un but utile, aux pieds d'un homme plus jeune que soi; l'âge sans le Vêda, ô Brâhmane, n'est pas une cause de supériorité.

34. Çuka dit : Sollicité par les troupes des Suras qui le désiraient pour prêtre domestique, le grand pénitent Viçvarûpa leur répondit avec bienveillance et d'une voix douce.

35. Viçvarûpa dit : Les hommes habiles dans la loi blâment l'emploi inutile qu'on fait de la splendeur due au Vêda; mais un homme comme moi, seigneurs, pourrait-il repousser la prière des Chefs des mondes, lui qui est leur disciple? leur obéir est son véritable intérêt.

36. Le glanage, il est vrai, est la richesse du pauvre, car il peut par ce moyen accomplir ici-bas les devoirs de l'hospitalité envers les gens de bien; comment donc, seigneurs, remplirais-je les fonctions peu estimées de prêtre domestique, qui font la joie de l'insensé?

37. Je ne dois cependant pas repousser la prière de mes maîtres, quelle qu'elle soit; oui, j'emploierai ma vie même et tous mes moyens pour exécuter tout ce que vous demanderez.

38. Çuka dit : S'étant engagé par cette promesse, le grand pénitent Viçvarûpa se livra, avec une méditation profonde, aux devoirs de prêtre domestique, pour lesquels il avait été choisi.

39. Quoique la prospérité des ennemis des Suras fût défendue

par un charme que leur avait donné Uçanas lui-même, le puissant Viçvarûpa la leur enleva à l'aide d'un charme appartenant à Vichṇu, et la fit passer à Mahêndra.

40. Protégé par ce charme, le Dieu souverain aux mille yeux vainquit les armées des Asuras; c'est Viçvarûpa aux nobles pensées qui le communiqua à Mahêndra.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE VIÇVARÛPA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VIII.

LA CUIRASSE DE NÂRÂYAṆA.

1. Le roi dit : Dis-moi, bienheureux sage, le charme sous la protection duquel Indra aux mille yeux vainquit, comme en se jouant, les bataillons de ses ennemis avec leurs chars, et par lequel il s'assura l'empire des trois mondes,

2. Ce charme qui est une cuirasse formée par Nârâyaṇa, et sous l'égide de laquelle le Dieu vainquit dans le combat ses ennemis homicides.

3. Çuka dit : Choisi en qualité de prêtre domestique, le fils de Tvachṭrĭ enseigna à Mahêndra qui l'interrogeait la cuirasse dite de Nârâyaṇa ; écoutes-en de tout ton esprit la description.

4. Viçvarûpa dit : Que l'homme, après s'être lavé les pieds et les mains, et rincé la bouche, tenant des tiges de l'herbe sacrée, la face tournée vers le nord, consacre à la Divinité ses mains et ses autres membres, à l'aide de deux Mantras, et que pur et silencieux il revête, dans un cas de danger, la cuirasse de Nârâyaṇa.

5. Qu'il trace les syllabes du Mantra commençant par *Ôm̃*, et ainsi conçu : « Ôm̃ namô Nârâyaṇâya » (Ôm̃ ! adoration à Nârâyaṇa), sur ses deux pieds, ses deux genoux, ses deux cuisses, sur son ventre, sur son cœur, sur sa poitrine, sur sa bouche et sur sa tête, soit en suivant cet ordre, soit en commençant par la tête.

6. Qu'il consacre ensuite ses mains à l'aide de la formule magique de douze lettres, en traçant sur ses doigts et sur les jointures de ses pouces le Mantra qui commence par le monosyllabe sacré et se termine par la syllabe *ya*.

7. Qu'il trace sur son cœur la syllabe *Ôm̃*, sur sa tête la syllabe *vi;*

qu'il trace la lettre *cha* entre ses sourcils, et la lettre *ṇa* sur la touffe de cheveux qui surmonte sa tête.

8. Qu'il destine à ses deux yeux la syllabe *vê*, à toutes ses jointures la syllabe *na;* et que le sage, devenu ainsi, en quelque sorte, la forme du Mantra *Ôm̃ Vichṇavê namaḥ* (Ôm̃! adoration à Vichṇu), adresse à son javelot la syllabe *ma* avec Visarga, et dirige cette formule suivie de *Phaṭ* vers tous les points de l'horizon.

9. Qu'il contemple par la méditation l'Esprit suprême, qu'il doit se représenter comme uni à ses six énergies, et qu'il prononce le Mantra suivant qui est la forme de la science, de la splendeur et des austérités.

10. Ôm̃! Que Hari m'accorde sa protection contre tous les dangers, lui qui a placé le lotus de ses pieds sur les épaules du roi des oiseaux; lui qui porte la conque, le Tchakra, le bouclier, le glaive, la massue, les flèches, le carquois et le lacet; lui qui a huit bras, et qui est doué des huit facultés [surnaturelles].

11. Que le Dieu à la forme de poisson me protége au milieu des eaux, contre les monstres marins, contre le lacet de Varuṇa. Que sur la terre, ce soit le Dieu caché sous la forme trompeuse du Brâhmane nain, qui parcourut l'univers en trois pas; que dans le ciel, ce soit Vichṇu qui revêt toutes les formes.

12. Que dans les passages difficiles, dans les bois, au premier rang du combat, il me protége le puissant Nrĭsim̃ha, l'ennemi des chefs des Asuras, lui dont le violent éclat de rire fit retentir les points de l'espace et avorter les femmes.

13. Qu'il me protége sur le chemin, ce sanglier dont les sacrifices forment les membres et qui a soulevé la terre avec sa défense. Que sur le sommet des montagnes et dans une contrée étrangère, Râma le fils aîné de Bharata, avec Lakchmaṇa, me protége.

14. Que Nârâyaṇa me défende des enchantements homicides et de tout manque d'attention; Nara, de l'orgueil; Datta, de l'interruption du Yôga dont il est le maître; et Kapila le souverain des qualités, du lien de l'action.

15. Que Sanatkumâra me défende contre le Dieu de l'amour;

Hayaçîrcha, contre le mépris que j'aurai témoigné aux Dêvas en me mettant en chemin; le premier des Dêvarchis, contre l'interruption apportée au culte de Purucha; et Hari sous la forme de la tortue, contre tous les Enfers.

16. Que le bienheureux Dhanvantari me défende des infractions aux règles du régime; Rĭchabha qui s'est vaincu lui-même, de la crainte et des impressions opposées; Yadjña, du monde; Bala (Balabhadra), de Yama qui met un terme à la vie des hommes; et le roi des serpents, de la troupe colérique des reptiles;

17. Le bienheureux Dvâipâyana, de l'ignorance; Buddha, de l'inattention, qui entraîne la foule des hérésies; Kalki, de l'âge Kali, temps de souillures: Kalki, cette grande incarnation qu'a revêtue le Seigneur pour protéger la justice.

18. Que Kêçava me défende à l'aurore avec sa massue; Gôvinda tenant sa flûte, au moment où les vaches se rassemblent; Nârâyaṇa brandissant son javelot, le matin; Vichṇu portant la première des conques, à midi;

19. Le Dieu vainqueur de Madhu, à l'arc terrible, l'après-midi; Mâdhava à la triple forme, quand le soleil se couche; Hrĭchîkêça, le soir et la première moitié de la nuit; Padmanâbha seul, à minuit;

20. Îça paré du Çrîvatsa, la seconde moitié de la nuit; le suprême Djanârdana qui porte le glaive, au point du jour; Dâmôdara, au crépuscule qui suit; et le bienheureux Viçvêçvara dont le temps est la forme, quand le soleil se lève.

21. Ô Tchakra, ô roue dont le tranchant est aussi pénétrant que le feu à la fin d'un Yuga, tourne de tous côtés en sortant des mains de Bhagavat, et consume rapidement l'armée de ses ennemis, de même que le feu allié au vent brûle un tas de gazon.

22. Ô massue qui lances des étincelles brûlantes comme la foudre, écrase, car tu es chère au Dieu invincible, écrase les Kûchmâṇḍas, les Vâinâyakas, les Yakchas, les Rakchas, les Bhûtas et les Grahas; broie, broie tes ennemis.

23. Ô toi, la première des conques, mets en fuite les Yâtudhânas, les Pramathas, les Prêtas, les Mâtrĭs, les Piçâtchas, les Démons

ennemis des Brâhmanes, et les êtres au regard terrible; quand Krichṇa te porte à ses lèvres, le son redoutable que tu fais entendre ébranle le cœur de son ennemi.

24. Ô toi, le meilleur des glaives, glaive à la lame tranchante, qui armes le bras du Seigneur, taille en pièces l'armée de mes ennemis; et toi, bouclier aux cent lunes, frappe de cécité leurs yeux, détruis la vue de ces pécheurs aux mauvais regards.

25. Puissent ne pas exister pour nous les dangers qui viennent des planètes, des météores, des hommes, des reptiles, des animaux féroces, des Bhûtas et aussi du péché!

26. Puisse l'énumération des noms, des formes et des armes de Bhagavat détruire immédiatement tous ces dangers, ainsi que ceux qui s'opposent à notre bonheur!

27. Que Bhagavat qui est Garuḍa, que le Seigneur qui est chanté par les hymnes et dont le corps est le Vêda, que Vichvaksêna enfin nous protége avec ses noms contre tous les malheurs.

28. Que les noms, les formes, la monture et les armes de Hari, que ceux qui font l'ornement de son assemblée, protégent en nous l'intelligence, les sens, le cœur et le souffle vital contre tous les maux.

29. Comme il est vrai que Bhagavat lui-même est essentiellement ce qui existe comme ce qui n'existe pas pour nos organes, ainsi puissent tous les désastres disparaître devant nous!

30. Comme il est vrai qu'exempt lui-même de la distinction qui se manifeste au sein des êtres doués du sentiment de leur unité, il revêt, à l'aide de sa Mâyâ, des énergies qui prennent le nom d'ornements, d'armes et d'attributs;

31. Ainsi puisse Bhagavat qui est Hari, l'Être omniscient et pénétrant partout, nous protéger, à l'aide de toutes ses formes, en tous lieux et toujours!

32. Qu'il nous protége aux quatre points de l'horizon et aux points intermédiaires, au-dessus et au-dessous de nous, de tous côtés, au dedans et au dehors, le Dieu qui a revêtu la figure d'un homme-lion, lui dont la voix chasse tous les dangers du monde, et dont la splendeur efface toutes les splendeurs.

33. Je viens de te décrire, ô Maghavan, la cuirasse qui est formée par Nârâyaṇa; couvert de cette armure, tu vaincras promptement les chefs des Asuras.

34. Celui qui la porte est aussitôt délivré des dangers, quels qu'ils soient, qu'il aperçoit des yeux, ou qu'il touche du pied.

35. L'homme qui est armé de ce charme, est désormais à l'abri de la crainte que pourraient lui inspirer le roi, les brigands, les planètes, les tigres et les autres animaux.

36. Jadis un certain Brâhmane de la race de Kuçika, qui portait ce charme, abandonna son corps, par suite de l'intense méditation du Yôga, au milieu d'un désert privé d'eau.

37. Or le chef des Gandharvas, Tchitraratha, entouré de ses femmes, passa un jour dans son char au-dessus de l'endroit où le Brâhmane avait cessé de vivre.

38. Tout à coup il tomba du haut du ciel, la tête la première, avec son char; puis ayant, d'après l'avis des Vâlikhilyas, recueilli les os du Brâhmane, il les jeta, plein d'admiration, dans la Sarasvatî qui coule à l'est, et s'y étant baigné, il retourna dans sa demeure.

39. Çuka dit : Celui qui écoute en son temps cette description, celui qui porte cette cuirasse avec respect, est honoré par tous les êtres et délivré de tous les dangers.

40. Çatakratu ayant obtenu ce charme de Viçvarûpa, jouit de la souveraineté des trois mondes, après avoir vaincu les Asuras dans le combat.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
INITIATION À LA CUIRASSE DE NÂRÂYAṆA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IX.

INSTRUCTION DE BHAGAVAT.

1. Çuka dit : Ce Viçvarûpa, ô descendant de Bharata, eut trois têtes ; ces têtes se nommaient, d'après ce que nous apprend la tradition, celle qui boit le Sôma, celle qui boit les liqueurs enivrantes, et celle qui mange le riz.

2. Viçvarûpa, dont les ancêtres paternels étaient des Dêvas, plaça aux yeux de tous avec respect, sur le tapis sacré, la part des Dieux, en la proclamant à haute voix.

3. Mais en célébrant le sacrifice, il se laissa entraîner à l'affection qu'il avait pour sa mère, et il destina secrètement aux Asuras une part de l'offrande qu'il leur donna.

4. Le chef des Suras remarquant l'outrage que Viçvarûpa faisait aux Dieux en violant la loi, et craignant [le mal qui en pouvait résulter], lui coupa aussitôt ses trois têtes avec colère.

5. La tête qui buvait le Sôma devint une gelinotte ; celle qui buvait les liqueurs enivrantes, un passereau ; celle qui mangeait le riz, une perdrix.

6. Hari (Indra), quoique pouvant s'en affranchir, se chargea avec soumission du crime de brâhmanicide ; mais au bout d'une année, afin de purifier les créatures, il partagea sa faute entre quatre classes d'êtres : la terre, l'eau, les arbres et les femmes.

7. La terre assuma la quatrième partie du crime, à condition que les cavités [de sa surface] seraient comblées : les déserts salés sont sur la terre les signes visibles du brâhmanicide.

8. Les arbres en prirent le second quart, à condition de pouvoir repousser de nouveau après avoir été coupés : le crime de brâhmanicide paraît en eux sous la forme des exsudations qui en découlent.

9. Les femmes en acceptèrent l'autre quart, à condition de pouvoir toujours jouir des plaisirs de la volupté : le flux menstruel est chaque mois le signe visible de leur crime.

10. Les eaux prirent le dernier quart de la faute, à condition d'augmenter les substances [auxquelles on les mêle] : le crime d'Indra se montre dans les eaux sous la forme des bulles et de l'écume qui s'y forment.

11. Cependant Tvachṭrĭ, dont le fils venait d'être tué, célébra un sacrifice pour susciter un ennemi à Indra : Ô toi, dont Indra est l'ennemi, s'écria-t-il, crois et ne sois pas longtemps à triompher de ton adversaire.

12. Aussitôt, du feu où se prépare l'offrande pour les mânes, s'élança un guerrier à l'aspect terrible, semblable au destructeur des mondes, lorsqu'il paraît à la fin d'un Yuga.

13. En voyant croître chaque jour, de tous côtés, de la longueur d'une flèche, cet homme, qui ressemblait à une montagne noircie par le feu, qui avait la splendeur d'une armée de nuages au crépuscule, dont la barbe et les cheveux avaient la couleur du cuivre rougi, dont les yeux terribles ressemblaient au soleil à son midi,

14. Qui perçait le ciel et la terre de son javelot flamboyant à trois pointes, qui dansait, criait et ébranlait la terre sous ses pas,

15. Dont la bouche, profonde comme une caverne, engloutissait l'atmosphère, et saisissait, pour les dévorer, les trois mondes, tandis que sa langue léchait les astres :

16. En le voyant ouvrir à plusieurs reprises cette grande bouche armée de défenses redoutables, les êtres épouvantés s'enfuirent tous vers les dix points de l'espace.

17. Et parce que les mondes furent enveloppés par une obscurité qui se montrait sous la forme du fils de Tvachṭrĭ, ce fils reçut le nom de Vrĭtra (qui enveloppe), Vrĭtra le pécheur et le terrible.

18. Les chefs des Immortels, accompagnés de leurs troupes, se précipitèrent contre lui, et l'assaillirent d'une nuée de flèches et de javelots divins; mais Vrĭtra les absorba entièrement.

19. Surpris et désespérés, les Dieux, qui se voyaient ravir leur

splendeur, se rendirent auprès d'Âdipurucha, et honorèrent avec recueillement le Dieu intérieur.

20. Les Dêvas dirent : Puisse-t-il nous venir du secours de la part du Dieu devant lequel tremble le Temps qui met un terme à tout, le Temps auquel nous apportons avec crainte notre offrande, nous et le vent, l'air, le feu, l'eau, la terre, les trois mondes, et Brahmâ, ainsi que les autres Dieux!

21. C'est être aussi insensé que celui qui veut traverser l'océan en tenant la queue d'un chien, que d'implorer un autre protecteur que le Dieu exempt d'orgueil, égal pour tous et calme, dont les désirs sont entièrement satisfaits par ce qu'il possède.

22. Sans doute il nous protégera contre le danger redoutable dont nous menace le fils de Tvachṭrĭ, ce Dieu qui parut même sous la forme d'un poisson, lorsque le Manu [Satyavrata] ayant attaché à sa vaste corne la terre qui était comme son vaisseau, échappa ainsi aux dangers de l'océan.

23. Qu'il soit notre nocher Celui dont la protection sauva du danger qui le menaçait Svayaṁbhû lui-même, quand jadis ce Dieu tomba seul du haut de son lotus, dans l'océan redoutable qui venait d'engloutir l'univers, et qui retentissait du bruit des vagues soulevées par le vent.

24. Celui qui souverain unique, nous a créés à l'aide de sa Mâyâ, et par la puissance duquel nous créons après lui l'univers, sans que nous puissions voir sa forme, quoiqu'il agisse devant nous, parce que nous nous croyons autant de souverains distincts de lui;

25. Celui qui ne cessant de s'incarner à l'aide de sa Mâyâ, sous des formes de Dêvas, de Rĭchis, d'animaux et d'hommes, nous adopte comme siens dans chaque Yuga et nous protége, lorsque nous sommes cruellement tourmentés par nos adversaires;

26. Ce Dieu enfin, qui est notre Divinité, qui est à la fois l'Être suprême, la Nature, l'Esprit et l'Univers dont il est distinct, ce Dieu secourable est celui auprès duquel nous cherchons tous un refuge; cet Être magnanime nous donnera le bonheur, à nous qu'il a faits siens.

27. Çuka dit : Pendant que les Suras l'honoraient ainsi, le Dieu qui porte la conque, le Tchakra et la massue, leur apparut à l'ouest.

28. En voyant au milieu d'un cortége de seize personnages semblables à lui, moins le Çrîvatsa et le Kâustubha, celui dont les yeux ressemblent à un lotus d'automne épanoui,

29. Les Dieux éblouis par cette apparition qui faisait la joie de leurs regards, tombèrent tous prosternés à terre, et s'étant relevés peu à peu, ils le louèrent en ces termes.

30. Les Dêvas dirent : Adoration à toi qui es l'énergie du sacrifice! adoration à toi qui es aussi la durée; à toi qui lances le Tchakra; à toi qu'on invoque sous tant de beaux noms!

31. Celui qui n'est pas encore parvenu à la délivrance n'est pas capable, ô créateur, de connaître ta demeure suprême, ô Souverain des trois voies de l'existence.

32. Om̃! Adoration à toi, bienheureux Nârâyaṇa, qui es Vâsudêva, Âdipurucha, Mahâpurucha; à toi en qui résident la majesté, le bonheur suprême, la suprême vertu et l'immense miséricorde; à toi qui es l'unique contenant de l'univers, le seul souverain des mondes, le Seigneur universel, l'époux de Lakchmî. Quand par la pratique de l'ascétisme le plus élevé que développe et éclaire la méditation profonde du Yôga, les ascètes ont ouvert les portes de leur esprit que fermaient les ténèbres, le sentiment de leur propre béatitude qui leur arrive de lui-même dans le monde de l'âme, c'est toi.

33. Qu'il est difficile à comprendre le mode de ton action, lorsque sans soutien et sans corps, comme sans considération pour notre alliance, tu sais, par ta seule nature immuable qui n'a pas de qualités, créer, conserver et détruire cet univers qui en a!

34. Est-ce que tombé dans ce monde au milieu des créations multiples des qualités, tu serais forcé de recueillir, comme Dêvadatta ou tout autre, les fruits bons ou mauvais de tes actions? ou bien, trouvant ta joie en toi-même, calme, doué d'une vue infaillible, y resterais-tu indifférent? c'est là ce que nous ne savons pas.

35. Mais non, ces deux états ne sont pas contradictoires; si Bhagavat, qui possède une foule innombrable d'attributs, qui est

souverain, dont la grandeur est incompréhensible, qui n'est pas fait pour être un sujet de discussion entre ceux qui raisonnent d'après les fausses idées conçues dans une intelligence offusquée par des livres pleins de doutes, de discussions, de recherches, de preuves, d'arguments trompeurs et de mauvais raisonnements incapables d'atteindre jusqu'à lui; si cet Être, devant qui s'arrêtent toutes les créations de Mâyâ, et qui est absolu, fait rentrer en son sein l'Illusion dont il dispose, qu'y a-t-il là d'inconciliable, puisqu'il n'a réellement qu'une seule forme?

36. Si tu parais favorable ou contraire, c'est que tu te conformes aux idées de ceux qui te croient tel; ainsi un bout de corde prend, suivant les idées du spectateur, l'apparence d'un serpent ou de tout autre corps.

37. C'est qu'il est en réalité l'essence qui est dans toute essence, le souverain de toutes choses, la cause de toutes les causes de l'univers, et qu'ayant pour attributs tous les phénomènes visibles des qualités, parce qu'il est l'Esprit intérieur de toutes les créatures, il est l'Être unique qui reste [après que toute autre chose a disparu].

38. Comment pourraient-ils, ô toi qui produis le nectar, abandonner le culte du lotus de tes pieds, où cesse la révolution du monde, ces hommes vertueux qui connaissent si bien leur but, et pour qui leur âme est l'ami le plus cher; ces hommes dévoués à Bhagavat, qui après avoir savouré une seule fois une goutte de l'ambroisie puisée à l'océan de ta grandeur, ont vu la béatitude qui remplissait incessamment leur âme, y effacer le souvenir de ces faibles images de bonheur que nous présentent le monde et l'Écriture, et n'ont cessé de tenir leur cœur profondément absorbé au sein de Bhagavat, l'ami le plus cher de tous les êtres et l'âme universelle?

39. Ô toi dont les trois mondes sont le corps et la demeure, toi qui as fait trois pas [pour les franchir], qui as trois yeux, qui ravis les trois mondes par l'expression de tes sentiments; si reconnaissant qu'il n'était pas temps pour les fils de Diti et de Danu, quoiqu'ils fussent des manifestations de ta personne, d'exercer leur puissance, tu as pu, Dieu vengeur, revêtir, à l'aide de ta Mâyâ, des formes de

Dêvas, d'hommes, d'animaux, de poissons, et d'autres formes mêlées, pour les châtier selon leur faute, puisses-tu frapper aussi le fils de Tvachṭrĭ, si tel est ton désir!

40. Et nous tes enfants, nous qui sommes prosternés devant toi, toi notre père et notre aïeul; nous en qui la contemplation du lotus de tes pieds est la chaîne qui retient notre cœur; nous que tu as faits tiens en nous dévoilant tes attributs, consens, ô Dieu irréprochable, à calmer notre inquiétude avec une goutte de l'ambroisie de ces agréables paroles qui sont accompagnées d'un regard et d'un sourire pur, doux et frais, qu'attendrit la pitié.

41. Mais qu'aurions-nous à apprendre ici, ô Bhagavat, à celui qui se fait un jeu de sa divine Mâyâ, au moment où elle devient la cause de la naissance, de la conservation et de l'anéantissement de l'univers; à celui qui résidant à la fois au sein de tous les êtres doués de vie, sous la forme de Brahma qui est l'Esprit intérieur, et en dehors sous celle de la Nature, les connaît tous avec les différences du lieu, du temps et de la forme corporelle, parce qu'il est leur cause et qu'il les contient; à celui qui est le témoin de tous les motifs, qui a pour corps l'éther, qui est le suprême Brahma et le suprême Esprit? C'est comme si les étincelles voulaient éclairer le feu.

42. Satisfais donc de toi-même, ô Bhagavat, toi le suprême Précepteur, les désirs qui nous ont amenés à l'ombre du lotus de tes pieds, où se calment les fatigues d'un monde rempli de misères.

43. Mets à mort, Seigneur, le fils de Tvachṭrĭ, qui s'est emparé des trois mondes et qui nous a ravi, ô Krĭchṇa, notre éclat, nos javelots et nos armes.

44. Adoration à toi qui es Brahma, qui habites la cavité du cœur, qui vois; à toi, Krĭchṇa, dont la gloire est pure, qui es sans commencement, qui n'es saisi que par les gens de bien, qui es le salut désiré, où l'homme qui voyage sur la route de l'existence, trouve au terme de sa marche son véritable asile; adoration à toi, Hari!

45. Çuka dit: Ainsi loué avec respect par les Immortels, Hari, qui venait d'entendre ses louanges, leur répondit avec satisfaction.

46. Bhagavat dit: Je suis content, chefs des Dieux, de la science

qu'annoncent vos éloges; elle est faite pour rappeler aux hommes ma puissance, et pour leur inspirer de la dévotion pour moi.

47. Qu'y a-t-il de difficile pour celui qui m'a satisfait, chefs des Dieux? Le sage connaissant la vérité, qui pense exclusivement à moi, ne désire rien autre chose que moi.

48. Il ignore son véritable bien, le malheureux qui voit quelque chose de réel dans les qualités; et c'est n'en savoir pas plus que lui que de les lui accorder quand il les désire.

49. Le sage, en effet, ne dit pas à l'ignorant que l'action est la béatitude suprême, pas plus que le bon médecin ne donne au malade, quoiqu'il le sollicite, quelque chose en dehors du régime.

50. Allez promptement, et puisse le bonheur être avec vous! allez trouver Dadhyatch, le meilleur des Rĭchis, et demandez-lui des corps dont la science, les devoirs religieux et les austérités fassent la force.

51. Dadhyatch est ce sage qui possédant le Vêda absolu, le communiqua aux deux Açvins sous le nom d'Açvaçiras, et leur conféra ainsi l'immortalité.

52. C'est Dadhyatch, fils d'Atharvan, qui a donné à Tvachṭrĭ la cuirasse indissoluble qui est formée de mon nom, cette cuirasse que Tvachṭrĭ a transmise à son fils Viçvarûpa, duquel tu la tiens.

53. Sollicité par vous, ce sage qui connaît la loi, vous donnera ses membres en faveur des Açvins; Viçvakarman en fera ensuite la première des armes, à l'aide de laquelle, soutenu par ma splendeur, tu trancheras la tête de Vrĭtra.

54. Une fois Vrĭtra tué, vous recouvrerez votre splendeur, vos flèches, vos armes et votre prospérité. Allez, et que le bonheur soit avec vous! Ceux qui me sont dévoués sont invulnérables.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
INSTRUCTION DE BHAGAVAT,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE X.

MORT DE VRĬTRA.

1. Çuka dit : Après avoir instruit Indra de cette manière, le bienheureux Hari à qui l'univers doit l'existence, disparut à la vue même des Dieux dont les regards ne se ferment jamais.

2. Conformément à ses avis, les Dieux adressèrent leur prière au grand Rĭchi, fils d'Atharvan, qui leur parla ainsi, la joie dans le cœur et presqu'en souriant.

3. Vous ne savez donc pas, vous qui êtes des Dieux, quel mal c'est, pour les êtres doués d'un corps, que la mort, ce moment si difficile à supporter, qui leur enlève le sentiment?

4. Il n'est pas en ce monde, pour les âmes qui obéissent à l'instinct de la conservation, d'ami plus cher que leur propre personne; où est l'homme qui se résoudrait à la donner, fût-ce même à Vichṇu, s'il la lui demandait?

5. Les Dêvas dirent : Est-ce donc une chose si difficile à abandonner que le corps, ô Brâhmane, pour les hommes compatissants, pour les grands personnages, comme toi, dont les actions doivent être célébrées dans de pures stances?

6. Tout entier à son intérêt, l'homme ne connaît pas la détresse de son semblable; s'il la connaissait, il ne lui demanderait pas [de faire pour lui un sacrifice]; mais aussi l'homme capable de ce sacrifice ne doit pas dire non.

7. Le Rĭchi dit : C'est parce que je désirais apprendre de vous ce qui est juste, que je vous ai répondu ainsi; je vous abandonne mon corps chéri auquel je renonce moi-même.

8. Celui qui ne sait pas, seigneurs, par compassion pour les créatures, accomplir d'un esprit ferme ce qui est juste et glorieux, est un objet de pitié même pour les êtres insensibles.

9. Voici l'immuable devoir que respectent ceux que célèbrent les chants sacrés; c'est qu'ils souffrent ou se réjouissent suivant que les êtres éprouvent de la douleur ou de la joie.

10. Ah, misère! ah, malheur! quand l'homme n'emploie pas à faire du bien ses richesses, ses parents et son corps, toutes choses faites pour servir de pâture aux animaux, qu'un instant va détruire, et qui ne sont pas son véritable but.

11. Çuka dit : Ayant ainsi pris sa résolution, Dadhyatch, fils d'Atharvan, unissant son âme au suprême Bhagavat qui est Brahma, abandonna son corps.

12. Maître de ses sens, de sa respiration, de son cœur et de son intelligence, voyant la véritable essence, débarrassé de tous ses liens, absorbé dans le Yôga le plus élevé, il ne s'aperçut pas que son corps était parti.

13. Ensuite Indra brandissant la foudre qui avait été fabriquée par Viçvakarman avec les os du solitaire, superbe, plein de la splendeur de Bhagavat,

14. Entouré de toutes les troupes des Dêvas, apparut plein d'éclat, sur le roi des éléphants, célébré par la foule des solitaires, et répandant la joie dans les trois mondes.

15. Il courut à Vrĭtra pour l'abattre, par sa vigueur, au milieu des chefs de l'armée des Asuras, semblable à Rudra irrité qui se précipite contre Antaka (Yama).

16. Alors eut lieu sur la Narmadâ, pendant le premier Yuga et au commencement de l'âge Trêtâ, un terrible conflit entre les Suras et les Asuras.

17. En voyant entouré par les Rudras, les Vasus, les Âdityas, les Açvins, les Pitrĭs, les Vahnis (Agnis), les Maruts, les Rĭbhus, les Sâdhyas et les Viçvêdêvas, le souverain des Vents,

18. Çakra la foudre en main, resplendissant de sa propre splendeur, les Asuras, qui suivaient Vrĭtra sur le champ de bataille, ne purent endurer cette attaque.

19. Namutchi, Saṁvara, Anarvan, Dvimûrdhan, Rĭchabha, Ambara, Hayagrîva, Çaṅkuçiras, Vipratchitti, Ayômukha,

20. Pulôman, Vrĭchaparvan, Prahêti, Hêti, Utkala, les fils de Diti, ceux de Danu, les Yakchas et les Râkchasas dont on compte des milliers,

21. Ayant à leur tête Sumâlin et Mâlin, et couverts de vêtements d'or, firent face aux premiers rangs de l'armée d'Indra, dont le Dieu de la mort lui-même eût supporté difficilement le choc;

22. Et transportés d'orgueil, ne se laissant pas ébranler par le [cri de guerre qui ressemble au] rugissement du lion, ils l'attaquèrent avec des massues, des pieux ferrés, des flèches, des dards, des maillets, des massues de fer,

23. Des lances, des haches, des poignards, des projectiles meurtriers, des armes enflammées, et ils firent tomber de tous côtés une pluie de glaives et de flèches sur les chefs des Immortels.

24. Cachés sous cette multitude de flèches qui tombaient l'une après l'autre, plume sur plume, ils disparurent comme les astres sous les nuages qui couvrent le ciel.

25. Mais cette pluie d'armes qui se précipitait par torrents, n'atteignit pas les bataillons des Suras; les Dieux à la main rapide les coupèrent par milliers pendant leur course à travers le ciel.

26. Quand les glaives et les flèches eurent été brisés, les Asuras firent pleuvoir sur l'armée des Suras les rochers, les arbres et les pierres; mais les Dieux tranchèrent tout cela comme auparavant.

27. Alors voyant les guerriers d'Indra sains et saufs, et à l'abri de l'atteinte de ces masses de glaives, de flèches, d'arbres, de pierres et de quartiers de rochers, les troupes de Vrĭtra furent frappées d'épouvante.

28. Tous les efforts que les Dâityas ne cessaient de tenter contre les troupes des Dieux, étaient aussi impuissants que le sont les malédictions et les paroles de violence proférées par des misérables contre les grands hommes pour lesquels Krĭchṇa est bienveillant.

29. Reconnaissant l'inutilité de leurs efforts, les Asuras, étrangers au culte de Hari, dont le belliqueux orgueil venait d'être abattu, et qui se sentaient ravir leur vigueur, abandonnèrent leur chef au commencement de la lutte et ne pensèrent plus qu'à fuir avec leurs armes.

30. A la vue de ses Asuras qui couraient de tous côtés, et de son armée rompue et poussée à la fuite par une terreur profonde, le brave et courageux Vrĭtra leur parla ainsi en souriant.

31. Il leur adressa ces paroles convenables à la circonstance, faites pour des héros et dignes du plus valeureux des hommes: Vipratchitti, Namutchi, Pulôman, Maya, Anarvan et Saṁvara, s'écria-t-il, écoutez-moi.

32. La mort est l'inévitable partage de tout ce qui est né, et il n'existe en ce monde aucun moyen de s'en affranchir; si la gloire et le séjour du ciel peuvent en être la récompense, quel est celui qui ne choisirait pas comme un bienfait un trépas honorable?

33. Il est en ce monde deux genres de mort glorieux et difficiles à obtenir: l'une est celle que trouve l'homme absorbé dans le Yôga, lorsque ayant dompté sa respiration en méditant sur Brahma, il abandonne son corps; l'autre est celle que le guerrier qui ne tourne pas le dos, rencontre au premier rang sur la couche des braves.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
MORT DE VRĬTRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XI.

DISCOURS DE VRĬTRA.

1. Çuka dit: Mais troublés par la crainte, ayant perdu l'esprit, ne pensant plus qu'à fuir, les Asuras ne comprirent pas les justes paroles de leur maître.

2. A la vue de son armée rompue et dispersée, comme si elle n'avait pas de chef, par les Immortels que favorisait le Dieu de la mort, le chef des Asuras,

3. L'ennemi d'Indra, éprouva un vif mouvement de colère et d'indignation; et ayant arrêté les Dieux par sa vigueur, il leur adressa ces reproches:

4. Que faites-vous avec ces fuyards, vils excréments de leur mère, que vous frappez au dos? Le meurtre d'un homme effrayé ne donne ni la gloire ni le ciel à celui qui se croit un brave.

5. Si vous avez au cœur le moindre sentiment de confiance ou de force pour le combat, si vous n'avez pas de désirs pour un bonheur vulgaire, arrêtez un instant et regardez-moi en face.

6. Effrayant ainsi de la vue de son corps les bataillons de ses ennemis, Vrĭtra irrité, poussa, avec sa force immense, un cri qui priva de sentiment tous les mondes.

7. Étourdies par le rugissement de Vrĭtra, les troupes des Dieux tombèrent toutes à terre, comme si elles eussent été frappées par la foudre.

8. Enivré par la vue du champ de bataille, il broya sous ses pieds l'armée des Suras épouvantés qui fermaient les yeux, brandissant son javelot, ébranlant la terre par sa vigueur, et semblable à un éléphant furieux qui foule sous ses pas une forêt de roseaux.

9. A cette vue, le Dieu qui porte la foudre, transporté d'indigna-

tion, lança contre son ennemi, qui courait à sa rencontre, sa grande massue dont le choc est si difficile à supporter; mais Vrĭtra la saisit en se jouant de la main gauche, au moment où elle allait tomber sur lui.

10. Animé par une violente colère, l'ennemi d'Indra frappa de cette massue le front de l'éléphant que montait le grand Dieu, en poussant, dans son héroïsme sauvage, le cri des combats; et tous admirèrent cet exploit.

11. Mais l'éléphant Âirâvata atteint par la massue dont l'avait blessé Vrĭtra, la tête brisée, vomissant le sang par la bouche jusqu'à la distance de sept Dhanus (28 coudées), tourna sur lui-même comme une montagne frappée par la foudre, et s'enfuit avec de cruelles douleurs, en emportant Indra.

12. Vrĭtra, en guerrier magnanime, ne lança pas une seconde fois sa massue contre Indra, dont la monture était hors de combat et qui avait perdu ses sens; cependant le Dieu, calmant par le seul contact de sa main d'où découle l'ambroisie, les douleurs de son éléphant blessé, s'arrêta de nouveau.

13. En voyant debout animé par le désir de combattre, le Dieu qui porte la foudre, ce Dieu son ennemi, meurtrier de son frère, Vrĭtra se souvint de son action coupable et cruelle, et riant à la fois d'égarement et de douleur, il s'écria :

14. Vrĭtra dit : Quel bonheur que tu veuilles te mesurer avec moi! toi mon ennemi, toi le meurtrier d'un Brâhmane, de ton précepteur et de mon frère. Quel bonheur! je vais donc aujourd'hui, Dieu cruel, perçant de ma lance ton cœur de pierre, acquitter bientôt ma dette.

15. Toi qui as tranché avec ton glaive les têtes de mon frère aîné, d'un Brâhmane qui connaissait l'Esprit, de ton maître spirituel, au moment où innocent et plein de confiance, il s'était préparé au sacrifice; toi qui l'as tué, comme celui qui désirant le Ciel, immole sans pitié la victime;

16. Toi qui n'as plus ni pudeur ni pitié, et qui es privé de ta splendeur et de ta gloire; toi dont ce crime a fait un objet de blâme

pour les Râkchasas eux-mêmes; mon javelot va déchirer cruellement ton corps, que les vautours dévoreront sans qu'il ait touché le feu des funérailles.

17. Et si ces autres insensés qui suivent ici un assassin comme toi, tirent le glaive pour combattre contre moi, j'en ferai un sacrifice aux Bhûtas et à leurs chefs, en leur ouvrant la gorge avec mon javelot aigu aux trois pointes.

18. Ou bien, si tu me tranches ici violemment la tête avec ta foudre, alors, ô brave Hari, quitte de toute dette, parce que j'aurai présenté mon offrande aux Bhûtas, je tomberai dans la poussière sous les pieds des braves.

19. Pourquoi donc, ô chef des Suras, ne lances-tu pas ta foudre? ton ennemi est devant toi qui t'affronte; elle ne doit pas tomber en vain sur moi. N'hésite pas; ton tonnerre ne sera pas aussi impuissant que ta massue; ce ne sera pas comme la prière qu'on rejette parce que l'objet en est vil.

20. Ta foudre, ô Çakra, n'est-elle pas aiguisée par la splendeur de Hari et par les austérités de Dadhyatch? Sers-t'en pour tuer ton ennemi, puisque tu es dirigé par Vichṇu. Du côté où est Hari, là sont la victoire, la fortune et la vertu.

21. Pour moi, fixant mon cœur sur le lotus de ses pieds, selon ce que m'a enseigné Saṁkarchaṇa, délivré des chaînes vulgaires par le choc de ta foudre, je quitterai le monde pour suivre la voie d'un solitaire.

22. Il ne donne pas aux siens, à ces hommes qui pensent exclusivement à lui, les félicités du Ciel, de la terre et des régions de l'Abîme; car elles engendrent la haine, la crainte, la douleur, l'orgueil, les disputes, le crime et la fatigue.

23. Ce que notre maître accorde à l'homme, ô Çakra, c'est d'être délivré des peines qu'il se donne pour atteindre aux trois objets de ses désirs; tu peux, d'après cela, te faire une idée de la bienveillance de Bhagavat, que d'autres que les pauvres ont tant de peine à mériter.

24. Oui, Hari, je serai à l'avenir l'esclave des esclaves qui n'ont

d'autre asile que tes pieds; puisse mon cœur, ô maître de la vie, se rappeler tes attributs, ma voix chanter tes œuvres, mon corps imiter tes actions!

25. Non, Dieu de vertu, je ne désire ni le sommet le plus élevé du ciel, ni la puissance souveraine, ni l'empire de toute la terre, ni la domination des régions infernales, ni les perfections du Yôga, ni l'exemption de la renaissance, s'il faut pour cela renoncer à toi.

26. Comme les oiseaux auxquels les ailes n'ont pas encore poussé, appellent leur mère; comme les jeunes veaux, pressés par la faim, recherchent le lait; comme une amante désolée désire son amant parti pour un pays lointain: ainsi mon cœur aspire à te voir, ô toi qui as des yeux semblables au lotus.

27. Puissé-je, pendant que je roule sous l'influence de mes œuvres dans le cercle de la transmigration, éprouver de l'amitié pour les serviteurs du Dieu dont la gloire est excellente, et ne pas sentir mon cœur enchaîné par ta Mâyâ, Seigneur, à mon corps, à mes enfants, à ma femme et à ma maison!

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DE VRÎTRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

MORT DE VRĬTRA.

1. Le Rĭchi dit : Ainsi désireux d'abandonner son corps dans le combat, et préférant la mort à la victoire, Vrĭtra saisit son javelot et se précipita contre le chef des Dieux, comme Kâiṭabha, ô roi, lorsqu'il attaquait Mahâpurucha sous les eaux.

2. Dirigeant alors rapidement contre Mahêndra le javelot dont les pointes étaient aussi redoutables que le feu [qui consume le monde] à la fin d'un Yuga, le brave chef des Asuras le lui lança en s'écriant avec l'accent de la colère : « Tu es mort, méchant ! »

3. Le javelot traversa le ciel ; il tourna, semblable à une comète ou à un météore ; mais le Dieu qui porte le tonnerre, regardant sans se troubler cette arme éblouissante, la brisa d'un coup de sa foudre aux cent nœuds, et abattit le bras de Vrĭtra, qui ressemblait au corps du roi des serpents.

4. Animé par la rage, le Démon, qui avait perdu un bras, attaqua de son pieu ferré le Dieu qui tenait la foudre, et blessa à la mâchoire Indra et l'éléphant immortel ; la foudre tomba aussitôt des mains de Maghavan.

5. Les troupes des Suras, des Asuras, des Tchâraṇas et des Siddhas célébrèrent ce merveilleux exploit de Vrĭtra ; et à la vue de la détresse du Dieu, ils s'écrièrent à plusieurs reprises : Ah ! ah !

6. Indra, couvert de honte, ne voulut pas ressaisir, en face de son adversaire, la foudre qui était tombée de ses mains. Reprends ton arme, Hari, lui cria Vrĭtra ; frappe ton ennemi : ce n'est pas le moment de se décourager.

7. Les méchants, qui prennent le corps pour l'âme, peuvent vouloir combattre en tous lieux, mais ils ne triomphent ni partout, ni

toujours; le seul vainqueur est le maître de la naissance, de la destruction et de la mort, le Purucha primitif, éternel et omniscient.

8. Celui sous l'empire duquel respirent les mondes avec leurs Gardiens, soumis comme les oiseaux pris dans un filet, c'est le Temps, cause de tout en ce monde.

9. Ignorant que le Temps est l'énergie, la vigueur, la force, l'immortalité et la mort, l'homme prend sa personne matérielle pour la cause véritable.

10. Semblables à une poupée de bois, semblables à l'antilope qui est le produit d'une mécanique, sache, ô Maghavan, que les créatures sont sous la dépendance du Seigneur.

11. L'Esprit, la Nature, le principe manifesté [de l'intelligence], la personnalité, les éléments, les sens et le cœur, sont, sans sa faveur, impuissants à créer l'univers.

12. L'ignorant toutefois se croit sans supérieur, il se croit souverain; mais c'est le Seigneur qui crée lui-même les êtres par les êtres, et les détruit les uns par les autres.

13. La longévité, le bonheur, la gloire, l'empire, tous les biens, en un mot, que souhaite l'homme, arrivent, ainsi que les maux qu'il ne désire pas, chacun au temps marqué.

14. Aussi l'homme doit-il être indifférent au plaisir ou à la peine que causent la gloire ou le déshonneur, la victoire ou la défaite, la vie ou la mort.

15. La Bonté, la Passion, les Ténèbres sont les qualités de la Nature et non de l'Esprit; celui-là n'est pas enchaîné, qui connaît que l'Esprit est spectateur au sein de la Nature.

16. Vois-moi, Çakra, vaincu dans le combat, le bras et les armes brisées, faisant tous mes efforts pour t'arracher la vie.

17. Ce combat est un jeu où la mise est la vie, où les dés sont nos flèches, et les siéges nos montures; on ne sait pas si celui-ci y sera vainqueur, ou celui-là vaincu.

18. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles de Vritra, Indra loua la générosité de son langage, et reprenant sa foudre, il lui dit en riant et sans orgueil :

19. Ah Dânava! que tu es heureux d'avoir eu la pensée d'exprimer ta dévotion profonde pour le souverain et l'ami de l'univers, qui est l'Esprit!

20. Tu as échappé à la Mâyâ de Vichṇu qui égare les êtres, parce que renonçant à ta nature d'Asura, tu t'es élevé à celle des grands hommes.

21. Certes c'est une grande merveille, qu'un cœur comme le tien, dont la Passion est la nature; se soit si fermement attaché au bienheureux Vâsudêvâ, qui est tout Bonté.

22. Celui qui a de la dévotion pour le bienheureux Hari, qui est le maître de la béatitude suprême, a-t-il besoin de l'eau misérable qu'on rencontre dans les trous, puisqu'il s'ébat au milieu d'un océan d'ambroisie?

23. C'est ainsi que s'entretenant avec le désir de connaître la loi, Indra et Vrĭtra, ces deux forts guerriers maîtres dans les batailles, reprirent le combat.

24. Dirigeant contre Indra son redoutable pieu armé de fer, l'invincible Vrĭtra le lui lança de la main gauche.

25. Mais le Dieu trancha du même coup, avec sa foudre aux cent nœuds, la massue de Vrĭtra et son bras semblable à la trompe de l'éléphant.

26. Avec ses bras coupés jusqu'à l'épaule, l'Asura tout dégouttant de sang ressemblait à une de ces montagnes qui, privées de leurs ailes par le Dieu de la foudre, furent précipitées du haut du ciel.

27. Le Dâitya plaça sur la terre sa mâchoire inférieure; il porta jusqu'au ciel la supérieure; et ouvrant une bouche profonde comme l'atmosphère, où s'agitait une langue redoutable,

28. Saisissant presque les trois mondes avec ses dents semblables à celles du Dieu de la mort, le Démon au corps monstrueusement énorme, qui dans sa course renversait les montagnes,

29. Et broyait sous ses pas la terre, comme eût fait en marchant le Roi des monts, s'approcha du Dieu de la foudre et l'engloutit avec sa monture, de même qu'un immense reptile, doué d'une grande force vitale et d'une extrême vigueur, avale un éléphant.

30. A la vue d'Indra saisi par Vrĭtra, les Suras avec les Chefs des créatures et les grands Rĭchis s'écrièrent, pleins de découragement : Ah, malheur!

31. Mais quoique englouti par le chef des Asuras, Indra ne mourut pas dans son ventre où il était descendu, parce qu'il était armé de la cuirasse de Mahâpurucha, et protégé par la force du mystérieux Yôga.

32. Lui fendant le ventre avec sa foudre, le Dieu puissant sortit [de sa prison], et trancha par sa vigueur la tête de son ennemi, comme il eût abattu le sommet d'une montagne.

33. La foudre au mouvement rapide, tournant tout autour du col de Vrĭtra, le trancha complétement; elle frappa, pour mettre à mort le Démon, pendant autant de jours qu'il y en a dans la marche [annuelle] des astres.

34. Alors retentirent les timbales dans le ciel; les Gandharvas, les Siddhas et les troupes des grands Rĭchis, louant Indra dans des Mantras pleins des attributs du vainqueur de Vrĭtra, firent tomber avec joie une pluie de fleurs.

35. Le Dieu qui est lumineux par lui-même, ô roi vainqueur, étant sorti du corps de Vrĭtra, devint invisible aux yeux de tous les mondes.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MORT DE VRĬTRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

TRIOMPHE D'INDRA.

1. Çuka dit : Après la mort de Vrĭtra, ô généreux prince, les trois mondes avec leurs Gardiens se sentirent aussitôt, tous excepté Çakra, satisfaits et délivrés de leurs inquiétudes.

2. Ensuite les Rĭchis des Dieux, les Pitrĭs, les Bhûtas, les Dâityas, les serviteurs des Dêvas, Brahmâ, Îça et Indra se retirèrent chacun dans leur demeure.

3. Le roi dit : Je désire connaître, ô solitaire, le motif du chagrin d'Indra; comment ce qui rendait heureux les Dêvas put-il être pour Hari une cause de douleur?

4. Çuka dit : Opprimés par la puissance de Vrĭtra, tous les Dieux, ainsi que les Rĭchis, avaient sollicité Indra de le tuer; mais Indra ne désirait pas les satisfaire, parce qu'il craignait de mettre à mort un être aussi puissant.

5. Indra dit : Après avoir partagé entre les femmes, la terre, l'eau et les arbres, qui ont consenti à l'accepter, le crime que j'ai commis en tuant Viçvarûpa, où irai-je me purifier du meurtre de Vrĭtra?

6. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles, les Rĭchis répondirent ainsi à Mahêndra : Nous te ferons célébrer le sacrifice du cheval; que le bonheur soit avec toi! n'aie pas peur.

7. En offrant le sacrifice du cheval au divin Nârâyaṇa, qui est Purucha, le Seigneur et l'Esprit suprême, tu expierais le massacre même de l'univers.

8. Celui dont l'assassin d'un Brâhmane, le parricide, le matricide, le meurtrier d'une vache ou d'un maître, le pécheur, le Tchâṇḍâla ou même le Pukkasa n'ont qu'à prononcer le nom pour se purifier,

9. C'est là le Dieu auquel tu dois offrir avec foi le grand Açva-

mêdha que nous dirigerons; et eusses-tu détruit l'univers mobile et immobile avec Brahmâ, tu ne serais pas souillé par ce crime; à plus forte raison ne le seras-tu pas par le châtiment d'un coupable.

10. Ainsi excité par les Brâhmanes, le chef des Maruts tua son ennemi; mais une fois Vrĭtra mort, Vrĭchâkapi (Indra) fut atteint par le crime de brâhmanicide.

11. Le Dieu en éprouva [seul] du repentir; le repos s'éloigna de lui; car il n'y a pas de mérites qui rendent heureux l'homme en proie à la honte et au déshonneur.

12. Il vit le crime qui courait derrière lui sous la figure d'une Tchândâlî, dont le corps tremblait de vieillesse, qui était minée par la consomption et couverte d'une étoffe ensanglantée.

13. Ses cheveux blancs tombaient en désordre, et elle lui criait: Arrête! arrête! Elle répandait une odeur de poisson, et les exhalaisons désagréables de son corps viciaient la route qu'elle suivait.

14. Après avoir parcouru le ciel et tous les points de l'espace, le Dieu aux mille yeux se rendit rapidement, ô roi des hommes, du côté du nord-est, dans le lac Mânasa où il se plongea.

15. Là il vécut pendant mille années, au milieu des fibres de la tige d'un lotus, ne songeant qu'à se délivrer du crime de brâhmanicide, et ne jouissant plus [du sacrifice qui ne parvenait pas] là où était caché le Dieu dont Agni est le messager.

16. Pendant ce temps Nahucha gouverna les cieux par la puissance du savoir, des austérités, du Yôga et de la force; mais ayant aissé l'orgueil de la prospérité et de la puissance aveugler son esprit, l fut condamné par la femme d'Indra à la condition de brute.

17. Indra sortit de sa prison à la voix de Brahmâ, parce qu'en songeant au Dieu qui défend la vérité, il s'était affranchi de sa faute; et le crime, dont la Divinité [du nord-est] avait détruit l'influence, ne put rien contre le Dieu que protégeait l'épouse de Vichnu.

18. Les Brahmarchis s'étant ensuite rendus auprès de lui, ô descendant de Bharata, l'initièrent selon la loi au sacrifice du cheval, au moyen du culte de Purucha.

19. Au moment où Purucha, qui est formé par la réunion de tous

les Dieux dont il est l'âme, recevait de Mahêndra l'offrande du sacrifice du cheval, dirigé par les sages habiles dans le Vêda,

20. Le crime résultant du meurtre de Vritra, quelque énorme qu'il fût, s'évanouit par la volonté du Dieu, comme la gelée du matin se fond au soleil.

21. Après avoir ainsi célébré, suivant le conseil des Dieux, le sacrifice du cheval, où officiaient Marîtchi et les autres sages, en l'honneur de l'antique Purucha, chef du sacrifice, Indra fut grand, parce qu'il avait secoué son péché.

22. Tel est le grand récit de la victoire du chef des Maruts et de la délivrance d'Indra, récit qui efface toutes les fautes, où l'on célèbre le Dieu dont les pieds sont comme un étang sacré, où la dévotion abonde et où l'on chante les hommes dévoués à Vichṇu.

23. Que les sages lisent et écoutent constamment, à chacune des phases de la lune, cette histoire d'Indra, qui donne la fortune, la gloire, la prospérité, une longue vie, qui assure la victoire et délivre l'homme de tous ses péchés.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
TRIOMPHE D'INDRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIV.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Parîkchit dit : Comment, ô Brâhmane, Vritra le pécheur, dont la nature n'était que Passion et Ténèbres, put-il tenir son cœur si fortement attaché au bienheureux Nârâyaṇa ?

2. Il n'est pas ordinaire de voir la dévotion pour les pieds de Mukunda prendre naissance même chez les Dêvas dont la nature est parfaite, ou chez les Rĭchis à l'âme pure.

3. Les êtres vivants sont regardés comme aussi nombreux en ce monde que les atomes de poussière dont se compose la terre; mais parmi ces êtres, tant les hommes que les autres, combien peu y en a-t-il qui aient le désir du bien !

4. Parmi ces derniers, combien peu y en a-t-il, ô le plus excellent des Brâhmanes, qui désirent se sauver ! et sur des milliers d'hommes qui aspirent au salut, quel est celui qui une fois affranchi arrive à la perfection ?

5. Et même entre des millions d'hommes sauvés et devenus parfaits, qu'il est rare de rencontrer, ô grand solitaire, un homme au cœur calme, qui soit dévoué à Nârâyaṇa !

6. Mais comment Vritra le pécheur, ce fléau de tous les mondes, put-il, pendant ce combat terrible, tenir sa pensée aussi fermement attachée à Krĭchṇa ?

7. C'est là pour moi l'objet de doutes graves ; je suis empressé d'apprendre quel est celui qui, par son courage dans le combat, satisfit Indra aux mille yeux.

SÛTA dit :

8. Ayant entendu la question que venait de lui adresser Parîkchit,

ce prince plein de foi, le bienheureux fils de Vâdarâyaṇa lui répondit en l'approuvant.

9. Çuka dit : Écoute avec attention, ô roi, l'Itihâsa que je vais te raconter, ainsi que je l'ai entendu de la bouche de Dvâipâyana, [qui le tenait] de Dêvala et de Nârada.

10. Il y avait dans le pays des Çûrasênas un roi, monarque souverain de tous les royaumes, nommé Tchitrakêtu, pour lequel la terre était la vache d'abondance qui donne tous les biens.

11. Il possédait dix mille milliers de femmes ; mais quoiqu'il fît tous ses efforts pour avoir de la postérité, il n'avait d'enfants d'aucune de ses épouses.

12. Doué de beauté, de noblesse, de jeunesse, de naissance, de science, de pouvoir, de bonheur et de tous les autres dons, il était dévoré par le chagrin de se voir l'époux de femmes stériles.

13. Ni les prospérités dont il jouissait, ni ses reines aux beaux yeux, ni la terre dont il était le monarque suprême, rien ne pouvait le satisfaire.

14. Il arriva qu'un jour le bienheureux Rĭchi Aṅgiras, qui parcourait les mondes que nous habitons, entra par hasard dans le palais du roi Tchitrakêtu.

15. Après l'avoir honoré comme il convenait, en allant à sa rencontre et en lui donnant d'autres marques de respect, le roi remplit à son égard les devoirs de l'hospitalité, et lui ayant fait prendre un siége commode, il s'assit plus bas que lui avec recueillement.

16. En voyant assis par terre à ses côtés le roi qui inclinait respectueusement la tête, le grand Rĭchi lui rendit hommage pour hommage et lui parla ainsi.

17. Aṅgiras dit : As-tu la santé et le bonheur, et les instruments de ton pouvoir jouissent-ils aussi de ces biens? car un roi, comme l'esprit [individuel], est protégé par sept instruments.

18. Un roi qui met sa confiance dans les agents de son pouvoir, arrive certainement au bonheur ; de même que ceux-ci lui doivent leur prospérité, lorsqu'ils placent leurs intérêts entre ses mains.

19. Tes femmes, tes sujets, tes ministres, tes serviteurs, les chefs

des marchands, les conseillers, les habitants des villes et des campagnes, les rois et tes enfants obéissent-ils à ta volonté?

20. Celui qui est maître de son cœur, voit tout le reste lui obéir; tous les mondes, ainsi que leurs Gardiens, ne se lassent pas de lui apporter le tribut.

21. Que la cause en vienne de toi ou d'un autre, tu ne jouis pas de la satisfaction de l'âme; je reconnais, à ton visage altéré par le chagrin, qu'il manque quelque chose à tes désirs.

22. Çuka dit : Interrogé ainsi avec doute par le solitaire qui cependant connaissait la vérité, le roi qui désirait avoir des enfants, lui répondit ainsi en inclinant la tête avec respect.

23. Tchitrakêtu dit : Seigneur, ne connaissent-ils pas tout, au dedans ou au dehors des âmes, les Yôgins qui se sont dépouillés de leurs fautes par les austérités, la science et la méditation?

24. Je répondrai toutefois à tes questions, ô Brâhmane, en t'exposant la cause de mes soucis, quoique tu ne l'ignores pas, et seulement pour obéir à tes ordres.

25. Les félicités de la domination universelle et d'une puissance digne d'être enviée par les Gardiens du monde eux-mêmes, ne me satisfont pas plus, privé comme je le suis d'enfants, que les choses impropres à la nourriture ne contentent l'homme pressé par la faim et par la soif.

26. Protége-moi donc, sage fortuné, et fais en sorte que je puisse, grâce à la possession d'un fils, traverser les Ténèbres infranchissables au milieu desquelles je tombe avec mes ancêtres.

27. Çuka dit : Ainsi sollicité, le bienheureux fils de Brahmâ, ce sage compatissant, ayant fait bouillir l'offrande dans le vase consacré à Tvachṭrĭ, offrit le sacrifice à cette divinité.

28. Puis il donna ce qui restait du sacrifice à la première et à la plus âgée des femmes du roi, qui se nommait Kṛĭtadyuti.

29. Il dit ensuite au roi : Tu auras un fils unique, seigneur, qui sera pour toi une cause de douleur et de joie; et ayant ainsi parlé, le fils de Brahmâ s'éloigna.

30. La reine Kṛĭtadyuti n'eut pas plutôt mangé cette portion de

l'offrande, qu'elle devint enceinte du roi Tchitrakêtu, comme Kṛittikâ qui eut un fils du Dieu Agni.

31. Le fruit déposé dans son sein par l'énergie du roi des Çûrasênas croissait peu à peu chaque jour, comme la lune pendant sa période lumineuse.

32. Quand le temps fut venu, la reine mit au monde un enfant mâle, et cette nouvelle remplit d'une allégresse extrême les habitants du Çûrasêna.

33. Le roi, au comble de la joie, après avoir pris un bain, et s'être purifié et paré de ses ornements, appela sur son fils les bénédictions des Brâhmanes et fit célébrer la fête de la naissance.

34. Il leur distribua de l'or, de l'argent, des étoffes, des parures, des villages, des chevaux, des éléphants, et six cents millions de vaches.

35. Semblable à Pardjanya, ce prince magnanime répandit toutes sortes de biens sur ses autres sujets, et combla son fils de tout ce qui pouvait assurer sa richesse, sa gloire et son existence.

36. L'amour du Ṛichi des rois pour ce fils qu'il avait eu tant de peine à obtenir, croissait chaque jour, semblable à l'attachement du pauvre pour l'argent qu'il n'a gagné qu'avec peine.

37. Sa mère Kṛitadyuti éprouvait pour cet enfant une tendresse extrême dont l'excès naissait de l'erreur, tandis que les autres reines ses rivales ne ressentaient que le chagrin de désirer vainement d'être mères.

38. Tchitrakêtu, qui ne songeait chaque jour qu'à flatter son enfant, n'éprouvait pas pour ses autres femmes la même affection que pour celle qui lui avait donné un fils.

39. Ces femmes s'adressaient à elles-mêmes des reproches inspirés par la jalousie, et souffraient à la fois du malheur de n'avoir pas d'enfants et de l'indifférence du roi.

40. Malheur, se disaient-elles, à la femme stérile, à la femme coupable, qui n'est estimée ni de son mari, ni de sa maison, et qui est dédaignée comme une esclave par ses rivales qui ont de beaux enfants!

41. Mais de quoi auraient à se plaindre des esclaves qui servent

leur maître, si elles ne cessent d'en recevoir des témoignages d'amour? Nous, nous sommes aussi malheureuses que l'esclave d'une esclave.

42. Pendant qu'elles souffraient ainsi du bonheur de la reine leur rivale qui avait un enfant, et de l'indifférence du roi qui n'attachait aucun prix à leur existence, une haine violente s'alluma dans leur cœur.

43. L'esprit égaré par l'aversion, ces femmes, pleines de pensées cruelles et animées par leur ressentiment contre le roi, donnèrent du poison au jeune prince.

44. Kritadyuti ignorant le crime énorme de ses rivales, se dit à elle-même en voyant son fils : « Il dort! » et elle se livra à quelques soins dans la maison.

45. Mais remarquant qu'il était couché depuis bien longtemps, elle dit à la nourrice : « La bonne, amène-moi mon fils. »

46. La nourrice s'approcha de l'enfant qui était couché; mais quand elle le vit les yeux renversés, ne respirant plus, privé de sentiment et de vie, elle tomba par terre en s'écriant : « Je suis morte! »

47. Aux cris lamentables que poussait la nourrice en se frappant à grand bruit la poitrine des deux mains, la reine se hâta de se rendre auprès de son enfant, et le trouva étendu mort; elle tomba aussitôt à terre sous le poids d'une douleur excessive, égarée, les vêtements en désordre et les cheveux épars.

48. En entendant ses cris, les hommes et les femmes des appartements intérieurs accoururent, tous frappés également de ce malheur; et les femmes qui avaient commis le crime, versèrent aussi des larmes hypocrites.

49. Le roi n'eut pas plutôt appris que son fils était mort par une cause inconnue, que, la vue troublée, se soutenant à peine, tombant à terre, il s'évanouit au milieu des ministres et des Brâhmanes qui l'entouraient, accablé par une douleur qu'augmentait la force de son affection.

50. Il se précipita aux pieds de l'enfant mort, les cheveux et les vêtements en désordre, poussant de profonds soupirs; car les torrents de larmes qui étouffaient sa voix, l'empêchaient de parler.

51. A la vue de son époux plongé dans une profonde douleur, et de son fils mort, son fils, l'unique espoir de sa race; à la vue du chagrin des ministres et du peuple, la vertueuse reine partageant leur affliction, fit entendre de nombreuses plaintes.

52. Inondant de larmes teintes par le collyre ses seins qu'ornait la pâte parfumée du safran; couverte de ses cheveux épars que ne retenait plus aucune guirlande, elle pleura son fils d'une voix lamentable comme celle de l'orfraie.

53. Ah! Dieu créateur, combien faut-il que tu sois insensé, pour agir ainsi contrairement à tes créations! Si la mort donnée à l'un pendant que l'autre continue de vivre, est un renversement des lois de la nature, alors tu es certainement notre ennemi.

54. Si, en effet, il n'y a pas en ce monde d'ordre régulier pour la naissance et la mort des êtres, ces phénomènes doivent être le résultat des œuvres que les êtres accomplissent; oui, tu te plais à briser ce lien d'affection que tu as serré toi-même pour multiplier tes propres créatures.

55. N'abandonne pas, cher enfant, ta malheureuse mère qui reste sans appui; regarde ton père qui est consumé par la douleur; ne va pas loin de nous avec l'impitoyable Yama, pour que nous franchissions facilement, grâce à toi, les Ténèbres [infernales] si difficiles à traverser pour celui qui n'a pas de fils.

56. Lève-toi, mon cher fils, voici les enfants de ton âge qui t'appellent pour jouer avec eux. Il y a bien longtemps que tu dors, et tu dois avoir faim. Prends la mamelle, bois, dissipe le chagrin de tes parents.

57. Infortunée! je n'ai pas vu, ô mon fils, ton visage de lotus au sourire enfantin et au regard joyeux! Es-tu donc parti sans retour pour l'autre monde, entraîné par l'impitoyable mort? Je n'entends plus le bégayement de ton langage.

58. Pendant que la reine faisait entendre des plaintes semblables sur la mort de son fils, Tchitrakêtu, le cœur déchiré, pleurait en sanglotant.

59. Et à la vue des deux époux qui gémissaient ensemble, tous

leurs serviteurs, hommes et femmes, pleurèrent avec eux; tout le monde avait perdu le sentiment.

60. Ayant appris que le peuple, plongé dans le désespoir, avait perdu l'esprit et n'avait plus de chef, le solitaire Aṅgiras se rendit avec Nârada [auprès de Tchitrakêtu].

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XV.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Çuka dit : Abattu par la douleur, le roi était étendu comme un cadavre auprès du corps de son fils; les deux sages le réveillant par de bonnes paroles, lui tinrent ce langage.

2. Qu'était pour toi jadis, ô prince, celui que tu pleures, et qu'étais-tu pour lui dans l'ordre de la création? qu'êtes-vous aujourd'hui et que serez-vous dans l'avenir l'un à l'autre?

3. De même que la force d'un courant disperse et rassemble alternativement les sables, ainsi le Temps réunit et sépare tour à tour les êtres vivants.

4. Tout comme parmi les graines, les unes poussent et les autres ne réussissent pas, ainsi font, parmi les êtres, les créatures que pousse la Mâyâ du Seigneur.

5. Nous, toi, et tous ces êtres mobiles et immobiles, qui sont du même temps que toi, tout cela n'existe pas plus aujourd'hui, que cela n'existait avant de naître et ne doit exister après être mort.

6. Incréé lui-même, le Souverain des êtres crée, conserve et détruit les unes par les autres, les créatures créées par lui et soumises à son empire; c'est un jeu auquel il ne donne pas plus d'attention que ne ferait un enfant.

7. C'est par un corps, au moyen d'un autre corps, qu'est engendré le corps nouveau qu'habite l'esprit individuel; ainsi d'une semence sort une autre semence : semblable à l'élément [qui reçoit la graine], l'esprit seul est permanent.

8. La distinction de l'esprit d'avec le corps est l'œuvre antique de l'ignorance; c'est comme, dans les objets matériels, la distinction du genre et de l'espèce

9. Ainsi consolé par les discours des Brâhmanes, Tchitrakêtu ayant essuyé avec ses mains son visage terni par la douleur, leur parla en ces termes :

10. Le roi dit : Qui êtes-vous, ô sages doués de science, vous les plus grands entre les plus grands, vous qui venez ici cachés sous l'extérieur de ceux qui ont renoncé à tout?

11. En effet, les Brâhmanes amis de Bhagavat parcourent à leur gré la terre, sous les dehors de la folie, pour instruire les hommes d'une intelligence vulgaire comme moi.

12. Kumâra (Sanatkumâra, l'un des fils de Brahmâ), Nârada, Rĭbhu, Ağğiras, Dêvala, Asita, Apâmtaratama, Vyâsa, Mârkaṇḍêya, Gôtama,

13. Vasichṭha, le bienheureux Râma (Paraçurâma, fils de Djamadagni), Kapila, Vâdarâyaṇi, Durvâsas, Yâdjñavalkya, Djâtûkarṇa, Aruṇi,

14. Rômaça, Tchyavana, Datta (Dattâtrêya, fils d'Atri), Âsuri, Patamdjali, le Rĭchi Vêdaçiras (fils de Prâṇa), Dhâumya, le solitaire Pañtchaçikha,

15. Hiraṇyanâbha, Kâuçalya, Çrutadêva, Rĭtadhvadja, tous ces sages enfin et d'autres chefs des Siddhas, parcourent le monde pour y répandre la science.

16. Faites donc luire, seigneurs, le flambeau de la science sur un animal grossier, dont l'intelligence stupide est plongée dans de profondes ténèbres.

17. Ağğiras dit : Tu désirais avoir un fils, ô roi, et c'est moi Ağğiras, ainsi que le bienheureux Rĭchi Nârada, fils de Brahmâ, qui t'en avons donné un.

18. Mais voyant ainsi plongé dans d'épaisses ténèbres, par la douleur d'avoir perdu son fils, un prince aussi exclusivement occupé que toi de Mahâpurucha, et si digne d'un meilleur sort,

19. Nous sommes venus ici, seigneur, par bienveillance pour toi; un prince aussi religieux, un serviteur dévoué de Bhagavat ne doit pas ainsi se laisser abattre.

20. Quand je vins dans ta maison, je te communiquai la science

suprême; et sachant que tu étais préoccupé d'un autre désir, je te donnai aussi un fils.

21. Aujourd'hui tu éprouves toi-même les chagrins de la paternité, chagrins que causent également une femme, une maison, des richesses et les diverses prospérités de la puissance.

22. Tout est passager, les qualités sensibles, telles que le son et les autres; les attributs de la puissance royale, tels que la terre, un royaume, une armée, un trésor, des serviteurs, des ministres, des amis et un peuple.

23. Toutes ces choses, ô roi des Çûrasênas, sont des sources de chagrin, de trouble, de crainte et de douleur; ce sont comme autant de songes, d'apparitions magiques et d'imaginations qui ressemblent à la ville [fabuleuse] des Gandharvas.

24. Ces créations du cœur, qui n'ont pas de réalité, disparaissent au moment même où elles se sont fait voir; elles n'étaient que le produit du cœur que l'influence des œuvres [antérieures] excite à songer de nouveau à des actions variées.

25. Oui, c'est le corps, produit de la matière, de la connaissance et de l'action, qu'on dit être la cause des peines et des douleurs diverses qui affligent l'esprit habitant en son sein.

26. C'est pourquoi, considérant avec un cœur ferme la voie de l'Esprit, renonce à la confiance qui te faisait voir quelque chose de durable dans la cause des impressions opposées [de la peine et du plaisir], et rentre dans le calme.

27. Nârada dit: Apprends de moi, et reçois avec recueillement cet Upanichad en forme de Mantra; médite-le, et tu verras au bout de sept nuits le puissant Saṁkarchaṇa.

28. Oui, tu posséderas bien vite cette grandeur suprême, sans supérieure et sans égale, qu'obtinrent jadis Çarva et les autres Dieux, aussitôt qu'ayant abandonné ce monde mobile où règne la dualité, ils se furent réfugiés sous les pieds de cet Être divin.

CHAPITRE XVI.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Çuka dit: Alors le Rĭchi des Dieux, ô roi, montrant l'enfant mort, lui adressa ainsi la parole au milieu de ses parents qui pleuraient.

2. Nârada dit : Âme vivante, vois, et puisse le bonheur être avec toi! vois ton père et ta mère, tes parents et tes amis profondément désolés par un chagrin dont tu es la cause.

3. Rentre en ton corps pour y passer, entouré de tes parents, le reste de ta vie, dans les jouissances que te prépare ton père, et pour t'asseoir sur le trône des rois.

4. L'âme dit : Dans laquelle des existences que j'ai traversées, en passant, sous l'influence de mes œuvres, par des corps de Dêvas, d'animaux et d'hommes, ai-je eu pour père et pour mère ceux que je vois ici?

5. Parent, allié, ennemi, juge impartial, ami, indifférent, adversaire : ces noms expriment des rapports dans lesquels tous les êtres se trouvent successivement les uns à l'égard des autres.

6. De même que les matières vénales, comme l'or et autres objets, circulent çà et là entre les mains des hommes qui font le commerce, ainsi l'âme vivante passe d'une matrice dans une autre.

7. On voit, parmi les hommes, un objet durable donner lieu à des rapports passagers; ainsi la propriété d'une chose n'existe qu'autant que dure le rapport de possession qu'on a avec elle.

8. De même, quand elle est descendue dans une matrice, l'âme individuelle, éternelle et sans personnalité, devient la propriété de celui au sein duquel on la trouve, et pour le temps seulement qu'elle y demeure.

9. C'est le souverain Seigneur, cet être éternel, impérissable,

subtil, essentiellement lumineux et contenant tout, qui, à l'aide des qualités de l'Illusion dont il dispose, se crée lui-même l'univers.

10. Nul ne lui est ami ou ennemi; nul ne lui est étranger ou parent; il est le spectateur unique de toutes les pensées des hommes qui accomplissent des actions bonnes et mauvaises.

11. L'esprit, en effet, ne prend pour lui ni le bien ni le mal, non plus que le fruit des œuvres, parce que, semblable au spectateur indifférent, il est le Seigneur qui voit à la fois la cause et l'effet.

12. Çuka dit: Après avoir ainsi parlé, l'âme s'en alla; et les parents du mort étonnés, brisant le lien d'affection qui les attachait à lui, secouèrent leur chagrin.

13. Ayant porté le corps au bûcher et accompli les cérémonies nécessaires, ils renoncèrent à ce sentiment si difficile à quitter, l'amour, source de chagrin, de trouble, de crainte et de douleur.

14. Cependant les femmes qui avaient tué l'enfant, honteuses et privées de leur splendeur par ce crime, accomplirent près de la Yamunâ les devoirs religieux indiqués pour le crime d'infanticide, tels que les leur tracèrent les Brâhmanes, se rappelant les paroles du sage, [fils de Brahmâ.]

15. Ainsi réveillé par les discours des Brâhmanes, Tchitrakêtu sortit du trou ténébreux de sa maison, comme l'éléphant sort d'un étang fangeux.

16. S'étant baigné, suivant la loi, dans la Kâlindî, ayant fait les cérémonies qu'on accomplit avec l'eau lustrale, silencieux et retenant sa respiration, il s'inclina devant les deux fils de Brahmâ.

17. Au moment où ce prince plein de dévotion et maître de lui-même était prosterné devant Nârada, le sage bienheureux, satisfait, lui communiqua le charme suivant:

18. Ôm̃! Méditons adoration à toi, bienheureux Vâsudêva! adoration à Pradyumna, à Aniruddha et à Saṁkarchaṇa!

19. Adoration à celui qui est tout science, qui a pour forme la béatitude suprême, qui trouve en lui-même sa joie, qui est calme, qui fait cesser la vue de la dualité!

20. Adoration à celui qui repousse les vagues de ses énergies par

le seul sentiment de sa propre béatitude! Adoration au grand Hrĭchîkêça! adoration à toi dont les formes sont infinies!

21. Qu'il nous protége, l'Être sans nom et sans forme, tout esprit, supérieur à ce qui est comme à ce qui n'est pas pour nos organes, l'Être unique sur lequel se tait la voix [de l'homme] sans pouvoir plus l'atteindre que son intelligence.

22. A celui par lequel est créé et détruit cet univers; à celui au sein duquel il subsiste, comme l'espèce de terre qu'on nomme argile se trouve dans tous les vases qui en sont faits; à toi qui es Brahma, adoration!

23. Celui que ne touchent ni ne connaissent les sens et le souffle vital, le cœur et l'intelligence; celui qui, comme l'air, est étendu au dedans et au dehors de tous les êtres, je m'incline devant lui.

24. Cet Être qui à l'aide d'une portion de sa substance, donne l'activité au corps, aux organes des sens, au souffle vital, au cœur et à l'intelligence, qui autrement resteraient aussi impuissants que le fer non échauffé l'est à brûler, c'est lui qui, dans ses diverses situations [ici-bas], se cache sous le nom d'âme voyante.

25. Ôm̃! Adoration au bienheureux Mahâpurucha, qui est doué d'une grande majesté! adoration à l'époux de la grande Vibhûti! adoration à toi dont les chefs des Sâtvatas, réunis en foule, caressent les pieds semblables au lotus, de leurs mains entr'ouvertes comme des boutons de fleurs; à toi, Dieu suprême, Dieu très-haut!

26. Çuka dit: Après avoir communiqué ce charme au roi plein de dévotion qui s'était réfugié auprès de lui, Nârada partit avec Ağgiras pour la demeure de Svayam̃bhû.

27. Tchitrakêtu conserva pendant sept jours cette prière telle qu'elle lui avait été répétée par Nârada, ne se nourrissant que d'eau et complétement recueilli.

28. A la fin de la septième nuit, il obtint, par la puissance de ce charme ainsi conservé, un empire illimité sur les Vidyâdharas (Divinités qui portent des charmes).

29. Au bout de quelques jours, son cœur ayant été consumé par le charme, il parvint aux pieds de Çêcha, le Dieu des Dieux.

30. Là il vit au milieu du cercle des chefs des Siddhas, le Dieu puissant, blanc comme les fibres de la tige du lotus, couvert d'un vêtement noir, avec des bracelets aux poignets et aux bras, un diadème et une ceinture étincelante, et un visage qui exprimait la bienveillance et qu'embellissaient des yeux bruns.

31. Délivré par cette vue de tous ses péchés, sentant son cœur parfaitement calme et exempt de souillures, le solitaire s'avança vers le Dieu; et les yeux baignés par les larmes d'amour que lui arrachait sa dévotion profonde, les poils hérissés, il s'inclina devant Âdipurucha.

32. Arrosant, à plusieurs reprises, des larmes de l'affection le siége où reposaient les pieds du Dieu dont la gloire est excellente, suffoqué par son amour qui l'empêchait d'articuler une seule syllabe, il fut longtemps sans pouvoir le louer.

33. Enfin ayant maîtrisé son cœur avec son intelligence et arrêté le mouvement extérieur de tous ses sens, Tchitrakêtu recouvrant la voix, s'adressa ainsi au Précepteur de l'univers, dont la forme est décrite dans les livres des Sâtvatas.

34. Tchitrakêtu dit : Ô Dieu invincible, tu te laisses vaincre par les sages qui doués de l'égalité d'âme, ont triomphé d'eux-mêmes; et eux à leur tour ils sont vaincus par toi, qui dans ta souveraine miséricorde te donnes à ceux qui te servent sans aucun désir.

35. La naissance, la conservation et la destruction de l'univers sont, ô Bhagavat, des manifestations de ta puissance; les Dieux créateurs sont des portions d'une partie de ta substance : c'est donc en vain que croyant posséder une individualité distincte, ils luttent les uns contre les autres.

36. Tu es avant et après l'atome le plus subtil et le corps le plus vaste, comme tu es en même temps qu'eux, quoique tu n'aies ni commencement, ni milieu, ni fin; la substance qui subsiste la même après comme avant l'existence des êtres, existe également tant qu'ils durent.

37. Cet œuf du monde, environné par la terre et par les six autres éléments qui s'élèvent à une distance décuple les uns au-dessus des

autres, cet œuf dans lequel tombe l'Être semblable à un atome avec des millions d'autres œufs, c'est là l'Être infini.

38. Ce sont des brutes sous une forme humaine, que les êtres altérés de la soif des objets, qui au lieu de te servir, toi qui es l'Être suprême, adorent tes manifestations; leur bonheur périt, Seigneur, après qu'a cessé le culte qu'ils leur rendent, comme les faveurs disparaissent avec les rois qui les accordaient.

39. Les pensées de désir, ô Dieu suprême, ne se développent pas plus que des semences réduites en farine, quand elles se portent sur toi, toi qui es la science même et qui n'as pas de qualités; car c'est de la foule des qualités que naît pour l'homme la multitude des impressions opposées [de la peine et du plaisir].

40. Tu as triomphé, ô Dieu invincible, lorsque tu as exposé la loi irréprochable de Bhagavat que vénèrent, pour obtenir la délivrance, les pauvres solitaires qui trouvent leur joie en eux-mêmes;

41. Cette loi dans laquelle ne se trouvent pas, comme dans les autres, ces idées de moi et de toi, du mien et du tien qui divisent les hommes; car la loi qu'a inspirée l'esprit d'inimitié est impure, meurtrière et pleine d'injustice.

42. Quel bonheur, quel avantage pour soi ou pour autrui l'homme peut-il retirer d'une loi qui lui ordonne de se faire du mal à lui-même ou d'en faire aux autres? Se nuire à soi-même, c'est t'irriter; nuire aux autres, c'est commettre une injustice.

43. Non, ton regard n'a pas manqué son but, lorsque tu as exposé la loi de Bhagavat, que vénèrent les hommes respectables qui ont pour la multitude des êtres mobiles et immobiles une égalité complète de sentiments.

44. Il n'y a rien d'impossible, ô Bhagavat, à ce que l'avantage de te voir efface tous les péchés des hommes, puisqu'en prononçant une seule fois ton nom, le Pukkasa lui-même est délivré du monde.

45. Aussi, Bhagavat, les souillures de notre cœur sont-elles purifiées aujourd'hui que nous avons pu te voir; comment les paroles du Rĭchi des Suras, ton serviteur fidèle, pourraient-elles ne pas être vraies?

46. Les actions des mortels ici-bas te sont toutes connues, ô Être infini, puisque tu es l'âme de l'univers; qu'aurais-je donc à apprendre au précepteur suprême? c'est comme si la mouche lumineuse voulait éclairer le soleil.

47. Adoration à toi, Bhagavat, à toi le souverain maître de la création, de la conservation et de la destruction de l'univers entier; à toi dont la voie est impénétrable pour les mauvais Yôgins qui voient des distinctions; à toi qui es l'Esprit suprême!

48. Il respire, et les Créateurs de l'univers respirent après lui; il voit, et après lui voient les organes de la connaissance; le globe de la terre porté sur une de ses têtes, ressemble à un grain de moutarde; adoration à lui, adoration à Bhagavat aux mille têtes!

49. Çuka dit: Satisfait de cet éloge, Bhagavat, l'Être infini, parla ainsi, ô descendant de Kuru, à Tchitrakêtu, le roi des Vidhyâdharas.

50. Bhagavat dit: Ma loi qui t'a été exposée par Nârada et par Aṅgiras, le charme qu'ils t'ont donné, et l'avantage que tu as eu de me voir, t'ont assuré, ô roi, la perfection.

51. Oui, je suis la réunion entière des êtres, dont je suis l'âme et l'auteur; je suis le Brahma parlé (le Vêda), et je suis le Brahma supérieur: ce sont là mes deux corps éternels.

52. Sache que l'esprit est étendu dans le monde, et que le monde est étendu dans l'esprit; que l'esprit et le monde sont tous deux pleins de moi, comme c'est en moi qu'ils sont créés.

53. De même qu'un homme endormi profondément voit tout l'univers au dedans de son esprit, et qu'au moment où il sort de son sommeil, il se retrouve lui-même en un endroit donné du monde;

54. De même reconnaissant que la veille et les autres états de son âme sont uniquement l'œuvre de l'Illusion, l'homme doit se souvenir que le spectateur de ces divers états est l'Esprit suprême.

55. Sache que l'esprit avec lequel l'homme endormi voit le songe qu'il fait pendant son sommeil, est l'Esprit même, c'est-à-dire moi qui suis Brahma, l'Être heureux et sans attributs.

56. Quand l'homme se rappelle ensemble ces deux états, celui de

sommeil et celui de réveil, le sentiment qui accompagne ce souvenir et qui en même temps s'en distingue, c'est là la science, c'est là le Brahma suprême.

57. Si l'homme oubliant Brahma qui est ma propre essence, le distingue de son âme même, il est condamné à revenir dans le monde où la naissance succède à la naissance, et la mort à la mort.

58. Celui qui ayant revêtu ici-bas la condition humaine, où l'on peut acquérir l'expérience et la science, ne parvient pas à connaître l'esprit, ne trouvera le bonheur nulle part.

59. Songeant à la fatigue que cause l'action, aux conséquences funestes qu'elle entraîne, et d'un autre côté à la sécurité que l'inaction assure, le sage doit s'abstenir de tout dessein.

60. C'est pour arriver au plaisir et pour s'affranchir de la douleur, qu'un mari et une femme se livrent à l'action; mais l'action ne leur donne pas plus le plaisir, qu'elle ne leur évite la peine.

61. Ainsi persuadé que les hommes, tout en se croyant sages, manquent leur but, et connaissant la voie invisible de l'âme, sous sa forme distincte de son triple état,

62. Affranchi par sa propre lumière des impressions matérielles que lui donnent la vue et l'ouïe, satisfait de son expérience et de sa science, l'homme doit être plein de dévotion pour moi.

63. Voilà l'unique objet que les hommes dont l'intelligence est habile dans le Yôga, doivent chercher à connaître de toute leur âme; leur but véritable, c'est de voir que l'Esprit suprême existe seul.

64. Garde donc avec foi et attention ma parole, et alors doué d'expérience et de science, tu arriveras bientôt à la perfection.

65. Çuka dit : Ayant ainsi consolé Tchitrakêtu, Bhagavat Hari, le précepteur de l'univers, l'âme du monde, disparut à ses yeux.

CHAPITRE XVII.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Çuka dit : Tchitrakêtu, le Vidyâdhara, s'étant incliné respectueusement vers le côté de l'horizon où avait disparu Ananta, partit avec le pouvoir de traverser les airs.

2. Conservant, pendant cent mille fois cent mille années, sa vigueur et ses sens intacts, loué par les solitaires, les Siddhas et les Tchâraṇas, le grand Yôgin

3. Se livrait au plaisir avec les femmes des Vidyâdharas, dans les vallées de la première des grandes montagnes, où sont satisfaits tous les désirs, et leur faisait chanter le souverain Hari.

4. Un jour qu'il se promenait, monté sur son char resplendissant, don de Vichṇu, il vit Giriça, entouré des Siddhas et des Tchâraṇas,

5. Qui au milieu de l'assemblée des solitaires, embrassait Dêvî que ses bras pressaient sur son sein ; et il s'écria en riant tout haut en présence de la Déesse qui l'entendait.

6. Tchitrakêtu dit : Voyez le précepteur des mondes, celui qui exposera la loi aux êtres doués d'un corps, voyez-le, au milieu de l'assemblée dont il est le chef, uni avec sa femme dans un embrassement amoureux.

7. Le Dieu aux cheveux nattés, aux rudes pénitences, le chef de l'assemblée, celui qui explique le Vêda, serre une femme entre ses bras, semblable à un homme vulgaire qui a perdu toute pudeur.

8. Mais c'est le plus souvent en secret que les hommes ordinaires eux-mêmes pressent ainsi une femme contre leur cœur; ce grand pénitent, au contraire, porte la sienne sur ses genoux au milieu de l'assemblée.

9. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles, le bienheureux Çiva, dont l'intelligence est profonde, sourit et garda le silence au milieu de l'assemblée, et les assistants ne le rompirent pas davantage.

10. Mais au moment où l'orgueilleux roi qui se croyait maître de lui-même, mais qui ne connaissait pas l'énergie de Çiva, prononçait ces outrageantes paroles, la Déesse irritée lui parla ainsi.

11. Pârvatî dit : Est-ce que celui-là est le maître du monde, est-ce qu'il est le souverain qui porte le sceptre du châtiment, pour attaquer si fort des êtres misérables et privés de pudeur comme nous ?

12. Apparemment il ne connaît pas la loi, le Dieu né du lotus; ils ne la connaissent pas davantage, les fils de Brahmâ, Bhrĭgu, Nârada et les autres, Kumâra (Sanatkumâra), Kapila et le Manu, puisqu'ils n'arrêtent pas Hara, qui viole toutes les règles.

13. Mais c'est lui qu'il faut punir, ce misérable Kchattriya, cet orgueilleux qui méprisant les sages, se permet de gourmander Celui dont les pieds sont pour eux tous un objet de méditation, le précepteur de l'univers, qui est la félicité des félicités.

14. Non, il ne mérite pas de s'approcher des pieds de Vâikuṇṭha que vénèrent les hommes vertueux, cet être stupide dont l'esprit est gonflé d'orgueil.

15. Descends donc, méchant enfant, dans la matrice coupable d'un Asura, pour que tu n'insultes plus ici les grands personnages.

16. Çuka dit : Frappé par cette malédiction, Tchitrakêtu tomba de son char; mais il inclina la tête devant la Déesse Satî afin de se la rendre favorable.

17. Tchitrakêtu dit : Je reçois, les mains jointes avec respect, ô Ambikâ, la malédiction que tu lances contre moi; ce que disent les Dieux à un mortel est pour lui la sentence du Destin.

18. Errant, égaré par l'ignorance, dans ce cercle du monde, l'homme y trouve en tout temps et en tout lieu le plaisir et la peine.

19. Ce ne sont ni son âme, ni les autres qui sont pour l'homme la cause du bonheur ou du malheur; l'ignorant [seul] croit que son âme et que les autres sont agents dans ces phénomènes.

20. Au milieu de ce courant des qualités, qu'est-ce que la malé-

diction et qu'est-ce que la faveur? qu'est-ce que le Ciel ou l'Enfer? qu'est-ce que le plaisir ou la peine?

21. C'est Bhagavat seul qui à l'aide de sa Mâyâ, donne l'existence aux êtres, et qui exempt lui-même de parties, crée pour eux l'esclavage ou la délivrance, le plaisir ou la peine.

22. Il n'a ni ami, ni ennemi, ni parent, ni allié, ni adversaire, ni partisan; toujours égal et privé de passion, le bonheur ne fait pas naître en lui l'amour; d'où lui viendrait donc la colère?

23. Cependant la création, œuvre de son énergie, suffit pour assurer aux âmes douées d'un corps le plaisir ou la peine, le bonheur ou le malheur, l'esclavage ou la délivrance, la naissance ou la mort, et pour les faire entrer dans la révolution du monde.

24. Je ne te supplie pas toutefois, ô Déesse passionnée, de me délivrer de ta malédiction; consens seulement à me pardonner ce que tu trouves de blâmable dans mes paroles.

25. Çuka dit : Tchitrakêtu ayant ainsi cherché à se rendre favorables Giriça et sa femme, partit avec son char, à la vue des deux Divinités qui souriaient.

26. Ensuite le bienheureux Rudra s'adressa en ces termes à Rudrâṇî, au milieu des Dêvas, des Rĭchis, des Dâityas, des Siddhas et des autres assistants qui écoutaient.

27. Rudra dit : Tu as vu, belle Déesse, la grandeur des esclaves des serviteurs de Hari aux œuvres merveilleuses, de ces sages magnanimes qui sont exempts de désirs.

28. Les hommes exclusivement dévoués à Nârâyaṇa sont tous à l'abri du danger, de quelque côté qu'il vienne; le Ciel, la délivrance ou même l'Enfer, sont pour eux des états qu'ils envisagent du même regard.

29. C'est de l'union des âmes avec le corps, cette œuvre des jeux du Seigneur, que naissent les impressions opposées du plaisir et de la peine, ainsi que la naissance et la mort, la malédiction et la bienveillance.

30. C'est l'ignorance qui produit dans l'esprit des hommes ces distinctions entre les objets extérieurs, ainsi que la différence du bien

et du mal; ces distinctions n'existent pas plus qu'aucune des formes qu'on se figure à la vue d'une corde.

31. Les hommes doués de l'énergie, de la science et du détachement, qui ont voué au bienheureux Vâsudêva une dévotion entière, n'ont aucuns vœux à former en ce monde.

32. Cet être dont Viriñtcha, Kumâra (Sanatkumâra), Nârada, les solitaires fils de Brahmâ, les chefs des Dieux et moi-même nous ignorons et l'action et la forme véritable, parce qu'étant des portions d'une partie de sa substance, nous nous croyons autant de souverains distincts de lui,

33. Cet Être n'a ni ami, ni ennemi, ni adversaire, ni partisan; car comme toutes les créatures ne sont autre chose que lui, Hari est l'ami de toutes les créatures.

34. Tchitrakêtu, ce personnage fortuné, est son serviteur chéri; il est calme et voit tout du même regard; or moi aussi je suis l'ami d'Atchyuta.

35. Il ne faut donc pas traiter avec orgueil les hommes magnanimes, qui sont dévoués à Mahâpurucha, ces hommes calmes qui voient tout du même regard.

36. Çuka dit: La divine Umâ n'eut pas plutôt entendu les paroles du bienheureux Çiva, que dépouillant son orgueil, elle se sentit calmée.

37. Quant au serviteur de Bhagavat, quoiqu'il pût bien rendre à Dêvî malédiction pour malédiction, il reçut sa condamnation avec respect; c'est là le vrai caractère de l'homme vertueux.

38. Descendant au sein d'une femme Dânava, il naquit dans le feu du sud où l'on sacrifiait à Tvachṭrĭ, et prit le nom de Vrĭtra; il eut en partage l'expérience et la science.

39. Je viens de te raconter tout ce qui a fait l'objet de tes questions, et de te dire la cause pour laquelle Vrĭtra, malgré sa naissance parmi les Asuras, eut l'esprit fixé sur Bhagavat.

40. L'homme est délivré de ses liens quand il a écouté cette pure histoire du magnanime Tchitrakêtu, où paraît la grandeur des serviteurs de Vichṇu.

41. Celui qui, le matin, au moment où il vient de se lever, lira cet Itihâsa dans le silence, avec foi et en pensant à Hari, obtiendra le salut suprême.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVIII.

NAISSANCE DES MARUTS.

1. Çuka dit : Prĭçni (un rayon de lumière), femme de Savitrĭ, mit au monde Sâvitrî (la prière vêdique adressée au soleil), les trois Vyâhrĭtis (les trois monosyllabes sacrés *Bhû, Bhuvas, Svar*), Agnihôtra (le sacrifice accompli dans le feu), Paçu (le sacrifice fait avec une victime), Sôma (celui où l'on boit le suc de l'asclépiade acide), Tchâturmâsya (le sacrifice qui revient tous les quatre mois), [lesquels avec celui de la nouvelle et de la pleine lune forment les cinq] grands sacrifices.

2. Siddhi (l'acquisition), femme de Bhaga, lui donna Mahiman, Vibhu, Prabhu, ainsi qu'une fille nommée Âçis (la bénédiction), douée de beauté et fidèle à ses devoirs.

3. Kuhû, Sinîvâlî, Râkâ et Anumati, femmes de Dhâtrĭ, lui donnèrent chacune successivement Sâya (le soir), Darça (le jour de la nouvelle lune), Prâtar (le matin) et Pûrṇamâsa (le jour de la pleine lune); Vidhâtrĭ, l'Âditya qui suit immédiatement Dhâtrĭ, eut de Kriyâ (la cérémonie) les Agnis nommés Purîchyas (les feux des cinq bûchers).

4. Tcharchaṇî (l'intelligente) fut la femme de Varuṇa, duquel naquit, dans une nouvelle existence, Bhrĭgu [antérieurement fils de Brahmâ]; Varuṇa en eut encore Vâlmîki, le grand Yôgin, qui était né [auparavant] de Valmîka.

5. Les deux Rĭchis Agastya et Vasichṭha eurent à la fois pour pères Mitra et Varuṇa; car ces Dieux recueillirent dans un vase leur semence qui s'échappait en présence d'Urvaçî; Mitra eut [seul] de Rêvatî, Utsarga, Arichṭa et Pippala.

6. Le puissant Indra eut de Pâulômî trois fils, savoir : Djayanta,

Rĭchabha, et Mîḍhus qui est le troisième; voilà, ami, ce que nous avons appris par la tradition.

7. Le divin Urukrama, qui revêtit à l'aide de sa Mâyâ la figure d'un nain, eut de Kîrti sa femme Vrĭhatchtchhlôka, d'où naquirent Sâubhaga et d'autres.

8. Nous dirons plus bas les actions, les vertus et les exploits de ce magnanime descendant de Kaçyapa, et comment il s'incarna dans le sein d'Aditi.

9. Je vais maintenant t'énumérer les descendants de Kaçyapa et de sa femme Diti, au nombre desquels on compte Bali et le fortuné Prahrâda, serviteur dévoué de Bhagavat.

10. Diti eut deux fils, vénérés des Dâityas et des Dânavas, et nommés l'un Hiraṇyakaçipu, l'autre Hiraṇyâkcha.

11. Hiraṇyakaçipu reçut pour femme la Dânavî, fille de Djambha, nommée Kayâdhû; elle lui donna quatre fils.

12. Ce furent Saṁhrâda, puis Anuhrâda, Hrâda et Prahrâḍa; la sœur de Hiraṇyakaçipu et de Hiraṇyâkcha, qui se nommait Siṁhikâ, eut Râhu de Vipratchit son mari.

13. Râhu est celui dont Hari trancha la tête avec son Tchakra, au moment où il buvait l'ambroisie; Krĭti, femme de Saṁhrâda, en eut un fils nommé Pañtchadjana.

14. Dhamani, femme de Hrâda, mit au monde Vâtâpi et Ilvala; c'est Ilvala qui fit cuire pour le repas de son hôte Agastya, son frère Vâtâpi.

15. Anuhrâda eut pour femme Sûrmyâ, qui lui donna Vâchkala et Mahicha; Prahrâda eut de Dêvi sa femme Virôtchaṇa, qui à son tour eut Bali pour fils.

16. Bali eut d'Açanâ cent fils, dont l'aîné fut Vâṇa; on racontera plus bas sa puissance qui est digne d'être célébrée dans de beaux distiques.

17. C'est Vâṇa qui après avoir honoré Giriça, a obtenu le rang de chef de ses troupes; et c'est à ses côtés qu'est encore aujourd'hui Bhagavat qui est le gardien de sa ville.

18. Diti eut quarante-neuf fils nommés les Maruts (les Vents);

Indra leur accorda à tous une forme semblable à la sienne, et ils n'eurent pas de postérité.

19. Le roi dit : Comment, ô mon maître, les Maruts ayant dépouillé la nature d'Asuras qu'ils tenaient de leur origine, obtinrent-ils d'Indra l'avantage de partager sa divinité, et quelle bonne action firent-ils pour cela ?

20. Ces Ṛichis rassemblés ici, ô Brâhmane, sont, comme moi, pleins de foi dans tes paroles; daigne, seigneur, nous expliquer cela, pour que nous le comprenions parfaitement.

SÛTA dit :

21. Ayant entendu les paroles brèves, pleines de sens et dignes de respect du prince donné de Vichṇu, Vâdarâyaṇi, ce sage à qui tout est connu, les accueillant avec un esprit modeste, lui répondit ainsi, ô toi qui vis au milieu des sacrifices.

22. Çuka dit : Quand Diti vit ses fils tués par Vichṇu qui avait fait de Çakra son général, toute brûlante d'un courroux qu'enflammait la douleur, elle se livra aux réflexions suivantes :

23. Quand donc pourrai-je me reposer heureuse, après avoir mis à mort cet assassin de ses frères, ce pécheur qui ne trouve de plaisir que dans les jouissances des sens, ce Dieu violent et au cœur impitoyable ?

24. Des vers, des ordures, de la cendre, ce sont là les noms que mérite ce Dieu qui se fait appeler souverain; est-ce connaître son intérêt que de faire, pour son propre avantage, du mal aux créatures, crime dont le résultat est l'Enfer ?

25. Puisse-t-il me naître un fils qui calme l'ivresse de cet Indra, dont l'esprit méconnaissant tout frein, se flatte que ce monde est éternel !

26. Pleine de ces pensées, elle s'appliqua en toute occasion à se rendre agréable à son mari; sa soumission, son amour, son respect, sa résignation,

27. Sa dévotion profonde, ô roi, ses belles et séduisantes paroles,

ses regards accompagnés de gracieux sourires, enfin sa connaissance de tous les sentiments, lui conquirent le cœur de son mari.

28. Ainsi fasciné, quoiqu'il eût la science, par cette femme habile, Kaçyapa cédant à son empire, lui promit ce qu'elle lui demandait; il n'y a rien d'étonnant dans ce succès d'une femme.

29. Car ayant remarqué, dans le commencement, que les êtres restaient isolés, le Chef des créatures avait fait de la femme, cet être qui ravit aux hommes la raison, la moitié de son propre corps.

30. Ainsi rendu docile par sa femme, le bienheureux Kaçyapa, plein d'une joie extrême, tint en souriant ce langage à Diti qu'il approuvait.

31. Kaçyapa dit : Choisis un don, ô belle femme; je suis content de toi, épouse irréprochable; quand une femme a su satisfaire son mari, qu'y a-t-il de refusé à ses désirs dans ce monde et [dans l'autre]?

32. Un mari, on le sait, est pour une femme la Divinité suprême; c'est Vâsudêva lui-même, l'époux de Çrî, qui réside dans le cœur de tous les êtres.

33. C'est Bhagavat, en effet, qui sous les attributs des Divinités diverses que distinguent leurs noms et leurs formes variées, reçoit le sacrifice des hommes et celui des femmes, pour lesquelles il revêt la figure de leur mari.

34. Aussi les femmes dévouées à leurs maris, qui désirent leur propre bonheur, sacrifient-elles, avec une affection exclusive, à l'Esprit, au Seigneur suprême qui est leur époux.

35. Puisque j'ai été honoré par toi, vertueuse épouse, avec une dévotion inspirée par de tels sentiments, je t'accorderai l'objet de tes désirs, bonheur refusé à celles qui ne sont pas vertueuses.

36. Diti dit : Si tu consens à me faire un don, ô Brâhmane, accorde-moi un fils qui n'ait rien à craindre de la mort et qui tue Indra, dont la main m'a ravi mes deux enfants.

37. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles, le Brâhmane hors de lui fut pénétré de repentir : Hélas! [s'écria-t-il,] quelle énorme injustice ne viens-je pas de commettre aujourd'hui!

38. Ah! livré en ce jour aux plaisirs des sens, privé de mon intelligence par l'Illusion qui a revêtu les dehors de cette femme, je tomberai certainement, misérable que je suis, dans l'Enfer.

39. Où est ici la faute de cette femme qui n'a fait que suivre son naturel? Mais malheur sur moi, qui méconnaissant mon véritable but, n'ai pas su dompter mes sens!

40. La bouche des femmes s'épanouit comme un lotus d'automne, leur voix est de l'ambroisie pour les oreilles, leur cœur ressemble au tranchant d'un rasoir; quel homme a jamais connu la conduite des femmes?

41. Personne, en effet, n'est un objet d'amour pour les femmes qui sont tout entières à l'objet de leurs désirs; elles tuent ou font tuer, pour leur intérêt, un mari, un fils ou un frère.

42. La parole que j'ai prononcée en disant : « Je t'accorderai ce « que je t'ai promis, » ne sera pas vaine; et, d'un autre côté, Indra ne mérite pas la mort; aussi mon plan est-il arrêté.

43. Après avoir fait ces réflexions, le bienheureux fils de Marîtchi, ô descendant de Kuru, parla ainsi avec quelque colère, et en s'adressant à lui-même des reproches.

44. Kaçyapa dit : Il te naîtra un fils, femme vertueuse, qui tuera Indra et qui sera néanmoins allié aux Dieux, si tu observes religieusement pendant une année la pénitence que je vais te dire.

45. Diti dit : J'observerai cette pénitence, ô Brâhmane; dis-moi les actes qu'il faut accomplir, ceux qui sont défendus dans ce cas, comme ceux qui ne détruisent pas cette dévotion.

46. Kaçyapa dit : Il ne faut pas faire de mal aux êtres vivants; il ne faut prononcer ni de malédiction, ni de mensonge; on ne doit couper ni ses ongles, ni ses cheveux; il ne faut toucher à aucun objet impur.

47. On ne doit ni se mettre en colère, ni parler à des méchants; il ne faut pas prendre de bains; on ne doit porter ni un vêtement non lavé, ni une guirlande qui a déjà servi.

48. On ne doit manger ni les restes d'un autre, ni ce qui a été consacré à Tchaṇḍikâ, ni du riz mêlé avec de la viande, ni ce qui

est préparé par un Çûdra, ni ce qu'une femme ayant ses mois a regardé; il ne faut pas boire l'eau dans les deux mains réunies.

49. La femme ne doit pas sortir dehors, portant sur elle des restes de son repas, ne s'étant pas rincé la bouche, au crépuscule [du soir], les cheveux épars, ne s'étant pas parée, le corps découvert, et parlant à haute voix.

50. Qu'elle ne se couche pas sans s'être lavé les pieds, ni les pieds humides, sans s'être recueillie, la tête tournée au nord ou à l'ouest, nue, avec d'autres personnes, ou au moment des deux crépuscules.

51. Couverte d'un vêtement nouvellement lavé, pure, portant toujours des choses de bon augure, qu'elle adore, le matin avant de manger, les vaches, les Brâhmanes, Çrî et Atchyuta.

52. Qu'elle honore les femmes qui ont encore leurs maris, en leur offrant des guirlandes, des parfums, des parures, et en leur présentant des aliments; qu'elle serve avec respect son mari, et qu'elle se le représente comme descendu dans son sein.

53. Si tu observes pendant un an, sans en rien omettre, ces pratiques dont le but est de donner des enfants, tu auras un fils qui tuera Indra.

54. Çuka dit : J'y consens, reprit la magnanime Diti; et ayant reçu en son sein le fruit de Kaçyapa, elle se mit à observer exactement cette pénitence.

55. Connaissant le dessein de la sœur de sa mère, le prudent Indra entreprit de servir avec une entière soumission Diti, qui était retirée dans un ermitage.

56. Il ne cessait de lui rapporter de la forêt des fleurs, des fruits, des racines, du bois, des tiges de Kuça, des feuilles, des bourgeons, de l'argile et de l'eau, et il lui présentait chacune de ces choses dans le temps convenable.

57. C'est ainsi qu'Indra, qui désirait surprendre quelque interruption coupable dans ses dévotions, la servait avec un faux zèle, semblable au chasseur qui se cache sous le déguisement d'une antilope.

58. Mais quelque attention qu'il y apportât, il ne pouvait trouver

Diti en faute; aussi le Dieu puissant tomba-t-il dans un chagrin profond, et il se dit : Qui viendra ici à mon secours?

59. Cependant un jour, au crépuscule du soir, fatiguée par ses dévotions et oubliant la règle, elle s'endormit, gardant des restes de son repas sur ses vêtements, et n'ayant ni rincé sa bouche, ni lavé ses pieds.

60. Saisissant cette occasion, Çakra, ce maître du Yôga, pénétra, à l'aide de l'Illusion dont le Yôga donne le pouvoir, dans le sein de Diti, à qui le sommeil avait enlevé le sentiment.

61. Il partagea en sept parties, avec sa foudre, le fruit brillant comme l'or qu'elle portait; et de chacune de ces parties qui pleuraient, il en fit sept autres, en leur disant : Ne pleurez pas.

62. Au moment où il les divisait, les Maruts, les mains réunies en signe de respect, lui parlèrent ainsi : Pourquoi donc veux-tu nous mettre à mort, ô Indra? nous sommes tes frères.

63. N'ayez pas peur; vous êtes mes frères, répondit Kâuçika (Indra) aux troupes des Maruts, qui partagèrent la nature du Dieu et formèrent son assemblée.

64. Grâce à la faveur du Dieu au sein duquel Çrî repose, le fruit de Diti ne mourut pas plus, lorsqu'il fut divisé en plusieurs parties par la foudre, que tu ne mourus toi-même, quand tu fus frappé par le javelot du fils de Drôṇa.

65. L'homme qui a sacrifié, ne fût-ce qu'une seule fois, à Âdipurucha, obtient de devenir semblable à lui; or comme Diti avait honoré Hari pendant une année presque complète,

66. Ses fils devinrent les Dieux Maruts qui avec Indra forment le nombre de cinquante Divinités; dépouillant le vice de leur naissance, ils durent à Hari la faveur de boire le Sôma.

67. Diti, en se réveillant, vit ces jeunes Divinités brillantes comme le feu, qui étaient en compagnie d'Indra; la Déesse irréprochable fut remplie de joie.

68. Puis elle s'adressa ainsi à Indra : C'est dans le désir d'avoir un enfant qui fût la terreur des Âdityas, que j'ai, ami, entrepris cette rude pénitence.

69. Comment se fait-il qu'au lieu du fils unique que je désirais, j'en voie ici quarante-neuf? Si tu connais, enfant, la vérité, dis-la-moi fidèlement.

70. Indra dit: Ô ma mère, dès que j'ai eu connu ton dessein, je me suis rendu auprès de toi; et surprenant un intervalle dans tes dévotions, j'ai frappé ton fruit, ne songeant qu'à mon intérêt, et méconnaissant la justice.

71. Ce fruit, coupé par moi en sept parties, a formé sept jeunes enfants; et chacun d'eux à son tour, quoique coupé en sept, n'a pu mourir encore.

72. A la vue de cette merveille surprenante, j'ai réfléchi et je me suis dit: Il y a là quelque vertu surnaturelle qui est la conséquence du culte rendu à Mahâpurucha.

73. Les hommes qui se livrent au culte de Bhagavat n'ont plus à former aucun vœu; mais ceux qui ne désirent même pas le bien suprême, passent pour connaître le mieux leur intérêt.

74. Quel est le sage qui après avoir honoré le Seigneur de l'univers, le Dieu qui se donne lui-même aux êtres dont il est l'âme, irait désirer les jouissances que procure le contact des qualités, jouissances qui se trouvent même dans l'Enfer?

75. Pardonne à un insensé, mère généreuse, cette mauvaise action; bonheur à toi! ton fruit, qui avait été mis à mort, est ressuscité.

76. Çuka dit : Après avoir pris congé de Diti, qui, grâce à son naturel plein de pureté, était satisfaite, le puissant Indra s'inclina devant elle avec les Maruts, et se rendit dans le ciel.

77. Je viens de te raconter ainsi tout ce qui a fait l'objet de tes questions, l'heureuse naissance des Maruts; que désires-tu que je te raconte encore?

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
NAISSANCE DES MARUTS,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIX.

DÉVOTION POUR AVOIR UN FILS.

1. Le roi dit : Je désire connaître, ô Brâhmane, ce que tu as appelé la dévotion qui donne un fils, dévotion par laquelle on se rend Vichṇu favorable.

2. Çuka dit : Que dans le mois de Mârgaçira, au moment de la lune blanche, la femme entreprenne, avec l'autorisation de son mari, le cours de ces dévotions qui donnent tout ce qu'on désire, en les prenant par le commencement.

3. Après avoir entendu l'histoire de la naissance des Maruts et congédié les Brâhmanes, elle doit prendre un bain; et s'étant lavé les dents, s'étant revêtue de deux pièces d'étoffe blanche et parée de ses ornements, elle doit adorer, le matin avant son repas, Bhagavat avec Çrî, [en disant:]

4. Adoration à toi, qui possédant tout, n'as rien à souhaiter; à toi dont tous les désirs sont satisfaits, à toi l'époux de la grande Vibhûti, à toi qui as toutes les perfections!

5. Comme la miséricorde, la puissance, l'éclat, la grandeur, l'énergie, comme toutes les qualités, enfin, Seigneur, se plaisent avec toi, tu es, à cause de cela, Bhagavat, le Dieu souverain.

6. Ô épouse de Vichṇu, ô grande Mâyâ, toi qui possèdes les attributs de Mahâpurucha, sois satisfaite de moi, Divinité fortunée, mère du monde. Adoration à toi!

7. Ôm! Adoration au bienheureux Mahâpurucha, qui est doué d'une grande majesté! adoration à l'époux de la grande Vibhûti! puissé-je te présenter l'offrande, à toi ainsi qu'à tes grandes facultés surnaturelles!

C'est en prononçant chaque jour ce Mantra, qu'elle doit présenter

à Vichṇu avec recueillement l'offrande qui se jette dans le feu, celle de l'Arghya, de l'eau pour les pieds, la bouche et le bain, le vêtement, le cordon sacré, les parures, les parfums, les fleurs, l'encens, les lampes, les aliments et les autres objets requis.

Qu'elle sacrifie ensuite le reste du beurre clarifié dans le feu, en en faisant douze oblations.

8. Ôm̃! Adoration au bienheureux Mahâpurucha, à l'époux de la grande Vibhûti! Svâhâ! C'est en prononçant ces paroles qu'elle doit honorer constamment avec dévotion Çrî et Vichṇu, ces deux divinités libérales, sources de bénédictions, si elle désire une prospérité complète.

9. Qu'elle les salue en prosternant tout son corps contre terre, avec un cœur soumis par la dévotion; qu'elle répète dix fois à demi-voix le Mantra, et chante ensuite l'hymne suivant:

10. « Oui, vous êtes les souverains de l'univers, la cause suprême « du monde; car la Nature invisible est Mâyâ, laquelle est ton im- « pénétrable énergie.

11. « Tu en es le souverain maître, ô toi qui es l'Esprit suprême! « tu es la totalité des sacrifices; tu es l'offrande; tu es la cérémonie « même, et c'est toi qui en recueilles le fruit.

12. « Ta divine épouse est la manifestation des qualités, et c'est « toi qui les manifestes et en perçois les effets; car tu es l'âme qui « réside dans tous les corps, et Çrî est le corps, les organes des sens « et le cœur; le nom et la forme sont la bienheureuse Déesse elle- « même; tu en es la cause et le contenant.

13. « Comme il est vrai que vous êtes les Divinités souveraines « qui répandez tous les biens dans les trois mondes, ainsi, ô Dieu « plein de gloire, puissent mes grands vœux être satisfaits! »

14. Ayant ainsi loué Çrî et le Dieu libéral au sein duquel repose cette Déesse, ayant terminé la présentation de l'offrande et celle de l'eau pour l'ablution de la bouche, elle doit s'incliner devant Vichṇu.

15. Elle doit ensuite chanter l'hymne [précédent] avec un esprit soumis par la dévotion, et ayant flairé ce qui reste de l'offrande, elle doit saluer de nouveau Hari.

16. Qu'avec une dévotion profonde elle se représente son mari comme étant Mahâpurucha, et qu'elle lui offre chacune des choses qui peuvent lui être agréables; et que son mari à son tour, plein d'affection pour elle, favorise toutes ses pratiques, tant les plus élevées que les inférieures.

17. Ce qui est fait par l'un des époux, leur appartient à tous les deux à la fois; que le mari accomplisse donc avec soin cette dévotion, si sa femme n'a pas la capacité nécessaire.

18. Continuant à rendre ce culte à Vichṇu, qu'il se garde de l'interrompre en quoi que ce soit; qu'il honore chaque jour les Brâhmanes et les femmes qui ont leurs maris, en leur donnant des guirlandes, des parfums, des aliments et des parures, et qu'il observe avec dévotion toutes les pratiques en l'honneur du Dieu.

19. Qu'après avoir transporté le Dieu dans sa maison, la femme mange, pour se purifier, en sa présence, les aliments qu'elle lui a déclarés, si elle veut que tous ses désirs réussissent.

20. Quand elle a pratiqué ce culte pendant douze mois, c'est-à-dire une année entière, l'épouse vertueuse doit cesser le dernier jour du mois de Kârtika.

21. Le lendemain, s'étant baigné et ayant honoré Kṛichṇa comme auparavant, le mari doit présenter en offrande le riz bouilli dans du lait avec du beurre clarifié, selon le rite des sacrifices où l'offrande est cuite, et en en faisant douze oblations.

22. Ayant reçu, la tête inclinée, les bénédictions prononcées par les Brâhmanes satisfaits, et les ayant salués avec dévotion, qu'il mange le riz avec leur assentiment.

23. Qu'il se fasse précéder par son précepteur, et que silencieux, accompagné de ses parents, il donne à sa femme le reste de l'offrande, offrande fortunée qui doit lui procurer des enfants vertueux.

24. Lorsque ce culte a été rendu suivant les règles au souverain Seigneur, l'homme obtient en ce monde les choses qu'il désire; et l'épouse qui l'a pratiqué, en reçoit pour récompense la beauté, le bonheur, des enfants, un mari qui lui survit, de la renommée et une maison.

25. La jeune fille qui n'a pas de mari, obtient un époux comblé de tous les dons; la femme coupable voit ses fautes effacées et gagne le salut; la mère dont les enfants sont morts, en a d'autres qui vivent; celle qui était plongée dans la misère, devient aussi opulente que Dhanêçvarî (la femme du Dieu des richesses).

26. Une beauté parfaite remplace la difformité; celui qui est malade est délivré de ses diverses souffrances, et acquiert un corps doué d'organes parfaits; l'homme qui lit cette dévotion pendant la cérémonie en l'honneur des mânes, comble d'une satisfaction infinie ses ancêtres et les Dieux.

27. A la fin du sacrifice, le feu qui dévore l'offrande, Çrî et Hari, lui accordent, dans leur satisfaction, tous les objets de ses désirs. O roi, je viens de te raconter la grande et pure histoire de la naissance des Maruts, et la grande dévotion de Diti.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉVOTION POUR AVOIR UN FILS,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE

DES

LIVRES ET CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE QUATRIÈME.

Chapitres.		Pages.
I.	Postérité de Dakcha	1
II.	Imprécation de Dakcha	8
III.	Dialogue entre Umâ et Rudra	12
IV.	Satî abandonne son corps	15
V.	Destruction du sacrifice de Dakcha	20
VI.	On apaise Rudra	24
VII.	Rétablissement du sacrifice de Dakcha	30
VIII.	Histoire de Dhruva	38
IX.	Histoire de Dhruva	47
X.	Les Yakchas emploient la magie	55
XI.	Discours du Manu	59
XII.	Ascension de Dhruva	63
XIII.	Aṅga se fait mendiant	69
XIV.	Naissance de Nichâda	74
XV.	Histoire de Prithu	79
XVI.	Éloge de Prithu	82
XVII.	Soumission de la Terre	85
XVIII.	Prithu trait la Terre	89
XIX.	Discours de Brahmâ	93
XX.	Éloge de Prithu	98
XXI.	Discours de Prithu	103

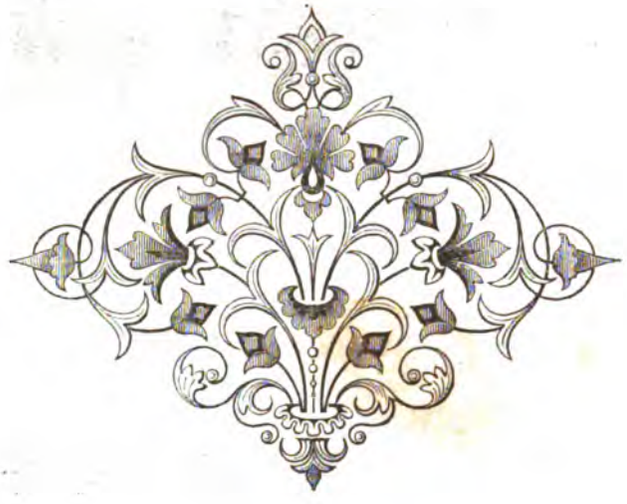
Chapitres. Pages.
XXII. Conseils de Sanatkumâra..... 109
XXIII. Histoire de Prĭthu..... 116
XXIV. Chant de Rudra..... 121
XXV. Épisode de Puramdjana..... 130
XXVI. Épisode de Puramdjana..... 137
XXVII. Épisode de Puramdjana..... 140
XXVIII. Épisode de Puramdjana..... 144
XXIX. Entretien de Nârada et de Prâtchînavarhis..... 151
XXX. Histoire des Pratchêtas..... 161
XXXI. Épisode des Pratchêtas..... 167

LIVRE CINQUIÈME.

I. Grandeur de Priyavrata..... 171
II. Histoire d'Âgnîdhra..... 178
III. Apparition de Rĭchabha..... 182
IV. Histoire de Rĭchabha..... 185
V. Histoire de Rĭchabha..... 188
VI. Histoire de Rĭchabha..... 194
VII. Culte de Bhagavat..... 197
VIII. Histoire de l'ancien Bharata..... 200
IX. Histoire de Bharata l'insensé..... 205
X. Dialogue entre Bharata l'insensé et Rahûgaṇa..... 209
XI. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 213
XII. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 216
XIII. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 219
XIV. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 223
XV. Descendance de Priyavrata..... 230
XVI. Description de la Terre..... 233
XVII. Éloge de Samkarchaṇa..... 237
XVIII. Description de la Terre..... 241
XIX. Description du Djambudvîpa..... 247
XX. Description des mers et des terres..... 252
XXI. Description du char du soleil..... 259
XXII. Description de la sphère des astres..... 262

Chapitres. Pages.
XXIII. Constitution de Çiçumâra 265
XXIV. Description des régions de l'Abîme 268
XXV. Grandeur de Saṁkarchaṇa 273
XXVI. Description des Enfers 276

LIVRE SIXIÈME.

I. Épisode d'Adjâmila 283
II. Épisode d'Adjâmila 290
III. Épisode d'Adjâmila 295
IV. Le mystère de Brahma 299
V. Imprécations de Dakcha contre Nârada 305
VI. Descendance des filles de Dakcha 310
VII. Épisode de Viçvarûpa 315
VIII. La cuirasse de Nârâyaṇa 320
IX. Instruction de Bhagavat 325
X. Mort de Vrĭtra 332
XI. Discours de Vrĭtra 336
XII. Mort de Vrĭtra 340
XIII. Triomphe d'Indra 344
XIV. Épisode de Tchitrakêtu 347
XV. Épisode de Tchitrakêtu 354
XVI. Épisode de Tchitrakêtu 357
XVII. Épisode de Tchitrakêtu 364
XVIII. Naissance des Maruts 369
XIX. Dévotion pour avoir un fils 377

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.